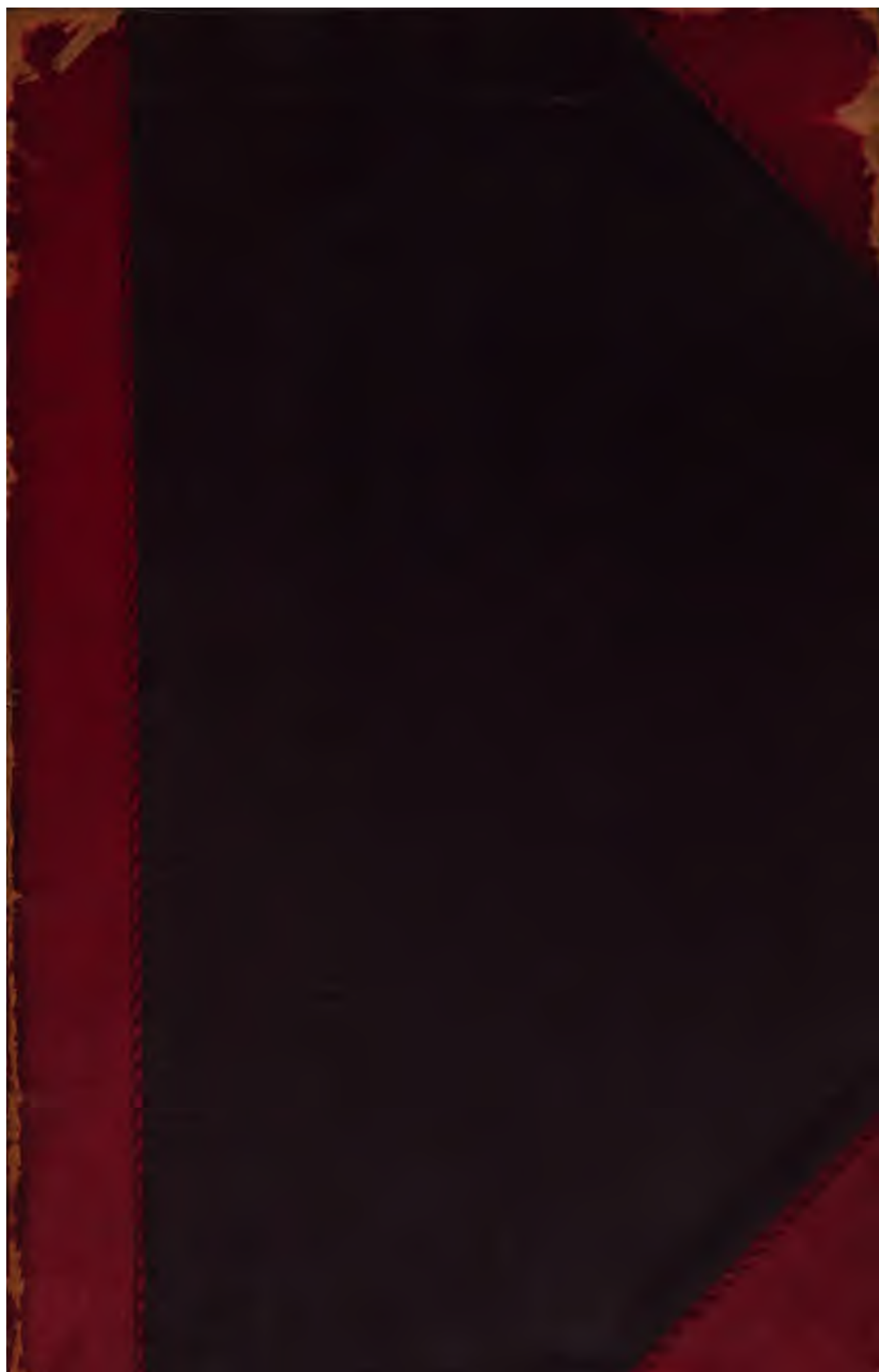
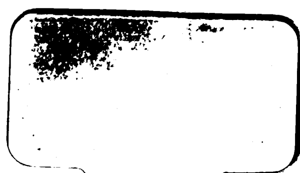



600089747+



HISTOIRE

DES

BASQUES OU ESCUALDUNAIS

PRIMITIFS.



HISTOIRE
DES BASQUES
OU ESCUALDUNAIS
PRIMITIFS

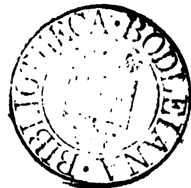
RESTAURÉE D'APRÈS LA LANGUE
LES CARACTÈRES ETHNOLOGIQUES ET LES MŒURS DES BASQUES
ACTUELS

PAR

A. BAUDRIMONT

Professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux
Chevalier de la Légion d'honneur, etc.

Nouvelle Édition.



PARIS
MAISONNEUVE & Cie
LIBRAIRES-ÉDITEURS
15, QUAI VOLTAIRE.
1867

Il y a environ treize ans que j'ai livré à la publicité une histoire des Basques ou Escualdunais primitifs, restaurée d'après la langue, les caractères ethnologiques et les mœurs des Basques actuels. Ce travail était principalement fondé sur l'observation que les mots d'une langue représentent les éléments des connaissances du peuple qui la parle et que ces mots apparaissent successivement à mesure que le besoin s'en fait sentir, soit par l'observation de nouveaux êtres ou de leurs actes, soit par une étude plus approfondie de la nature, soit de toute autre manière.

Le développement matériel et moral des conditions d'existence des races humaines se faisant d'après des lois immuables qui veulent que les faits se succèdent dans un ordre déterminé, fondé sur la perfectibilité de tout ce qui appartient à l'humanité, j'avais pensé qu'il serait possible de classer les mots essentiels des langues dans l'ordre de leur apparition et de créer ainsi des vocabulaires historiques. En cherchant ensuite la dérivation

des mots d'une même langue et les relations de ces mots avec ceux des autres langues, il m'avait semblé possible de reconnaître les relations des peuples entre eux et jusqu'à un certain point d'en restaurer l'histoire primitive.

Ne pouvant embrasser immédiatement un aussi vaste travail, il m'avait paru convenable de faire l'essai de cette méthode en l'appliquant à la langue d'un seul peuple. Le bas-breton avait d'abord fixé mon attention; mais il se rattache au groupe des langues celtiques déjà assez étendu et j'ai cru devoir accorder la préférence à la langue basque. Quoique plusieurs auteurs l'aient rapportée à ce même groupe, elle ne s'en éloigne pas moins très-considérablement et par sa grammaire et par la grande majorité de ses racines. Je ne pensais pas qu'en abordant un tel sujet je mettais la main sur une arche sainte et que tous ceux qui n'y ont rien compris, joints à ceux qui n'ósaient pas en aborder l'étude, allaient fondre sur moi pour démontrer à tous que j'avais émis des idées hazardées et commis une foule d'erreurs.

Le plus petit nombre a été bienveillant, les autres ont dépassé les limites de la bienséance. Il en est un surtout qui a su garder l'anonyme et dont l'étrange conduite n'a pu trouver d'explication que dans la pensée qu'il a eue de faire l'application de ma méthode et de se l'attribuer. A celui-là honte et mépris. C'est la seule réponse que je puisse lui faire.

Je dirai à ceux qui ont adopté la profession de cri-

tique, et qui ne s'occupent de la science qu'au détriment de ceux qui s'efforcent de la servir, que ce n'est point par de tels procédés qu'ils la feront progresser: s'ils ne peuvent émettre aucune idée originale, qu'ils s'efforcent au moins de mettre quelques vérités à la place de celles qu'ils cherchent à détruire. C'est en agissant ainsi qu'ils auront véritablement servi la science et qu'ils auront acquis des droits à l'estime du public.

Examinons cependant quelques-uns des reproches qui m'ont été adressés.

Je n'avais, a-t-on dit, point eu connaissance de l'ouvrage de M. W. Edwards sur les langues celtiques, j'y aurais trouvé pour ainsi dire ma besogne toute faite.

Je possédais cependant cet ouvrage; mais je n'y avais trouvé qu'une nomenclature aride et absolument rien qui put m'être utile.

On a dit avec dédain que j'avais écrit que quand les racines des mots composés manquent dans une langue, il faut les chercher dans une autre langue.

Une observation de cette nature ne peut sans doute être attribuée à l'ignorance de celui qui l'a faite, mais à la pensée qu'il a eue de tout critiquer sans même se donner la peine d'examiner si sa critique était fondée, attendu qu'un individu si peu lettré qu'il soit ne peut ignorer ce fait.

Qui ne sait que la langue française a une foule de racines dans les langues grecque et latine?

Qui peut douter qu'il n'en soit de même de toutes les langues, même les plus anciennes, et par suite de la langue grecque, de la langue latine et même de la langue hébraïque ?

L'honorable anonyme que j'ai cité plus haut a surtout fait remarquer que j'avais confondu une langue avec le peuple qui la parle, et cela parce que j'ai appelé Sanscrits ceux qui ont parlé la langue sanscrite.

J'ai fait cela simplement pour éviter une périphrase qui pouvait se renouveler à chaque instant, et sans confondre le moins du monde une langue avec un peuple, erreur que personne ne pourrait commettre, j'ai appelé Sanscrits ceux qui ont parlé le sanscrit, comme on appelle Anglais ceux qui parlent anglais. Je n'ai vu là qu'une abréviation et rien autre chose.

Je dirai plus, cependant, j'ai cru devoir admettre l'existence d'un peuple ayant parlé la langue sanscrite, comme une protestation contre l'opinion de ceux qui veulent que cette langue n'ait été parlée que par une caste privilégiée; car il est impossible qu'une langue qui a laissé des traces si profondes dans toutes les langues indo-européennes, n'ait point été parlée par un peuple sur une assez vaste étendue de terrain et pendant un temps considérable. Il a du arriver à la langue sanscrite ce qui est arrivé à l'esclavon et au latin, qui, après avoir été parlés, sont devenus des langues purement littéraires ou liturgiques.

J'ai eu l'audace de dire, page 67 : « Les langues que « l'on croit les plus parfaites, telles que le sanscrit, le « grec et le latin, deviennent des modèles de confusion, « lorsqu'on les compare à la langue basque. » Cela m'a été vivement reproché.

Je ne croyais pas vraiment que l'on put porter aussi loin l'amour des langues anciennes, et que cet amour put empêcher de voir les choses telles qu'elles sont. Ce qui m'a été reproché n'a point été de nature à me faire changer d'opinion et je tiens pour bien dit ce que j'ai dit.

Comment une langue n'a qu'une seule déclinaison et l'on voudrait qu'elle ne fut pas plus simple que celles qui en ont cinq et six.

Quand la variation des déclinaisons d'une langue n'est pas voulue par l'euphonie, il est très probable qu'elle est due à des emprunts faits à des langues étrangères.

Je puis en donner un exemple facile à apprécier. Il est éminemment probable pour moi que la langue latine à son origine ne devait avoir qu'une seule déclinaison dont on retrouve encore les traces dans la langue italienne. Cette déclinaison devait avoir ses terminaisons en *us*, *a*, *um*, comme l'adjectif *bonus*, *bona*, *bonum* au singulier, et *boni*, *bonæ*, *bona* au pluriel, nous le démontre.

Cela existe encore en partie dans la langue italienne

qui a ses pluriels exprimés par les voyelles *i*, *e*, comme les déclinaisons latines en *us* et en *a*, tandis que la plupart des autres langues, même celles dites romanes, emploient une *s*.

On a donc en italien, où le genre neutre n'existe pas, *o*, *a*, *i*, *e*, comme en latin on a *us*, *a*, *i*, *æ* qui remplissent les mêmes fonctions grammaticales et nous offrent les éléments d'une forte induction pour reconnaître que la multiplicité des déclinaisons présentées par une langue indique que la plupart d'entre elles ont pu être empruntées à d'autres langues.

Les déclinaisons latines qui prennent une *s* finale au génitif singulier, le doivent probablement à une influence germanique anté-historique.

Je crois avoir répondu aux principales objections qui m'ont été faites et j'ai vu avec satisfaction, malgré leur âpreté, qu'elles n'atteignent en rien la méthode que j'ai appliquée à l'histoire des Basques. Je n'ai jamais eu d'ailleurs la prétention d'être infaillible : j'ai fait le plus et le mieux que j'ai pu, voilà tout.

Malgré le peu de bienveillance que j'ai rencontrée chez mes contradicteurs, je n'ai point perdu de vue le projet que j'avais conçu de faire une application générale de la méthode que j'ai appliquée à la langue basque. J'ai rassemblé les éléments d'un travail embrassant les langues indo-européennes et les langues sémitiques.

M. Léon Rodet, déjà connu par des travaux remar-

quables, a bien voulu me prêter son concours et plusieurs séries de vocabulaires se trouvent déjà préparées, ainsi que l'introduction générale qui doit les précéder.

Paris, le 18 *Septembre* 1867.

BAUDRIMONT.

RENVOIS A CORRIGER.

Pag. 108, lig. 16 : 274, lire 24.
Pag. 133, lig. 5 : 277, lire 27 & suiv.
Id. lig. 25 : 276, lire 22, 25, 26 & 267.
Pag. 138, lig. 16 : 283, lire 33 & suiv.

TABLE MÉTHODIQUE

DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

AVIS.

—

Tous les mots en langue étrangère ont été, autant que possible, transcrits en caractères français. Il n'y a eu d'exceptions que pour les articulations que notre langue ne possède point.

χ grec — le *ch* allemand et le *j* espagnol.
θ id. — *th* des anglais et θ grec — *t* légèrement aspiré.
e muet — é fermé dans les langues étrangères.
é....... — ε dans les mots grecs.
è....... — η id.
o....... — ο id.
ô....... — ω id.
ñ....... — gn français, comme dans *montagne*.
u....... — le son français *ou* dans les langues étrangères, excepté la turque.

Dans la langue basque,

g....... sera toujours dur, même devant *e* et *i*; il remplace *gh* et *gu* de quelques auteurs.
k....... — *c* dur et *qu*.
z....... — *s* sifflante et *ç*.

Voir les sons et les articulations de la langue basque dans la Grammaire, au commencement de la IVe Partie.

J'ai souvent traduit la première personne de l'indicatif présent des verbes grecs par l'infinitif français. En cela, je me suis conformé à un usage établi depuis longtemps dans la discussion des racines grecques.

HISTOIRE

DES

BASQUES OU ESCUALDUNAIS PRIMITIFS

restaurée

D'APRÈS LA LANGUE, LES CARACTÈRES ETHNOLOGIQUES ET LES MŒURS

DES BASQUES ACTUELS.

Le voile qui recouvre l'histoire des races primitives qui ont habité le globe terrestre est si épais qu'il paraît impénétrable. En effet, comment remonter à l'origine des nations, comment savoir d'où elles viennent et quels ont été leurs rapports mutuels, lorsque les moyens employés pour transmettre ces notions n'étaient pas encore inventés? Comment, sans le secours de l'écriture, retrouver les traces des faits accomplis?

Ce problème, je me le suis posé bien des fois, et je n'ai jamais désespéré de le résoudre, quoiqu'il m'eût d'abord été bien difficile de dire comment il serait

possible d'y parvenir d'une manière satisfaisante; mais j'étais guidé par cette pensée, que les archéologues restaurent des monuments avec quelques-uns de leurs débris; que Cuvier est parvenu à restaurer des animaux antédiluviens, à l'aide de leurs ossements demeurés à l'état fossile; que les géologues ajoutent tous les jours quelques pages à l'histoire primitive du globe terrestre, considéré à des époques qui ont de beaucoup précédé la création de l'homme. En effet, les masses minérales qui entrent dans la composition de la croûte observable du globe que nous habitons, leur constitution chimique et mécanique, leur disposition relative, tout parle aux yeux du savant qui sait les interroger : il y trouve de véritables annales, qui lui révèlent des faits qui se sont accomplis même avant qu'aucun être vivant ait pu les observer. Et, chose bien digne de remarque, à mesure que l'homme s'éloigne de son origine, il apprend à la mieux connaître *par suite des progrès de la science et du perfectionnement des méthodes d'observation!*

Pénétré de la pensée qu'il ne fallait point désespérer d'arriver au but que je me proposais d'atteindre, j'ai analysé tous les éléments qui m'ont paru pouvoir y conduire, et peu à peu je suis parvenu à me créer une méthode qui m'a paru assez satisfaisante pour m'engager à entreprendre de restaurer l'histoire d'un peuple primitif.

L'histoire de nos ancêtres était, sans aucun doute, celle qui devait mériter la préférence; mais la France étant habitée par plusieurs races fort distinctes, le pro-

blème que je me proposais de résoudre eût été trop compliqué pour un simple essai; j'ai dû le scinder et n'aborder que l'étude d'une seule race. Si j'ai commencé par celle des Basques ou Escualdunais, c'est parce qu'elle s'est conservée dans toute sa pureté, parce qu'elle habite en partie le sol de la France, et parce que je croyais y trouver une simplicité que je recherchais par-dessus toutes choses.

Depuis que j'ai accompli mon travail, j'ai dû changer d'opinion à cet égard; car il n'est point de peuple qui puisse présenter dans son histoire primitive une plus grande complication que la race escualdunaise, par suite des rapports qu'elle a eus avec les principaux peuples que l'histoire et la géographie nous font connaître, et je me suis aperçu que l'histoire des Escualdunais primitifs était celle du genre humain tout entier.

On a déjà fait des tentatives pour retrouver les affinités des races anciennes. Les uns les ont faites en s'appuyant principalement sur la linguistique, et les autres sur l'ethnographie.

Depuis la publication polyglotte de l'illustre Catherine de Russie, d'autres travaux du même genre ont été publiés par divers savants, parmi lesquels on distingue d'une manière toute spéciale Pallas, Adelung, MM. Klaproth et Balbi.

On doit à plusieurs savants, et notamment à M. Prichard, des travaux considérables sur l'histoire naturelle de l'homme, où j'ai puisé de précieux renseignements.

Les travaux de linguistique comparée de M. Kla-

proth, et l'atlas ethnographique de M. Balbi, m'ont été très-utiles par les vocabulaires qu'ils renferment et qu'il m'eût été impossible de me procurer ailleurs. Le parallèle des langues de M. Eichhoff m'a aussi rendu de grands services.

A l'époque où j'écris, il n'existe point de dictionnaire commençant par la langue basque, si l'on excepte un très-court vocabulaire que l'on trouve dans la grammaire d'Harriet, publiée en 1741 [1]. La non-existence d'un tel dictionnaire a rendu mon travail très-long et très-pénible; elle seule est cause que les racines basques que je donne sont incomplètes.

Afin d'arriver au but que je me proposais d'atteindre, j'ai dû d'abord composer le dictionnaire par ordre de matières qui termine cet ouvrage, et c'est de lui que je me suis constamment servi pour compléter mon travail. Pour cela, j'ai fait usage du dictionnaire de Larramendi, commençant par la langue espagnole.

Avant de terminer ces observations, je suis heureux de pouvoir témoigner ma gratitude à divers savants, pour l'empressement qu'ils ont mis à me communiquer tous les renseignements qui ont pu m'être utiles : à M. Delas, conservateur de la Bibliothèque de la ville

[1] M. Archu, Basque de naissance, et connu par sa traduction des fables de La Fontaine en langue euscharienne, a fait un dictionnaire complet de cette langue avec la coopération de M. Francisque-Michel; mais ce dictionnaire, qui m'eût été si utile, n'est point encore paru.

On publie en ce moment, à Saint-Sébastien (en Espagne), une nouvelle édition du dictionnaire trilingue, espagnol, basque et latin, de Larramendi, et l'on annonce la publication d'un dictionnaire commençant par le Basque; mais cette dernière publication n'est malheureusement encore qu'à l'état de projet.

de Bordeaux, qui a mis à ma disposition les trésors de ce riche établissement; à M. Archu, inspecteur de l'Académie de la Gironde, auteur de plusieurs travaux sur la langue basque, pour les renseignements qu'il m'a donnés avec une obligeance sans égale; à M. Brunet, membre de l'Académie de Bordeaux, qui m'a donné plusieurs collections de proverbes et de poësies basques, recueillis et publiés par ses soins; à M. Pomiers, de Bordeaux et Basque de naissance, qui, par amour pour son pays, a pu me procurer des livres fort rares sur les langues de l'Amérique du sud; à M. Latouche, de Paris, neveu du célèbre linguiste du même nom ; à M. Geffroy, professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux; à M. Le Marquière, de Paris, pour l'obligeance qu'ils ont mise à me procurer divers renseignements.

Je commencerai par exposer l'ensemble de la méthode que j'ai adoptée; puis, après en avoir examiné les différentes parties, j'en ferai l'application au peuple Basque ou Escualdunais.

Ire PARTIE.

MÉTHODE D'INVESTIGATION HISTORIQUE.

INTRODUCTION.

L'histoire comprend l'exposition de *faits* qui se sont accomplis dans des *lieux* déterminés, à des *époques* que l'on rapporte à la suite non interrompue du temps mesuré par le mouvement des astres.

Elle ne laisse que peu de chose à désirer lorsque l'on a complétement satisfait à ces trois conditions : *exposition fidèle, indication des lieux, fixation du temps*.

Les événements rapportés par l'histoire sont de plusieurs ordres : tantôt elle ne s'attache qu'à faire connaître la vie des hommes qui ont gouverné les peuples, et les principaux faits qui se sont accomplis sous leur direction ou leur gouvernement; d'autres fois, prenant les nations pour objet, elle fait connaître leurs mœurs, les modifications qu'elles ont éprouvées, leurs migrations, les inventions dont elles ont doté l'espèce humaine, et les progrès qui se sont accomplis par elles. En un mot, cette partie de l'histoire s'attache à l'évolution sociale des nations, plutôt qu'aux actes spéciaux des individus qui les composent.

C'est cette dernière partie de l'histoire qu'il m'a paru possible de faire surgir de la tombe où elle était ensevelie. Si elle est dénuée de l'intérêt dramatique qui se rattache aux actions de quelques hommes mis en évi-

dence par les circonstances, elle n'en a pas moins une grande importance; car, à mesure que les événements s'éloignent de nous, les détails s'effacent, et l'histoire des individus se trouve absorbée dans celle des nations.

Ce n'est pas sans éprouver une indicible émotion, qu'après avoir franchi l'espace ténébreux qui sépare les temps historiques des temps primitifs, on peut contempler le spectacle offert par le développement matériel et intellectuel des races humaines : on les voit d'abord grandir, puis se répandre à la surface du globe suivant des lois déterminées, et emporter avec elles leurs caractères primitifs, leur langue, leurs usages. Puis, on les voit s'isoler ou se pénétrer mutuellement, et opérer ainsi la diffusion et l'altération de leurs caractères distinctifs. Mais, guidé par le flambeau de l'ethnologie et de la linguistique, on sait les distinguer et les reconnaître partout où elles se trouvent; et, suivant une marche inverse, on peut remonter à leur origine. C'est en vain que plus de quarante siècles se sont écoulés, que des changements considérables se sont accomplis dans les caractères ethnologiques, les mœurs et les langues des différentes races qui couvrent la surface de la terre; il sera possible de reconnaître d'où elles viennent, et, quelque rapide qu'ait été leur course, elle aura laissé des traces ineffaçables pour celui qui veut les observer.

Les lieux parcourus par les races humaines dans leurs migrations, pourront quelquefois être fixés avec précision; d'autres fois, ils ne pourront l'être que d'une manière approximative.

Pour ce qui concerne le temps, il faut considérer l'*époque* à laquelle les événements se sont accomplis, et la *durée* de ces événements.

Les *époques* ne peuvent être établies que d'une manière relative, c'est-à-dire dans l'ordre même de la production des événements auxquels elles se rapportent : les plus anciennes avant celles qui le sont moins.

La durée des événements ne pourra aussi être indiquée que d'une manière relative.

On verra bientôt comment on pourra retrouver la trace des événements antérieurs et les relations mutuelles des races.

Ces notions pourront paraître bien minimes auprès de ce que l'on espère rencontrer en étudiant l'histoire; cependant, si l'on songe qu'elles sont les seules de ce genre et qu'elles seraient demeurées inconnues sans la création de la méthode que j'expose ici, j'ose espérer que l'on voudra bien les accueillir et leur accorder quelque valeur.

Les moyens que l'on possède pour restaurer l'histoire d'un peuple, sont :

1° L'histoire proprement dite, la tradition, la poésie, les légendes, les chroniques, les annales des peuples voisins;

2° La religion;

3° Les monuments de toutes natures;

4° La langue, les inscriptions, la littérature;

5° Les caractères ethnologiques;

6° Les mœurs, les coutumes, les usages;

7° L'étude comparée des différents peuples qui habi-

tent le globe, depuis l'état primitif jusqu'à l'état social le plus avancé.

Parmi les peuples qui habitent l'ancien monde, il n'en est peut-être pas un seul qui se présente à nous dans toutes les conditions qui viennent d'être indiquées.

Nous ignorons notre propre origine, et les premiers temps de notre histoire ne nous sont connus que par les écrivains romains.

Les Égyptiens, les Grecs et les Romains ont changé de langue et de religion : leurs mœurs et leurs usages s'en sont ressentis.

Les Juifs ne se sont conservés parmi les autres peuples que par leur religion.

Les individus errants que nous nommons Bohémiens; que les Anglais, les Espagnols et les Basques nomment Égyptiens; que les savants nomment Zinganes, et qui vivent à l'état nomade parmi les autres nations, ne possèdent par cela même aucun monument, et ils n'ont pu se conserver, comme peuple distinct, que par leur langue, leurs mœurs et leur religion.

Les anciens Basques n'ont point eu d'historien qui nous ait fait connaître les principaux faits qui se sont accomplis dans leur nation.

Les Basques actuels sont chrétiens et catholiques. On ignore quelle était leur religion et même s'ils en avaient une avant d'embrasser le Christianisme.

Leurs monuments historiques sont presque nuls; des inscriptions, on ne leur en connaît pas, et leur littérature se borne à fort peu de chose. Il ne reste donc que leurs caractères ethnologiques, leurs mœurs et

leur langue qui puissent être interrogés pour en tirer des notions historiques.

Les caractères ethnologiques et les mœurs des Basques, tout en ayant une valeur réelle, ne peuvent donner de bien amples renseignements sur l'origine de ce peuple, et encore moins sur les faits principaux de son histoire. Il n'en est point de même de sa langue : conservée depuis plus de deux mille ans, sinon dans toute sa pureté, au moins dans toute son originalité, elle se trouve dans des conditions on ne peut plus favorables pour une étude historique.

Si aux caractères propres des Basques, à leurs mœurs et à leur langue, on ajoute l'étude comparée du développement de la civilisation tel qu'on peut l'observer à la surface du globe, on aura l'ensemble des moyens qu'il est possible d'invoquer pour reconstituer l'histoire de ce peuple.

La première partie de ce travail sera divisée en quatre chapitres principaux, qui correspondront aux quatre points de vue particuliers qui viennent d'être signalés :

1° Langue;

2° Caractères ethnologiques;

3° Mœurs;

4° Étude comparée de l'évolution sociale.

L'étude de la langue basque, indépendamment de sa grammaire, se subdivisera elle-même en trois parties correspondant aux trois conditions principales de l'histoire :

1° Faits;

2° Temps;

3° Lieux.

LANGUE.

Détermination des faits historiques.

L'étude d'une langue peut donner des renseignements précieux sur l'origine du peuple qui la parle, soit qu'on la considère au point de vue des mots qui la constituent, soit qu'on étudie son mécanisme ou la grammaire qui lui est spéciale. La valeur de chaque mot, l'étude des racines, des dérivés et des composés; la comparaison des racines d'une langue avec celles des autres langues; le classement des mots dans un ordre emprunté aux sciences naturelles ou à la chronologie spéciale à l'évolution des sociétés humaines, peuvent donner les renseignements les plus précieux sur l'histoire sociale d'un peuple, rapportée au temps, aux lieux et aux relations qu'il a eues avec d'autres peuples.

Les propositions qui précèdent vont être démontrées dans une suite de paragraphes.

I.

Le vocabulaire d'une langue est formé de mots qui ont chacun une signification déterminée. Les uns servent pour désigner des êtres réels ou abstraits; les autres, à très-peu d'exceptions près, ne sont employés que pour indiquer l'état, les actes et les rapports de ces êtres considérés dans l'espace et dans le temps.

Tous ces mots, quelles que soient les fonctions

grammaticales qu'ils remplissent, représentent chacun une idée spéciale. La réunion de tous ces mots ou de toutes ces idées représente l'ensemble des connaissances des nations qui font usage du vocabulaire auquel ils appartiennent.

On peut donc dire qu'*il y a un rapport évident entre le vocabulaire d'une langue et les connaissances du peuple qui la parle.*

II.

Il découle de ce qui précède, que si l'on classe les mots principaux d'une langue par ordre de matières, en s'astreignant aux méthodes suivies dans les sciences naturelles, on aura une suite de tableaux qui représenteront les connaissances d'un peuple dans chaque spécialité.

Le tableau relatif à l'astronomie donnera des renseignements sur l'étendue des connaissances astronomiques. Ce tableau pourrait servir, au besoin, pour savoir si le peuple qui parle la langue qui a servi à le former, a connu les deux hémisphères terrestres, par suite des constellations qui s'y trouveraient inscrites.

Le tableau relatif à la division du temps serait éminemment précieux; car il permettrait de savoir quel était primitivement le nombre des saisons, des mois de l'année, des jours de la semaine, et par suite, quelle était la région habitée par le peuple dont la langue est soumise à cette sorte d'examen.

Des tableaux relatifs aux sciences naturelles, la mi-

néralogie, la botanique et la zoologie, on pourra encore tirer de précieux renseignements; car des végétaux et des animaux déterminés n'existent qu'entre des latitudes également déterminées.

Tout, jusqu'au nom des objets usuels les plus communs, peut être utilisé pour rappeler les mœurs, les usages et les coutumes des peuples dans le premier âge de leur existence.

Il est donc bien vrai de dire que le vocabulaire de la langue d'un peuple représente l'inventaire le plus complet des connaissances de ce peuple, et qu'il est possible de les en déduire.

III.

Chaque idée propre à un peuple doit être en harmonie avec l'état social dans lequel il se trouve; quelques exemples serviront pour le démontrer : Les différences qui existent entre l'homme nu et celui richement vêtu; entre l'arc et le fusil; la barque et le navire; l'âne, le cheval, le chameau, le lama, l'éléphant et la vapeur utilisée comme génératrice de force; l'idole et la divinité; le bon vouloir du despote et un code de lois, *démontrent jusqu'à l'évidence que l'état social d'un peuple peut être déduit des mots composant la langue qu'il parle.*

IV.

Non-seulement la *présence* des mots qui composent

un vocabulaire a une valeur historique, ainsi que cela vient d'être démontré; mais l'absence même des mots a une signification qu'il ne faut point négliger; car si les mots représentent des idées, l'absence des mots indique l'absence des idées. Par exemple, au point de vue des transactions commerciales, on a les idées suivantes : *rien*, *échange*, *kauris*, *monnaie*, *papier monnaie* ou son équivalent, *crédit*, qui correspondent à des états bien distincts de l'évolution sociale.

En général, *l'absence des mots dans le vocabulaire d'un peuple, indique un arrêt de l'évolution sociale dans l'ordre auquel appartient le mot qui manque.*

V.

Lorsque l'on soumet les mots d'une langue à l'analyse logique, on trouve qu'ils peuvent être classés en quatre groupes : 1° les *racines;* 2° les *mots dérivés de ces mêmes racines;* 3° les *mots composés ou formés par la réunion de plusieurs racines;* et 4° les *dérivés des mots composés.*

Les *racines* sont les véritables éléments des langues, parce que c'est d'elles que tous les mots des langues sont tirés; aussi, leur étude est-elle de la plus haute importance pour les investigations historiques.

Si l'on se borne à rechercher les racines d'une seule langue sans la comparer à aucune autre, on la réduit à ses éléments les plus simples.

Ce genre d'analyse, qui est celui que l'on a généralement pratiqué, peut être utile pour apprendre à tra-

duire ou à parler les langues; mais il ne donne que des renseignements très-bornés lorsqu'il s'agit de la philosophie de la linguistique et de l'investigation des faits historiques.

Le moindre inconvénient des racines extraites d'une seule langue, c'est-à-dire des éléments avec lesquels elle est constituée, est de donner plusieurs fois la même racine avec des significations et quelquefois une orthographe différentes. Ainsi, on trouve dans les racines latines de M. Boinvilliers [1] : *filum*, fil, et *hilum*, hile, qui dérivent du seul mot radical *fil;* car le hile est l'empreinte laissée sur la graine par le *fil* ou *cordon ombilical*.

Dans la première page de cet ouvrage, on trouve encore :

Acet, *est* aigre, acide *ou* rude.
Acies, pointe *ou* bataillon.
Acus, *dit* aiguille, ardillon.

Les trois mots : *acet*, *acies* et *acus*, dérivent de la racine *ac*, qui, en grec et en latin, indique une *pointe* ou quelque chose d'*aigu* et de *pénétrant*, ainsi que cela a été démontré par Court-de-Gébelin, antérieurement à la publication de M. Boinvilliers.

Un autre inconvénient attaché à la détermination des racines d'une seule langue, est de prendre pour des racines, des mots venant d'une autre langue et qui sont

[1] *Les racines de la langue latine*, mises en vers français par M. Boinvilliers, Paris, MDCCCXXXI.

eux-mêmes composés. Par exemple, dans cette même première page des racines latines de M. Boinvilliers, on trouve :

ADAMAS, diamant *superbe*.

Le mot *adamas* est grec; il est composé de l'*a* privatif, et de *damaô*, dompter, et veut dire *indomptable;* car le diamant est si dur, que les Grecs, si habiles dans l'art de tailler les pierres, n'ont pu l'entamer. Cela n'a pu être fait qu'en 1476, par L. de Berquem, qui parvint à l'user à l'aide de sa propre poudre, c'est-à-dire à l'aide de diamants réduits en poussière.

Si l'on examinait les racines grecques du P. Lancelot, celles de M. Romain-Cornut, ou celles de M. l'abbé Bonnevialle et bien d'autres encore, on trouverait plusieurs prétendues racines grecques qui seraient des mots composés.

Par exemple : le terme *phalanx*, phalange, qui se trouve dans les deux premiers ouvrages, est un mot composé de deux racines grecques : *palè*, combat, et *anχô*, rapprocher, serrer; *combat serré*, combat dans lequel les guerriers se rapprochent en se serrant les uns contre les autres.

Le mot *palè* est lui-même un dérivé analogique, comme on le verra plus tard.

En écrivant ces lignes, je n'ai point l'intention de critiquer les travaux de littérateurs qui n'ont eu d'autre but que d'instruire la jeunesse. A leur place, j'aurais agi comme eux; car, dans ce cas, il vaut mieux répéter une racine ayant plusieurs acceptions, que de la

passer sous silence; et, dans les racines basques, j'introduirai plusieurs mots dérivés ou composés, qui se suivront immédiatement ou seront distingués par des astérisques (*).

Comme résumé de ce qui vient d'être dit, je crois pouvoir affirmer qu'*il n'est pas une seule langue qui possède toutes les racines qui entrent dans sa constitution.*

Les langues que nous considérons comme très-anciennes, telles que le sanscrit, le grec et le latin, sont des langues usées, très-compliquées, qui ont perdu la plupart de leurs racines, ou qui ne les ont jamais possédées, parce qu'elles ont puisé des mots tout faits dans d'autres langues.

On ne peut connaître la véritable valeur des racines des langues, qu'en comparant entre elles celles des principales langues.

VI.

Escu, en eskuara, veut dire *main.*

Une sorte de bouclier qui se porte à la main et qui n'est pour ainsi dire qu'une extension de la main avec laquelle on pare les coups portés par un adversaire, a reçu le nom d'*escutakia* [1]. Ce nom est devenu français, en l'abrégeant selon le génie de notre langue.

Les *escus* ont été décorés par des peintures repré-

[1] *Escutakia* vient probablement d'*escu*, main, et de *teg* ou *tek*, toit, abri, couverture, protéger, et voudrait dire *abri manuel* ou *main protectrice.*

sentant des armoiries et des devises. Plus tard, on les a imprimés sur la pile des monnaies, et ces monnaies ont été nommées des *escus*, ou simplement des *écus*.

Une même racine peut donc avoir plusieurs significations fort distinctes qui dérivent toutes d'une même idée primitive.

Si un peuple a adopté un des mots dérivés, il est évident que la racine du mot adopté vient d'une autre langue, et très-souvent avec une autre signification.

La filiation des racines et leur recherche dans plusieurs langues peut donc être éminemment utile pour l'investigation des faits historiques des temps primitifs, car elle donne la clef des rapports des nations et de l'ordre chronologique selon lequel ces rapports se sont établis.

VII.

Il arrive presque toujours que l'orthographe des mots change lorsqu'ils passent d'une langue dans une autre; cela tient au génie particulier de ces langues.

Ce que les Escualdunais écrivent par *es*, les Latins l'écrivaient par une seule *s*. Il résulte de là que la racine *escu*, avec la signification de *bouclier*, en passant chez les Romains, a été écrite par *scu*, et l'on a effectivement le mot *scutum*, un *bouclier*, un *écusson*.

Le mot eskuarien *escutakia* étant composé, il en résulte que le mot latin *scutum*, qui en vient directe-

ment, est loin d'être radical comme on le pense communément [1].

Le mot *tallua* [2], statue en eskuarien, dérive de notre verbe français *tailler*, que nous avons conservé sans altération, malgré la présence des Romains.

Il doit paraître bien évident qu'une langue peut servir pour trouver les racines d'une autre langue, lors même que cette dernière est fort ancienne, et je dirai même lorsqu'elle est plus ancienne que la première, parce qu'une langue moderne peut posséder des racines qui remontent aux langues primitives.

VIII.

Le mot *scriptum*, *écrit*, latin, n'est pas plus une racine que le mot *scutum*. Ce mot rappelle, par l'*s* et le *c* qui le commencent, l'action de la main qui est employée pour parler aux yeux, comme l'a dit Boileau; et le reste du mot, si l'on cherche, doit représenter le *son*, le *bruit* de la voix, ou une *trace*, et peut-être l'un et l'autre à la fois.

[1] Il faut aussi conclure de ce qui est contenu dans les paragraphes VI et VII, que notre mot *escu* ne vient pas de *scutum* latin.

J'ajouterai encore ici que l'on regarde comme étant d'origine latine, tous les mots français dont les racines sont latines, et qu'en cela on est très-souvent dans l'erreur, non-seulement à cause de l'exemple qui vient d'être donné, mais parce qu'une foule de mots celtiques ou basques ont des racines communes avec le latin, sans pour cela venir de cette langue, mais parce que les peuples qui parlaient ou parlent encore ces langues, les ont puisées à une source commune.

[2] Prononcer *tailloua*.

Scriptum peut donc se partager en *sc* et *riptum*, ou plutôt en *sc* et *criptum*.

Pour représenter *criptum*, les Latins n'ont aucun mot primitif; mais nous avons *cri*, *crier*, qui représente le bruit que la pointe fait en trâçant sur la pierre; car c'est sur la pierre que l'on a d'abord écrit dans les temps anciens. Les Grecs ont *glyptô*, *glaphô* et *graphô*, pour dire *creuser*, *tailler*, *graver*, *tracer*, *écrire*. Les mots français *craie* et *crayon* ont une même origine que les précédents.

Le mot *scriptum*, le verbe *scribere*, les mots français *escrit* et *escrire*, dérivent en partie du basque et de l'onomatopée; et ces deux derniers mots de notre langue, que l'on croit dérivés du latin, sont, par leur orthographe, plus rapprochés de leur origine basque que les mots latins correspondants dont ils ne viennent pas.

Le mot *sculpture*, soumis à la même analyse, veut dire *couper*, *tailler avec la main*.

Dans le mot *manuscriptum*, latin, et le mot *manuscrit*, français, on trouve deux fois l'idée de main, rendue par des racines différentes, *escu* et *manus*; et cela a été fait par les Latins, qui n'ont pas connu les véritables racines du mot *scriptum*. Il est plus curieux encore de voir les Escualdunais dire *escuscribatua*, pour exprimer un manuscrit, et avoir deux fois la même racine dans le même mot sans le savoir.

Nous verrons plus tard quel immense parti l'on peut tirer de cette sorte d'analyse des langues.

En résumé : *une langue a des racines étrangères*

dont l'origine peut être ignorée de tous ceux qui la parlent.

Une même racine peut entrer plusieurs fois dans le même mot, soit avec la même signification et par des mots différents, soit avec la même signification et des mots semblables.

IX.

Lorsque, par un travail assidu et par la comparaison des racines, on en recherche l'origine, on trouve que des mots très-simples, dans la constitution desquels il n'entre qu'un très-petit nombre de lettres et qui sont considérés comme de véritables racines par tout le monde, sont souvent susceptibles d'être décomposés en deux ou trois mots ayant une valeur *significative, réelle;* c'est-à-dire que les racines trouvées donnent une explication suffisante de leur origine, parce qu'elles s'appliquent nettement à la signification des mots qu'elles concourent à former.

On pensera ce que l'on voudra des détails dans lesquels je vais entrer; mais je crois devoir les exposer ici.

En général, les racines primitives se résument en une forme très-simple et quelquefois en une seule lettre, qui est alors une voyelle.

Il y a deux formes fondamentales qui veulent dire *aller*.

L'une est *I,* d'où *Ib, Iv, Ir, It;* l'autre est *Va,* ou *Oua.*

La première forme se trouve dans le verbe latin *ire;*

la seconde est dans notre verbe *aller, va :* Je *vais, tu vas,* il *va.*

La lettre *N* est le signe de la négation dans presque toutes les langues; on la trouve dans *ne, nec, nek, neg, non, no, nein, nicht, negare,* etc.

Cela établi, nous avons les mots *negua, l'hiver* en eskuarien; *neige* en français, et *nix,* génitif *nivis* en latin, qui veut dire aussi *neige.*

Ura veut dire de l'*eau* en eskuarien; et dans la composition des mots, ce nom peut être réduit à *ua,* s'il est final, ou simplement à *u,* s'il commence le mot ou se trouve dans son intérieur.

Negua, hiver en eskuarien, a son correspondant dans le mot *neige* français. *Neg, ua,* veut dire *privation d'eau, il n'y a plus d'eau.* Mais *ua,* vient de *va, aller,* parce que l'eau coule dans le lit des ruisseaux, des rivières et des fleuves [1]; et *negua,* veut encore dire *ne va pas, ne coule pas.*

La neige est de l'eau solidifiée qui ne coule plus.

Le mot latin *nix, nivis,* vient de *nec, iv...,* qui représente exactement la même idée avec d'autres racines.

Un mot aussi simple que nix *est donc susceptible d'être analysé, même sans le secours d'une autre*

[1] Dans presque toutes les langues, le nom de l'*eau,* quel qu'il soit, veut dire *aller, couler.* Le mot latin *aqua,* le mot roman *agua,* viennent du verbe latin *ago,* ou dérivent de la même racine que lui. Le mot *eau* vient d'une forme du verbe *aller : eo. Ura,* eskuarien, et *hydor,* grec, sont déjà des mots composés qui contiennent la racine *va,* ou son équivalent. Le premier contient, si simple qu'il soit, la racine *rhéô, je coule,* et renferme deux fois la même idée, ou *aller en coulant.*

langue que celle à laquelle il appartient : nix veut dire *qui ne coule pas.*

X.

Chaque mot, à quelque langue qu'il appartienne, a une raison d'existence et a dû être formé d'après certaines lois naturelles.

Je ne chercherai point ici à établir ces lois, dont la connaissance offre cependant un vif intérêt. Je ne chercherai pas non plus si tous les mots dérivent de l'onomatopée, si les *noms* dérivent des *verbes,* ou si les *verbes* dérivent des *noms,* quoique cette discussion puisse avoir une valeur réelle; mais comme elle m'éloignerait trop du but que je me propose d'atteindre, je me bornerai à adopter quelque chose qui puisse être immédiatement mis en pratique.

Ce qui se passe aujourd'hui a dû avoir lieu dans tous les temps : ou bien les idées nouvellement acquises sont représentées par des mots dérivés les uns des autres, ou bien elles le sont par des mots composés formés par la réunion de plusieurs racines.

Dans le premier cas, on est conduit d'une idée à une autre qui s'y rattache immédiatement.

Dans le second, on combine plusieurs racines pour représenter une idée composée.

Les dérivés sont de plusieurs ordres.

Les uns sont *grammaticaux,* et ont pour but de changer les fonctions grammaticales des mots, comme de faire un adjectif ou un verbe à l'aide d'un substan-

tif, ou le contraire, etc. Par exemple : de *fer,* on tire *ferreux* et *ferrer;* de *graisse,* on tire *graisseux* et *graisser.*

La dérivation des mots peut porter, non plus sur les fonctions grammaticales qu'ils remplissent, mais sur leur propre signification, en passant d'une idée déterminée à une autre idée qui s'y rattache par des liens étroits; mais, en passant de dérivés en dérivés, la signification primitive peut se trouver tellement altérée, qu'il est souvent fort difficile de la reconnaître. Ces dérivés seront appelés *analogiques,* pour les distinguer des précédents.

La racine *ber* signifie *chaleur* en langue eskuarienne.

De cette racine est venu le mot *aber,* animal, parce qu'une *chaleur propre* est le caractère de la vie chez les animaux supérieurs revêtus de plumes ou de poils.

L'idée d'*animal* a dû conduire à celle de *troupeau;* et l'on a *abere,* pour indiquer cette dernière acception. Enfin, on trouve que les Escualdunais indiquent *la richesse* par le mot *aberatsa.*

Cette remarquable filiation des mots permet de penser *que les Escualdunais primitifs étaient des peuples pasteurs, et que leurs richesses consistaient en troupeaux,* puisque le mot *richesse* est immédiatement dérivé de celui de *troupeau.*

Plus tard, nous parviendrons sans doute à déterminer quelle était la nature de ces troupeaux.

Concluons donc, de ce qui est contenu dans ce paragraphe :

1° *Que les dérivés grammaticaux altèrent peu la valeur des racines dont ils proviennent;*

2° *Que les dérivés analogiques qui portent sur la signification des racines, altèrent plus ou moins leur valeur et les rendent souvent fort difficiles à reconnaître;*

3° *Que la filiation des dérivés analogiques peut conduire à des renseignements bien dignes d'intérêt sur les mœurs des peuples primitifs.*

XI.

Lorsque les mots passent d'une langue dans une autre, ils éprouvent des modifications analogues à celles qui viennent d'être indiquées pour les dérivés du second ordre. Ces modifications peuvent aller si loin, qu'ils finissent par indiquer des choses absolument contraires de celles qu'ils indiquaient à leur origine.

On a déjà vu comment l'idée de *chaleur* conduisait à celle d'*animal*, de *troupeau* et de *richesse*.

La racine eskuarienne *ur* [1], qui veut dire *eau*, donne *urdin*, bleu, parce que l'eau paraît bleue lorsqu'elle réfléchit la couleur de l'atmosphère privée de nuages; et nous trouvons *ouranos*, qui veut dire *ciel* en grec, mot qui dérive évidemment de la racine eskuarienne *ur*.

Le nom du *ciel* peut donc dériver de celui de l'*eau*,

[1] Il faut prononcer *our*. V. la partie grammaticale de ce travail.

et le lien qui unit ces deux significations, est la couleur sous laquelle ils apparaissent.

Par une analogie du même ordre, le mot *océan*, qui paraît être dérivé du persan, *oukianous*, se décompose en *u* basque et *kyanos grec*, qui veulent dire : *eau bleue* [1].

De la même racine sont encore venus *ouron* et *urina*, qui sont les noms de l'urine en grec et en latin; mais les dérivés de cette racine sont loin de se borner là : il y en a plus de trente, qui comprennent principalement les idées d'*eau*, d'*urine*, d'*humidité*, de *bleu*, de *jour*, de *ciel*, de *verre*, de *mamelle*, de *pluie*, de *cruche*, d'*urne*, de *potier de terre*, de *plongeur*, de *sueur*, d'*hiver*, de *neige*, *etc.*, comme on le verra dans le catalogue des racines *anologiques* ou *parasynonymiques*.

On retrouve dans une foule de langues de l'ancien et du nouveau continent les mots *ata*, *ama* et *papa*, qui signifient alternativement *père* et *mère*.

Comme on le voit, non-seulement les mots s'altèrent, mais il en est de même des racines.

Il arrive quelquefois que les significations des mots s'expliquent avec moins de travail : ainsi, le mot grec *Daimôn*, signifie tour à tour *Dieu* et *démon*. Cela vient, sans doute, de ce qu'il a aussi une valeur correspondante à celle de *génie*, et à ce que l'on admet

[1] Remarquez que très-souvent, et dans toutes les langues, les noms des couleurs sont tirés des substances qui les possèdent : *carmin*, *rose*, *violet*, *marron*, *café*, *chocolat*, *puce*, *coquelicot*, *bleuet*, *flamme de punch*, *gorge de pigeon*, *liége*, *etc.*

de bons et de mauvais génies; les bons génies conduisent à l'idée de *Dieu*, et les mauvais, à celle de *démon*.

On ne devra donc admettre l'origine des racines et des mots ainsi altérés, que lorsque leur filiation sera bien établie, en faisant voir les modifications successives qu'elles auront éprouvées en passant d'une langue dans une autre. Cela est souvent assez facile, si l'on compare un nombre de langues suffisant pour établir cette filiation.

XII.

Non-seulement les mots changent de signification en passant d'une langue dans une autre, mais leur orthographe éprouve presque toujours des modifications considérables. Cela est facile à concevoir, puisque les différents peuples qui couvrent le globe ont des alphabets particuliers, et que la correspondance des alphabets n'est pas toujours facile à établir. En effet, comment établir les relations d'un alphabet qui a cinquante lettres, comme l'alphabet sanscrit, avec un alphabet qui n'en a que vingt-cinq, comme le nôtre? Et quoique les Persans aient adopté l'alphabet arabe en y ajoutant quatre lettres, comment représenter en arabe ces quatre lettres qui manquent à l'alphabet de cette langue? Cela ne pouvait être fait qu'en analysant tous les sons de la voix, toutes les articulations dont elle est susceptible, et en les représentant par des signes de convention.

Mais cela n'a pu être exécuté qu'à une époque très-

rapprochée de nous, par divers savants, parmi lesquels M. Eichhoff occupe une place très-honorable, puisqu'il a fait coïncider quarante alphabets avec le nôtre.

Les anciens peuples n'ont donc pu profiter de ces travaux, qui sont tout modernes. Aussi ne peut-on reconnaître les mêmes mots dans diverses langues qu'après avoir trouvé comment les sons d'une langue sont traduits dans une autre. Il résulte de là qu'une même racine peut se trouver écrite et même prononcée de plusieurs manières fort différentes. Lorsqu'on la considère dans plusieurs langues, et même lorsque l'on veut reproduire les diverses formes de cette racine dans une seule langue, comme la nôtre, par exemple, on trouve qu'elle peut être écrite à l'aide d'une foule de lettres qui peuvent se substituer les unes aux autres. Les lettres se rangent ainsi par groupes, et l'on trouve un de ces groupes qui peut renfermer jusqu'à quatorze lettres différentes pour une seule expression.

J'ai adopté une manière toute particulière d'écrire ces racines, manière que j'avais introduite dans la chimie pour exprimer les substitutions par les corps isodynamiques.

Par exemple, on trouvera la racine :

D	*a*	
F	*e*	*m*[1].
V	*o*	

[1] On pourrait aussi écrire (D, F, V) (*a*, *e*, *o*) (*m*). Le résultat serait le même; mais il paraîtrait moins évident.

que l'on pourra lire *dam*, sanscrit; *dom*, latin, espagnol; *fem*, français; *vom*, anglais, racines qui correspondent toutes à une idée de domination active ou passive, et représentent successivement le maître, son domaine; la femme et la femelle, qui sont sous la domination du mâle, etc.

Je qualifie les racines ainsi altérées dans leur signification et leur symbolisation, par le nom de *parasynonymiques*.

Je joindrai à ce travail quelques exemples de ces transformations des racines, considérées soit au point de vue de leur signification, soit à celui de leur symbolisation.

XIII.

Si la détermination des racines des mots simplement *dérivés* est difficile et sujette à erreur, celle des mots composés l'est souvent davantage; car la difficulté est de diviser le mot composé en plusieurs tronçons qui représentent ses véritables racines, et, cette division opérée, il faut assigner la valeur réelle de chacune d'elles; nouvelle difficulté qui rentre dans celle signalée dans le paragraphe précédent. Quelquefois même il faudra chercher les racines des mots dans plusieurs langues afin d'en trouver de satisfaisantes. Les notions développées dans le paragraphe précédent ont dû démontrer la nécessité d'agir ainsi; l'exemple suivant le démontrera d'une manière plus évidente encore.

Par exemple, le mot *ezcurra* appartient au chêne

qui produit le gland comestible, et à ce gland même.

On verra par la suite qu'il est d'une grande importance de connaître la formation précise de ce mot.

Afin d'obtenir ce résultat, il importe d'abord de juger s'il est simple ou composé. Pour cela, il faut l'analyser. S'il se refuse à l'analyse, on pourra admettre, non pas qu'il est simple, mais que, relativement à la langue qui l'emploie, il peut passer pour tel.

Le mot *ezcurra* se divise naturellement en *ez cur ra*. Nous négligerons la dernière syllabe, qui n'est qu'une terminaison grammaticale, et nous considérerons les deux autres. *Ez*, particule négative, qui semblerait indiquer qu'il manque quelque chose à ce gland. Que lui manque-t-il donc? Évidemment, ce qui le différencie des autres glands, qui sont âpres et non comestibles. Cherchons dans cette direction, et nous trouvons *garra* et *gogorra*, qui veulent dire *rude, âpre*. *Cur* est-il une modification de *gar* ou de *gor?* Cela paraît possible. Le *g* se change souvent en *c* dur ou en *k*, *a* en *o*, et *o* en *u*, portant le son *ou* français. Le gland comestible aurait donc un nom qui voudrait dire *sans âpreté*. Mais dans cette explication le sujet manque, et il est rare que l'on forme des mots qui se trouvent dans cette condition. Divisons le mot autrement, nous aurons *ezc urra*, qui viennent d'*ezca* et d'*urra*. *Ezca* n'est pas eskuarien; mais cette racine est latine, et elle signifie *aliment, nourriture*. *Urra* étant le nom de la noisette en eskuarien, il en résulte qu'*ezcurra* voudrait dire *noisette*, et probablement *gland à manger, gland comestible*. Évidemment, cette dernière signification

l'emporte sur la première, car elle satisfait à toutes les conditions désirables, et il faut l'adopter, quoiqu'elle soit le résultat de l'adjonction de deux racines tirées de langues différentes.

La racine *ezca* ou *esca* peut d'ailleurs avoir existé dans la langue eskuarienne; car on trouve encore le mot *ezcalea,* qui veut dire *mendiant;* et ce nom s'appliquait sans doute exclusivement à celui qui demandait sa *nourriture, ezca.*

Lorsqu'il s'agit de trouver les racines d'un mot composé, il faut donc agir avec la plus grande circonspection, et éviter d'accepter des racines insignifiantes ou n'ayant aucun rapport avec la signification du mot composé.

Il est arrivé à la plupart des auteurs basques de commettre ce genre d'erreur lorsqu'ils ont voulu rechercher les racines de leur langue. Le P. Larramendi, Iharce de Bidassoet, et l'abbé d'Arrigol, qui était bien certainement un des écrivains les plus judicieux et les plus réservés de cette nation, sont tombés dans ce défaut. Iharce de Bidassoet est allé si loin dans la comparaison des racines, que, confondant les *homonymes* avec les *synonymes,* il a fait dériver *tyr,* de *tiro* un coup de fusil en basque! choses qui n'ont aucun rapport, et qui feraient venir *tyr,* mot très-ancien, d'un coup de fusil, chose très-moderne [1].

[1] Je dois faire remarquer que la racine basque *tir* est fort ancienne et signifie *lancer, frapper. Tirua* signifie un coup quelconque porté avec une arme de jet. Ce mot est passé dans la langue espagnole avec la même signification; on dit *tiro de pistola,* coup de pistolet. Les Basques désignent un arc par *tiruxtaia,* tireur de flèches.

L'origine des Basques est assez intéressante pour que l'on n'ait pas besoin de faire intervenir le merveilleux afin de la signaler à l'attention des savants. Je le dis avec peine : il suffit que les racines d'un mot soient données par un Basque, pour que je croie devoir les soumettre à un examen rigoureux. Je n'aurai peut-être pas été moi-même à l'abri d'erreurs du genre de celles que je viens de signaler, malgré les efforts que j'ai faits pour les éviter.

XIV.

Un peuple accepte des mots composés aussi bien que des mots radicaux; il accepte même des mots dont la signification ne diffère en aucune manière de ceux qu'il possède déjà, mais qui dérivent d'autres racines ou se prononcent autrement : c'est ainsi que nous avons les mots *journalier* et *quotidien*, qui ont une même valeur et des racines différentes, et que, récemment, nous avons introduit dans notre langue le mot anglais *gentleman*, qui est le représentant exact de notre mot *gentilhomme*.

Il résulte de là qu'une langue possède souvent des mots dont elle n'a pas les racines, et qu'à une racine, comme *jour* et *homme*, correspondent des dérivés tirés d'autres langues. C'est encore ainsi que nous avons le mot *cheval* et le mot *équitation* qui dérive du latin *equus*, cheval.

Le caractère d'une véritable langue-mère conservée

dans toute sa pureté, serait de posséder toutes ses racines et n'avoir d'autres mots que ceux qui en seraient *dérivés* ou seraient composés avec elles. Il faudrait encore qu'il n'y eût qu'un seul mot pour chaque signification.

Quoique la langue eskuarienne ait conservé des racines dont l'ancienneté ne peut être douteuse, puisque l'on a déjà vu que plusieurs d'entre elles sont antérieures à l'existence des langues grecque et latine, il n'est pas moins vrai qu'elle en a perdu un grand nombre. D'une autre part, elle a souvent jusqu'à cinq et six synonymes dérivés de racines différentes pour exprimer une même idée. Cela démontre qu'elle a fait de nombreux emprunts à d'autres langues; et l'on en peut déduire que les *Escualdunais* ont eu des relations fort étendues avec d'autres peuples. Je démontrerai ultérieurement que la langue eskuarienne a des affinités non équivoques avec plusieurs des langues les plus importantes qui aient été ou soient encore parlées sur le globe, telles que le sanscrit, le persan, l'hébreu, l'arabe, le turc, le grec, le latin, le français, les langues slaves, les langues celtiques, les langues des Samoyèdes, des Esquimaux, des Guarani du Brésil, et d'une foule d'autres peuples.

Détermination du temps.

Dans la détermination du temps relatif aux événements historiques, il faut considérer deux cas diffé-

rents : 1° la *fixation des époques* où les événements ont eu lieu; 2° la *durée* de ces événements.

Ces deux cas peuvent être déterminés d'une manière relative et par un seul ordre de recherches.

XV.

Puisque les langues sont la représentation fidèle des connaissances des peuples qui les parlent, il est évident qu'elles ont dû se former successivement, à mesure que ces connaissances se développaient.

Si l'on pouvait déterminer l'ordre dans lequel une langue s'est formée, on connaîtrait par cela même l'ordre dans lequel se sont développées les connaissances du peuple qui la parlait, et l'on aurait ainsi la *chronologie relative* de l'évolution sociale de ce peuple.

La formation d'un vocabulaire disposé selon l'ordre chronologique n'est pas une chose impossible; la philosophie des sciences est assez avancée pour que l'on sache, non-seulement quelles doivent être les connaissances primitives que l'homme peut acquérir, ce qui est assez facile à déterminer, mais même dans quel ordre les connaissances ultérieures doivent se développer.

Les premières connaissances acquises sont celles qui résultent de l'observation directe et immédiate des êtres naturels les plus faciles à distinguer les uns des autres : les principaux astres, les animaux, les végétaux, les pierres, les différentes parties du corps de l'homme et des animaux, les premiers degrés de la parenté, les phénomènes offerts par le feu et la lumière, quelques

idées générales ou abstraites. Par exemple : les idées de *soleil*, de *lune*, d'*étoile*, d'*animal*, d'*arbre* ou d'*herbe*; la distinction des différentes parties du corps de l'homme, telles que la *tête*, les *mains*, les *pieds*, la *bouche*, le *nez*, les *yeux*, les *dents*, la *langue*, le *sang*, etc., seront acquises par l'homme, même dans l'état le plus sauvage.

Si l'on considère, d'une autre part, que les progrès de la civilisation sont le résultat d'observations plus précises et plus détaillées, ou celui de diverses inventions, qui, s'ajoutant les unes aux autres, finissent par constituer tout le domaine des connaissances de l'homme, on pourra trouver l'ordre successif de ces observations ou des inventions.

Les observations se perfectionnent en passant du superficiel au profond, de ce qui est le plus évident à ce qui exige un examen plus attentif et quelquefois des instruments spéciaux, comme cela a lieu dans les sciences, lorsque nos organes deviennent insuffisants : le *microscope*, le *télescope*, nous permettent d'observer un monde nouveau qui échappe à l'observation directe au moyen des sens que la nature nous a donnés, et la chimie, par ses réactions, pénètre encore plus loin.

Le développement des connaissances humaines est soumis à des lois inévitables, qui ont été exposées par Ampère dans son *Traité de la philosophie des sciences*, et ces lois remontent, des observations les plus simples, aux conceptions les plus sublimes auxquelles ait pu parvenir l'homme dans notre état de civilisation moderne.

On peut donc établir la filiation des observations dans l'ordre chronologique de leur développement pour tous les états possibles de la civilisation.

Le moindre examen démontre que les inventions ont dû se produire dans un ordre déterminé; par exemple, que les canons n'ont pu être inventés avant la poudre. Si l'on considère, en outre, que les inventions ont toujours pour but de perfectionner ce qui existe, en le simplifiant, le rendant plus précis ou moins onéreux, on pourra pénétrer jusque dans les détails. Sans quitter l'ordre des armes à feu, on trouvera que le fusil à mèche a dû précéder ceux à pierre; et parmi ces derniers, on trouvera encore que le fusil à *rouet* a dû précéder celui à *batterie* proprement dite, puisque le premier exige l'emploi d'une clef indépendante de l'arme, qui rend son maniement moins rapide. Par d'autres raisons, on trouvera que le fusil à *piston* est venu le dernier.

On peut donc conclure des détails contenus dans ce paragraphe : qu'*il est possible de construire un vocabulaire chronologique qui représente les différentes phases de l'évolution d'un peuple.*

XVI.

Les notions historiques que l'on peut déduire de la connaissance d'un vocabulaire sont loin de se borner à ce qui précède; car les relations qui s'établissent entre les peuples amènent un échange d'idées nouvelles et de

mots qui représentent ces idées. Ainsi, les Brezads [1], confinés aujourd'hui dans trois départements de l'extrémité occidentale de la France, ont dans leur langue un grand nombre de mots fort anciens, que nous possédons aussi à quelques modifications près. S'ils ne nous ont pas donné ces mots, nous les avons au moins puisés à la même source qu'eux; mais, depuis cette époque, combien de mots ne nous ont-ils pas empruntés? Et quels sont ces mots, si ce ne sont ceux que la civilisation a forcément introduits chez eux depuis qu'ils sont confinés dans les lieux qu'ils habitent? tels sont les mots *mousquet, fusuil, bistolen, χanon, voulet χanon,* qui n'ont pas besoin d'être traduits pour être compris de ceux qui entendent la langue française. Il en est de même des mots basques : *mosquetea, fusila, pistola, canoyac, bola.* Toutefois, je crois devoir faire remarquer que les mots *canoyac* et *bola* dérivent de racines purement basques, *canoya,* un tube, et *boilla,* une boule. Si nous n'avons pas emprunté ces racines aux Basques, je dirai encore que nous avons dû, directement ou indirectement, les puiser à la même source qu'eux; et, plus tard, ces mêmes racines sont retournées chez eux avec un nouvel emploi indiquant une nouvelle application et une importation.

XVII.

Les mots empruntés à une langue peuvent être re-

[1] Les Bas-Bretons se nomment eux-mêmes Brezads, et donnent le nom de Brezonne à leur langue. J'emploierai ces deux termes, pour éviter ce mot de Bas-Breton.

latifs à la guerre, au droit, au gouvernement, à la religion, au commerce, aux sciences, aux arts, ou à toute autre partie de l'ordre social.

L'ordre auquel appartiennent les mots empruntés à une langue indique la nature des relations qui ont existé entre le peuple dont on veut établir l'histoire, et celui qui parlait la langue à laquelle les emprunts ont été faits.

Si les mots empruntés sont groupés dans l'ordre chronologique, il deviendra donc possible de connaître non-seulement la nature des relations des peuples, mais même l'époque relative à laquelle ces relations ont eu lieu.

Les termes empruntés au droit indiquent en général que les lois d'un peuple, celui dont viennent ces termes, ont été imposées par force à un autre peuple, celui qui les a reçus. C'est ainsi que les termes du droit français existent en Angleterre par suite de l'envahissement de ce pays par Guillaume-le-Conquérant; que le code Napoléon a été imposé à une partie de l'Allemagne, et que les Polonais subissent la loi des Russes.

Les termes empruntés au gouvernement ou à l'administration indiquent aussi une domination et l'introduction d'un nouveau mode de gouvernement par un peuple vainqueur.

Des observations analogues peuvent être faites pour ce qui concerne la religion, les sciences et les arts.

On peut donc, en analysant la langue d'un peuple, déterminer la nature et l'époque des relations qu'il a eues avec d'autres peuples.

XVIII.

Pour ce qui concerne les sciences, il peut se présenter plusieurs cas assez embarrassants. Ainsi, la mauvaise habitude que nous avons de fabriquer des termes scientifiques avec des racines grecques, pourrait faire croire, si l'on n'avait d'autres renseignements, que les Grecs possèdent où possédaient toutes les sciences dont les noms sont construits ainsi qu'il vient d'être dit, et que c'est à eux que nous les avons empruntées. D'une autre part, la langue basque se prêtant très-facilement à la construction des mots par ses propres racines, il arrive que la plupart des noms des sciences connues de ce peuple sont tout à fait basques en apparence, et que l'on pourrait croire que les Basques sont les inventeurs de ces sciences, lorsque très-probablement ils les ont reçues toutes faites, et n'ont eu que la peine d'en imiter les noms avec leurs racines. C'est ainsi qu'ils ont sans doute formé, à une époque assez rapprochée de nous, les noms suivants :

Jainkokindea,	théologie,
Erakindea,	chronologie,

qui sont formés des racines *Jainkoa,* Dieu ; *era,* temps ; *kindea,* science, qui correspondent exactement aux racines grecques *θéos, χronos* et *logos,* qui ont la même signification.

On ne saurait affirmer que

Izarkindea, qui signifie l'*astrologie*,

et se trouve formé des racines *izar*, astre, et *kindea*, science, ait été formé de la même manière; car, sachant aujourd'hui que les Basques viennent de l'Asie, et sachant d'ailleurs que l'astrologie judiciaire a pris naissance dans ce continent à une époque fort éloignée de nous et avant d'avoir pénétré chez les Grecs, il est possible que les Basques aient connu ce nom avant de venir en Europe.

Il faut encore reconnaître que plusieurs sciences ont en basque des noms plus précis qu'en grec ou en d'autres langues qui en dérivent : tel est le nom de *neurtakindea* (de *neurta*, mesure), par lequel ils désignent la géométrie. Cela pourrait servir à démontrer que cette science n'a pas pris naissance en Égypte, comme on le pense communément; qu'elle est née en Asie, qui est le pays originaire des Basques, ainsi que je viens de le dire, et que là elle avait tout le caractère d'une science, lorsque, considérée dans son étymologie grecque, qui signifie *mesure du sol*, elle ne représente qu'une pratique ou un art que nous nommons *arpentage*.

XIX.

La durée et l'intensité, si l'on peut se servir de ce terme, des relations des peuples, pourront être recon-

nues par le plus ou moins grand nombre de mots qui seront passés d'une langue dans une autre; et le temps qui s'est écoulé depuis l'origine de ces relations pourra aussi être déterminé jusqu'à un certain point, quand même ces relations auraient précédé l'invention de l'écriture : on se fondera pour cela sur ce que les nations se sont généralement dispersées et fondues les unes dans les autres, et *que les mots qui ont été empruntés à une seule langue ont éprouvé les mêmes vicissitudes que la nation qui parlait cette langue, et se trouvent dispersés dans une famille de langues.*

J'entends par famille de langues, un groupe de langues réunies par leur plus grande affinité, ainsi que M. Balbi en a établi un grand nombre dans son remarquable *Atlas ethnograhique.* C'est ainsi que nous verrons la langue basque dispersée dans la famille turque, dans celle des Samoyèdes et dans celle des Esquimaux.

On comprendra facilement d'ailleurs que si l'histoire d'un peuple qui a eu des relations avec un autre peuple, est connue, cette histoire pourra donner des renseignements précieux, en permettant de fixer quelques époques d'une manière précise.

XX.

Si l'on dispose les mots principaux du vocabulaire d'un peuple dans l'ordre chronologique de leur apparition, et si, pour avoir des termes définis de comparaison, ce vocabulaire est divisé en âges successifs cor-

respondant aux divers états sous lesquels l'homme existe ou a existé sur le globe, par exemple : en *âge primitif* ou *premier âge*, en *deuxième*, *troisième*, *quatrième* et *cinquième âge*, soit depuis l'habitant des îles de la mer du Sud jusqu'à nous, en passant par les principaux degrés de civilisation connus; si l'on compare ensuite ce vocabulaire avec ceux des autres langues, les affinités se dessineront dans l'ordre même de leur apparition fixée dans le temps.

Un travail exécuté comme il vient d'être dit satisferait à toutes les conditions discutées et exposées dans les paragraphes précédents relatifs aux déterminations chronologiques.

On verra, par suite de l'exécution de ce travail, que les Basques, dès le premier âge, ont eu des relations avec des peuples des deux Amériques et du nord de l'Asie; qu'ils en ont eu avec les Indiens sanscrits; et enfin, qu'à des époques plus rapprochées de nous, mais fort anciennes, ils en ont eu avec les peuples Sémitiques, les Grecs, surtout avec les Latins. L'étude chronologique de la langue basque poussée jusqu'à nos jours, démontrerait, s'il en était besoin, les relations de ce peuple avec les Français, les Espagnols et les Portugais.

Investigation des lieux.

Les lieux qui ont été successivement occupés par une race ou une nation, peuvent se déduire de plusieurs sortes de considérations :

1° De celle des noms mêmes des lieux qui peuvent appartenir à la langue du peuple dont on entreprend de restaurer l'histoire;

2° De celle des relations de cette nation avec d'autres nations qui n'ont cessé d'habiter les régions où elles existent encore, ou bien des régions indiquées par l'histoire;

3° Par les noms des familles qui peuvent se trouver dispersées à la surface du globe;

4° Par la déduction la plus plausible qui peut résulter de l'ensemble des recherches faites pour restaurer l'histoire d'une nation.

XXI.

Les hommes qui habitent une région pour la première fois, éprouvent la nécessité de donner des noms aux différents accidents des lieux qu'ils habitent, afin de pouvoir parler de ce qu'ils ont fait ou vu, ou de donner des renseignements, des indications ou des ordres.

Ces noms, comme tous les autres, sont formés d'après certaines lois et sont presque toujours significatifs, c'est-à-dire qu'ils rappellent un des points les plus saillants de la localité qu'ils désignent.

Si les noms ne sont point significatifs, ils ne sont point pour cela faits en associant des sons ou des lettres au hasard, mais à l'aide de noms empruntés à la langue du peuple qui habite la localité, noms qui rappel-

lent le plus souvent quelque circonstance ou quelque fait historique dont la trace est bientôt perdue; ou bien ce sont des noms d'hommes ou de familles. Comme ces noms ont souvent un caractère linguistique spécial, cela permet encore de reconnaître leur origine.

Enfin, les noms sont construits avec des racines perdues et entièrement sorties d'une langue, de telle manière qu'ils n'ont aucune signification déterminable; mais, dans ce cas, ils peuvent encore être de quelque utilité, parce qu'ils ont un caractère de famille qui permet de reconnaître leur origine, c'est-à-dire de les rapporter à une langue connue.

Plusieurs localités habitées actuellement par les Basques ont des noms entièrement basques.

Bayonne vient de *Bai ona* (bonne baie); *Mendibelza*, montagne Noire, montagne de France, Basses-Pyrénées; *Mendigorria*, (montagne Rouge). Bourg d'Espagne en Navarre, situé sur une montagne. *Itsatso* (mer), village de France situé sur une montagne d'où l'on voit la mer, Basses-Pyrénées, etc.

XXII.

Les noms des lieux ou des contrées ont une prépondérance relative, lorsqu'on les considère au double point de vue de leur ancienneté et de leur durée. Les noms des montagnes, des fleuves, des lacs et des rivières, sont ceux qui persistent le plus, non-seulement parce que les objets qu'ils désignent sont eux-mêmes très-persistants, mais parce que généralement ces noms

sont acceptés par ceux qui viennent habiter les régions où se trouvent les objets auxquels il se rapportent. Souvent ces noms subissent des altérations considérables dans leur terminaison et dans la manière de les écrire, mais on peut encore reconnaître leur origine par leurs racines.

Le mont le plus élevé de la chaîne du Caucase se nomme Elburu. Si ce nom a une origine basque, on trouve qu'il vient d'*elur*, neige, et de *buru*, tête, et qu'il veut dire *tête de neige*.

Vers 42° de latitude N., et 75° de long. O., on trouve *Bourouts* dans la chaîne de montagnes qui sépare aujourd'hui la Chine du reste de l'Asie. Faut-il encore voir dans ce nom le mot *tête* en Basque?

Le pic *Cayamburo*, un des plus élevés de la chaîne des Andes, sous l'équateur, n'a-t-il pas un nom qui rappelle aussi le mot *tête*, souvent appliqué aux montagnes élevées?

Près de Biel, dans le nord de l'Aragon, on trouve la *Cabeza mayor*, nom qui, en espagnol, signifie *tête majeure*, ou *la plus haute tête*, c'est-à-dire le *pic le plus élevé*. Ce nom vient à l'appui des citations précédentes, dans l'emploi du mot *tête*, pour désigner un pic ou une montagne élevée.

Les noms des villes sont souvent moins anciens que ceux des accidents superficiels du globe. Cela se conçoit facilement, puisque les peuples ont existé longtemps avant de bâtir des villes.

Les noms des localités secondaires par leur importance géographique sont aussi ceux qui s'altèrent le

plus rapidement; ou bien, au moins, c'est par eux que des noms appartenant à de nouvelles langues viennent s'intercaler parmi les plus anciens.

Les noms les plus anciens relatifs aux accidents physiques du globe sont donc ceux qui appartiennent à ceux de ces accidents qui sont les plus apparents; et moins il y a de ces noms appartenant à une langue déterminée, dans une contrée où l'on ne parle plus cette langue, et plus il y a de temps que cette contrée a été abandonnée par le peuple qui la parlait.

Et par contre, *lorsque dans une contrée on ne trouve pas d'autres noms que ceux tirés de la langue du peuple qui l'habite, on est conduit à penser que ce peuple est autochthone de cette contrée, et qu'il n'a cessé de l'habiter depuis qu'il y est venu pour la première fois.*

XXIII.

Si dans une langue on trouve des mots appartenant à plusieurs autres langues, on est conduit à penser qu'il y a eu des relations entre les peuples qui parlaient ces langues, soit parce qu'ils étaient tous d'une même origine, soit parce qu'ils ont fait invasion les uns chez les autres, soit enfin parce qu'ils ont eu simplement des relations commerciales ou autres.

Le problème qui vient d'être posé est un des plus compliqués et des plus difficiles à résoudre. Cependant,

la méthode exposée jusqu'à ce moment permet d'en avoir la solution.

Il faudra voir :

1° Si ces mots sont primitifs dans l'ordre chronologique;

2° S'ils sont primitifs ou dérivés dans l'ordre grammatical ;

3° Enfin, il faudra, par leur propre valeur, chercher la nature des relations établies entre les peuples.

Cela étant bien considéré, on pourra en déduire si les mots dérivent d'une origine commune, s'il y a eu invasion, ou s'ils sont le résultat de relations commerciales ou autres.

En admettant que cela ait pu être fait, il faudra chercher quelle est la combinaison qui se concilie le mieux avec les observations.

C'est par des considérations de l'ordre précédent que j'ai pu établir le lieu d'origine des Basques, et ceux qu'ils ont habités à différentes époques, dont la moins éloignée de la nôtre remonte à plus de deux mille ans.

XXIV.

Les noms de quelques familles se conservent quelquefois sans altération pendant un temps considérable, et lorsqu'un peuple a changé de langue, on retrouve encore des noms propres qui se rapportent à sa langue primitive.

Les noms des individus, combinés avec leurs carac-

tères ethnographiques, peuvent donner des renseignements d'une assez grande valeur.

Si le nom se rapporte aux carctères ethnographiques, il peut passer pour un véritable nom propre longtemps conservé. Sans cette concordance, il pourrait n'être qu'un sobriquet, ou bien il aurait une tout autre signification que celle dont il est ici question.

XXV.

Il n'y a point que le vocabulaire d'un peuple qui puisse être utilisé pour une restauration historique; les autres éléments de la langue de ce peuple offrent aussi des sujets de recherche d'une haute importance; la prononciation, l'alphabet, la grammaire proprement dite, et la littérature, sont dans ce cas.

Le mécanisme du langage, les lois auxquelles sont assujettis les mots pour l'expression de la pensée ou la grammaire, sont en général plus durables que ces mêmes mots. Ceux-ci s'usent, se contractent, et disparaissent des langues par mille causes diverses; tandis que les règles de leur association persistent toujours; seulement, ces règles vont en se compliquant à mesure que les langues font des acquisitions nouvelles.

La langue française offre un exemple remarquable de la persistance des grammaires. Principalement formée de mots primitifs ou communs à une foule de langues anciennes ou modernes, de mots celtiques, eskuariens, latins et grecs, elle est assujettie à des lois

grammaticales qui ne sont ni celtiques, ni eskuariennes, ni latines, ni grecques [1].

Indépendamment de son mécanisme, chaque langue a encore un cachet spécial qui la caractérise. La prononciation, l'orthographe des mots, leurs désinences, sont astreintes à des lois qui, pour n'être pas écrites, n'en sont pas moins très-évidentes. C'est à cette particularité des langues que ceux mêmes qui ne les connaissent pas savent les distinguer, soit à l'audition, soit à la lecture.

Par suite des lois spéciales à chaque idiome, les mots qui passent d'une langue dans une autre subissent des modifications profondes, soit dans la manière de les prononcer, soit dans celle de les écrire.

Ces modifications rendent souvent les origines fort difficiles à reconnaître.

Plusieurs savants linguistes ont déjà signalé les avantages que l'on peut recueillir de la comparaison des grammaires et de la suprématie qu'elles ont sur les mots des vocabulaires, pour reconnaître les affinités des langues. Sans me préoccuper de cette suprématie, qui pourrait être contestée pour le cas particulier dont je m'occupe, ce ne sera point trop d'avoir recours à tout ce qui peut apporter quelque lumière pour éclairer un sujet aussi obscur.

Je donnerai quelques détails sur la grammaire es-

[1] Je ferai remarquer en passant, que la grammaire française n'est pas telle qu'on l'expose généralement dans nos livres élémentaires : elle est plus simple et fait tous les jours des progrès à mesure que l'on apprécie mieux les fonctions grammaticales des mots qui composent notre langue.

kuarienne, laquelle est bien digne de l'intérêt de ceux qui s'occupent de linguistique. Simple dans sa marche, aussi générale que possible et ne présentant aucune espèce d'exception, elle peut être signalée comme un type que l'on pourrait imiter, mais que l'on s'efforcerait en vain de dépasser.

La grammaire eskuarienne, conservée intacte pendant un grand nombre de siècles, est un fait des plus remarquables, non-seulement au point de vue de la linguistique, mais aussi de l'histoire de l'humanité.

CARACTÈRES ETHNOLOGIQUES.

Si les langues peuvent être scrutées pour retrouver les traces de l'histoire primitive des peuples, elles ne peuvent cependant avoir une valeur absolue; et il est indispensable, non-seulement d'y joindre les caractères anthropologiques de ces peuples, mais même tous les documents, quels qu'ils soient, propres à nous éclairer.

Les langues peuvent parfaitement servir pour établir les affinités qu'elles ont entre elles; mais elles ne suffisent pas toujours pour démontrer celles des nations ou des races qui les ont parlées. On conçoit très-bien effectivement que plusieurs races différentes, réunies en corps de nation ou isolées, puissent parler la même langue; on conçoit bien encore que la même race, en se divisant ou en se fondant dans les autres races, puisse arriver à parler des langues différentes.

Cette seule pensée fait naitre une foule de problèmes dont la solution est souvent fort difficile et exige as-

surément un grand travail. J'en examinerai quelques-uns par la suite, et je m'efforcerai d'en donner une solution probable; mais ce ne pourra être par les seules études linguistiques : il faudra leur adjoindre des recherches sur les races humaines et sur leur conservation, leur altération et les modifications plus ou moins profondes qu'elles éprouvent de la part du temps, des circonstances et des croisements.

Je donne le nom d'*ethnologie* à une partie de l'*anthropologie* qui comprend l'ensemble de ce qui est relatif aux races considérées en elles-mêmes, dans leurs ascendants et leurs descendants, et dans leurs rapports avec les circonstances qui les entourent; l'ethnographie n'en est elle-même qu'une partie fort circonscrite.

Les caractères ethnologiques qu'il faudra consulter pour essayer de résoudre les problèmes qui se rattachent à l'histoire des Escualdunais primitifs, appartiennent à cinq ordres principaux, susceptibles d'être divisés et subdivisés, qui comprennent :

1° Les caractères anatomiques;

2° Les aptitudes et les facultés [1] physiques;

3° Les aptitudes et les facultés instinctives;

4° Les aptitudes et les facultés artistiques;

5° Les aptitudes et les facultés intellectuelles.

Les *caractères anatomiques* se réduisent généralement, et faute de plus amples renseignements, à l'aspect extérieur des individus; c'est parmi eux que viennent se ranger la forme du visage et du crâne, celle des mâchoires et du nez, la taille, la couleur, etc.

[1] Le mot *faculté* est pris dans le sens de puissance de faire ou d'exécuter.

Les *aptitudes et les facultés physiques* comprennent les dispositions naturelles, qui permettent d'exercer certaines actions avec ou plus ou moins de facilité; c'est à elles que se rapportent *la gymnastique* et *les professions manuelles.* Ces dernières ont des connexions intimes avec le groupe des facultés artistiques.

Les *aptitudes et les facultés instinctives* comprennent une foule de penchants que l'homme possède souvent en commun avec les animaux supérieurs; il en est cependant plusieurs qui sont propres à l'homme. Ces penchants, lorsqu'ils sont modérés, passent inaperçus. Développés jusqu'à un certain point et dans des circonstances déterminées, ils peuvent devenir des vertus, des vices, des tendances au crime et à la monomanie.

Parmi ces penchants, on distingue la lâcheté, la bravoure; la probité, le penchant au larcin, au vol; la crainte, le courage, la témérité; l'indolence, la paresse, le penchant au travail; l'intempérance, l'abus de toutes choses; la charité, l'égoïsme; la franchise, la dissimulation, l'hypocrisie; la loyauté, la ruse, la fourberie, etc.

Les *aptitudes et les facultés artistiques* comprennent tout ce qui se rattache aux beaux-arts, tels que la sculpture, le dessin, la peinture, et l'architecture, comprise dans le sens de sa valeur étymologique.

Les aptitudes et les facultés intellectuelles comprennent principalement la mémoire, la conscience, l'appréciation des relations et des analogies [1], et les facul-

[1] C'est de cette faculté que dépendent le jugement, le raisonnement, la dé-

tés d'analyser, de réunir, d'abstraire et d'inventer.

Plusieurs auteurs admettent la persistance des caractères ethnologiques, malgré l'influence des circonstances; d'autres admettent au contraire, et M. Prichard est de ce nombre, que les caractères ethnologiques s'altèrent avec une grande facilité, et surtout avec la latitude habitée par l'homme. Sans prétendre juger ici quelle est de ces deux opinions opposées celle qui a le plus de probabilités pour elle, on devra admettre, sans aucun doute, qu'à l'abri des croisements et dans des circonstances toujours les mêmes, les races se conservent dans toute leur pureté. Ce sera sur ce théorème, dont la solution ne peut laisser le moindre doute, que je m'appuierai principalement.

Les principaux problèmes que nous aurons à résoudre, pour apporter quelque exactitude dans l'histoire des Basques primitifs, seront les suivants :

1° Lorsqu'il existe des rapports linguistiques entre deux peuples qui diffèrent essentiellement par leurs caractères ethnologiques, faut-il admettre que ces deux peuples dérivent d'une même souche, modifiée par les circonstances; ou bien qu'étant nettement distincts par leur origine, les rapports linguistiques se sont établis par des communications de race à race?

2° Lorsque des races possèdent des caractères ethnologiques semblables et parlent des langues essentiellement différentes, faut-il admettre qu'elles ont une origine commune, ou le contraire?

duction, l'induction, la généralisation, la détermination des lois de la nature et la coordination ou la classification.

3° Que peut-on conclure de ce que des peuples offrent des relations restreintes entre les langues qu'ils parlent et leurs caractères ethnologiques?

Afin d'éviter des répétitions, ces problèmes ne seront étudiés que dans la troisième partie de ce travail. Il est facile de voir que le troisième problème est complexe, et que les solutions que l'on peut en donner doivent varier selon la nature des relations linguistiques et ethnologiques.

MOEURS, COUTUMES, USAGES.

Il est des coutumes et des usages qui se perpétuent chez les peuples pendant un temps si considérable, malgré une foule de modifications religieuses, politiques ou sociales, que ces mêmes usages peuvent servir pour reconnaître les affinités qui existent entre eux.

Les Basques ont des coutumes bizarres qui se pratiquent lorsque les femmes accouchent, qui ont existé autrefois en Corse, et que l'on a retrouvées dans la province de Kardan, chez plusieurs hordes tartares, et jusque dans l'Amérique du Sud.

Lorsqu'un Basque meurt, on fait de grandes réjouissances, et cet usage singulier existe encore au Chili.

Les usages et les coutumes des peuples ne peuvent seuls permettre de juger les affinités des races, mais ils donnent des indices pour rechercher ces affinités par d'autres moyens plus précis. Si l'on trouvait réunis, par exemple, des usages semblables avec des affinités linguistiques et des relations ethnologiques, on serait forcé de conclure, même malgré l'histoire, qu'il

y a unité d'origine. Ce résultat pourra être obtenu pour plusieurs peuples qui offrent ces relations avec les Basques.

ÉVOLUTION SOCIALE COMPARÉE.

L'homme existe encore à notre époque à tous les degrés de l'évolution sociale, dans les différentes régions du globe. On l'y trouve, depuis l'état sauvage où il vit sans vêtements et sans agriculture, jusqu'à celui de l'Europe moderne, en passant par tous les points intermédiaires que l'histoire de l'évolution sociale nous a fait connaître.

L'étude comparée de l'homme dans ces différentes conditions, celle des moyens par lesquels il s'élève peu à peu de l'état de la plus grande simplicité à cette condition qui est la nôtre, peut fournir d'amples renseignements pour faciliter l'étude de l'histoire primitive d'un peuple quelconque; car cette histoire nous apprend que toutes les races, suffisamment perfectibles, sont passées à peu près par les mêmes degrés de civilisation, et que les mêmes inventions relatives, soit à leurs besoins de tous les jours, soit à leur défense personnelle, ont été à peu près les mêmes partout.

C'est ainsi que tous les peuples se sont servis de haches de pierre, et qu'ils ont fait des poteries même à l'époque antédiluvienne [1], et que partout ils ont su se servir de bâtons, de zagaies, d'arcs et de flèches.

[1] On a rencontré des débris de poteries mêlées à des ossements humains et enfouies dans des grottes, au-dessous de débris d'animaux dont plusieurs espèces sont perdues, telles que l'*ursus spæleus*, etc.

C'est là le résultat de l'observation; mais il est facile de se rendre compte de la filiation forcée de ces faits; car partout l'homme étant construit de la même manière, à moins de n'être pas homme, et partout ayant rencontré les mêmes matériaux, soit minéraux, soit organiques, il a dû en disposer selon la nature de ses organes et le plus ou moins de puissance de ses facultés intellectuelles.

De l'identité de l'être et des circonstances dans lesquelles il s'est trouvé, on déduit l'identité des produits qu'il a formés.

Cette unité du mode d'évolution sociale et industrielle de l'homme a tellement été générale, que tous les jours elle vient se confirmer par les recherches des archéologues; mais, bien plus : l'histoire proprement dite, telle qu'elle a été écrite par Hérodote, Strabon et Diodore de Sicile, nous apprend que, du temps de ces historiens, plusieurs peuples européens étaient encore dans l'état de barbarie où se trouvaient à peu près les peuples océaniens lorsque la découverte en fut faite par les navigateurs. Les Eskuariens, et même nos propres ancêtres, étaient dans cette condition il y a environ deux mille ans.

L'étude comparée de l'évolution sociale de l'homme, telle qu'elle peut être observée à notre époque sur divers points du globe, l'invariabilité du mode d'évolution, peuvent donc être d'un grand secours pour l'étude de l'histoire primitive d'une race quelconque, car ce qui a eu lieu pour un peuple a eu également lieu pour les autres peuples, à quelques modifications près.

IIe PARTIE.

APPLICATION DE LA MÉTHODE D'INVESTIGATION HISTORIQUE.

LANGUE.

Je me suis efforcé de démontrer, dans la première partie de ce travail, qu'en soumettant la langue d'un peuple à un examen spécial, il était possible d'en tirer des renseignements considérables sur son origine et sur les relations qu'il avait pu avoir avec d'autres peuples; en un mot, que l'on pouvait en déduire des notions suffisantes pour restaurer son histoire sociale. Dans cette deuxième partie, je vais m'efforcer d'appliquer la méthode d'investigation historique qui a été développée dans la première.

L'étude de la langue d'un peuple comprend essentiellement celle des mots qui la forment et celle des règles auxquelles leur association est soumise pour représenter les idées et les transmettre.

L'ensemble des mots forme un *vocabulaire.*

Les règles de l'association des mots constituent une *grammaire.*

Les mots peuvent être considérés non-seulement au point de vue de leur signification directe, mais ils peuvent aussi être étudiés aux divers points de vue de leurs racines, de leur dérivation et des analogies qu'ils présentent avec les mots des autres langues.

Pour compléter cette étude, il faudra classer les mots de cette langue dans l'ordre chronologique, rechercher à quelles époques se présentent les analogies qu'ils offrent avec les mots d'autres langues, et il importera enfin de rechercher les lieux dont les noms peuvent avoir été formés avec les racines de cette langue.

L'examen qui vient d'être fait conduit à étudier une langue dans l'ordre suivant :

Grammaire,
Vocabulaire,
Racines,
Parasynonymes,
Vocabulaires comparés,
Vocabulaire chronologique,
Vocabulaire des noms de lieux.

Avant de procéder à l'examen de ces diverses parties, il est utile de rechercher l'origine des noms divers qui ont été portés par les Basques.

Des noms divers de la nation basque

Le peuple que nous désignons aujourd'hui sous le nom de *Basque* a été nommé successivement *Ibérien, Cantabre* et *Basque;* il se nomme lui-même *Eskualdunac,* et il donne à sa langue le nom d'*eskuara* ou d'*euskara.*

Tant de peuples ont formé des colonies en Espagne, que l'histoire ne permet pas d'affirmer que les Basques actuels soient les descendants des anciens *Ibériens;* ce-

pendant, cette opinion a de grandes probabilités pour elle.

L'Espagne a porté très-anciennement le nom d'*Ibérie;* et comme les Basques passent pour avoir été les premiers habitants de cette contrée, on a cru devoir les nommer *Ibériens.*

D'une autre part, la Géorgie actuelle, située au pied méridional de la chaîne du Caucase, a porté très-anciennement aussi le nom *d'Ibérie;* et rapprochant ces noms, on a pensé que les Ibériens, partis du Caucase, étaient venus s'établir en Espagne et avaient donné leur nom à cette contrée.

Lorsque Hérodote écrivait, dans le cinquième siècle avant Jésus-Christ, les Ibériens du Caucase avaient déjà émigré, et cette contrée, comme aujourd'hui, était habitée par plusieurs nations différentes. Ce serait donc au moins cinq siècles avant Jésus-Christ que les Ibériens auraient émigré. Selon Varron, ce serait quinze cents ans avant le Christ qu'ils se seraient rendus en Espagne par le nord de l'Italie.

Arrivés dans la péninsule hispanique par le passage qui existe entre la Méditerranée et les Pyrénées, ils auraient d'abord habité la Catalogne, l'Aragon, puis les provinces qu'ils occupent encore. C'est là qu'ils auraient donné le nom d'*Iberus* à l'*Èbre* [1].

Strabon, qui vivait dans le premier siècle de l'ère

[1] *Iberus* veut dire un véritable fleuve; en tirant ce nom d'*Ibaia*, ou eau courante, rivière ou fleuve, et d'*eria*, terre, ce nom voudrait dire terre arrosée par un fleuve. Ce nom convient parfaitement à la vaste plaine de l'Aragon, arrosée par l'Èbre et ses affluents.

vulgaire, a désigné les Basques actuels sous le nom de *Cantabres;* ils habitaient alors la contrée où ils se trouvent maintenant.

Les détails donnés par ce savant géographe sont si précis, qu'il ne peut y avoir aucun doute sur l'identité des *Cantabres* et des *Basques.*

Strabon donne aussi des détails sur les *Vascons,* qui habitaient la contrée comprise entre les Pyrénées et la Garonne, et il les distingue nettement des Cantabres par leurs caractères ethnographiques et par leurs mœurs.

Ce nom de *Vascon* paraît être l'origine des noms *Basque* et *Gascon,* en changeant la mutable *v* en *b* et en *g.*

Il faut remarquer ici que la transformation du *b* en *v* appartient au génie des langues du midi de la France, et que celle du *v* en *g* appartient aux langues du nord de ce pays ou aux Flamands [1].

Les Espagnols ont étendu le nom de *Vascon* aux Cantabres, qu'ils ont nommés *Basques;* et les Français, ne confondant point les Cantabres et les Vascons, ont donné le nom de *Gascons* à ces derniers, et celui de *Basques* à ceux que les Espagnols nommaient *Basques* (lisez *Baskèsses*).

Le nom de *Vascon* vient d'un mot commun aux langues les plus anciennes comme aux plus modernes, et qui veut dire successivement *nourriture, paître* et *pasteur* (V. les dérivés analogiques), et semble indi–

[1] En Flandre, on dit *wantier* pour *gantier;* et une rue de Valenciennes porte encore le nom de rue *Des Wantiers.* On dit aussi *Guillaume* pour *Willaume,* et *Gallois* pour *Wallons,*

quer que les peuples qui habitaient l'Aquitaine étaient des peuples pasteurs.

Les Basques se nomment eux-mêmes *Escualdunac.* Ce nom a donné naissance à des recherches qui n'ont point été heureuses.

Iharce de Bidassoet voit dans ce nom *escu alde dunac, main favorable à ceux qui l'ont!* Et il se fonde, pour appuyer sa trouvaille, sur ce qu'il n'est aucun peuple qui soit aussi habile à se servir de ses mains que les Basques. Il est malheureux que des mains aussi habiles n'aient jamais produit d'œuvres artistiques; car elles eussent sans doute dépassé tout ce que l'on a produit jusqu'à ce jour.

On dit encore qu'ils se nomment ainsi, parce qu'ils vivaient de glands *(ezcurrac).*

On peut voir, dans ce mot composé : *ezcu alde dun, main,* ou *chêne,* ou *gland; région* ou *côté,* et *montagne,* en tirant ce nom de la langue celtique et probablement d'une racine basque perdue. D'où, en choisissant dans ces racines, ce nom signifierait : *habitant de la région montagneuse des chênes.* Ce nom convient parfaitement à la partie des Pyrénées habitée par les Basques.

Les Basques ne sont point d'accord sur le nom donné à leur langue : les uns veulent que ce soit *ezkuara,* et les autres veulent que ce soit *euzkara* et même *uskara.*

L'interprétation donnée au mot *ezcualdunac* voudrait que le premier nom fût le seul vrai; il serait une contraction, qui voudrait dire : *des chênes,* ou *habitant des chênes.*

En résumé, on verra par la suite qu'il est éminemment probable que les Basques sont les descendants des Ibériens; que ce sont certainement les anciens Cantabres dont parle Strabon; que le nom de *Basque* qu'on leur donne actuellement n'est point le leur, et que le nom *Escualdedunac*, sous lequel ils se désignent d'une manière spéciale, a une signification fort incertaine, quoique ce soit bien évidemment un nom composé et qui doit être significatif [1].

Grammaire.

La langue basque *(eskuara)* peut être parlée à l'aide de cinq voyelles et de vingt-quatre articulations [2] qui n'existent pas dans tous les dialectes; il résulte de là que son mécanisme verbal est fort simple.

Les voyelles sont toutes très-sonores et rendent cette langue éminemment apte à être chantée; car tous les sons pourraient en être exprimés à pleine voix comme ceux de la langue italienne.

[1] S'il était possible de rechercher dans le quichua, ou la langue des Incas, l'origine du mot *escuara* (*escu*, main; *huarakca*, fronde), ce nom signifierait *manieur de fronde*.

Cette étymologie singulière rapprocherait les Basques des habitants des Iles Baléares, que l'on croit de la même origine, et qui n'ont reçu ce nom que parce qu'au moyen de la fronde ils lançaient des pierres avec une telle adresse, qu'ils s'étaient rendus fort redoutables.

[2] Les voyelles se nomment *bechao*, en basque, et les consonnes *oskide*.

Les premières rappellent l'organe de la bouche par la particule *bech* ou *bec*, qui est conservée dans la langue brezonne avec la même signification.

Les secondes rappellent le son par *os*, contraction d'*ots*, et veut probablement dire qui *détermine le son*.

On trouve souvent plusieurs voyelles de suite dans la langue basque, et cela est peut-être cause que plusieurs d'entre elles sont aspirées; mais pour peu qu'on s'exerce à lire cette langue, on n'y trouve pas le moindre hiatus qui nuise à la diction.

La langue basque ne possède pas le χ grec, qui se retrouve dans la langue brezonne sous la forme *ch'*; dans l'allemande, sous celle de *ch*, et dans l'espagnole, sous celle de *j* ou de *x*.

A Itsaso, le *c* est prononcé *ts*, comme en Prusse, et ce son se rapproche du *c* italien *tch*. Les habitants de ce village peuvent écrire *harca* pour *hartza*, ours. Il est éminemment probable que les Latins prononçaient ainsi le *c*, peut-être bien des deux manières, selon les dialectes.

Le *ch* se prononce comme en Espagne, *tchì*. A Ustaritz et à Itsatso, l'*s* se prononce comme le *ch* français.

La lettre ñ, semblable à celle des Espagnols et au *gn* nazal des français, remplace la lettre *n* dans les dialectes parlés en Espagne. Il est probable que ce son est étranger à la langue basque proprement dite.

Le *v* est rare dans la langue basque, et se trouve presque constamment remplacé par le son *b*. Les sons de l'*f* ou du *ph* ne sont employés que plus rarement encore, et tous lui sont étrangers. Dans le dialecte du Labourt, on écrit *ebanyelio* pour évangile.

Je n'ai vu aucun auteur distinguer la prononciation de quelques villages français, *Itsaso* et *Ustaritz*, de celle des autres contrées basques; cependant, elle en diffère essentiellement, et l'opinion la plus probable, est

que cette prononciation est la moins altérée de toutes, parce qu'*elle affecte un son particulier à chaque lettre.* En dehors de ce dialecte, le *ç*, l'*s* et le *z* se trouvent confondus. Pour ces contrées, ces sons correspondent aux sons français *ts*, *ch* et *s* sifflante.

Il résulte de ce court examen, que la prononciation basque la moins altérée, à quelques exceptions près, se rapproche infiniment de celle du latin, et que l'alphabet des deux langues est le même, non-seulement quand on le considère dans les lettres qui servent à le former, mais quand on le décompose en ses véritables éléments phonaux. Nous verrons bientôt qu'il existe d'autres points de contact entre ces deux langues.

La grammaire basque, *hitzekinda*, science de la parole, diffère essentiellement de toutes les grammaires d'Europe. Ce qui la caractérise particulièrement, c'est une simplicité extrême et une harmonie parfaite de toutes ses parties.

La simplicité de la grammaire basque la rapproche tellement de la grammaire générale la mieux raisonnée, que l'on pourrait croire qu'elle est le résultat d'une profonde analyse des langues, si l'on ne devait plutôt demeurer convaincu que cette simplicite est le résultat et la preuve de l'ancienneté de la langue à laquelle elle s'applique, et de l'isolement complet du peuple qui la parle. En effet, les grammaires de l'Europe moderne, et même les grammaires grecque et latine, ne paraissent présenter quelque complication que parce que, à n'en pas douter, les langues parlées par tous les peuples auxquels appartiennent ces grammai-

res, sont formées par les lambeaux de plusieurs autres langues; ce qu'il serait facile de prouver, et par la linguistique, et par l'ethnologie.

Si l'on voulait s'en rapporter à quelques auteurs basques qui ont écrit sur leur langue, celle-ci ne comprendrait que deux espèces de mots : le *nom* et le *verbe.* C'est là une prétention fondée sur un système linguistique peu éclairé et qui veut trouver du merveilleux là où il ne peut y en avoir. Si une langue était réduite à ces deux seules espèces de mots, telles que nous les comprenons, elle serait d'une pauvreté extrême et ne pourrait exprimer ni les divers états des êtres, ni leurs rapports mutuels. Mais par deux sortes de mots, il faut entendre, qu'à cela près de quelques faibles exceptions, tous les mots de la langue basque sont réductibles aux conditions grammaticales du *nom* et du *verbe;* c'est-à-dire que tous les mots peuvent être déclinés ou conjugués.

Voici comment Darrigol prétend démontrer que la langue basque n'a pas de véritables conjonctions :

« Mais pour ce qui concerne les conjonctions envi-
» sagées comme une espèce particulière de mots, elles
» se réduisent à peu de chose, n'étant pour la plupart
» que des noms tantôt modifiés par les déclinaisons,
» tantôt employés comme indéclinables [1]. »

La langue basque, comme toutes les autres langues, a besoin de conjonctions pour réunir les parties du discours, ou plutôt pour indiquer la filiation qui existe

[1] *Dissertation sur la langue basque*, p. 88-89.

entre les idées et les raisonnements; et si c'est parce qu'elles ne comprennent qu'un petit nombre de mots qu'il faut n'en pas tenir compte dans cette langue, il est évident que l'on peut, au même titre, supprimer cette partie du discours dans toutes les autres langues.

Qu'un mot puisse être pris et employé tour à tour comme substantif ou adjectif, cela se peut et se rencontre dans toutes les langues; mais ce mot n'est pas moins alternativement substantif ou adjectif, sa valeur grammaticale ne dépendant pas de sa ressemblance écrite ou phonique avec un autre mot, mais de son emploi dans le discours, ou, en propres termes, de sa fonction grammaticale.

En résumé, la langue basque, quels que soient les moyens qu'elle emploie, satisfait à toutes les fonctions grammaticales des parties du discours reconnues dans les autres langues, et elle peut tout exprimer avec simplicité, netteté et précision.

L'immense simplicité de la grammaire basque ne pouvant être considérée comme le résultat d'un profond travail de linguistique, se trouve être l'expression naturelle et naïve d'une langue primitive, qui a su se préserver de l'invasion des autres langues, soumises à des mécanismes différents, souvent corrompues et représentant le mélange de plusieurs langues. Elle indique aussi, dans le peuple qui en fait usage, une grande indépendance de caractère, qui a pu être conservée depuis l'origine de la race escualdunaise jusqu'à nos jours, malgré les vicissitudes qui sont indiquées par la chute successive d'un grand nombre d'empires.

Les principes de la grammaire basque se rapprochent tellement des principes de la grammaire générale la mieux raisonnée, que si l'on devait un jour adopter une langue universelle, ce serait la langue basque qu'il faudrait prendre de préférence à toute autre. En un mot, la grammaire basque offre un modèle d'une si grande perfection, que l'on pourra peut-être l'imiter, mais qu'on ne le dépassera jamais.

Les langues que l'on croit les plus parfaites, telles que le sanscrit, le grec, le latin, deviennent des modèles de confusion lorsqu'on les compare à la langue basque. Si la simplicité des moyens mécaniques d'une langue indique une simplicité d'origine; la complication de ces moyens, les exceptions qu'ils offrent à chaque instant, doivent être la preuve du contraire. Les langues qui sont dans ce dernier cas ont dû accroître leur vocabulaire et leur grammaire par une foule d'emprunts faits à d'autres langues.

On a taxé les grammairiens basques d'exagération lorsqu'ils ont parlé de leur langue; mais ils sont plus qu'excusables : l'enthousiasme est permis quand on s'occupe d'un sujet aussi remarquable et aussi digne d'intérêt.

On ne peut douter que l'étude de la langue et de la grammaire basques ne puisse devenir l'origine de recherches linguistiques qui seraient à jamais restées ensevelies dans l'oubli, si cet idiome n'avait été conservé d'une manière pour ainsi dire miraculeuse.

Plusieurs auteurs pensent que les Basques avaient un alphabet fort ancien qu'ils ont abandonné; mais il

n'en reste aucune preuve. Si l'on consulte leur vocabulaire, on trouve successivement :

Escritura,	écriture;	*Librua,*	livre;
Escuscribatua,	manuscrit;	*Abecea,*	alphabet;
Escola, Icasola,	école;	*Escolamaistrea,*	maître d'école;

qui semblent indiquer que les Basques ont reçu l'écriture des Romains, et que l'ouverture des écoles a été la conséquence de cette nouvelle acquisition.

La similitude des mots basques et romains relatifs aux premiers éléments des langues et à leur enseignement, pourrait peut-être porter à penser que ce sont les Romains qui ont reçu un alphabet des Basques. Cela serait possible; mais Strabon, qui écrivait au siècle d'Auguste, nous dépeint les Basques ou Cantabres comme des hommes nus ou couverts de peau, dont la plupart vivaient dans des tannières : l'opinion contraire est donc infiniment plus probable.

Lorsque l'on s'occupe de rechercher l'histoire des Basques par les mots de leur vocabulaire, il faut faire bien attention que chaque idée est souvent représentée par des mots fort différents, et qu'en prenant certains synonymes à l'exclusion des autres, on pourrait tomber dans l'erreur. C'est ainsi que l'on trouve aussi *agercaya* pour exprimer l'écriture; d'où l'on peut conclure que les Basque avaient quelque moyen d'exprimer leur pensée par des signes tracés à la main; mais que ces moyens étaient inférieurs à ceux qu'ils ont adoptés définitivement, puisqu'ils les ont abandonnés.

La *logique* n'était pas étrangère aux Basques, puisqu'ils ont deux mots pour la représenter : *billegidea* et *dialectica*. Le premier est un mot composé de racines basques, le second est grec.

Ils peuvent exprimer l'idée d'*argument* de plusieurs manières différentes; et, chose incroyable, *argimendua* paraît d'origine basque, et veut dire : *lumière de l'esprit*. Cette étymologie est tellement significative, qu'elle porterait à penser que les Basques sont les véritables créateurs de ce mot, contre l'opinion généralement reçue qui en fait honneur à Aristote; mais, il faut le reconnaître, contrairement à son propre aveu.

La littérature est représentée par *jakindea*, qui est le nom de la science en général. C'est, en effet, par la littérature que les sciences peuvent être consignées dans des ouvrages et transmises d'âge en âge.

La poésie n'était pas étrangère aux basques, puisqu'ils ont une suite de mots divers et de différents âges qui s'y rapportent; et quoique nous n'ayons pas d'anciennes poésies basques, il est évident que cette partie de la littérature était connue de ce peuple. Toutefois, cela est-il dû au caractère du peuple basque, cela est-il inhérent à sa langue, qui, par cela même qu'elle est fort simple et pour ainsi dire mathématique, ne se prête pas aux élucubrations poétiques, le peu de poésie basque que l'on possède est plus prosaïque que poétique; on n'y trouve ni profondeur d'imagination, ni coloris, ni richesse d'expressions.

Vocabulaire.

ASTRONOMIE ET DIVISION DU TEMPS [1].

L'étude des connaissances astronomiques des Basques et de leur manière de diviser le temps est une des plus importantes auxquelles on puisse se livrer, parce qu'elles peuvent donner des renseignements précieux sur leur origine et les premiers lieux qu'ils ont habités; aussi entrerai-je dans des détails aussi considérables que le comporte un sujet de cette importance.

Les Basques ont donné le nom d'*izarjakindea* (science des astres), à l'astronomie et à l'astrologie.

Par *izarra,* ils entendent un astre ou une étoile. Ce nom paraît vouloir dire *lumière de la nuit (ikus zaroa),* comme *ceruargia,* son synonyme, veut positivement dire *lumière du ciel.*

Les noms du ciel, *cerua* et *zelia,* rappellent *cœlum* des Latins.

Le soleil *ekia, eguzkia* et *iruzkia,* a, dans le pre-

[1] Larramendi, qui ignorait les sciences naturelles et médicales, ignorance dont il a donné plusieurs preuves dans son dictionnaire trilingue, a dû commettre bien des erreurs en astronomie, en minéralogie, en botanique, en zoologie, en anatomie et en médecine. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour les éviter; mais je n'ai pas toujours réussi, faute de racines plus complètes que celles que j'ai tirées de ce même dictionnaire.

Larramendi a aussi laissé des lacunes à remplir, et je n'ai pu les combler. Par exemple, il ne donne pour le nom du requin qu'une phrase, voulant dire : *une espèce de loup de mer.* Il est impossible que les Basques, hardis navigateurs, n'aient pas eu un nom spécial pour cet animal.

mier cas, une communauté d'origine avec la racine sanscrite *eg*, qui veut dire *luire* [1].

La lune a reçu le nom d'*ilargia;* ce nom veut dire *lumière morte*, pour exprimer que la lumière de la lune est sans chaleur ou sans ardeur [2].

Les Basques ayant désigné l'obscurité par *illuna* (sans lune), il est probable qu'ils ont connu le nom de *luna;* mais ce n'a pu être que par les Latins, ainsi que le démontre la particule négative *il*, qui vient de cette langue. Les Basques auraient dit *ezluna*, ou *lunaguea*, pour exprimer la même idée. Ils distinguaient la nouvelle lune *ilberria*, et la pleine lune *illargibetea*. Ils nommaient *ilzarra*, ou *vieille lune*, celle qui est sur son déclin.

Les comètes sont nommées *izarkea*, ce qui veut dire *étoile*, ou *astre vaporeux*.

Il y a plusieurs noms pour exprimer la *nuit*, et celui de *zaroa* est de la même origine que notre mot *soir*.

Le zodiaque est connu des Basques, qui lui ont donné le nom de *senesia* (signes), nom qui indique qu'ils ne l'ont pas reçu des Grecs.

Les signes du zodiaque basque ne diffèrent en rien de ceux que nous avons adoptés.

Le zodiaque des Chaldéens différait du zodiaque des

[1] Les autres noms ont des racines incertaines; ils voudraient dire : *lumière du jour*, *véritable lumière*, ou qui *lance* ou *dispense la lumière*.

[2] Darrigol et d'autres auteurs ont cherché les racines d'*ilargia*, et n'ont rien trouvé de plausible. L'étymologie que je viens de donner me paraît si simple et naturelle, qu'elle doit être vraie.

Égyptiens; celui-ci n'avait pas le signe du bélier, que l'on trouve sous le nom d'*ariizara* dans le zodiaque basque. Les Basques n'ont donc point acquis la connaissance du zodiaque par les Égyptiens; ils ne sont dont point passés par l'Égypte pour venir en Europe; ou, s'ils l'eussent fait, c'eût été à une époque antérieure à l'invention du zodiaque égyptien, et plus tard ils auraient connu le zodiaque dans la péninsule hispanique, par leurs communications avec les Latins.

Il paraît que les Grecs n'ont commencé à se livrer à l'étude de l'astronomie que quatorze siècles avant J.-C., et que ç'a été l'un des résultats du voyage des Argonautes. Ce voyage avait pour but de se rendre en Colchide, située au S.-O. du Caucase, et qui touchait à l'Ibérie. Si les habitants de la Colchide connaissaient le zodiaque, ceux de l'Ibérie devaient le connaître aussi; mais déjà les Ibériens avaient émigré, si ce n'est le voyage des Argonautes qui ne leur a donné l'idée d'aller chercher une autre patrie, où ils seraient moins exposés aux invasions de leurs redoutables voisins du S.-E.

Il n'existe chez les Basques aucune trace de la division du zodiaque en vingt-sept signes, qui paraît avoir précédé, chez tous les peuples observateurs, la division en douze signes. Les Basques n'ont donc pu connaître le zodiaque que depuis l'établissement définitif de l'année solaire, qui en a fait fixer le nombre des signes à douze.

Les Basques nomment l'année *urtea*. Ils ont maintenant quatre saisons : *uda berria*, le printemps; *uda*, l'été; *udazkena*, l'automne; *negua*, l'hiver.

En analysant les noms des saisons, on trouve qu'ils

veulent dire : *le nouvel été, l'été, l'été finissant,* et *l'hiver.*

Il est éminemment probable que les Basques n'ont d'abord distingué que deux saisons, *uda* et *negua,* et que par la suite ayant changé de résidence, et par analogie avec les saisons des peuples devenus leurs voisins, ils ont employé les noms intermédiaires.

Il est deux circonstances dans lesquelles on peut n'admettre que deux saisons : c'est lorsque l'on habite les pôles ou la région tropicale de l'Amérique méridionale. Dans le premier cas, on a une saison de glace, de sommeil et de nuit, et une saison dans laquelle l'eau reprend son état liquide; dans le second cas, on a la saison des pluies et la saison de la sécheresse.

Cherchons laquelle de ces deux opinions il faut adopter.

Negua veut dire *plus d'eau,* et convient aussi bien à la saison des glaces qu'à celle de la sécheresse. *Uda* n'a pas de racine qui le rende explicable; mais il paraît vouloir dire : le *don de l'eau,* la *saison de l'eau;* et ce nom convient encore aussi bien à la saison d'été des terres polaires arctiques qu'à la saison des pluies des régions équatoriales de l'Amérique.

Si l'on considère que *negua* est la paraphrase de notre mot *neige;* que *negua* correspond à la saison d'hiver chez les Basques, qui n'ont point dû avoir de raison pour changer la signification de ce mot, il devient certain que ces noms conviennent aux terres polaires et non aux régions équatoriales du nouveau monde.

Les mois se nomment *ila, illa,* et *illabete* en langue eskuarienne.

Ila ou *illa* est une partie du nom de la lune qui n'en rappelle nullement la signification, puisque ce nom employé seul indique *la mort.* Mais il arrive souvent dans les langues que des fractions de mots composés entrent dans la construction de nouveaux mots composés, avec le sens entier du mot dont ils viennent, et rendent ainsi les analyses des plus difficiles.

Ilabetea est le nom de la pleine lune, et doit, pour le cas présent, sans doute, être traduit par une *lunaison entière.*

Les mois de l'année basque sont représentés par plusieurs synonymes pour chacun d'eux. Plusieurs de ces synonymes sont oubliés dans certains dialectes et se retrouvent dans d'autres. Ces synonymes ont dû être établis à des époques fort distantes les unes des autres, et pour satisfaire à certaines exigences.

S'il est difficile de trouver la signification de quelques mois de l'année romaine, il ne l'est pas moins de trouver celle des mois de l'année basque [1]. Cependant, plusieurs des noms de ces mois se prêtent à une analyse qui paraît satisfaisante sous tous les rapports. Considérés sous ce point de vue, les mois de l'année

[1] Plusieurs érudits basques ont cherché l'interprétation de la signification des mois de l'année. Darrigol a donné une explication plausible de la plupart d'entre eux.

J'ai consulté sur ce sujet M. Archu, qui, avec son obligeance habituelle, a bien voulu me donner des renseignements conformes à ceux de Darrigol, et qui viennent les corroborer.

basque appartiennent à trois catégories : 1° celle de noms dont l'analyse est difficile et incertaine; noms qui paraissent appartenir à une époque fort ancienne; 2° celle de noms qui se prêtent à l'analyse, et qui, en général, se rapportent à l'agriculture; 3° celle de noms d'origine romaine.

Les mois basques sont disposés selon cet ordre dans le tableau suivant :

Beltzilla–Ilbaltza.		*Urtarilla.*	Janvier.
Otsailla, *Ceceila.*			Février.
	Epailla.	*Marcchoa.*	Mars.
	Joroailla.	*Aphirilla.*	Avril.
	Ostaroa.	*Mayatza.*	Mai.
Garagarilla, Vagicilla, Ekaina.	*Erearoa.*		Juin.
Garilla.	*Uztailla.*		Juillet.
	Agorilla.	*Abostoa.*	Août.
Irailla.	*Buruilla.*		Septembre.
	Urilla, *Uria.*		Octobre.
	Acilla. *Azaroa.*	*Cemendilla.*	Novembre.
Lohilla, *Lotazilla.*	*Abendua.*	*Abendua.*	Décembre.

Beltzilla et *Ilbatza* veulent dire *la lune noire.* Ce nom, qui ne trouve guère d'explication dans nos contrées, convient parfaitement aux terres polaires arctiques, où la lunaison de la fin de décembre et du commencement de janvier correspond à la plus grande obscurité de la nuit polaire de six mois.

Urtarilla veut dire *lune de l'année,* comme nous disons : *jour de l'an,* pour exprimer le premier jour de l'année. Ce nom n'a dû être adopté par les Basques qu'après avoir accepté l'année romaine commençant avec le mois de janvier.

Otzailla. La racine *otz* signifie : *son, bruit, loup,*

froid et *agréable*. On a cherché quelle pourrait être la signification la plus convenable pour ce mois; et il faut avouer que l'on n'en a trouvé aucune, à moins d'admettre qu'il correspondait à quelque fête oubliée dans laquelle on faisait beaucoup de bruit; ou que dans la région polaire, les loups se livrent dans ce mois à quelque action que nous ignorons, ou que c'était le mois convenable pour leur destruction. *Ceceila,* qui veut dire : *lune du taureau,* rappelle sans doute quelque sacrifice qui se faisait à cette époque, ou peut-être encore que cette époque convenait à la chasse du taureau sauvage.

Goragarilla, vagicilla, garilla, iraïlla, qui appartiennent à l'époque primitive, demeurent sans explication plausible.

Ekaina, d'*eki gain,* selon Darrigol, veut dire : *soleil élevé*, et indiquerait le solstice d'été dans notre hémisphère, qui a effectivement lieu dans le mois de juin.

Selon Darrigol, *iraïlla* voudrait dire : qu'*il faut songer à s'approvisionner de* fougère *pour l'hiver.* La fougère a-t-elle une importance telle pour les Basques, qu'elle ait pu donner son nom à un mois de l'année? Je ne le pense pas. Faut-il voir dans *ira* le nom que le lichen aurait porté chez les anciens Basques, et la nécessité de s'en approvisionner pour la nourriture des rennes? cela serait plus plausible, et l'on pourrait savoir à quoi s'en tenir en consultant plusieurs vocabulaires de terres polaires, où l'on pourrait trouver quelque indice du mot *ira,* comme étant le nom du lichen.

Lohilla, ou *lotacilla*, veut dire *mois*, ou *lune du sommeil*. Ce nom convient parfaitement au mois de décembre dans les terres polaires, où l'homme, renfermé dans une caverne et presque engourdi, se trouve dans un état voisin de celui des animaux pendant l'hibernation. Ce nom a pu être conservé dans nos contrées, où il signifie : *repos du laboureur*, ou *sommeil de la nature*.

Les mois de la deuxième catégorie correspondent aux opérations agricoles : *épailla*, lune de la taille des arbres, sans doute; *joraïlla*, lune du sarclage; *ostaroa*, lune de la feuillaison; *erraoa*, lune de la saison brûlante; *agorilla* viendrait d'*agor*, tarir, et voudrait dire : *lune de la sécheresse; buruilla*, lune de la tête; *urria* et *urilla* indiqueraient les pluies d'octobre; *acilla*, lune des semailles, et *azaroa*, saison des semailles, conviennent au mois de novembre.

Les mois de la troisième série, qui paraissent empruntés au calendrier romain, n'ont pas besoin d'explication; cependant, il est quelques observations que je ne puis passer sous silence, car l'étude de la langue basque permet seule de les faire.

On admet généralement que le nom latin du mois d'avril, *aprilis*, vient d'*aperire*, ouvrir, parce que dans ce mois la terre ouvre son sein pour donner issue aux plantes germées. Cette origine, il faut le reconnaître, ne peut paraître convaincante; car, au lieu d'aller chercher le verbe *ouvrir*, qui n'a qu'un rapport fort indirect avec la germination, il eût été plus convenable de chercher quelque mot plus précis, comme *germinal*, que nous avons adopté lors de notre pre-

mière révolution. Cette origine ne paraissant pas bien fondée, il s'en présente une autre, qui a plus de valeur à cause de l'identité des mots.

Abril, en eskuarien, veut dire *sacrifier*. Ce nom vient d'*aber*, animal, et d'*il*, tuer. Or, il est éminemment probable que le mois d'avril a reçu ce nom, parce qu'au renouvellement de la saison de printemps on faisait des sacrifices, comme nous faisons, quoique un peu plus tard, les *Rogations*, mais dans le même but.

Dans le cas qui vient d'être exposé, le nom du mois d'avril ne vient pas du latin, mais directement de la langue basque, qui en a perdu l'usage, pendant que, passé chez ses voisins, il y est demeuré. Et, chose remarquable, il est retourné plus tard chez les Basques, mais altéré, méconnaissable et avec une origine linguistique incertaine!

Cemendilla a la même signification qu'*acilla;* mais *acia* s'y trouve remplacé par la racine latine *semen*, qui, comme elle, veut dire *semence*.

Abendua. Tous les auteurs basques s'accordent à voir dans ce mot un synonyme d'*Avent (Adventus)*, époque qui précède la venue du Messie ou la fête de Noël [1].

Lés noms des jours de la semaine sont plus difficiles à interpréter que ceux des mois. Ces noms diffèrent

[1] Cette opinion peut être bien fondée; mais n'est-ce point *abandon* qu'il faut voir dans ce mot, pour dire que la nature ne produit rien dans ce mois, ou qu'il faut l'abandonner à elle-même? Le mot *abandon* n'est ni latin, ni brezon, et il existe dans les langues française et espagnole; il faut donc qu'il existe aussi dans la langue basque, ou au moins qu'il en vienne. On trouve dans Harriet : *largatua* et *abandonatcea*, pour *abandonner;* mais ce dernier mot, qui a son homonyme et dont on a pu se passer pendant longtemps, a pu retourner dans la langue basque après l'avoir quittée pendant un temps assez long.

essentiellement des nôtres, et ils démontrent que les Basques ont été longtemps privés de relations intimes avec les peuples qui ont étudié l'astronomie; car tous ces peuples ont adopté une semaine, des jours, et ont donné aux jours les mêmes noms des divinités païennes que nous avons adoptés [1].

La semaine, *astea,* veut dire *le commencement.* Les trois premiers jours de la semaine sont nommés *astelehena, aste artea,* et *aste azkena,* le premier du commencement, le milieu du commencement, et la fin du commencement. Ces trois noms indiquent une période de trois jours seulement, qui a dû précéder l'adoption de la semaine de sept jours, période qui se rapportait probablement au commencement de quelque phase de la lune.

Les noms des quatre derniers jours de la semaine basque ne se prêtent à aucune interprétation plausible. On ne pourra en avoir l'explication que par une étude approfondie de la langue et de l'histoire des peuples qui ont eu des relations avec les Basques dans les premiers âges de leur évolution.

GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE.

Les divisions de la terre; les divers accidents de sa surface; les eaux, leur manière d'être dans la nature; les principaux minéraux ou éléments solides de la croûte du globe, ont été rassemblés dans un chapitre spécial.

[1] Les Portugais font exception.

Les Basques ont donné le nom du *luciazalda* à la description de la terre.

Le nom de la mer, *itsaso*, paraît composé. Ses racines, tirées du basque, *itsal*, ombre, et de *sea*, amas d'eau, dans les langues irlandaise et teutoniques, voudrait dire : *eau sombre, eau ténébreuse* [1].

Les montagnes, dont la crète est formée de pierres qui leur donnent l'apparence des dents d'une scie, ont reçu le nom d'*arcaitzerra*, pierre-scie, que les Espagnols ont contracté dans le mot *sierra*.

Les eaux courantes, *errioa* et *chirripa*, rappellent une racine primitive, *ri*, qui se retrouve dans les noms sanscrit, latins, français et espagnols : *arivi; rivus, ripa; ruis* (picard), *ruisseau, rivière, rivage; rio, ribera*, par le moyen des mutables *b*, *p*, *v*.

Chirripa vient de *cho*, petit, et d'*irripa*, ruisseau.

Le mot *acha*, pierre ou rocher, est remarquable pour nous, parce que c'est de lui que vient le nom de la *hache*, que l'on faisait primitivement en pierre; et, observation bien digne de l'attention des philosophes, la hache des Basques, *aizcora*, dérive d'un autre nom basque de la pierre, *aitza*, et *aizcora* veut sans doute dire *pierre coupante*.

L'origine *primitive* des mots *hache* et *aizcora* est donc trouvée, et les racines qui permettent de remon-

[1] On me verra souvent tirer des racines de plusieurs langues en apparence fort différentes, mais qui, en général, dérivent d'une même origine, soit parce qu'une race primitive a parlè une langue qui est demeurée par fragments dans les langues qui lui ont survécu, soit parce que les hommes de même race ont dû parler la même langue à des époques déterminées de leur évolution sociale.

ter à cette origine existent dans la langue basque; elle vient de l'époque où les Celtes et les Basques, confondus dans une même nation, et probablement avant d'arriver en Europe, possédaient le mot *acha* dans leur langue, puisque l'un de ces peuples en a fait le nom de la hache, et que l'autre a conservé la racine *acha*. De plus, le mot *acha* a dû être créé après la séparation de ces peuples, parce que, sans cela, le nom de la *hache*, instrument très-vulgaire, très-répandu, devrait s'être conservé chez les Basques.

D'une autre part, ces deux noms : *hache* et *aizcorra*, quoique fort différents, ne viennent pas moins confirmer que l'homme, passant par les mêmes modes d'évolution sociale, a dû former les mots par suite d'applications de mêmes principes dérivant d'une loi générale qui l'asservit à ses conditions d'existence.

Arria est le nom de la pierre que les Basques font entrer le plus ordinairement dans la composition des mots; ils en ont fait *pizarria*, pierre fissile (ardoise); *arricatza*, pierre-charbon (houille); et *zuarria*, feu-pierre (amianthe), parce que l'amianthe sert à faire des tissus qui résistent au feu.

On dit que les anciens habitants de l'Inde brûlaient leurs morts après les avoir enveloppés d'un tissu d'amianthe, afin d'en pouvoir recueillir les cendres. Ce serait là une preuve que les Basques ont habité l'Asie, et qu'ils y ont connu cette propriété remarquable de l'amianthe [1].

[1] L'amianthe est une substance minérale du groupe des amphiboles, qui cris-

On trouve encore *arria* dans *burnarria* [1] et *mearria,* qui sont les noms du sulfure d'antimoine, qui a été usité chez les Romains, dans l'Orient, et qui l'est encore en Perse, pour noircir les sourcils et pour brunir l'angle externe de l'œil, afin que cet organe paraisse plus grand.

Pillaria, nom du grenat, vient de celui de la grenade, *pillatuna,* dont les grains forment un assemblage, *pilla* [2].

Le nom du vermillon, *bermejoya,* mérite aussi une mention. Ce nom vient de sa couleur, qui est celle de la flamme : *bermea.* Il résulte de cette observation, que ce nom est véritablement basque, puisque *bermea* dérive des racines *bero* et *me, vapeur* ou *fumée en feu.* Les Brezons nommaient le vermillon *flammaish,* nom qui rappelle aussi sa couleur de flamme. Ces mots viendraient à l'appui de ce qui a été dit en parlant de la *hache,* s'il en était besoin.

MÉTÉOROLOGIE.

La météorologie a reçu le nom de *kemeairakinda,*

tallise en longs prismes soyeux et flexibles. Il est possible de filer cette substance en la mêlant avec des fibres textiles organiques. Quand le tissu est fini, on le soumet au feu, qui brûle la substance organique, et laisse intact le tissu minéral.

[1] Le nom de *burnarria,* qui signifie *pierre de fer,* pourrait bien n'être pas celui du sulfure d'antimoine naturel $Sb\ S_3$.

[2] Le nom du grenat peut servir pour démontrer combien les Basques altèrent les étymologies, en tronquant des mots déjà composés pour en faire d'autres. *Pilla,* pris isolément, ne signifie plus *grenade,* mais *assemblage,* et n'a plus de rapport avec *grenat.*

ou *science des vapeurs de l'air*. Ce nom, par sa signification, diffère beaucoup de celui que nous avons tiré du grec, et pour être plus précis il n'en est pas plus exact, car tous les phénomènes météorologiques n'exigent pas la présence d'une vapeur pour se produire : les vents secs sont dans ce cas.

Les noms divers que la glace a reçus méritent quelque attention. *Leya* semble rappeler notre mot *lier*, et indiquer que les parties de l'eau ont été reliées entre elles. *Izotza* est un mot composé formé des racines *iz* et *otz*. La première est d'origine teutonique, et à elle seule veut dire *glace;* la seconde est basque, et indique le froid; *izotz* voudrait donc dire : *glace produite par le froid. Gela*, qui rappelle le mot *jalan* du sanscrit, celui de *gelu* du latin, et celui de *gelée* de notre langue, est une des racines du mot grec *hyalos* (cristal); car *gela* est en basque la même chose que *yela. Hyalos* renferme de plus la racine *ura*, eau, et voudrait dire *eau congelée. Elura*, la neige, paraît venir d'*el*, atome, poussière, et d'*urra*, eau : *eau en poudre*.

VÉGÉTAUX.

Ainsi que cela a déjà été dit, l'étude des êtres vivants, végétaux ou animaux, a de l'importance pour rechercher l'origine des races, non-seulement parce que les êtres organiques ne vivent qu'entre des latitudes déterminées, mais parce que la plupart des espèces sont propres à certaines contrées. C'est ainsi que le quinquina est propre à l'Amérique du Sud, et que le che-

val, notre bœuf, l'éléphant, le rhinocéros, le chameau, étaient tout à fait étrangers à ce continent avant la découverte de Christophe Colomb. N'avons-nous pas nous-mêmes le marronnier et le coq d'Inde qui ont été importés dans les contrées que nous habitons, et qui, pouvant y prospérer, ne s'y trouvaient cependant pas parce qu'ils n'y avaient point été créés?

Le café est originaire d'Arabie; le thé croît à la Chine; le cerisier, l'abricotier, le pêcher, ont été importés chez nous.

Malheureusement, on ne peut avoir l'espoir de tirer tout le parti possible des productions naturelles, parce qu'un peuple ayant émigré pendant un grand nombre de siècles, et n'ayant plus sous les yeux les objets qui se trouvaient dans les climats qu'il habitait en premier lieu, a dû oublier leurs noms, qui sont alors perdus à jamais, à moins que des fractions de la même nation, retrouvées dans les lieux qui l'ont vu naître, ne viennent nous les rappeler un jour. C'est ainsi que le nom du lichen aurait une grande importance s'il existait dans la langue basque [1].

[1] Larramendi n'en parle pas, et M. Archu, à qui j'ai écrit à ce sujet, ne connaît pas le nom de ce végétal dans sa langue. J'ai déjà dit comment le nom du lichen aurait pu être donné à la fougère, et serait *ira* ou *iratz;* mais cela est fort douteux. Harriet nomme la fougère *hiretcea*. En général, le nom du lichen, qui croît souvent sur des végétaux, a été donné à plusieurs maladies de la peau. Les Russes nomment ces deux sortes de lichens, *lichaï*. Larramendi donne le nom de *leguen beltza*, ou de *lichen noir*, à l'éléphantiasis, et semble indiquer par là que le nom du lichen existait dans la langue basque.

Le nom du lichen, qui servait pour nourrir les rennes dans les terres polaires, s'est perdu dans les pays basques; mais il y est resté comme le nom d'une maladie.

Les noms des êtres vivants ont quelquefois une signification dont on peut tirer des indications considérables.

Ou les noms ont suivi les peuples dans leur émigration, ou bien ils ont été adoptés ou créés sur les lieux que ces peuples ont habités définitivement.

Dans le premier cas, les noms ont pu être appliqués à des espèces différentes, mais voisines de celles qui les avaient primitivement reçus, et des noms analogues peuvent être retrouvés chez les peuples qui avaient des relations avec ceux qui ont émigré.

On peut tirer de ces indications des renseignements sur les lieux habités par un peuple antérieurement à son émigration, et sur les peuples avec lesquels il a eu des relations. (*V.* orena, zaldia, elefandia, naranjoa.)

Dans le second cas, les noms sont acceptés de ceux qui habitaient les lieux où l'immigration s'est faite; ou bien ces noms sont construits avec des racines propres à la langue du peuple immigré, ou bien avec des racines empruntées à plusieurs langues

Ces deux cas donnent encore des indications précieuses. Si les noms sont empruntés, le peuple immigré a été précédé par d'autres peuples dans les lieux qu'il habite. Si le nom est formé avec des racines mêlées, on en déduit des relations du même ordre, ou bien que les racines étaient communes aux deux langues d'où les noms sont tirés. (*V.* ezcurra.) Quand les noms sont faits avec des racines propres à la langue du peuple émigré, le cas est plus difficile; mais il y a des probabilités pour que l'être qui a reçu un

nom ainsi formé, ait été nouveau pour ce peuple lors de son arrivée dans le lieu où il l'a trouvé, et qu'il lui ait fait un nom, soit en imitant les noms composés des autres langues, soit en rappelant quelque trait caractéristique de l'être. Ces deux cas donnent encore des indications spéciales faciles à juger par ce qui a été dit dans la Ire Partie.

Il a été question, dans la Ire Partie, des racines du mot *ezcurra*, qui est le nom du gland; il a été également question de la grenade. Je n'oserai rien conclure du nom du thé, *tea*, parce que les Basques ont pu le connaître dans la contrée qu'ils habitent. Le nom du châtaignier, *gastaña*, existe avec de faibles altérations dans presque toutes les langues de l'Europe.

Les noms de la vigne, *mastia* et *matsa*, ont quelque analogie avec *mustum* et *moust*, qui sont les noms du suc de raisin en latin et en français. Le nom de l'olivier diffère du nom français juste autant que le génie de la langue basque l'exige.

Les noms de l'orange, *larana*, *larandia* et *naranjoa*, méritent une attention toute spéciale; car ces noms, analogues à ceux des Français, *orange*; des Italiens, *arancia*; des Espagnols, *naranja*, et des Portugais, *laranja*, se retrouvent chez les Hindous, les Persans et les Arabes, sous les noms de *naranj*, de *narang* et de *naringe*, tandis qu'il est tout à fait étranger aux Grecs et aux Latins, qui employaient un nom composé équivalent de *pomme d'or*.

Il faut ajouter en outre que les trois noms basques de l'orange contiennent *arana*, qui veut dire *prune*

dans la même langue. *Larana* est probablement la contraction de *largo arana,* grosse prune, et *larandia* viendrait de *larana andia,* grande prune. Quant au mot *naranjoa,* il pourrait bien être revenu dans la langue basque après avoir été altéré en passant chez des peuples divers.

Malgré les probabilités des origines précédentes, il ne faut cependant pas perdre de vue que la terminaison *ranj* peut venir du sanscrit, et veut dire : *animer, colorer, rougir.* On ne peut non plus passer sous silence les analogies qui existent entre le mot latin *aurantia,* que l'on considère probablement à tort comme un adjectif [1], avec le mot italien *arancia,* qui est pourtant si rapproché d'*arana.*

Le citron, qui a été importé de la Médie en Europe, est nommé *cidra* par les Basques [2].

L'abricot, importé d'Arménie, pays voisin de l'ancienne Ibérie d'Asie, est nommé *alberchiga* ou *abricota* par les Basques.

La pêche, importée de la Perse, pays encore voisin de l'Ibérie, est nommée *mirchica* par les Basques.

La datte, fruit du dattier, est nommée *datila;* le lys, *lirioa, lilia.*

Le chanvre est nommé *kanbara* à Itsatso, et *calamua* dans les dialectes des autres pays basques. Il semble rappeler par là que sa tige fistuleuse est analogue

[1] A *aurantia* correspond l'adjectif *aurantiacus,* qui manque dans la plupart des dictionnaires.

[2] Je dois faire remarquer que le citronnier pousse en pleine terre dans la partie la plus occidentale et espagnole des pays basques.

à celle des roseaux, *canna* et *calamus* en latin. *Kambara* paraît être d'ailleurs de la même origine que *kanbous* en hébreu, *cannab* en persan, *cannabis* en latin, et *chanvre* en français. *Calamua* a ses homonymes dans *kalamas* en sanscrit et *calamus* en latin.

Canna et *cala* paraissent d'ailleurs venir d'un même nom primitif. Il n'est pas moins fort difficile de décider lequel des deux noms du chanvre les Basques ont reçu le premier.

Le nom du chou, *aza,* est celui d'une ombellifère en Perse.

Le pois chiche, *cicer* des Latins, est nommé *garbantzua* par les Basques, et ce nom veut dire *graine sèche,* selon Larramendi; c'est de là que vient le nom espagnol *garbanzo.*

Le nom de la fève, *baba,* rappelle celui des Latins, *faba.*

Le nom du haricot, *indi babac* (fèves de l'Inde), semblerait indiquer qu'il vient de ce pays.

L'aloès est appelé *zubila* et *belarmintza;* mais ce dernier nom paraît être celui du bois d'aloès, que les Chinois brûlent comme parfum.

Le nom du coton, *linabera,* peut vouloir dire *véritable toile.*

L'anil, plante indigofère, est nommée *belarurdina,* plante bleue.

Les épices, telles que le poivre, la canelle, la muscade, ont reçu des noms qui rappellent ceux usités en Europe.

Le nom du girofle, *urriltza,* contient celui de la

noisette ou du gland, parce que l'on a cru à tort que cette fleur non épanouie était un petit fruit, et celui de clou, à cause de sa ressemblance avec cet objet : c'est donc un *gland-clou.*

ANIMAUX.

Les animaux connus des Basques sont très-nombreux; tous pourraient être l'objet de recherches spéciales; cependant, afin d'éviter des détails, je ne m'occuperai que de ceux qui méritent des mentions particulières.

Le mot animal, *abere,* a déjà été l'objet d'une discussion spéciale, dans laquelle j'ai cherché à démontrer que ce nom venait de *ber,* chaleur, et qu'il était l'origine d'*aberats,* qui veut dire *richesse.* Comme être riche, c'est posséder, c'est *avoir,* il est éminemment probable que le verbe latin *habere,* considéré non comme verbe auxiliaire, mais comme indiquant la possession, vient d'*aberats,* et que notre verbe *avoir* a la même origine; cela deviendra bien plus sensible si on le prononce *avèr.*

Le nom du chat, *katua,* ou *gatua,* est analogue à ceux usités chez les Arabes, les Grecs, les Latins et les principaux peuples de l'Europe.

Les Basques ont donné le nom de *caturdea* à l'*ichneumon* [1]. On sait que cet animal peut vivre en domesticité comme le chat, et qu'il était en grande véné-

[1] *Viverra* de Linné, *Mangouste* de Cuvier.

ration dans l'ancienne Égypte, parce qu'il détruit les œufs du crocodile, les reptiles venimeux et les petits animaux nuisibles. Les habitants de ce pays le nomment *nems*. Le nom d'*ichneumon* est grec et veut dire *bon chercheur de traces*, c'est-à-dire *qui suit les animaux à la piste*, en un mot *chasseur*. Le nom de *caturdea* veut dire *chat-porc*, ou peut-être *chat aquatique*. Quelle que soit l'opinion que l'on adopte, ces deux noms conviennent parfaitement à cet animal; car il vit en domesticité comme le chat, dont il remplit les fonctions, et dont il est d'ailleurs très-rapproché par son organisation. De plus, il a le corps couvert de soies rudes comme celles du sanglier, et il vit sur les bords des grands fleuves.

Ce qui vient d'être dit de l'*ichneumon* permet de conclure que les Basques ont parfaitement connu cet animal, tout à fait étranger à l'Europe, puisqu'ils lui ont donné un nom qui rappelle non-seulement son analogie avec le chat domestique, mais encore son aspect ou ses habitudes. Toutefois, les mangoustes étant répandues dans toute l'Afrique et dans l'Inde, on n'en peut conclure que les Basques ont habité les bords du Nil, mais seulement l'Inde ou l'Égypte.

Le chien a reçu plusieurs noms qui peuvent donner des renseignements sur les pérégrinations des Basques.

Zacurra, ou *chacurra*, selon le dialecte, est presque identique avec le *koukoura* des Sanscrits qui habitaient la presqu'île de l'Inde.

Potzoa rappelle *pes* et *pessik*, qui sont russes; *pies* et *piesi*, qui sont polonais.

Ora rappelle *ouri*, qui est taïtien.

Le nom de l'éléphant, *elefandia*, exige une attention toute spéciale. Cet animal, ainsi qu'on le sait généralement, habite la région méridionale de l'Afrique jusqu'au cap de Bonne-Espérance, et la partie méridionale de l'Asie depuis l'Indus jusqu'à la mer orientale.

Le nom basque de l'éléphant s'analyse fort simplement en *ele handia*, ou *grand animal domestique;* car *ele* est le nom des troupeaux formés de grands animaux.

L'origine du nom de l'éléphant peut donc être tirée de la langue basque, soit que ce nom y ait été conservé, soit qu'il y soit revenu par des peuples intermédiaires après un temps plus ou moins long.

Les *parhomonymes* [1] du nom de l'éléphant existent en grec, en latin, dans les langues celtiques et germaniques, dans Éléphantine, nom d'une ville très-ancienne de l'Égypte, et ne se retrouvent ni en sanscrit, ni en hindoustani, ni en arabe, ni en hébreu [2].

Si le nom de l'éléphant est d'origine basque, ce n'a pu être qu'en Asie que ce nom a été créé à une époque où cet animal était déjà réduit à l'état de domesti-

[1] Presque homonymes.

[2] L'éléphant a plusieurs noms en sanscrit. Ces noms rappellent en général le nez ou les dents de cet animal; il en est deux qui veulent dire *nez-main*. Il en est de même de l'*hâttin* des Indous, qui est sanscrit. Le nom arabe de l'éléphant est *fil;* son nom hébreu est *schen habim*, qui paraîtrait vouloir dire *dent d'ébène*, mais qui est probablement une corruption de *schen aben*, dent de pierre. Cette version serait d'autant plus probable, que les nègres changallas, d'Abyssinie, nomment encore aujourd'hui l'éléphant *abbéna*. En russe, le nom de l'éléphant est *sloni;* en polonais, il est *slon;* cependant, un dialecte de cette dernière langue dit *elefanty*.

cité, et dans une contrée autre que l'ancienne Ibérie, Géorgie actuelle, où il n'y avait probablement point d'éléphants, puisque du temps d'Hérodote, comme aujourd'hui, cet animal n'était connu qu'au delà de l'Indus.

On peut même dire encore que l'éléphant n'a pas été dompté pas les Basques, parce qu'il eût eu un autre nom avant d'appartenir à un troupeau. Toutefois, ce nom primitif a pu être oublié chez une nation qui a été plus de trois mille ans sans avoir cet être extraordinaire sous les yeux.

Les Basques ont dû connaître le cheval, *zaldia, zamaria*, et la jument, *behorca*, avant de venir en Europe; car ces noms ne rappellent aucun de ceux usités chez les peuples de ce continent [1]. Cette observation est de la plus haute importance, car elle suffit à elle seule pour démontrer qu'ils ne viennent pas d'Amérique, comme leur langue pourrait le faire soupçonner, puisque le cheval, absolument inconnu dans toute l'étendue de ce vaste continent, y a été importé postérieurement à la découverte qui en fut faite par Christophe Colomb, à la fin du quinzième siècle.

Si les Basques avaient trouvé le cheval pour la première fois en arrivant en Europe, ils eussent fait de même que pour l'éléphant : ils lui eussent donné un nom qui eût rappelé au moins une de ses qualités les plus saillantes, ou bien ils auraient accepté un des noms de la localité, et c'est ce qui n'a point eu lieu.

[1] M. Klaproth trouve de l'analogie entre *zamaria* et *khamoura* en langue syriaque; mais cela ne change rien à l'observation qui vient d'être faite; au contraire, puisque la Syrie est en Asie.

Les noms du taureau, *cecena;* du bœuf, *idia;* de la vache, *beia*, permettent, et au même titre, de faire les mêmes observations que pour ceux du cheval.

Le nom de la vache, *beia*, a quelque analogie avec celui du bœuf en général, et en particulier avec celui qu'il porte dans les langues slaves, *byk*.

Le nom du cerf, *orena*, servirait, s'il en était besoin, pour démontrer que les Basques ont habité les régions septentrionales les plus reculées de notre hémisphère; car ce nom rappelle celui du *renne*, qui rend de si grands services dans ces contrées, que, sans cet animal, elles seraient presque inhabitables pour l'homme.

Le nom du cerf, *olen* en langue russe, et *oron* en toungouse, rappelle la même origine et les contrées polaires; car les toungouses, peuplade nomade de l'Asie, poussent leurs pérégrinations jusqu'au cercle polaire, depuis la rive droite de l'Iénisséi jusqu'à la mer orientale.

On trouve enfin dans le nord et sur le bord occidental du golfe de l'Obi la presqu'île habitée par les Olénéï.

Afin d'éviter de trop longs détails, les noms des ani maux offrant moins d'intérêt que les précédents, se ront réunis par groupes.

Noms significatifs.

Otsoa, loup; *hurleur*, d'*otsa*, son, bruit.

Arrabioa, scorpion; *enragé*, *d'errabioa*, rage; *rabies* en latin : à cause de la douleur que produit la piqûre faite par cet animal.

Zaina, sangsue; de *zaina*, *veine*, en basque; *saigner*, français.
Trichua, hérisson, hérissé; *θrix*, cheveu en grec.
Adar, rhinocéros; *adar*, corne.

Noms composés par imitation.

Ibaizaldia, hippopotame (cheval de rivière); *ibaia*, rivière; et *zaldia*, cheval.
Indiollara, poulet d'Inde; *India*, Inde; *oilloa*, poulet; *ara*, suff. habitant.

Noms venus des Indes.

Artza, ours; *arksa*, sanscrit; *arktos*, grec; *ursus*, latin.
Musarra, marmotte; *musas*, rat, sansc.; *mys*, grec; *mus*, lat.
Pitosa, putois; *putikas*, sanscrit; *putacius*, latin.
Aria, bélier; *avis*, sanscrit; *ois*, *ars*, grec; *aries*, latin.
Antzara, oie; *hamsas*, sanscrit; *anser*, latin.
Anatea, canard; *anas*, latin.

Noms d'origine grecque.

Ostra, huître; *hiena*, hyène.

Noms basques ayant leurs analogues dans d'autres langues.

Harmina, hermine; *erratoya*, rat; *balena*, baleine.
Lehoya, lion; *lincea*, lynx; *crocodiloa*, crocodile; *gamelica*, chameau.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

Les connaissances anatomiques et physiologiques des Basques sont fort peu étendues; elles comprennent cependant les noms des principales parties du corps de

l'homme et des animaux, et ceux des fonctions qu'elles remplissent. Les noms de la plupart de ces parties appartenant au premier âge, permettent de faire des rapprochements remarquables dont on peut déduire le plus ou moins d'ancienneté des nations.

Le nom de la vie, *bicia*, se retrouve en grec, *bios;* en latin, *vita;* en français, *vie;* en espagnol, *vida*, et dans plusieurs autres langues. Il se retrouve encore dans plusieurs aliments, *bihia* et *pipia*, de même que nous l'avons dans *vivres*.

On a déjà vu que le nom de la mort, *ila*, entre dans celui de la lune; et peut-être a-t-il été donné aux poils et aux cheveux, qui, dépourvus de sensibilité, sont comme des parties mortes du corps de l'homme.

Ce nom *ila*, ou *illa*, qui signifie *poil* en général, a été spécifié par les Latins dans *pilus* et *capillus*, qui veulent dire *poil de la peau* et *poil de la tête (pellis ila*, et *caput illa)*.

Buru, tête, paraît être un nom composé; cependant, il est fort ancien et remonte à plus de trois mille ans, puisqu'il a servi pour désigner l'*Elburu*, qui est le pic le plus élevé de la chaîne du Caucase [1].

Burua pourrait dériver des langues sémitiques, et voudrait dire *siége de l'esprit* (de *bou*, possesseur en arabe, et *rouach*, esprit en hébreu).

Le cerveau, *burmuna*, veut dire *moelle de la tête* (*buru*, tête; *mun*, moelle). Dans leur langue, les Bas-

[1] D'après Varron, il y aurait environ trois mille trois cent cinquante ans que les Ibériens seraient arrivés en Europe, et probablement après avoir quitté le Caucase, dont ils ont dû être les premiers habitants, puisque c'est eux qui ont donné un nom au pic le plus apparent de cette chaîne de montagnes.

ques confondent la moelle des os avec la matière cérébrale; et nous, qui avons fait de grands progrès dans les sciences anatomiques, nous avons encore une trace de notre ignorance primitive dans le mot *moelle épinière*, qui n'est pas plus excusable.

Combien de gens en France coupent-ils encore la queue de leur chat ou de leur chien, parce qu'ils prennent les cordons nerveux émanés de la moelle épinière pour des vers!

Quelques mots, relatifs à l'anatomie, sont formés d'une manière très-remarquable :

Bihotza, cœur, vient de *bici otza :* son ou bruit de la vie.

Biscaya, membre, vient de *bici caya :* agent ou instrument de la vie.

Bulharac, poumon, vient de *bul araghia :* chair bulleuse.

Urina ou *uriña,* huile de baleine, vient d'*ur,* basque, et *ignis,* latin, *ura ignea*, eau de feu, eau inflammable. Un autre synonyme de la même substance, *lumera*, lumière, vient confirmer cette origine. L'huile est une eau inflammable employée pour l'éclairage.

MÉDECINE.

La médecine, chez les Basques, ne pourrait donner lieu de faire des observations de quelque importance qu'autant que le vocabulaire en eût été recueilli par un médecin. Larramendi, étranger à cette science, a pu commettre des erreurs, qu'il ne m'a pas toujours été possible de corriger.

On remarquera que le nom de *barber* est employé dans le Labourd pour dire *médecin*. Ce nom est tout à fait moderne et ne remonte qu'à l'époque où le barbier cumulait avec sa profession celle d'exercer la médecine et la petite chirurgie [1].

Les noms de la fièvre, *sucara* et *beroa*, rappellent le feu et la chaleur que les malades éprouvent lorsqu'ils sont affectés de ce symptôme morbide.

On verra encore que le mot *legen* sert pour désigner plusieurs maladies de peau.

Larramendi [2] émet l'opinion que le nom de la *ladrerie* est d'origine basque, et qu'il dérive de *landerria*, construit avec *landerra*, étranger, et *eria*, maladie, parce que la ladrerie viendrait des Cagots, restes des Goths vaincus, qui seraient demeurés dans la Cantabrie.

L'opinion de Larramendi n'a aucune probabilité pour elle. Si une maladie porte le nom de *landeria* dans la langue basque, ce ne doit point être la ladrerie, mais la *pellagre des Landes;* car *landeria* veut dire *maladie des Landes, maladie propre aux habitants des Landes*. Cette maladie, qui existe toujours dans ce pays, et qui affecte principalement la peau des mains, qu'elle rend hideuses, diffère essentiellement de la ladrerie [3].

[1] J'ai vu à Bordeaux un diplôme datant de moins d'un siècle, qui autorisait un individu à pratiquer la chirurgie et à *porter des plats à barbe pour enseigne!*

[2] *Dictionnaire trilingue*, 1er vol., p. 21.

[3] La ladrerie, presque entièrement disparue de l'Europe, existe encore dans la République de l'Équateur, où l'on a établi un hôpital dans lequel les malades

ETHNOLOGIE.

Sous ce titre, j'ai réuni quelques mots relatifs à la famille, aux races et aux nations.

On verra plus tard que le nom de père, *aita*, est très-répandu dans diverses langues, à quelques modifications près; que celui de mère, *ama*, l'est encore plus, et qu'il se trouve dans le sanscrit sans aucune modification.

Il est remarquable que le mot *amita*, qui veut dire *tante paternelle* en latin, soit exactement formé avec les mots basques *ama*, mère, et *aita*, père, et que ce mot veut dire *mère paternelle*. Cette origine du mot *amita* est si précise, que l'on ne peut douter qu'il soit formé avec des racines basques.

MÉTAPHYSIQUE.

Les Basques, privés de littérature et d'enseignement scientifique, ont dans leur langue beaucoup plus de mots pour exprimer des abstractions que l'on ne pourrait le penser. Plusieurs de ces mots sont composés et formés d'une manière vraiment heureuse.

Le nom basque de la métaphysique, *meicetakindea*, qui se décompose en *me iceta kindea*, semble vouloir

sont entièrement séquestrés. Cette maladie est attribuée, sur les lieux, à l'usage de la viande du porc.

Les Juifs avaient la même opinion sur l'origine de cette maladie, et c'est pour cela qu'ils défendaient de manger la chair de cet animal.

dire *science* ou *connaissance des subtilités naturelles.*

Les noms de l'âme, *arima* et *anima,* paraissent tirés directement du latin, parce que cette dernière langue, ainsi que la nôtre, a beaucoup de dérivés de cette racine [1]. L'opinion contraire aurait moins de probabilités pour elle. Ce n'est peut-être même qu'avec la religion chrétienne que ce nom a pénétré chez les Basques.

ARITHMÉTIQUE.

L'arithmétique, *cembateen jakindea,* ou *science des nombres,* permet de faire des observations très-importantes.

L'examen des divers systèmes de numération usités chez différents peuples a déjà été l'objet des études d'un grand nombre de savants; car, à eux seuls, ils pourraient suffire pour reconnaître l'origine et la filiation des nations.

On peut considérer dans la numération, les noms des nombres élémentaires et la manière d'exprimer les nombres élevés.

Les noms de nombres basques s'éloignent de tous ceux qui sont connus, à l'exception : 1° de *bi,* deux, qui se retrouve en latin dans *bis,* qui veut dire *deux fois;* 2° de *sei,* six, qui se rapproche de l'hébreu, du

[1] Les noms de l'âme ont leur origine dans celui de l'air. *Anima* vient du sanscrit et du grec, *ânas*, *anilas*, air ; *anémos*, vent. *Arima* viendrait d'*aer*, grec et latin, qui a la même signification.

L'âme, mal définie dans les premiers temps, a dû tirer son origine de mots indiquant des êtres ou des choses que l'on croyait impondérables. C'est là une preuve de la dérivation successive et significative des mots.

sanscrit, du latin; qui est italien, presque espagnol, et se rapproche en général des principales langues de l'Europe; 3° d'*ica*, qui existe dans onze, *amaica*, et est presque le nom de l'unité en sanscrit.

Bat, un, est une racine qui entre dans la composition des mots pour exprimer l'idée d'unir, de réunir, comme on dit en latin *adunare*, et en vieux français *aduner*.

Le nombre cinq, *bozt* ou *bortz*, semble rappeler l'idée de la *force*, symbolisée par une main entière comprenant cinq doigts [1].

Le nombre dix, *amar* ou *hamar*, me paraît venir du verbe *amar*, qui veut dire *lier*, ou plutôt *fixer à l'aide d'un nœud*. Ce rapprochement rappelle une machine à calcul d'origine chinoise, qui passe pour avoir été inventée environ deux mille sept cents ans avant J.-C.

Cette machine est formée de trois baguettes parallèles sur lesquelles les dixaines étaient indiquées par des nœuds ou des pièces mobiles.

N'y a-t-il point un rapport entre cette machine à calculer et le nombre dix *hamar?*

Si ce rapprochement était fondé, on pourrait dire que les Basques n'ont formé leur système de numération qu'en apprenant à calculer à l'aide de la machine qui vient d'être indiquée, et que cela n'a pu être plus tôt que deux mille six cents ans avant l'ère vulgaire.

[1] Il a été démontré depuis longtemps que l'universalité du système de numération décimale était due à ce que l'on se sert des doigts pour compter. Une main entière représente donc cinq unités; ces cinq unités réunies se trouveraient caractérisées par l'union des doigts qui fait la *force* de la main.

Le système de numération des Basques est *décimo-vigésimal;* ils disent : *berogei, hirurogei, laurogei, deux vingts, trois vingts* et *quatre vingts,* pour exprimer 40, 60 et 80.

Ce système de numération rapproche les Basques des Brezads, des Français et des Géorgiens; il les éloigne des Hébreux, des Arabes, des Sanscrits, des Grecs, des Latins, des Goths, des races germaniques, des Polonais, des Russes, des Lithuaniens, des Espagnols, des Portugais, des Italiens et de la langue Romane, restée à l'état de patois dans l'ancienne Aquitaine.

GÉOMÉTRIE.

La géométrie sera d'un faible secours pour l'histoire des Basques; seulement, elle permettra de faire quelques observations.

Le nom de la ligne, *cinuza,* donne lieu de penser que nous en avons dérivé celui du *sinus,* et que ce nom n'a pas l'origine invraisemblable qu'on lui attribue généralement.

Le nom *urka,* ou bien *hurka,* qui entre dans la composition des noms des polygones, et qui signifie *angle,* permet de penser qu'il existait libre dans la langue basque. Il y existe encore, mais veut dire *pendre,* et il entre dans la composition du mot potence, *urkhabea.*

Le mot latin *furca,* et son équivalent *fourche* en français, doivent être de la même origine.

Les noms du cercle et de la sphère rappellent les mots *boule* et *pelotte*, français.

Le nom de l'axe, *acha*, rappelle les noms sanscrit, *aksas;* grec, *axôn;* latin, *axis;* lithuanien, *aszis;* allemand, *achse;* anglais, *axle;* français, *axe;* italien, *asse;* espagnol, *exe;* et portugais, *eixo.*

Le cône et le cylindre ont reçu des noms singuliers qui ne sont tirés d'aucune des langues européennes; ils se nomment : *bigancia*, deux faces, et *hirgaña*, trois faces [1].

MÉCANIQUE.

Les noms relatifs à la mécanique sont peu nombreux et sont l'indice que cette science, considérée aux points de vue rationnel et technique, est peu cultivée chez les Basques.

Lancaya, nom collectif des machines, veut dire *instrument* ou *agent du travail.*

Le nom de la balance est le même qu'en latin, *libra.*

Le nom de l'hydrotéchine est *ulancaikintza.* Il vient d'*ur*, eau; *lancay*, machine; *kintza*, art.

Le nom de la mécanique considérée comme science n'existe point chez les Basques; et cela n'a rien qui puisse étonner, puisque la mécanique ne date que depuis les travaux de l'illustre Galilée. C'est le P. Mersenne qui rendit compte de ses travaux en France dans un ouvrage intitulé : *Les Mécaniques de Galilée.*

[1] Ces noms ont l'inconvénient d'être tirés de deux dialectes différents; mais je les ai laissés tels que je les ai trouvés dans le dictionnaire de Larramendi.

On pourrait être étonné de ne point trouver le nom de la mécanique dans le dictionnaire de Larramendi, et d'y trouver celui d'hydrotéchie, si l'on ne savait que les Basques sont très-habiles dans l'art de conduire l'eau, à de grandes distance et à peu de frais, pour arroser leurs champs ou leurs jardins.

PHYSIQUE.

La langue basque offre un vocabulaire assez étendu de noms qui se rapportent à la physique. Toutefois, ces noms, indispensables aux usages de la vie, ne représentent pas une science constituée. Le nom qu'ils ont donné à la physique, *icetakinda,* veut dire *science de la nature,* comme le nom grec qui y correspond.

Le nom de la vapeur, *baoa,* rappelle celui de *buée,* usité dans les patois du nord de la France.

On trouvera dans les parasynonymes un assemblage de mots de même origine que *bero,* chaleur, et *argi,* lumière.

Les Basques ont donné le nom d'*iman* à l'aimant; et je soupçonne que le nom de *solimana,* donné au mercure, est à moitié latin et à moitié basque, et veut dire *aimant du soleil,* ou plutôt *aimant de l'or,* parce que le mercure s'allie à l'or avec facilité.

Le nom de la boussole, *itsasorratza,* veut dire *aiguille de mer.*

CHIMIE.

Rien ne démontre que les Basques aient eu des connaissances en chimie; cependant, plusieurs noms qu'ils

ont donnés à quelques phénomènes et à plusieurs produits sont remarquables. Tous ces noms, généralement originaux ou tirés de racines basques, donnent l'assurance que cette langue se prêterait à tous les développements scientifiques imaginables, si les Basques se livraient sérieusement à l'étude des sciences. Toutefois, leur pays est trop restreint et leurs dialectes trop nombreux pour qu'ils puissent publier des ouvrages importants dans leur langue avec l'espoir d'en couvrir les frais.

La combinaison *cum binatio*, ou *réunion deux par deux*, est rendue par le mot équivalent *binakidea.*

Le nom du sédiment, *liac*, rappelle notre mot *lie.*

Larramendi émet l'opinion qu'*alambicar*, qui veut dire *distiller*, et que l'on sait d'origine arabe, signifie *double travail de la vapeur*, parce que, dans la distillation, elle se forme et se condense ensuite. Pour cela, il décompose ce mot en *lan*, travail; *bi*, deux, et *kea*, vapeur.

Le nom de l'évaporation, *kemeartzoa*, qui veut dire *réduire en vapeur subtile*, paraît être l'origine du verbe espagnol *quemar*, brûler (réduire en fumée).

Le verbe *ur*, liquéfier, veut dire *réduire en eau.*

La flamme, *bermea*, veut dire *esprit du feu.*

La cendre, *hauxa*, est sans doute de même origine qu'*autza*, qui veut dire *poudre, poussière.*

Le nom de l'or, *urrea*, paraît être dû à sa ductilité; il viendrait de la racine sanscrite *ur*, étendre. Cette racine vient elle-même d'*ura*, qui est le nom de l'eau en basque.

Le nom du cuivre, *cebrea*, est analogue au *cuprum*

des Latins. *Urraida* veut sans doute dire *semblable à l'or*.

Beruna, le nom du plomb, veut sans doute dire *fusible*, de *ber*, chaleur.

Le nom du nitre, *gatzua*, veut dire *sel-feu*. Ce nom lui vient de ce qu'il active la combustion lorsqu'on le jette sur des charbons ardents. Il est probable que les Basques connaissaient ce nom avant de venir en Europe; sans cela, ils eussent probablement adopté un des noms latins *nitrum* ou *sal petreus*.

Beira rappelle le nom du verre, et ce nom ne paraît pas avoir été accepté en Europe.

Le nom de *cupritza*, donné au verdet, a dû être formé avec la racine latine *cuprum*, et par conséquent adopté en Europe. Ce produit est fabriqué dans les environs de Montpellier depuis un temps immémorial.

Le nom de l'huile, *oliva*, rappelle l'olivier et le nom latin *oleum*.

Les noms du vin sont nombreux, et l'un d'eux, *noa*, mérite une mention toute spéciale à cause du nom de Noé, à qui l'on en attribue l'invention. Ce nom est-il une indication traditionnelle qui rappelle que les Basques ont eu connaissance de Noé? Il serait de la plus haute importance d'avoir une solution précise de cette question.

Un des noms de l'eau-de-vie, *usutua*, veut dire *eau de feu*.

Un des noms de la cire, *argicaya*, indique qu'elle était employée pour l'éclairage; car ce nom veut dire *producteur de lumière*.

Le nom de l'alchimie, *urrekintza*, veut dire *art de l'or*.

Le nom de *filosofarria*, pierre philosophale, moitié grec, moitié basque, renferme deux fois le son *f*, qui n'est pas de cette dernière langue. C'est donc un mot récemment introduit dans la langue basque.

ÉTAT SOCIAL.

Toutes les connaissances d'un peuple, toutes ses conditions d'existence, se rapportent à son état social. Cependant, j'ai réuni dans un article spécial ce qui se rattache le plus immédiatement à cet ordre : le mode de gouvernement, les différents rangs de la société, la législation, la guerre, la navigation. La religion, qui joue un rôle si important dans l'existence des peuples, a été traitée à part pour ne point trop augmenter cet article.

Gouvernement

Des deux noms d'une république, *dierondea* et *errepublica*, le premier est basque, le second est positivement latin, et tous deux ont à peu près la même valeur.

Les différents noms de l'empire, *mempea*, *jabaria*, *agindea*, veulent dire *commander* ou *diriger*.

Bateronkia, royaume, semble indiquer une réunion sous un seul chef ou en une seule masse; *erreñua* doit être latin.

Les noms des chefs, *burua* et *buruzagia*, dérivent de tête et correspondent à notre mot *capitaine*, dans

le sens où nous disons que tel guerrier fut un grand capitaine; *agintaria* correspond au mot *duc,* et indique cependant plutôt celui qui fait agir que celui qui dirige.

Des noms de la noblesse, le plus ancien semble vouloir dire : *lumière de la lignée* ou *de la famille,* et ce nom indique le haut prix que les Basques attachaient à une origine distinguée. Le mot *noblecia* est probablement d'origine française ou espagnole.

Le nom du peuple, *jendaiea,* est de la même origine que *gens,* latin et français, et se retrouve dans le verbe grec *gennaô,* engendrer, et dans la racine sanscrite *jan,* naître, produire. Ces filiations linguistiques indiquent que les Basques primitifs ont rattaché l'idée de *race* à celle de *peuple,* et peut-être bien aussi celle d'une espèce de confraternité.

Jauna, nom par lequel on honore celui à qui l'on parle, se rattache à une foule de noms répandus dans toutes les langues principales d'Europe et d'Asie, et qui expriment l'idée d'un homme supérieur, et quelquefois même de la Divinité. (*V.* les parasynonymes.)

Les Basques ont plusieurs noms pour exprimer la domesticité, la servitude et l'esclavage. *Kitagea* veut dire *privé de liberté,* et c'est bien le nom de l'esclavage. *Mempecoa* et *serbitua* paraissent tirés du latin. *Lotekintza,* employé comme servitude, rappelle peut-être l'ilotisme de Lacédémone. Le nom de *mutyla* rappelle peut-être aussi le nom des eunuques, par l'opération barbare subie par ces malheureux. *Morroya* et *morroca* semblent rappeler les esclaves Maures que l'on employait dans les temps anciens.

Tous ces termes, moins un, reçus de l'étranger, démontrent que les Basques les ont acceptés pour parler de ce qui se passait chez d'autres peuples, plutôt que de ce qui avait lieu chez eux. *Kitagea* paraît avoir été employé pour dire qu'*un homme avait perdu sa liberté;* car Strabon nous apprend que les Basques avaient un tel respect pour leur propre liberté, qu'ils ne faisaient point d'esclaves.

Le nom de *landerra,* employé pour exprimer l'étranger, paraît dériver du mot teutonique *land,* qui veut dire *terre : ceux qui habitent la terre étrangère.*

Les Basques ont connu des pauvres et des riches, et parmi ces derniers, ils distinguaient ceux qui étaient peu fortunés de ceux qui demandaient leur nourriture, *ezkaleac.*

Le riche, *aberatsa,* était le possesseur. (*V.* p. 274.)

Les Basques nommaient les Zinganes ou Bohémiens errants, *Asiagambaria* et *Igitucoa.* Par le premier mot, on peut admettre que les Basques n'ignoraient pas que ce peuple vagabond était originaire de l'Asie : découverte assez récente pour les Européens, et qui a été faite au moyen de la linguistique. Le second nom aura été adopté postérieurement et à l'exemple de plusieurs peuples européens, qui faisaient venir les Zinganes de l'Égypte.

On peut encore conclure que les Basques ont eu des professions variées, et ont connu le mariage depuis un temps très-considérable, parce qu'ils ont des mots fort anciens pour exprimer ces choses.

Législation.

La loi écrite n'a pu évidemment exister qu'après l'introduction de l'écriture chez les Basques; aussi l'écriture proprement dite ayant été introduite par les Latins, le nom de la loi, *lege,* doit être d'origine latine ou romaine.

Le droit, *neurtartea,* veut, à proprement parler, dire l'*art des mesures,* mais peut-être bien aussi le *code des règlements.*

Le jugement, *debedea,* paraît avoir dû être considéré comme un devoir auquel il faut satisfaire.

Les Basques, d'ailleurs, connaissaient les délits et les crimes, et ont des noms pour les distinguer.

Le nom du bourreau, *burreba* ou *burreroa*, paraît être l'origine certaine de notre mot *bourreau,* car il dérive du mot *burua*, qui veut dire *tête* en basque, et qui démontre que l'office de l'exécuteur des hautes œuvres était de donner la mort en *coupant la tête.*

Guerre.

Les noms relatifs à la guerre ne manquent pas chez les Basques, qui de tout temps ont été des hommes intrépides.

Les noms du guerrier, *gudaria* et *gerratia,* rappellent la même origine que notre mot *guerre.* Mais quelle est la racine primitive de ces mots? On retrouve la racine *gud* dans *iñgudea,* enclume. La particule *in* indique, à n'en pas douter, que ce mot dérive du

latin *incus, incudis*, qui exprime la même chose. *Cudere* veut dire *forger*, et a dû signifier primitivement *frapper, battre;* car *cusio* est l'action de *frapper* ou de *battre la monnaie*. Le guerrier est donc celui qui frappe [1].

En général, j'ai remarqué que, dans la plupart des langues, une bonne partie des noms indiquant le guerrier ou la guerre, dérivent de frapper, battre, ou de l'instrument avec lequel on frappe.

Les mots *battre*, se *battre*, *combattre*, donnent une idée de ce qui vient d'être dit.

Le mot grec *palè* vient de la racine *pal*, bâton, pieu, qui est resté dans notre langue jusque dans le dernier siècle écoulé, et qui existe encore dans la langue espagnole, *palo*.

Maχè vient probablement de la racine primitive *mac*, faire, agir, combattre; et, de plus, ce mot renferme peut-être aussi le nom de la main, *χéir*.

Le verbe latin *pugnare* vient de *pugnus*, le poing, comme nous disons *en venir aux mains*.

Le mot *soldadua* est probablement moderne et indique le militaire *payé* ou *soldé* pour se battre.

Le mot *campicheca*, tente, veut dire *abri de campagne*.

Le mot *arma* est commun aux Latins et à la plupart des peuples modernes.

[1] On pourrait pousser plus loin l'analyse des mots *gudaria* et *gudartaria*, en *gud arria* et *gud art arria*, qui voudraient dire : *coup de pierre*, ou *guerrier lançant des pierres*, ou *guerrier exercé à lancer des pierres;* mais *aria* et *taria* sont des suffixes qui servent pour former des adjectifs.

Le mot *lunza*, lance, qui était sans doute un javelot destiné à être lancé à la main, est resté dans notre langue.

Le mot *pica*, pique, ou instrument long et aigu, est commun à un grand nombre de langues.

Les noms de la flèche sont nombreux; ils indiquent que les Basques en ont puisé dans plusieurs langues. *Istoa*, ou plus simplement *ist*, est tiré de l'onomatopée et exprime le sifflement de la flèche lorsqu'elle est lancée; *guecia*, une *pointe* ou un *dard de guerre; sayeta* rappelle le mot *sagitta* des Latins et celui de *zagaie*, si répandu qu'on le rencontre dans presque toutes les langues.

Les noms de la fronde, *aballa* et *aballaria*, rappellent la balle qu'elle sert à lancer.

Le nom *ezpata*, qui est sans doute un mot composé, est de la même origine qu'*espada*, *spada* et *épée*.

Il est une foule d'autres mots moins importants qui offrent encore des analogies remarquables et que l'on trouvera dans le vocabulaire.

Navigation.

Des noms relatifs à la navigation, il en est un fort remarquable, c'est *batoa* ou *batel*. Ce nom dérive, à n'en pas douter, de *bat*, nom de l'unité, et indique que les bateaux, contrairement aux canots évidés dans le tronc d'un arbre, sont formés de pièces réunies. Le nom du bateau dérive donc de la langue eskuarienne, et les Basques sont probablement les inventeurs des

barques formées par un assemblage de morceaux de bois.

Le nom du navire, *untzia,* rappelle les noms étrangers *onou,* des Samoyèdes, et *ongosou,* des Toungouses, peuples qui habitent près des régions polaires, et viennent confirmer ce qui a été dit précédemment relativement aux lieux anciennement habités par les Basques.

RELIGION.

Avant d'être chrétiens, les Basques avaient reconnu un être supérieur qu'ils nommaient *Jaincoa*, Seigneur d'en haut. Ce nom composé, dont le premier terme se rattache à une racine répandue chez tous les peuples tant anciens que modernes de l'Europe et de l'Asie (*V.* les parasynonymes), peut être fort ancien; cependant, il n'a dû dater que de l'époque où plusieurs familles réunies se sont données un chef commun, qui a pu être appelé *Jauna;* car pour distinguer le *Seigneur d'en haut,* il faut avoir reconnu celui d'en bas, ou celui auquel on obéit sur cette terre.

Il n'y a aucune trace linguistique qui ait pu me démontrer que les Basques aient été idolâtres ou polythéistes. Est-ce dû au défaut de leur imagination, qui, pleine de positivisme, ne crée ni n'adopte les idées fantastiques, superstitieuses et religieuses des races sémitiques? On peut le penser. Les Basques ont eu des coutumes bizarres, qu'ils ont transportées d'une région dans une autre, mais qui n'ont aucun rapport à ces croyan-

ces plus poétiques que rationnelles, où les produits d'une imagination exaltée tiennent lieu de la réalité.

Il ne faut cependant point oublier de noter qu'Ignace de Loyola, fondateur de l'Ordre des Jésuites, était Basque; mais cet homme a fait preuve de fanatisme plutôt que de religion.

Le nom de l'idole *Ceagia* paraît venir de la particule *ez* [1], et d'*agin* ou *egin*, faire agir, et paraîtrait vouloir dire *sans puissance*.

Il va sans dire qu'à de très-faibles exceptions près, les noms relatifs à la religion catholique, observée par les Basques, sont modernes et des sub-homonymes de ceux qui sont usités chez les autres nations.

Ils distinguent le paradis, *paradisua*, du ciel, *zerua* [2].

D'où l'on peut penser que les Basques méprisaient les idoles, et les considéraient comme de faux dieux ou des êtres impuissants et dont on attendrait en vain quelque secours.

Les Basques ont cependant le mot *arritu*, synonyme d'*ensorceler*, et le mot *sorregin*, qui veut dire *jeter un sort*, qui témoignerait qu'ils ont partagé cette fausse croyance, qu'un individu pouvait jeter un sort à un autre et en faire ainsi sa victime. Cela n'a d'ailleurs rien d'étonnant : l'ignorance et la superstition laissant le champ libre à l'imagination, permettent

[1] *Ez* est souvent transformé en *ce* dans la langue basque.

[2] Le nom du paradis, que l'on dit d'origine persane, s'analyse fort bien en grec, et voudrait dire *auprès de Dieu*. Ce serait le séjour dans lequel les élus seraient appelés à jouir de la présence de Dieu.

d'admettre une foule de choses impossibles. Il n'y a que la science et la saine philosophie qui aient pu extirper ces erreurs si fatales au genre humain.

Le nom de *Jaincobagea* est la paraphrase d'athée et veut dire *sans Dieu.*

Le nom de *donedea,* donné aux choses saintes, vient d'une racine qui exprime la domination et qui est répandue dans une foule de langues. (*V.* les racines parasynonymiques.)

Les noms divers de la création sont remarquables, en ce sens qu'ils expriment en général l'action de *faire,* du verbe *egin,* et même celle de faire quelque chose avec rien, *baguetic.*

Les Basques paraissent n'avoir connu les temples, *temploa,* que par les Romains. Effectivement, on ne trouve dans les pays basques aucune trace d'anciens monuments qui auraient pu être consacrés à un culte religieux. Le nom *elizea* est une simple imitation du mot *ecclesia,* qui est d'origine grecque [1].

Obi, sépulture, est aussi le nom d'un fleuve considérable du nord de l'Asie [2].

[1] *Église* vient d'*eklégô*, choisir. On traduit généralement le nom d'*église* par l'*assemblée des fidèles;* mais ce nom peut dire plus encore : il indique un choix de personnes tirées de la foule des autres personnes; car *légô* seul veut dire *choisir, appeler,* et *ek légo* veut dire *tirer de la foule ceux qu'on appelle;* en un mot, *choisir.* Les membres de l'Église sont les *élus.*

Élizea, nom basque, est plus prochain du verbe français *élire* que de tout autre nom.

[2] Ce nom semblerait indiquer que le verbe latin *obire* n'a pas besoin d'un complément pour exprimer l'action de mourir. Par exemple : *obire,* seul, veut dire *mourir,* aussi bien qu'*obire diem.*

AGRICULTURE.

Les noms de l'agriculture, *achurza, aitzutza,* ont cela de singulier que tous deux commencent par *ach* et *aitz*, qui sont des noms de la pierre ou du rocher en basque. Or, comme on ne cultive point les pierres, mais que l'on peut cultiver à l'aide de pierres, il est probable que les premiers instruments agricoles des Basques étaient armés de pierres dures qui leur permettaient de pénétrer dans le sol.

L'agriculture, chez les Basques, a donc dû précéder l'emploi du fer et du bronze pour faire les instruments agricoles.

Dans les terres polaires, où les métaux sont rares et où l'on n'a pas même un morceau de bois pour faire un manche d'outil, on emploie les bois du renne ou de l'élan pour faire des instruments agricoles.

Le nom du joug du bœuf, *utzarria,* contient aussi un troisième nom de la pierre *arria*. Cette coïncidence est vraiment remarquable [1].

Il est probable que le joug n'a pu être fait avec de la pierre, car il eût été fort pesant et bien peu solide; mais, sous ce nom, on confondait probablement l'instrument aratoire et le joug des bœufs, qui pouvaient être réunis en une seule pièce [2].

[1] *Utz* pourrait être de la même origine que les racines sanscrites *us* et *ts*, pénétrer, percer. *Utzarria* voudrait dire *pierre qui perce, qui entame la terre.*

[2] Dans les montagnes du nord de l'Espagne, on emploie une charrue excessi-

Lantzea, qui veut dire encore *agriculture*, vient sans doute de *landa* et d'*antzea*, industrie de la terre.

La *ferme* porte le nom d'*acienda*, d'*acia*, semence, grain, parce que c'est dans ses greniers que l'on conserve les grains provenant des récoltes.

Dans le dialecte du Labourd, l'*a* d'*acienda* est aspiré, et l'on écrit *hacienda*. La ferme étant la demeure de celui qui dirige les *travaux* des champs, il est possible que les verbes *facere*, latin; *hacer*, espagnol, et *faire*, français, dérivent de *hacienda*.

Les noms suivants présentent des analogies encore plus douteuses que les précédentes :

Le nom de la charrue, *goldea*, semble venir de ce qu'elle *coupe* le sol en faisant des sillons.

Le nom de la herse, *area*, semble venir de ce qu'elle égalise le sol et en fait une *aire*. Le nom de la charrue en latin, *aratrum*, paraît avoir une origine semblable.

Pour que l'homme se livrât à l'agriculture, il a fallu qu'il observât que les plantes se reproduisent par leurs graines, et qu'il fît de plus cette réflexion : qu'une plante en donnant plusieurs, il serait possible de multiplier beaucoup celles qui sont utiles, en recueillant leurs graines et les enfouissant dans une terre disposée pour cela.

Ce résultat des observations et des réflexions de nos

vement simple : elle est formée par deux pièces de bois, réunies en *T*, mais faisant entre elles un angle d'environ 50°. La pièce représentée par la tige du *T* peut être fixée au joug. La deuxième pièce, représentée par la barre de cette lettre, entame la terre par une extrémité, tandis que l'autre, tenue dans la main du laboureur, sert pour diriger tout l'appareil.

premiers pères, dont nous jouissons sans même nous enquérir de son origine, a dû demander bien du temps si nous en jugeons par les progrès des inventions de notre époque; car il a fallu arriver jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, pour que l'illustre botaniste *Linnœus* nous enseignât comment les plantes se fécondent.

Si l'étude de la nature a pu conduire à l'agriculture, il est une pratique, fort ancienne déjà, qui a dû demander plus de temps encore pour se produire : c'est l'emploi des engrais pour fumer les terres. Il a fallu observer que les plantes poussaient en plus grande abondance dans les lieux où l'on avait déposé des excréments : de là, l'idée d'en introduire dans le sol pour en réparer les pertes et en augmenter le rendement.

L'agriculture est l'indice d'une augmentation de la population et d'un progrès de la civilisation.

Les Basques nomment l'engrais *abono*, et par là ils semblent vouloir dire *bonificateur* ou *améliorateur*. *Hon* veut dire *bon* en basque, et l'emploi du *b* semblerait indiquer qu'ils ont tiré cet usage des Latins. Je dis des Latins et non des Français, parce que les Basques du Labourd, qui sépare la France du reste de la Cantabrie, ont un autre terme et disent *cekina*.

Il résulte de là que les Basques connaissaient les engrais avant de venir en Europe, mais qu'ils ont acquis de nouvelles notions sur cette matière par les peuples de l'Italie.

Pour l'expression de *fumer les terres*, les Basques ont encore *gorotzu*, *cimaurtu*, *basaratu* et *inaurkindu*.

Le premier verbe a quelque analogie avec le nom grec *kópros*, et, il faut le dire, avec notre mot *crotte*.

Le second paraît se rapprocher du mot *fimus* des Latins; le troisième, venant de *bas aratu*, semblerait vouloir dire *cultiver* ou *rendre producteurs des lieux incultes* ou *sauvages*.

INDUSTRIE.

L'industrie, peu développée chez les Basques, comprend cependant quelques arts dont les noms sont rassemblés dans le vocabulaire.

Le nom *ekintza*, fabrique, vient du verbe *egin*, faire [1].

Les noms *icazkintza*, fabrique de charbon, et *beirakintza*, verrerie, s'expliquent facilement.

Le nom du cordonnier, *zapataria*, est l'origine du mot *zapatero* des Espagnols, et se retrouve par sa racine dans notre mot *savatte*.

Le nom du moulin, *errota*, rappelle la forme circulaire de la meule par celle d'une roue, *rota* en latin.

Aizerrota, moulin à vent, vient d'*aice*, vent, et de la racine précédente.

Errotarria, nom de la meule, veut dire *roue de pierre*.

Le verbe filer, *irun*, rappelle celui d'une ville d'Espagne non loin de la Bidassoa.

[1] La racine de ce verbe paraît n'être pas étrangère aux racines *ag*, mouvoir en sanscrit; *ago*, faire, agir, en latin, et *agô*, aller, conduire, en grec.

Aria, le nom du fil, semblerait indiquer que l'on a filé la laine du bélier, *aria*, avant de chercher dans les plantes une fibre textile. Ce nom a encore cela de singulier, qu'il rappelle le fil d'Ariane dont se servit Thésée pour se guider dans le labyrinthe de Crète [1].

Les verbes *eo* et *cheitu* semblent exprimer : l'un, *éo*, le mouvement que fait le tisserand; l'autre, l'emploi de la main, *χéir* en grec. D'où il résulterait que si les Basques ont précédé les Grecs dans l'art de filer la laine, ceux-ci leur ont enseigné à *tisser* leur fil.

L'un des noms du tisserand, *cheila*, vient à l'appui de cette origine; il voudrait dire *main* et *laine*, ou *travail manuel de la laine*.

Le nom de la toile, *enta*, veut dire *une chose tissée;* celui de *tela* a été introduit postérieurement chez les Basques par les Latins et peut-être par nous.

Un des noms de la soie, *ciricua*, en rétablissant l'orthographe, semble indiquer que les Basques ont connu cette substance par la *Syrie;* et c'est effectivement par cette contrée qu'elle a dû être introduite en Europe avant que le ver à soie y fût cultivé.

COMMERCE.

Les Basques ne produisant que pour eux-mêmes, se sont généralement peu livrés au commerce. Les noms du vocabulaire relatifs à cette partie sont représentés

[1] Ce nom fort remarquable rapproche les Grecs des Basques par leur origine la plus reculée. Le verbe grec *haró*, ajuster, allier, accommoder, vient probablement de la même origine, et serait postérieur à l'emploi de la laine du bélier pour faire du fil formé de brins de laine que l'on ajuste et relie ensemble.

par quelques verbes qui se trouvent dans le catalogue de ces dernies, tels qu'acheter, *erostea;* vendre, *salcea, bercerencea;* payer, *pagatu, etc.*

ARCHITECTURE.

Sous le nom d'*architecture,* j'ai réuni plusieurs termes relatifs aux habitations et aux constructions en général.

Murrua rappelle le mot latin *murus,* et les mots français *mur* et *muraille.*

Etchea, echea, maison, rappellent le même nom, *Οἶχος* en grec, le mot *chai,* français, usité à Bordeaux pour désigner un grand cellier à l'usage des négociants en vins, et le mot *che,* des chinois

Iria ou *hiria,* ville, paraît venir de l'hébreu, *ïr,* mot qui a la même valeur.

Le nom d'une forteresse, *gaztellu,* rappelle celui de *castellum,* latin; de *castel,* de *chastel* et de *château,* français.

Les noms qui viennent d'être comparés sembleraient indiquer l'inverse de ce qui a eu lieu : que les Basques ont connu les murailles par les Latins; puis que, marchant vers la Grèce, ils y ont connu les maisons ou constructions spacieuses et commodes à plusieurs compartiments; que, marchant toujours vers l'orient, ils ont connu les villes par le peuple hébreu; et que, revenant enfin vers l'ouest, ils ont accepté le mot *castellum,* une forteresse ou un château fort, dont ils ont fait *gaztelua.*

L'itinéraire qui vient d'être tracé n'étant point en rapport avec les indications tirées des autres parties étudiées jusqu'à ce moment, il est plus convenable d'admettre que les Basques, les Latins et les Grecs, ont pu puiser à une même source les noms qu'ils possèdent en commun; que c'est bien aux Hébreux que les Basques ont emprunté *iri*, le nom des villes, à leur arrivée dans le nord de la Chaldée. Quant au mot *gaztelu*, il est propre aux Basques, et c'est par eux qu'il a dû être communiqué aux Latins, puisque les Brezads possèdent le mot *castel* et qu'ils viennent de la même origine que les Basques.

Un autre mot, tiré du vocabulaire de l'architecture, vient rappeler cette communauté d'origine : c'est *estratea*, rue, qui rappelle les mots *street* des Anglais primitifs, et *stread* des Brezads, leurs congénères.

Le mot *cale* se retrouve dans le castillan, *calle*, rue.

BEAUX-ARTS.

Les beaux-arts ont été peu cultivés par les Basques. Vivant indépendants, ils se contentent de leur liberté. Je dois cependant dire qu'ayant traversé à petites journées les pays basques espagnols dans toute leur longueur, depuis Santillana jusqu'à Saint-Sébastien, en passant par Puente de Arce, Bilbao, Azpeitia et Tolosa, j'ai rencontré des châteaux de la renaissance ruinés, qui attestaient une élégante architecture et étaient recouverts de riches sculptures. Le portail de l'un d'eux était encore debout; son sommet était surmonté d'une statue

de femme habillée portant un cornet, qui était d'une grande pureté de forme et d'un effet admirable. Sur les maisons de Santillana, on remarque un grand nombre d'écussons très-bien sculptés; mais là on n'est pas à proprement parler dans les pays basques. On peut encore citer le monument élevé à la mémoire de Loyola, dans une pleine située près d'Azpeitia.

Le nom de la sculpture, *otallua*, et celui des statues, *tallua*, rappellent notre verbe *tailler*, ainsi que je l'ai déjà dit [1].

La musique, *otsankida*, rappelle le son qui la pro duit : *ots*.

Le nom de la danse, *dantza*, rapproche les Basques des Brezads, et les éloigne des Espagnols, qui disent *bailar* pour danser.

Le chant, *cantua*, se retrouve dans le latin, le brezon et le français.

Comme on a dansé et chanté à toutes les époques, il est probable que les peuples qui ont des noms semblables, ou à peu près tels, pour exprimer ces actions, sont de la même origine.

Il serait illogique d'admettre que les mots *cantua* et *dantza* fussent tirés du latin : les Basques ont chanté avant qu'il fût question du peuple qui a parlé cette langue.

OBJETS USUELS.

Sous le nom d'*objets usuels*, j'ai réuni une foule

[1] Le nom pié*destal*, français, vient peut-être du mot *tallua*.

d'objets, d'outils et d'instruments qui n'ont pu trouver place dans les divisions précédentes. Ces objets sont fort nombreux et peuvent donner des renseignements très-utiles. Cependant, pour ne point trop prolonger une dissertation déjà fort longue, je ne m'occuperai que des principaux.

Le marteau, *mallua,* et la lime, *lima,* rappellent le nom du maillet et de la lime, français, ainsi que *malleus* et *lima,* latins. Il a déjà été dit d'où vient le nom de l'enclume.

Le nom de la faux, *igitaya,* semble indiquer qu'elle vient d'Égypte, à moins que son nom ne vienne d'*egin,* faire, agir, et de *tailler* [1], et veuille dire *couper en agissant. Itaya* voudrait dire aussi *couper en allant.*

La fourche, *sardea,* semble dire *de Sardaigne.* Cependant, la fourche est une chose si simple, offerte naturellement par les branches des arbres, que l'on peut douter de cette origine. *Hurka,* un angle, paraît être l'origine des mots *furca* et fourche.

Jostorratza, le nom de l'aiguille à coudre, est un nom composé qui semble indiquer tout à la fois le verbe *joindre* et le nom de la *couture;* de telle manière que *joindre* et *coudre* viendraient d'une même racine.

Le nom du plat, *platea,* et le nom de la tasse, *taza,* rappellent les noms qui les expliquent en français; le dernier est aussi persan. *Luboilla,* plat de terre, veut dire un *rond de terre.*

Cullida et *collara,* cuiller, rappellent l'action de cueillir.

[1] Cette racine a dû exister dans la langue basque. (*V.* 1re Partie, p. 269.)

Canibeta, nom du couteau, rappele le *knife,* anglais, et notre *canif.*

Les noms divers de la cuisine rappellent *zu,* nom du feu employé pour cuire les aliments; comme les noms français, espagnol, italien, portugais, allemand et anglais rappellent l'action de *cuire.*

Le nom de la bière, *gararnoa,* veut dire *vin d'orge.*

Les noms du fromage, *gazta, gaztaya,* et même *gasna,* rappellent notre mot français *gâté, gasté,* qui en est la racine, et *caseum* pourrait bien aussi en dériver. Ce nom viendrait de ce que l'on fait le fromage avec du lait gâté.

Avec un peu d'attention, les autres noms du vocabulaire consacrés aux objets divers fourniront d'autres analogies.

Le nom du *rayon de la roue, besaga,* paraît être connu des Basques depuis fort longtemps; cependant, leur pays est encore sillonné par une foule de voitures de charge ou de transport dont les roues sont pleines ou seulement évidées par deux ouvertures percées dans les madriers qui les forment. Les essieux de ces voitures sont généralement en bois; aussi font-elles entendre un bruit fort incommode.

DIVERS.

Dans ce groupe se trouvent réunis des noms qui n'ont pu trouver place dans les groupes précédents. On peut remarquer parmi eux :

Andrea, dame, maîtresse de maison, féminin du grec *anèr,* gen. *Andéros,* mari; rencontre bizarre, qui

place le mari chez les Grecs et la femme chez les Basques!

La lampe, *argiontzia,* veut dire *vase-lumière!*

Lampa vient probablement du grec.

Baga, vague de la mer. Vague, qui est aussi le signe de l'incertitude ou de l'indétermination dans notre langue, devient une négation dans le dérivé basque *bagea.*

On a cherché l'origine du mot français *bouteille* sans la trouver. Ce nom vient du diminutif de *bota,* une outre à vin, en basque et en espagnol. *Botella* est une petite outre ou une bouteille [1].

Quand on compare la vie à un sentier, on ne se doute pas généralement que sentier et vie deviennent presque homonymes dans la langue basque, comme dans la nôtre d'ailleurs : *bicia,* la vie; *bidia,* une voie.

On trouve du reste, dans ce groupe, d'autres analogies faciles à saisir et qu'il est inutile d'indiquer : telles sont celles relatives aux mots *ampolla, barrica, caxa, hucha, arca, espia, salaria, ermua, trabaillua, plama, virgina* et *usura,* qui correspondent à ampoule, barrique, caisse, huche, arche (coffre), espion, salarié (espion), ermite, travail, feuille de papier, vierge et usure.

[1] Le nom de l'outre, *bota,* vient sans doute de celui des *bottes* avec lesquelles nous nous chaussons, parce qu'on les a d'abord faites avec des peaux sans coutures et liées à leurs ouvertures naturelles comme une outre.

ADJECTIFS, VERBES, ADVERBES, PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS.

Les généralités relatives aux *parties du discours* de la langue basque se trouvent dans les notions grammaticales placées en tête des IIe et IVe Parties.

Racines de la langue eskuarienne.

Si l'analyse des langues et la comparaison des mots qui les constituent peuvent donner des renseignements sur l'histoire sociale des peuples primitifs, l'étude de leurs racines ne paraît pas devoir être moins féconde en heureux résultats. En effet, il y a une analogie évidente entre rechercher les racines d'une langue et remonter à l'origine du peuple qui la parle. La comparaison de ces racines avec celles des autres langues, l'étude de la formation des mots, nous permettraient pour ainsi dire d'assister à l'évolution sociale des races et des nations.

Il serait bien à désirer que l'analyse des langues fût facile à faire, car il est évident que l'on en retirerait d'immenses avantages; mais il n'en est point ainsi : ce n'est que par un grand travail et une application constante que l'on y peut parvenir. Ce qui a été dit dans la Ire Partie le démontrerait, si cela n'était une chose reconnue de tous ceux qui se sont occupés de linguistique.

Il faudrait d'abord savoir au juste ce que l'on entend par racines d'une langue, et où l'analyse peut et doit s'arrêter. Il n'y a rien de décidé à cet égard. Les

uns veulent que toutes les racines des langues soient tirées de l'onomatopée. Un auteur, dont je tairai le nom, veut qu'elles soient tirées de l'interjection. D'autres veulent qu'elles viennent des noms des êtres; les autres les voient dans les verbes. Au lieu de discuter la valeur de ces diverses opinions, je vais me borner à raconter ce qui m'est arrivé en cherchant les racines de la langue basque; cet exemple sera plus utile qu'une dissertation.

Après avoir fait un vocabulaire d'environ deux mille acceptions principales de la langue basque, j'ai cherché les racines de ces acceptions, et j'en ai trouvé onze cent cinquante-huit [1].

L'étude et la réflexion m'ont appris que plusieurs racines que j'avais adoptées sont des mots dérivés, ou même quelquefois des mots composés. Enfin, quelques mois après le premier travail, j'ai soumis à un nouvel examen les racines commençant par la lettre *A*, et sur cent soixante-deux racines, j'ai obtenu les résultats suivants :

Racines ayant la même valeur dans diverses langues..	46
Racines analogiques ou ayant une acception prochaine dans d'autres langues............	12
Racines dérivées d'autres racines basques..	23
Mots composés..................................	8
Racines réelles et propres à la langue basque.	73
	162

[1] Le nombre des racines élémentaires de la langue basque ne s'élèverait guère au delà de deux mille, si l'on opérait sur les treize à quatorze mille mots dont elle se compose. C'est parce que les mots élémentaires ont été choisis qu'ils ont donné un nombre de racines relativement aussi élevé : presque tous les autres sont des dérivés.

Sur les soixante-treize racines qui *aujourd'hui* me paraissent propres à la langue basque, il y en a douze qui peuvent être composées et dont j'ai une des racines constituantes. Il y en a encore quatre autres qui me paraissent l'être, mais dont je n'ai aucune racine; le nombre des racines proprement dites est donc réduit à cinquante-sept. Dans quelques mois, il le sera peut-être à cinquante, et dans un an il pourra y en avoir encore moins, si j'ai le loisir d'y songer.

On ne trouve pas les racines d'un mot quand on le veut; il faut pour cela saisir des analogies qui ne se présentent pas toujours d'elles-mêmes. C'est ce dont il sera facile de se pénétrer en cherchant les analogies qui relient les mots suivants :

Hamua............. hameçon.
Hamar............. dix.
Ama..... .... mère.
Amarra............ cancre (crustacé).
Amaratu........... amarrer.
Amore.............. amour.
Hamon............. harpon.

En faisant dans l'orthographe de ces noms quelques changements permis par les divers dialectes de la langue basque, les réduisant à leur forme indéfinie et les mettant dans un autre ordre, nous aurons le tableau suivant, qui rendra les analogies plus faciles à saisir :

Am......... .... mère.
Amar............... amour.

Amar............... lien.
Amar............... dix.
Hamu.............. hameçon
Hamon............. harpon.
Amarra............ homard.

Les *liens* qui unissent une *mère* à ses enfants sont le plus bel exemple de l'*amour*. *Lier*, c'est amarrer; *amarrer*, c'est arrêter, c'est fixer les animaux à l'extrémité d'un lien terminé par un *hameçon* ou un *harpon*.

Il a déjà été dit comment le nombre dix, *amar*, dérive d'*amaratu*, et il suffit de considérer les pattes des crustacés, tels que les crabes et les homards, pour comprendre comment ces animaux peuvent *amarrer* leur proie [1].

On a vu qu'*aizcora*, la hache, dérive d'*aitz*, pierre ou rocher. Il doit en être de même d'*aiztua*, le couteau, et d'*aitzura*, bêcher [2]. *Asbida*, le larynx, devient *asne bidea*, la *voie de la respiration* ou le *passage de l'air*. *Acienda*, la ferme, devient l'endroit où l'on serre le grain, *acia;* et bien d'autres mots encore que je pourrais expliquer sans sortir de la lettre *A*.

Parmi ceux-ci, il en est un trop remarquable pour que je le passe sous silence : c'est *airgea*, ténèbres. Ce mot s'analyse assez facilement en *air gea* [3], sans air....... Si l'on considère que, dans les temps primi-

[1] *Amar* est basque, hébreu et français. *Homard* est sans doute une corruption d'*hamar*.

[2] *Aitzura* renferme aussi le nom du bois.

[3] *Gea* vient de *bagea*. Les Basques, peu soucieux de conserver les traces de

tifs, on a dû confondre l'*air* avec le *ciel*, le *jour* et la *lumière*, on admettra facilement qu'*airgea* veuille dire *sans lumière* ou *ténèbres*.

Les exemples qui précèdent et ce qui a été dit dans la Ire Partie de ce travail doivent démontrer que l'analyse des langues peut remonter beaucoup plus haut qu'on ne le soupçonne ordinairement, et que les racines véritablement primitives doivent être en très-petit nombre.

Si cent soixante-deux racines, qui viennent d'être examinées, se réduisent à cinquante-sept, deux mille racines que la langue basque pourrait donner par l'analyse immédiate, se réduiraient à sept cent trois.

M. Eichhoff a réduit les racines verbales de la langue sanscrite à cinq cent cinquante. Mais de ces racines, qui sont presque toutes représentées par des verbes actifs, on remonte difficilement aux mots usuels des langues.

En poussant aussi loin l'analyse de cette sorte de racines, on arrive à des expressions si générales, que l'on retombe presque toujours dans les mêmes. Ainsi, dans le petit nombre de racines admises par M. Eichhoff, il y en a cinquante-quatre qui sont traduites par *mouvoir!*

Il résulte de ce qui précède, que l'on prend généralement pour des racines des mots qui n'en sont pas,

l'origine des mots composés qu'ils forment, coupent leurs racines pour les employer : ils en mettent la première partie au commencement des mots, ou la dernière à la fin. D'autres fois, ils les retournent : *ex*, particule négative, se change souvent en *ce*.

puisqu'en les soumettant à une analyse convenable, on parvient à les décomposer et à leur trouver un sens déterminé qui convient parfaitement à leur signification.

L'utilité des racines des langues et les difficultés que l'on éprouve pour les trouver, permettraient d'en distinguer deux espèces : les *racines primitives* et des racines que je nommerai *élémentaires*, parce qu'elles sont les éléments des langues, qu'elles soient simples ou composées, comme les éléments chimiques de notre époque sont les éléments des combinaisons, que leur simplicité ait été démontrée ou non.

Si l'on réduisait plusieurs langues en leurs racines élémentaires, et si l'on comparait ces racines, elles se rangeraient en trois groupes analogues à ceux qui ont déjà été établis pour les racines basques :

1° Racines communes à plusieurs langues avec une même signification ;

2° Racines communes à plusieurs langues avec une signification dérivée;

3° Racines propres à chaque langue.

Pour savoir quel parti l'on peut tirer de ce classement des racines, admettons pour un moment qu'une race primitive se divise en plusieurs nations, et que ces nations finissent par avoir de nouvelles relations entre elles et avec des nations provenant d'autres races.

Dans cette condition, chaque nation perd un certain nombre de racines primitives, crée des dérivés et des mots composés. Plus tard, en communiquant avec d'autres races, elle acquiert des racines qu'elle avait

perdues, et elle en prend d'étrangères à son idiome primitif. Lorsque ces nations seraient arrivées à ce point, les racines du tableau précédent se répartiraient selon le tableau suivant :

1° Les racines communes à plusieurs langues seraient évidemment des racines primitives.

2° Les racines dérivées permettraient de remonter à des racines primitives.

3° Les racines propres comprendraient :

a. — Des racines primitives conservées dans certaines langues et oubliées dans les autres;

b. — Des racines revenues après avoir été plus ou moins altérées;

c. — Des racines puisées dans des langues primitives différentes de celles soumises à l'analyse ;

d. — Un résidu formé de racines tellement altérées qu'elles seraient méconnaissables, et de racines dérivées et composées qui auraient échappé à l'analogie et à l'analyse.

Ce travail, que je n'ai pu qu'ébaucher et dont je réserve les résultats généraux pour une autre publication, me conduit à conclure :

1° Que la langue basque contient beaucoup de racines primitives perdues pour les autres langues;

2° Qu'elle est beaucoup plus ancienne que les langues grecque et latine;

3° Qu'elle a concouru à former toutes les langues dites aujourd'hui *indo-germaniques,* la langue turque, la langue des Esquimaux, et celle de plusieurs peuplades de l'Amérique méridionale.

Ces conclusions seront confirmées d'ailleurs par l'étude qui va suivre des racines parasynonymiques, du vocabulaire chronologique et des études topologiques.

Parasynonymes ou dérivés analogiques.

Les parasynonymes ont été définis p. 277, § XII. Je me suis en outre assez étendu sur les racines dérivées, pour qu'il soit utile d'entrer dans de nouveaux détails à ce sujet.

Les parasynonymes, tout en démontrant comment les racines et les mots s'altèrent en passant d'une langue dans une autre, permettent de reconnaître l'universalité et l'ancienneté des racines de la langue basque.

La racine *ber*, chaleur, dont sont successivement dérivés les substantifs *animal*, *troupeau*, *richesse*, et le verbe *habere* des Latins, se retrouve dans le sanscrit, l'hébreu, le grec, le latin, le français et les langues celtiques et germaniques.

La racine *su*, feu, se retrouve dans le sanscrit, l'hindoustani, dans les langues celtiques et germaniques, et dans celles des Esquimaux et des Groënlandais, avec des significations variées qui correspondent à *soleil*, *œil*, *beau temps*, *etc.*

La racine *u*, tirée d'*ura*, l'eau, donne lieu à un grand nombre d'acceptions différentes, déjà signalées p. 276.

Cette racine est plus ancienne que les noms primitifs grec et latin *urina* et *oyron*, qui en dérivent immédiatement.

La racine *arg* est aussi fort ancienne et donne naissance à des dérivés grecs et latins.

Je n'ai pu décider si les racines sanscrites *êg* et *âg*, qui veulent dire *luire, briller*, sont plus anciennes que les mots basques *egun*, jour, et *ekia*, soleil; mais selon toutes les probabilités, les racines sanscrites sont dérivées des mots basques, parce qu'ils sont tout à fait primitifs. C'est ici le lieu de dire que des verbes peuvent dériver de noms substantifs; car le soleil est le type de ce qui brille et n'a pu recevoir ce nom d'aucune autre lumière terrestre, parce qu'il les a précédées toutes. Il est donc éminemment probable que deux racines sanscrites très-anciennes sont dérivées de la langue basque.

Comme conséquence de ce qui vient d'être dit, la racine sanscrite *ur*, mouvoir, étendre, vient plutôt de la racine basque *ura*, eau, que celle-ci ne vient du sanscrit. Les idées sont la conséquence de l'existence des êtres, et il a fallu de l'eau, qui s'étendît et coulât dans tous les sens, pour donner celle de répandre. Si les eaux courantes paraissent dériver de mots qui, en général, veulent dire *aller*, ces mots sont généralement composés et veulent dire : *l'eau va en coulant dans le lit des fleuves et des rivières*.

L'examen des parasynonymes suffira pour démontrer que la langue basque est une des langues les plus anciennes qui soient parlées sur le globe; il n'y a peut-être que les langues arabe et chinoise qui puissent lui être comparées sous ce point de vue.

Vocabulaires comparés à la langue basque.

Ces vocabulaires sont une dépendance du vocabulaire chronologique; mais comme ils servent pour déterminer les faits, les lieux dans lesquels ces faits se sont accomplis et les relations des peuples, et qu'il eût été difficile de les faire rentrer dans le vocabulaire chronologique, je les ai conservés à part.

Les vocabulaires comparés comprennent l'hébreu et le chaldéen, l'arabe, le persan, le sanscrit, le grec, le latin, le guarani, l'esquimau, le français, et quelques mots qui se rapportent à diverses langues réunies ensemble et par groupes, selon les lieux habités par les peuples qui les parlent. Le latin, l'espagnol et le français, se trouvent d'ailleurs comparés avec le basque dans toute l'étendue du vocabulaire général.

L'examen des vocabulaires comparés conduit aux relations suivantes :

Tous les peuples dont les vocabulaires ont été analysés, ont eu des relations dès l'âge primitif.

Cet âge a duré longtemps pour les Basques, puisqu'ils s'y trouvaient encore, à peu de chose près, à l'époque où Strabon écrivait.

Dès l'époque où les Basques furent en contact avec les Samoyèdes, ils ont connu les navires ou des barques d'une dimension assez considérable.

Plus tard, les Basques ont eu de nouvelles relations avec les Hébreux, à l'époque où ceux-ci construisaient des villes; ils en ont eu aussi avec les Persans, lorsque

l'on avait déjà inventé les serrures, puisque c'est de ce peuple qu'ils tiennent le nom de la clé.

Les Basques paraîtraient s'être trouvés avec les Indiens-Sanscrits, dont ils auraient emprunté le nom de l'essieu. Cependant, il est probable que ces dernières relations n'ont pas existé, et que ce nom a été tiré des autres langues, telles que le grec et le latin. Cela n'a rien qui puisse étonner, puisqu'il existe un très-grand nombre de mots sanscrits dans ces deux langues.

Les relations des Basques avec les Turcs remontent aussi jusqu'à l'époque primitive; cependant, il est probable qu'à cette époque la race turque n'existait pas; mais comme elle a eu nécessairement des ascendants, les Basques doivent en faire partie, puisqu'il y a une relation très-fréquente entre les noms primitifs des deux langues.

Les Turcs me paraissent être des métis.

Si l'on analysait leur langue comme j'ai analysé celle des Basques, on retrouverait facilement les races qui ont concouru à leur production.

Je crois pouvoir dire dès aujourd'hui que, par leurs caractères ethnographiques et par leur origine topologique, les Turcs me semblent venir des Basques et de la race mongole.

Les relations des Basques et des Arabes ont été fort étendues et se rapportent probablement à plusieurs époques fort distinctes, quoique les termes communs à ces deux races ne paraissent pas l'indiquer; mais l'examen des circonstances générales dans lesquelles ces deux peuples se sont trouvés, permet de le penser. Il

est difficile, d'ailleurs, de conclure quelque chose d'absolu relativement à l'ensemble des relations des peuples dès le premier âge, parce qu'il faudrait faire, pour chacun d'eux, un travail semblable à celui que je fais en ce moment pour les Basques. Il a pu y avoir des invasions et des pérégrinations que l'histoire ne nous fait pas connaître. Les Arabes sont aujourd'hui répandus sur une zone considérable, qui s'étend de la presqu'île arabique à l'océan Atlantique. Ils ont eu des rapports assez récents avec les Basques, qui les ont chassés du nord de l'Espagne, et ils ont sans doute une foule de métis qui s'étendent à des latitudes plus boréales. Il est donc probable, ainsi que je l'ai dit, que les Basques se sont trouvés plusieurs fois en présence des Arabes. Il ne faut pas oublier non plus que les Basques ont eu des relations immédiates avec les peuples qui ont parlé les divers dialectes de la langue hébraïque, et que beaucoup de mots de ces langues peuvent se trouver tout à la fois et dans la langue basque, et dans la langue arabe. Par exemple : le mot hébreu *arag*, qui veut dire *tuer*, se retrouve dans le basque *aragia*, viande, et dans le mot arabe *a'rq*, os couvert de chair.

Les relations des Basques, des Esquimaux, des Guaranis et des Quichuas, remontent à l'époque primitive.

Les Esquimaux appartiennent à la race mongolique et n'ont pu avoir avec les Basques que des relations telles qu'il peut s'en établir de race à race. Ces relations tendent à démontrer que les Esquimaux, nés dans le sud de l'Asie et refoulés dans le nord de ce continent, se sont rencontrés avec les Basques, et que ce

n'est qu'après avoir établi ces relations qu'ils se sont rendus en Amérique.

Des observations, que je publierai ultérieurement, me portent à penser que les Esquimaux actuels sont des métis de la race mongole par les hommes, et des races du nord de l'Amérique par les femmes.

En résumé, les Basques ont eu, dès l'époque primitive, des relations indubitables avec les peuples sémitiques, les peuples indo-germaniques, les peuples qui habitent les régions les plus septentrionales de l'Asie, et de plus, avec des peuples qui habitent le nord de l'Amérique septentrionale et d'autres peuples qui habitent une vaste étendue de l'Amérique méridionale, comme on le verra par les études topographiques.

Vocabulaire chronologique.

Pages 283 et suivantes je me suis longuement étendu sur les moyens qu'il était possible d'employer pour retrouver les époques des faits accomplis, dont les traces pouvaient être retrouvées par des études linguistiques et anthropologiques. J'ai été ainsi amené à la création d'un vocabulaire chronologique. Il ne reste donc plus qu'à exposer comment ce vocabulaire a été exécuté.

Si la raison ne donnait les lois de la filiation du progrès de la civiliation, la simple observation de ce qui se passe dans les différentes régions habitées du globe suffirait pour l'établir.

On voit ainsi que la civilisation, parvenue chez nous à un développement considérable, existe à tous les de-

grès chez les peuples de l'Océanie, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe, et même dans le seul continent américain.

En partant du principe développé pages 205 et suivantes, qui établit qu'il y a une relation forcée entre l'homme et les produits de ses travaux, selon les circonstances qui l'entourent, on est conduit à appliquer à une race quelconque les résultats de l'observation générale.

L'évolution sociale a été divisée en plusieurs *âges*.

En réalité, il n'y a qu'un seul âge, qui a commencé avec l'homme et qui finira avec lui; mais afin d'avoir des termes de comparaison, j'ai établi cinq âges, qui représentent les divers degrés de l'évolution sociale observée à la surface du globe.

Les points d'arrêt reconnus chez les races qui peuplent le globe m'ont servi pour établir les âges, de même que Werner a dû diviser les terrains considérés géologiquement, d'après les arrêts observés dans les formations qui l'entouraient.

Les âges de la civilisation ne sont point absolus; car il est des races plus perfectibles que d'autres, lorsqu'aucune tyrannie ne pèse sur elles; c'est ainsi que les Grecs ont pu, dès les premiers temps de l'histoire, créer des chefs-d'œuvre scientifiques, littéraires et artistiques, qui seront à jamais des modèles de perfection, tandis que les Basques, jouissant d'une grande liberté, n'ont rien produit de semblable.

Le vocabulaire chronologique peut être établi dans l'ordre suivant :

AGE PRIMITIF.

Age d'or; nourriture sans travail; habitants des îles de l'Océanie avant leur découverte par les Européens.

Êtres et phénomènes cosmologiques : lune, soleil, étoile, jour, nuit, etc.

Êtres terrestres anorganiques et organiques : montagne, plaine, rivière, mer, etc.

Nom du peuple dans la langue qu'il parle et dans celle de ses voisins.

Nom de l'homme.

Noms des parties du corps de l'homme et des animaux : tête, membres, ailes, etc.

Idées générales et abstraites : feu, lumière, eau, etc.

Parenté : père, mère, enfant, fils, fille, etc.

Objets divers et instruments : bâton, arc, flèches, lance ou zagaie, etc.

Mots divers représentant nos prépositions et nos adverbes : haut, bas, loin, près, etc.

Arts libéraux : premières traces de l'art par des sculptures.

DEUXIÈME AGE.

Travail indispensable à l'alimentation. Climat nécessitant des abris, des vêtements et du feu. Peuples autochtones de l'Amérique, Celtes et Bretons.

Plusieurs peuples de l'Afrique. Premiers âges de la Grèce et de Rome.

Superstition, idolâtrie, culte : idole, autel, temple, sacrificateur, etc.

Hiérarchie sociale : chef, castes privilégiées, esclaves; tente, hutte, village, ville.

Les objets et les actes qui se rapportent à cet âge varient selon que la nation à laquelle ils se rattachent ne vit que de chasse, de pêche, de troupeaux ou d'agriculture.

Peuples chasseurs : appâts, piéges, peaux, etc.

Peuples ichthyophages ou pêcheurs : filet, ligne, hameçon, harpon, etc.

Peuples pasteurs : troupeaux, pâturages, toisons, etc.

Peuples agriculteurs : sol arable, instruments aratoires; semer, récolter, etc.

Les peuples de cet âge sont nomades, à cela près de ceux qui se livrent à l'agriculture : ils sont tous guerriers. Les peuples nomades ont des tentes et divers objets de campement; ils ont tous des armes plus perfectionnées que ceux de l'âge précédent; ils commencent à porter des armes défensives. A cette époque, se rattachent donc des armes variées, des vêtements, des objets de luxe, et, de plus, des noms d'animaux domptés ou réduits à l'état de domesticité, qui varient selon les lieux.

TROISIÈME AGE.

Cet âge, qui est la continuation du précédent, est

caractérisé par le développement des idées religieuses; l'idée d'un Dieu unique, celle de l'existence et de l'universalité de l'âme, commence à se produire. On remarque l'organisation d'un gouvernement, la création de monuments publics, la tactique militaire.

Chez les Romains et surtout chez les Grecs, avec les mêmes moyens d'exécution, mais guidés par une intelligence supérieure, l'architecture et les beaux-arts ont pris un développement considérable. Les sciences naturelles ont été créées par le génie d'Aristote; l'arithmétique et la géométrie ont été fondées par les génies de Pythagore et d'Euclide.

L'apparition de quelques machines élémentaires, la fabrication de divers produits, le commencement de la métallurgie, le commerce, l'invention de la monnaie, celle de l'écriture, celle des beaux-arts, le perfectionnement de l'astronomie, la création de l'année solaire et l'origine de quelques sciences, caractérisent ce troisième âge.

On a donc à signaler tous les mots nouveaux qui correspondent à ce nouvel ordre de choses [1].

QUATRIÈME AGE.

Religion et hiérarchie, comme les précédents; république.

Constructions : édifices publics plus développés que dans l'âge précédent.

[1] On les trouvera réunis dans le vocabulaire chronologique; c'est pour éviter un double emploi qu'on ne les donne pas ici

Navigation perfectionnée par les connaissances astronomiques et les instruments de physique; usage de l'aimant.

Commerce très-étendu par le perfectionnement de la navigation : introduction des noms de différents peuples qui habitent le globe; développement des connaissances géographiques.

Armes à feu : attaque et défense des places.

Création des sciences expérimentales : physique, chimie, développement de la mécanique pratique, perfectionnements considérables apportés à l'astronomie, création de la géologie, nouvel aspect des sciences relatives aux êtres organiques.

Arts chimiques : vitrification, porcelaine, acides, sels, potasse, soude, savon, métallurgie du fer, trempe de l'acier, tannage des peaux.

Existence des beaux-arts.

CINQUIÈME AGE.

Cet âge, qui représente l'état de notre civilisation depuis quelques siècles, se trouve caractérisé :

Par des oscillations dans les idées religieuses;

Par le renversement de la féodalité, la création et le renversement du gouvernement représentatif ou parlementaire ;

Par la discussion des idées philosophiques, socialistes et humanitaires;

Par des invasions réciproques qui opèrent un échange mutuel d'idées et de mots;

Par une foule d'inventions qui facilitent la commu-

nication de la pensée, soit en la répandant avec une grande diffusion, soit avec une rapidité extrême : telles sont l'imprimerie, l'application de la vapeur à la navigation et aux chemins de fer, la télégraphie;

Par la création d'une foule de machines et d'industries nouvelles, qui occupent des populations tout entières;

Par d'immenses progrès dans les sciences, qu'elles soient abstraites, comme les mathématiques, ou qu'elles aient la nature pour objet, comme la physique, la chimie et les sciences naturelles proprement dites;

Par des progrès non moins grands dans les beaux-arts et la littérature.

On remarque en outre :

Substitution du crédit à la monnaie;

Introduction d'un jury dans les tribunaux;

Abolition de l'esclavage;

Création de colonies pénitentiaires;

Abolition momentanée de la peine de mort;

Tendance à l'abolition de la guerre;

Amélioration matérielle et morale des classes inférieures de la société.

Dans l'application, je n'ai pas poussé l'étude du vocabulaire historique relatif aux Basques au delà de la troisième époque, parce que depuis que cette époque a commencé, l'histoire a parlé.

Le vocabulaire historique a été comparé avec les vocabulaires des autres langues. Cela n'a pu être fait

pour tous les mots qu'il renferme, soit par le manque de vocabulaires, soit par leur insuffisance.

Les noms appartenant à chaque langue ont été comptés, et voici le résultat obtenu pour le premier âge :

Français et Brezon.....	18	—	Latin......................	14
Turc........................	14	—	Nord de l'Asie...........	9
Sanscrit....................	8	—	Amérique du Sud.......	8
Esquimau..................	7	—	Langues germaniques.	6
Hébreu.....................	6	—	Arabe......................	3
Persan......................	3	—	Saxon......................	3
Roman......................	3	—	Thubétain et Grec......	2

Espagnol, chinois, berbère, japonais, mongol, kophte, coréen, langues du Caucase, un mot pour chacune de ces langues.

Le petit nombre de mots primitifs reconnus pour avoir appartenu à plusieurs langues, tient au peu d'étendue du vocabulaire chronologique. Si ce vocabulaire eût été plus considérable, beaucoup d'autres mots seraient venus y prendre place. Cela sera rendu évident par les vocabulaires comparés, qui ne sont qu'une extention du vocabulaire chronologique.

Dans les deux âges suivants, les relations des langues s'établissent avec moins de facilité; je n'ai pas pu d'ailleurs me procurer toujours des vocabulaires assez complets pour y trouver tous les mots utiles; cependant, voici le résultat de mes observations :

Dans le second âge, le latin domine, puis le français, l'arabe, le syriaque, l'hébreu, le sanscrit, les langues du Caucase.

Dans le troisième âge, le latin est très-abondant, le français vient ensuite, puis le saxon, l'allemand et l'espagnol; les noms des autres langues donnent des résultats insignifiants et négligeables.

Les résultats numériques qui viennent d'être signalés n'ont pas besoin de commentaire; cependant, je pense qu'ils pourraient conduire à des erreurs, si on les admettaient en masse et sans pousser l'analyse plus loin.

Il importe de considérer d'abord si les mots des langues, qui correspondent au Basque, sont simples ou composés, directs ou dérivés. Il faut voir en outre, enfin, si les caractères anthropologiques sont d'accord avec la linguistique.

Si les noms des langues comparées au Basque sont dérivés ou paraissent l'être par leur longueur, ils ne sont point primitifs pour la race qui les emploie; par exemple : les Basques eux-mêmes ayant deux noms pour désigner le soleil, *ekia* et *eguzkia*, ces deux noms ne peuvent être de la même époque, et le second est moins ancien que le premier, puisqu'il exprime une idée composée dont la première fait d'ailleurs partie.

Si les mots ont une acception dérivée, ils ne peuvent indiquer les mêmes rapports que s'ils en avaient une qui fût directe. En effet, dans ce cas, on ne peut affirmer que les peuples viennent de la même souche, mais seulement qu'ils ont eu des rapports entre eux. Cependant, l'identité de race n'est pas impossible dans ce cas; car des rapports ultérieurs avec d'autres races peuvent conduire à changer les noms. Enfin, si les races diffèrent par leurs caractères anthropologiques, on

ne peut non plus affirmer que l'identité de quelques mots de leur vocabulaire commun ait le caractère infaillible d'une même origine.

Mais lorsque le vocabulaire coïncide avec les caractères anthropologiques, je pense que l'on en peut conclure que les nations qui se trouvent dans cette circonstance dérivent d'une même race primitive.

Il peut arriver enfin qu'une race déterminée soit modifiée par les circonstances, et surtout par le mélange avec d'autres races, et c'est là le cas le plus fréquent.

En tenant compte de toutes ces considérations, voici ce qui me paraît résulter de l'examen du vocabulaire historique :

Les Basques, les Celtes (désignés sous le nom de Français et Brezads dans le résumé du vocabulaire chronologique), les Germains et les Saxons, les Sanscrits et les Latins, sont de la même origine que les Basques. Quelques-uns sont modifiés par les circonstances, et peut-être par des races qui en sont très-voisines par leur organisation : tels sont les Sanscrits et les Latins.

Les peuples sémitiques proprement dits, les Arabes, les Persans, peuvent être de la même origine que les Basques; mais ils ont été modifiés par le métissage.

Les Turcs, ceux qui ont parlé et parlent encore la langue romane et qui en sont les descendants, sont des métis de la race basque et de la race mongolique.

L'Amérique du Sud a compté parmi ses habitants divers peuples d'Europe, chez lesquels il y a eu des Basques, des Sanscrits, et probablement des Celtes,

dont les races se sont fondues avec celles indigènes, parce que probablement ces peuples, qui ne sont arrivés en Amérique qu'en y faisant naufrage, n'avaient point de femmes avec eux.

J'ai déjà dit que les Esquimaux, reconnus de race mongolique, ne pouvaient descendre des Basques.

Les quelques mots de la langue basque qui correspondent à l'esquimau peuvent, pour la plupart, être rapportés à la langue sanscrite.

Les mots esquimaux du premier âge qui se rapportent à cette langue sont au nombre de sept, pouvant être groupés ainsi :

	BASQUE.	SANSCRIT.
Signification directe.....	5	3
— indirecte...	2	1
— nulle.........	»	3
	7	7

Les mots esquimaux sont d'ailleurs tirés de plusieurs régions; ils appartiennent donc à une famille et non point à une nation proprement dite [1].

Vocabulaire toponymique.

Les noms des lieux qui paraissent d'origine basque pouvant être utiles pour retrouver les régions qui ont

[1] Je n'ai point eu d'autre vocabulaire à ma disposition que celui de l'Atlas ethnographique de M. Balbi, qui ne comprend que vingt-six mots en comptant les dix premiers noms des nombres, en tout seize noms d'êtres primitifs.

été successivement habitées par les Basques, je les ai recherchés avec soin.

J'en ai trouvé peu; mais comme ils sont en rapport avec les renseignements donnés par le vocabulaire général, il en résulte qu'ils offrent une certaine valeur. Les voici par région.

Nord de l'Asie.

OBI, fleuve, sépulture.

Ce fleuve a pu recevoir ce nom, parce que les Basques y jetaient leurs morts au lieu de les enterrer comme on le fait en Europe. Cette pratique est encore usitée dans l'Inde, et on lui attribue l'origine du choléra.

LAC BAÏCAL, *bacaillab*, morue en basque.

Les eaux de ce lac ne contiennent probablement pas de morue, mais un poisson qui y ressemblerait et qui aurait permis aux Basques d'en conserver le nom, en l'attribuant à une autre espèce en Europe. Baïcal paraît être un nom composé dans lequel entrerait la particule affirmative *bai*, et baïcal voudrait dire *un vrai*......

La région comprise entre l'origine de l'Obi, le cours de ce fleuve et le lac Baïcal, s'étend depuis le 65ᵉ jusqu'au 107ᵉ degré de longitude orientale; elle se trouve bornée au midi par la chaîne des monts Altaï.

D'après une carte de M. Klaproth, les Samoyèdes occupaient cette region au siècle de Cyrus, 530 ans avant J.-C. Une nation de race mongole existait de l'autre côté du lac Baïcal. Aujourd'hui, les Samoyèdes

ont été refoulés plus au nord, et les Toungouses les ont remplacés.

La rivière *Angara*, qui prend sa source dans le lac Baïcal et va se perdre dans l'Iénisséi, paraît avoir un nom basque; mais je n'ai pu l'expliquer.

Région moyenne de l'Asie.

En côtoyant la chaîne des monts Altaï et s'avançant vers le S.-O., puis tournant vers le midi, on rencontre :

Les lacs Balkhach et Issicoul, et une nouvelle région située au S. de la grande Boukharie actuelle, entre 40 et 50° de latitude, où se trouvent plusieurs noms qui paraissent basques ;

La rivière Sarasou, Bourouts, de *buru*, tête; du côté oriental des montagnes, d'autres lacs; puis Bai, *oui*, et Aksou, *aksu*, pointe de feu?

La Mer d'Aral, connue aussi sous le nom de *Mer des Aigles*, tire son nom du basque, *arranoa*, aigle.

Caucase.

Elburu. Ce nom est celui du pic le plus élevé de la chaîne du Caucase; il veut dire *tête de neige* en basque.

Monts cérauniens. Strabon signale ces monts, où Il existe une foule de reptiles et de serpents venimeux. *Cerau* est le nom de la vipère en basque [1].

[1] *Kerayna orè*, montagne de la chimère.

Selon le mythe grec, la chimère était un monstre composé de la tête d'un lion,

Ibérie. Le nom de cette province vient sans doute des fleuves qui l'arrosent. *Ib, erria,* terre arrosée par des eaux courantes. (*V.* la note p. 309.)

Nord de l'Italie.

Chi. On trouve dans toute l'Italie, et en Sicile, beaucoup de villes et de localités commençant par cette particule, qui vient sans doute de *chit,* petit. Dans le nord, au sud du lac Oglio, est *Chiari* (petit bélier), ville de six mille huit cent cinquante habitants.

Arana, prune; autre localité au sud du lac Majeur.

Pays basque.

Presque tous les noms de cette contrée, située en partie dans le nord de l'Espagne et en partie dans l'extrême S.-O. de la France, sont d'origine basque; ils

du corps d'une chèvre et de la queue d'un dragon..... Ce prétendu monstre était une montagne au sommet de laquelle était un volcan entouré de lions. Il y avait au milieu des pâturages où paissaient des chèvres, et au pied, *beaucoup de serpents.* (*Dict. ab. de la fable;* par Chompré.)

Ovide nommait cette montagne *Chimerifera;* Chompré la place en Lycie. Le dictionnaire grec de Jos. Planche veut qu'elle soit en Épire : elle est en réalité dans l'ancienne Albanie, au N.-E. de l'ancienne Ibérie caucasienne.

L'erreur de Planche vient sans doute de ce qu'il a confondu l'ancienne avec la nouvelle Albanie, qui est effectivement la même contrée que l'ancienne Épire.

La description scientifique de Strabon, *la Fable*, tout vient confirmer que les monts Cérauniens doivent leur nom à celui de la vipère : *cerau.*

La racine du mot *cerau* est d'ailleurs demeurée dans la langue grecque : c'est *kèr*, maladie, peste, mort fatale. Cette racine est sans doute la même qu'*eria*, maladie en basque.

Ceraua viendrait donc de *kèr*, peste, venin, et d'*aua*, bouche : bouche ou gueule venimeuse.

ont été étudiés à diverses reprises par plusieurs auteurs, parmi lesquels on peut citer Iharce de Bidassouet et G. de Humboldt [1].

Quoique les noms des accidents géiques des pays basques soient d'une origine certaine, on n'a pu les expliquer tous d'une manière heureuse; ceux mêmes des principales divisions de cette contrée sont restés pour la plupart sans explication plausible. C'est là une preuve évidente que la langue basque a perdu beaucoup de racines faute d'avoir une littérature qui ait pu permettre de les conserver.

On retrouve dans les noms des pays basques, et dans beaucoup d'autres noms de l'Amérique du Sud, beaucoup de racines homonymes qui ne peuveut être expliquées d'une manière certaine.

Les noms véritablement basques dépassent rarement Santander dans l'ouest, et l'Aragon dans l'est.

On peut conclure de là que les Basques n'ont point fait un long séjour en Catalogne et en Aragon, et que depuis plus de deux mille ans que Strabon en a parlé, ils sont restés dans les limites où ils se trouvent actuellement. C'est d'ailleurs une grande erreur de vouloir que les Espagnols soient les descendants directs du peuple basque [2].

[1] G. de Humboldt a fait un ouvrage remarquable sur la langue des Basques et sur les noms des lieux qu'ils habitent. J'ai le profond regret de n'avoir pu me procurer cet ouvrage, et de ne le connaître que par les éloges qu'en font les auteurs. Il est évident qu'il aurait pu m'être d'un grand secours, et cela d'autant plus, qu'il est l'œuvre d'un des plus grands philologues de notre époque.

[2] Les pays basques sont bornés à l'est par l'Aragon. Ce pays est habité par une race qui diffère des Basques. Les Aragonais sont en général d'une belle sta-

La majeure partie des Espagnols est d'une tout autre race que celle des Basques; toutefois, elle en dérive, comme je le démontrerai dans un ouvrage général sur l'origine des nations; mais ce n'est point en Espagne que cette nouvelle race a été produite.

Les travaux qui ont été faits sur les racines des noms des contrées basques me permettent de ne pas m'occuper de ce sujet.

Amérique méridionale.

On retrouve plusieurs noms d'origine basque dans l'Amérique méridionale, depuis le fleuve des Amazones jusqu'au Rio de la Plata. On en trouve aussi vers les Cordillières en remontant au nord, jusque dans la Louisiane.

ANDES. *Andiac,* hautes. Il était impossible de don-

ture; ils ont la poitrine très-développée, contrairement aux autres Espagnols; leurs cheveux sont bruns foncés ou noirs. Mais ce qui les distingue de toutes les autres races qui les environnent, c'est le volume considérable de leur tête. A ce sujet, je raconterai une aventure qui m'est arrivée et qui permettra d'apprécier l'énorme différence qui existe sur ce point entre les Aragonais et les Bordelais, qui sont d'ailleurs en général de la même origine que la plupart des Espagnols.

En 1846, je quittai Paris pour me rendre en Espagne. En passant par Bordeaux, je voulus acheter une casquette, et il me fut impossible d'en trouver une dans laquelle ma tête pût entrer, quoique j'aie cherché dans un grand nombre de magasins. Je partis donc sans casquette, et me rendis ainsi jusqu'à Saragosse. Là, je voulus de nouveau en acheter une, qui me devenait indispensable pour voyager à cheval. J'entrai chez un chapelier français qui habitait le Coso, et, à mon grand étonnement, toutes les casquettes de son magasin se trouvèrent trop grandes pour ma tête : sur plus de cinquante, il n'y en eut qu'une seule qui pût m'aller!

Il faut ajouter que ma tête à 59 centimètres de circonférence.

ner un nom plus caractéristique à cette chaîne de montagnes, qui traverse les deux Amériques dans toute leur longueur.

Uruguay, d'*ura ugaya*, eau permanente alimentée par des sources.

Ce nom convient tellement à la contrée arrosée par l'Uraguay, qu'il est impossible de ne pas y voir un nom basque; et cependant je ne pense pas que ce nom ait été donné à cette contrée par des Basques depuis la découverte de Christophe Colomb [1].

Paraguay. *Para* veut dire *pluie* en quichua, et *Paraguay* voudrait dire *eau permanente alimentée par les pluies*.

L'Orénoque parcourt une contrée remplie de cerfs : *oren* en basque.

Ubay, *u bai*, bonne eau. Large rivière du Pérou, qui sort d'un lac formé par la rivière Parapiti.

Il existe aussi en France, dans le département des Basses-Alpes, une rivière qui porte le même nom : *Ubaye*. Cette contrée a d'ailleurs pu être habitée par les Basques lors de leur passage dans le midi de la France. On trouve encore une rivière du nom d'*Ibar* qui prend sa source en Albanie.

Ubay est d'autant plus d'origine basque, que le son du *b* est étranger à la langue quichua qui est parlée au Pérou.

Pilla chiquir, montagne de la Colombie. Le mot *pilla* veut dire *un assemblage* en basque.

[1] *Uru* veut dire *plaine*, ou *lieu bas* en quichua. En combinant les deux langues basque et quichua, on aurait *plaine inondée par des eaux de pluie*.

Une cérémonie qui a lieu en Colombie, et dans laquelle on offre au chef d'une fête un monceau de fruits et de pâtisseries qui porte le nom de *pillarico*, me donne lieu de penser que *pilla* a la même valeur dans la langue du pays. *Pilla* veut dire *couronne* en quichua.

PICACHO, montagne de la Colombie. Ce nom est basque et veut dire *montagne* ou *pic de pierre*.

CAYAMBOURO, montagne des Andes sous l'Équateur, *un des plus haut sommets*. Les trois parties du nom sont basques; la dernière, *bouro*, veut dire *tête*.

ARINOS. *Ariña*, rapide. Rivière du Brésil.

On pourrait encore augmenter ce petit vocabulaire; mais ce qui précède suffit pour démontrer qu'il est éminemment probable que des Basques ont très-anciennement habité l'Amérique méridionale.

On a pu être étonné de me voir invoquer la langue quichua pour expliquer des noms appartenant aux régions du Brésil ou de la Colombie; mais le peu que j'ai pu connaître de ces langues me donne lieu de penser qu'elles ont beaucoup d'analogie entre elles, et de plus, avec le basque, le sanscrit, le latin et le français [1].

[1] Je possède le vocabulaire quichua du P. Diego de Torres. J'y ai trouvé plusieurs mots tout à fait basques, et un plus grand nombre encore de mots *dérivés de cette dernière langue*. Je publierai ultérieurement le résultat de mes observations.

IIIe PARTIE.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS.

La Ire Partie de ce travail a été consacrée à l'exposition d'une méthode ayant pour but de rechercher les traces des faits qui se rattachent à l'histoire sociale des peuples primitifs.

La IIe Partie de cette méthode a été appliquée d'une manière toute spéciale à la langue des Escualdunais ou Basques primitifs.

Dans cette IIIe Partie, je me propose de résumer les faits recueillis à l'aide de la méthode, et de les présenter autant que possible sous la forme historique.

La IVe Partie comprendra tous les documents analysés dans la IIe Partie et appliqués dans la IIIe.

L'histoire des Escualdunais sera divisée en cinq époques qui se rapporteront aux lieux qui ont été successivement occupés par les Basques.

Ire ÉPOQUE [1].

Région indéterminée.

La Ire Époque de l'histoire des Escualdunais remonte à l'antiquité la plus reculée.

[1] Je donnerai le nom de *race* à un ensemble d'individus dérivant d'une même

L'originalité de la langue basque, la sublime naïveté de sa grammaire, l'universalité de ses racines, la possibilité d'en dériver des mots appartenant à des langues fort anciennes et éteintes depuis longtemps, nous forcent d'en reconnaître l'ancienneté.

Une langue ne pouvant s'être formée sans avoir été parlée, il faut reconnaître que la nation basque a précédé la plupart des nations connues, et que les plus anciennes sont, ainsi qu'elle, dérivées d'une souche unique.

L'examen comparé des vocabulaires des langues démontre que les deux grandes sous-races que l'on nomme aujourd'hui *indo-germanique* et *sémitique*, dérivent d'une souche unique dont les basques faisaient partie, et tout porte à penser que ce peuple en a conservé la langue presque intacte jusqu'à nos jours.

La race basque se serait donc divisée en deux sous-races : l'indo-germanique et le sémitique.

La race indo-germanique comprend principalement les Sanscrits, les Latins, les Celtes, les Germains [1].

La race sémitique se compose essentiellement des

famille, possédant les mêmes caractères anthropologiques, mais pouvant parler différentes langues et habiter des contrées séparées les unes des autres.

Les *sous races* seront des rameaux des races, parlant des idiomes appartenant à une même famille.

Les *nations* seront formées par une réunion d'individus de même race et parlant la même langue.

Les *peuples* pourront être représentés par plusieurs races habitant le même lieu, parlant même des langues différentes, mais soumis aux mêmes lois politiques.

[1] Les Slaves et les Finnois appartiennent, au moins en partie, à cette sous-race; mais il ne peut en être question dans ce travail que d'une manière incidente.

Hébreux, des Syriaques, des Chaldéens et des Arabes.

J'ai déjà eu l'occasion de dire que les Turcs descendent des Basques et des Mongols.

Les Grecs me paraissent aussi être une race métissée; mais je ne puis encore me prononcer à leur égard. Leurs rapports avec la race escualdunaise n'en sont pas moins évidents.

A une époque fort ancienne, tous ces peuples, ou leurs ascendants, ont parlé la même langue.

La langue basque ayant peu varié, il est plus que probable que c'est elle qui est la langue mère dont dérivent toutes celles de la même famille.

Cette opinion, déjà émise par Iharce de Bidassouet et Darrigol, et qui pouvait paraître hasardée, me semble aujourd'hui confirmée.

Pour en être convaincu, il suffira de reproduire des observations qui le démontrent.

La langue hébraïque est fort ancienne; mais on sait qu'elle a beaucoup varié chaque fois que les Hébreux ont été emmenés en captivité chez d'autres nations. Au sortir de la captivité d'Égypte, leur langue avait été considérablement modifiée par le cophte. Pendant soixante-dix ans que dura leur captivité dans Babylone, ils adoptèrent un grand nombre de mots Chaldéens.

La langue hébraïque, que l'on regarde avec raison comme une des plus parfaites, a donc varié, tandis que celle des Basques est demeurée intacte.

Il n'y a d'ailleurs rien de plus variable qu'une langue. Il faut qu'un peuple habite des montagnes pres-

que inaccessibles, et qu'il ne fasse pas d'incursions chez ses voisins, pour que sa langue demeure intacte.

On a retrouvé dans le désert habité par les Hébreux, après leur sortie d'Égypte, des inscriptions gravées sur les roches de Sinaï, parmi lesquelles se trouve souvent *Iao*, le nom de Dieu. Le nom basque *Jau*, commencement de *Jauna*, Seigneur, est sensiblement le même [1].

A l'époque primitive, les Basques avaient le *makila*, espèce de bâton ou de casse-tête qu'ils ont conservé jusqu'à nos jours, et qu'ils manient avec une grande adresse.

Le nom de ce bâton est d'origine basque, puisqu'il vient des racines *mak* [2], agir, faire, et *ila*, la mort; instrument qui fait ou donne la mort!

De *makila* les Hébreux ont fait *maquel*.

L'inverse est aussi arrivé :

De *bou*, père ou possesseur en Arabe; et de *rouack*, esprit en Hébreu, père ou possesseur de l'esprit, les Basques ont fait *burua*, tête.

La comparaison d'autres langues anciennes avec le basque, conduit à des résultats analogues aux précédents.

Le nom du feu, *sua* en basque, se retrouve dans plusieurs dérivés sanscrits. (*V.* le vocabulaire comparé.) La racine *eg*, luire, paraît venir d'*ekia*, le so-

[1] *The voice of Israël from the roks of Sinaï*, by the reverend Ch. Forster. London 1851.

[2] *Mak* est une racine de la langue primitive, perdue pour la langue basque et qui se retrouve dans toutes les autres langues.

leil, et d'*eguna*, le jour. La racine *ur*, étendre, commune au sanscrit et au basque, viendrait d'*ur*, eau en basque.

La racine sanscrite *jan*, naître, a donné naissance à *gendea*, race; *bak* et *vag*, aller et se mouvoir, ont donné naissance à *baga*, vague (de la mer).

Ki, savoir, a servi pour former *kindea*, science; de *pitan*, boisson, les Basques ont fait *pittara*, cidre.

Du basque *ur*, eau, est dérivé *oyron*, urine en grec; de la même racine est venu *oyranos*, ciel.

D'une autre part, on a vu que la racine grecque *kèr* entre dans le nom de la vipère, *cerau*.

Les origines basques de la langue latine sont nombreuses :

D'*ur*, eau, vient *urina*, comme en grec.

D'*il*, poil ou cheveu, sont venus *pilus*, poil, et *capillus*, cheveu.

Amare, aimer, vient d'*ama*, mère, et d'*amar*, lier, fixer à l'aide d'un lien.

Habere vient d'*aberatsa*, richesse, qui dérive de *ber*, chaleur.

Facere vient de *hacienda*, ferme, venant d'*acia*, semence. On a vu d'ailleurs comment *escu*, le nom de la main, entrait dans *scriptum* et dans *scutum*.

La langue latine, par contre, a conservé des racines de la langue basque. On y trouve *cudo*, frapper, forger, qui entre dans *gudaria*, guerrier, et *ingudea*, enclume; *esca*, nourriture, aliment, que l'on retrouve dans *ezcurra*, gland comestible, et dans *ezcalea*, mendiant.

D'è *man*, vient *eman*, donner [1].

Il serait possible de multiplier ces exemples, s'ils ne suffisaient pour établir d'une manière certaine la communauté d'origine des Basques, de la race indo-germanique et de la race sémitique.

Je donnerai le nom de *souche escualdunaise* à celle dont ces deux races dérivent.

Il découle encore de ce qui précède, l'immense probabilité que la langue basque est la langue primitive qui a été parlée, sinon par toutes ces sous-races, au moins par leurs ascendants.

L'ancienneté de la langue basque est d'ailleurs prouvée par la simplicité et l'on peut dire par la pureté de sa grammaire, les exceptions grammaticales pouvant être considérées comme la preuve assurée d'un mélange de divers idiomes.

L'orthographe des mots, leurs désinences, les conjugaisons des verbes, représentent autant d'invasions ou d'acquisitions étrangères que d'irrégularités ou d'exceptions [2].

Le lieu primitivement habité par la souche escualdunaise ne peut être déterminé directement à l'aide des renseignements qui découlent de la IIe Partie de ce travail. Ce n'est qu'en combinant tous les résultats, en

[1] *Man* est la racine de *manere*, demeurer, rester. *Eman* veut dire *quitter un lieu pour aller dans un autre, faire sortir une chose du lieu où elle demeurait.*

[2] Je me propose de publier une grammaire générale déduite de l'observation de la nature, dans laquelle, remontant jusqu'à l'origine du langage, je démontrerai cette assertion de manière à ne laisser aucun doute.

tenant compte des émigrations successives et en faisant une étude générale et comparée de tous les rameaux de ces races, que l'on pourrait avoir quelque renseignement précis.

Ce lieu pourrait être dans les terres voisines du cercle polaire arctique, dans la Mésopotamie, dans l'Inde ou dans la région caucasique.

La première supposition est celle qui présente le plus de simplicité; car on se rend facilement compte des émigrations successives qui ont eu lieu. Ces émigrations se trouvent suffisamment justifiées par l'accroissement de la population et par la tendance à chercher un climat meilleur que celui que l'on habite.

Cette supposition a pour elle le phénomène constant de l'invasion des régions méridionales par des peuples venus du Septentrion, le contraire ayant rarement eu lieu.

Des régions polaires, seraient partis successivement les Hébreux, les Arabes, les Sanscrits, les Basques, les Grecs, les Latins, les Celtes, les Germains, etc.

Dans cette supposition, les Basques seraient allés jusque dans l'Inde, où ils auraient connu l'orange, l'éléphant, l'ichneumon; puis ils seraient revenus habiter le Caucase, qu'ils auraient quitté définitivement pour se rendre en Espagne.

Plusieurs objections s'élèvent cependant contre cette première hypothèse : comment le Nord, pays peu favorable au développement de la population, pourrait-il avoir donné naissance à tant de nations? Il n'est pas probable non plus que l'homme soit né dans un lieu si peu favorable à son existence. On peut seule-

ment admettre qu'il y aurait survécu à la suite d'un déluge qui aurait anéanti le reste de la race humaine. En outre, l'examen des lieux habités par les diverses races qui peuplent le globe, démontre que rarement elles s'étendent sur une zone de plus de 40° de latitude, à moins d'être métissées.

Les trois hypothèses qui suivent exigent que les Basques quittent une première région pour aller habiter les terres circompolaires.

Si l'on fait naître la race basque dans la Mésopotamie ou quelque autre contrée d'Asie située à peu près à la même latitude, on suit encore la marche des sous-races; mais les Basques, repoussés vers les terres polaires, les quittent après un temps assez long, et revenant sur leurs pas entre la mer d'Aral et les monts Moussours, vont jusque dans la Mésopotamie, et de là dans le Caucase.

Si les Basques viennent de l'Inde, les mêmes événements s'accomplissent; ils peuvent connaître l'éléphant à l'état domestique. Ils quittent les Sanscrits, qu'ils n'ont connu que dans le premier âge, et ils se rendent dans le nord de l'Asie, pour ne plus revenir dans l'Inde.

Enfin, la troisième supposition, qui ferait venir les Basques du Caucase, aurait pour elle l'avantage de coïncider avec la Bible, qui nous apprend que l'arche de Noé s'est arrêtée sur une montagne de l'Arménie : cela aurait permis que le Caucase se peuplât promptement, et les Basques auraient pu se former en corps de nation.

Cette dernière supposition conduirait à faire émigrer les Basques pour les terres polaires, et à les faire revenir ensuite au Caucase.

Il faut remarquer qu'entre le déluge historique et l'émigration définitive des Basques pour les contrées qu'ils habitent maintenant, il y a un espace de dix-huit siècles, qui permet d'adopter telle opinion que l'on voudra.

En résumé, une souche unique a donné successivement naissance à la race indo-germanique et à la race sémitique. Les Basques proviennent directement de cette souche, et de leur langue sont dérivées toutes celles des races de la même origine.

Le lieu primitif d'où sont émanées toutes les races provenant de la souche escualdunaise demeure indéterminé.

2e ÉPOQUE.

Région polaire.

C'est sans doute contraints par la guerre que les Basques ont quitté la région qu'ils ont primitivement habitée, pour se rendre dans le nord de l'Asie; car on ne quitte pas volontairement une contrée richement dotée par la nature, pour une autre contrée où l'homme ne peut vivre que de privations et par un grand travail.

La région principalement habitée par les Basques a déjà été indiquée; elle était comprise entre le fleuve

Obi et le lac Baïcal, depuis environ 65° jusqu'à 107° de longitude orientale, et depuis environ 50° de latitude jusqu'aux extrémités polaires.

Dans cette région, les Basques ont admis deux saisons voulues par les circonstances : *negua,* saison de neige et d'hiver; *uda,* saison dans laquelle l'eau reprend sa forme liquide et arrose la terre. *Beltzilla,* la lune noire, correspondait à cette époque de l'année où le soleil ayant abandonné la région polaire, il règne une obscurité profonde juste au solstice d'hiver. *Ekina,* le mois du soleil élevé, correspondait au solstice d'été, lorsque le soleil a pris sa plus grande élévation au-dessus de l'horizon.

Dans cette contrée, les Basques ont connu le renne, *orena,* dont le nom est resté chez les Russes, *olen,* et chez les Toungouses, *oron.* Là ils ont connu le lichen, qui sert pour nourrir cet animal, végétal cryptogame, dont le nom, *legen,* est resté pour désigner plusieurs maladies de la peau : le *legen* simple ou herpes; le *legenarra,* la-lèpre, et le *legen beltza* ou lichen noir, qui correspond à l'éléphantiasis, selon Larramendi. Le traîneau, *narra,* dont le nom est resté chez les Kamtchadales, *narta,* a été mis en mouvement par le renne. Les Basques ont aussi connu le chien, *potzoa,* dans cette région; son nom est resté chez les Russes, *pes, pessik,* et chez les Polonais, *pies* et *piesi.*

Dans le lac Baïcal, les Basques ont sans doute pêché ce singulier poisson, qui, selon Pallas, contient une quantité considérable d'huile, et que les Russes nomment *solomanha.* C'est probablement de ce pois-

son qu'ils tiraient l'huile, *uriña,* eau de feu, dont ils alimentaient leurs lampes.

Dans ces régions, les Basques ont construit le *batoa,* bateau, formé de plusieurs pièces de bois réunies.

Dans ces mêmes régions, les Basques ont dû même construire des navires, *ontziac,* d'une plus grande dimension, que les Samoyèdes de Touroukhansk nomment encore *onou,* et que les Toungouses désignent sous le nom d'*ongosou.* Si cela est, pour faire usage des navires, les Basques ont dû s'étendre jusqu'à la mer glaciale Arctique, ou jusqu'à la mer d'Okhotsk, située à l'orient de l'Asie.

Il faut cependant remarquer qu'*ontzia* veut dire non-seulement un navire, mais un vaisseau ou un vase en général, comme cela est prouvé par le nom composé de la lampe *argiontzia,* vase-lumière. Cela étant et subissant la loi qui préside au développement du langage par une suite d'analogies non interrompues, lorsque ce n'est point par des acquisitions directes, plusieurs peuples qui ont connu le nom *ontzia* comme celui d'un vase, ont pu l'appliquer ultérieurement à un vaisseau de mer, à un navire.

Les Basques ont laissé dans les terres polaires d'autres traces que celles dont le souvenir vient d'être indiqué; on les retrouvera dans les vocabulaires comparés des Samoyèdes, des régions polaires et des Slaves.

C'est dans le nord de l'Asie que les Basques ont connu des individus de la race mongole, comme eux repoussés d'une terre plus prospère. C'est là qu'ils y ont fait un échange de mots et d'idées, que les Mongols

ont transportés avec eux dans le nord de l'Amérique.

Il a été possible à des hommes experts dans la navigation de se rendre d'Asie en Amérique : de 52 à 55° de latitude septentrionale, les îles Aléoutiennes forment un cordon non interrompu qui a rendu le passage facile. Lors de la découverte de l'Océanie par les Européens, tous les peuples qui en habitent les îles se connaissaient entre eux; ils connaissaient même les nègres, ainsi que cela est dit dans la relation du second voyage du général Alvaro de Mendana, de Neyra, qui aborda l'île Christine en 1595. Les Indiens voyant un nègre avec les Espagnols, montrèrent le sud, faisant entendre qu'il y avait des contrées habitées par des peuples de cette couleur; que les nègres se servaient de flèches, et que leurs grandes pirogues étaient destinées à des expéditions dans le pays de ces hommes noirs.

L'Océan n'était donc pas une barrière insurmontable pour les peuples primitifs.

Il résulte de mes observations, que les Esquimaux sont des métis de la race mongole par les hommes, et d'une race américaine par les femmes.

Les Samoyèdes me paraissent être des descendants des Basques, modifiés par les circonstances et peut-être par le métissage, mais qui en ont conservé les principales mœurs et les habitudes.

Ces deux derniers peuples, dont la taille est aujourd'hui rabougrie, peuvent servir pour démontrer comment la race humaine s'altère lorsqu'elle n'est pas dans des conditions convenables à son existence.

Les races polaires ne sont point des petits hommes : ce sont des hommes d'une taille plus élevée qui se sont affaissés. Cela est sans doute dû à ce que ces hommes n'ont point trouvé dans leur nourriture, presque entièrement formée de poisson et de graisse, une quantité suffisante de phosphate de chaux pour donner à leur système osseux la résistance convenable : la pesanteur, agissant sans relâche, a diminué leur hauteur sans leur faire rien perdre sur leur largeur, et c'est cela qui les rend hideux et difformes, car un petit homme pourrait être aussi bien fait qu'un grand. C'est aussi cela qui fait que chez les Esquimaux, les pommettes des joues paraissent encore plus saillantes que celles de la race mongole en général.

3e ÉPOQUE.

Région moyenne de l'Asie.

Les Basques, trop courageux pour demeurer éternellement dans les régions polaires, sont revenus vers le Sud ; ils ont passé entre la mer d'Aral ou des Aigles, *Aranoa*, et cette immense chaîne de montagnes qui enveloppe la Chine et la protége contre les invasions étrangères.

C'est dans cette région qu'une partie des Escualdunais, se croisant avec des Mongols, et peut-être postérieurement au départ des Basques pour le Caucase, ont donné naissance à la race turque, qui s'est beau-

coup développée, a constamment marché vers l'Occident, et occupe aujourd'hui l'Aquitaine sous le nom de Gascons, et l'Espagne, dont elle forme les plus nombreux habitants.

Il est probable que les Basques se sont avancés dans l'Inde par le Nord, du côté d'Hérat, jusqu'à la région des éléphants. C'est là qu'ils ont pu avoir quelques nouvelles relations avec les Sanscrits; ils sont ensuite revenus sur leurs pas, et ont eu des rapports nombreux avec d'autres rameaux de la souche escualdunaise, distinguée aujourd'hui sous le nom de *race sémitique.*

C'est dans ces lieux que les Basques ont connu les villes *Iri* (*Ir* en hébreu), que les peuples sémitiques construisaient d'une manière durable et fort distinctes des huttes habitées dans le nord par les Basques. C'est par les Latins que les Basques ont reçu beaucoup de noms d'une civilisation fort avancée; c'est par les Basques que les Hébreux ont sans doute connu le *renne,* qu'ils nommaient *rês;* celui du loup, *tsêb,* car le nom *otsoa* est significatif en basque, et veut dire *hurleur.* Toutefois, les Hébreux ont *ozen,* oreille, fort rapproché du mot *otsa,* son en basque, dont vient le nom du loup.

C'est d'*arag,* tuer, en hébreu, que les Basques ont fait *araghia,* chair à manger ou viande.

Les Basques ont pu recevoir de nouveaux mots sémitiques par les Phéniciens, après leur arrivée en Espagne.

Les Arabes, de race sémitique, comme les Hébreux, les Chaldéens, les Syriaques, et probablement les Phé-

niciens, ont dans leur langue beaucoup de mots primitifs dont l'origine ne peut s'expliquer que par le basque. Ces deux peuples ont dû avoir de nouveaux rapports dans l'Asie méridionale. On sait par l'histoire qu'ils en ont eu d'assez récents dans la Péninsule hispanique.

Les Basques ont aussi eu des rapports avec les anciens Persans. C'est de ce dernier peuple que les Basques ont tiré le nom de la clé, *gilça* en basque; *kilid* en persan; et il faut remarquer que notre mot *clé* n'est lui-même qu'une contraction de ce dernier.

Les anciens Persans ont dû exercer une influence considérable sur une foule de langues comprenant le latin, le grec, et les deux principaux idiomes français, le celtique et le roman [1].

C'est à cette époque que les Basques ont reçu des peuples sémitiques l'écriture, qu'ils ont nommée *agercaya.*

[1] Dans la crainte de n'avoir plus l'occasion de revenir sur ce sujet, je dirai ici que les Toulousains m'ont toujours paru être d'anciens Babyloniens. Les Toulousains et les Persans sont les seuls hommes qui nous rappellent les traits des statues et des basreliefs trouvés dans la Mésopotamie. J'ai trouvé depuis, que le Père Angelo Joseph, carme déchaussé, et auteur d'un dictionnaire persan, a publié une liste de mots qui établissent des analogies considérables entre le patois toulousain et le persan. Il y a donc une relation évidente entre les Babyloniens, les Persans et les Toulousains. C'est du persan que vient le mot *matar,* tuer, qui est roman et espagnol. La petite phrase corrompue, *échec et mat,* employée dans le jeu d'échec, vient du persan, *scia mat,* et veut dire *le roi est mort.*

4e ÉPOQUE.

Région caucasienne.

Les Escualdunais, après s'être répandus dans la région moyenne et occidentale de l'Asie, ont été repoussés, au moins en partie, dans la région comprise entre la mer Noire et la mer Caspienne, jusque dans le Caucase. Cette dernière région convenait d'ailleurs à ce peuple, qui, ayant vécu par lui ou par ses ancêtres dans le nord de l'hémisphère arctique, retrouvait, à une altitude convenable, un climat analogue à celui qu'il avait habité pendant si longtemps.

Les Escualdunais ont donné le nom d'*Elburu,* tête de neige, au pic le plus élevé de la chaîne du Caucase. Une branche de cette chaîne, qui s'étend vers la mer Caspienne, a reçu celui de *Monts cérauniens* ou *Monts des Vipères,* nom tiré de *ceraua,* la vipère, à cause du grand nombre de serpents venimeux qui s'y trouvent. Ces monts portaient aussi le nom de *Monts de la Chimère,* chez les Grecs et les Romains [1].

L'Aragwi (sans doute l'Araghus de Strabon), qui roule ses eaux dans le Caucase, rappelle l'*Aragon,* qui a donné son nom à une province d'Espagne, où coule aussi l'Èbre, *Iberus* des Romains, qui a été primitivement habitée par les Ibères, après qu'ils eurent quitté le Caucase. Ce nom, quoique donné par les Ibères, peut

[1] Pallas cite le Schlangemberg ou *Montagne des serpents* qui existe dans le Caucase. (*Voyage de Pallas.*)

venir de la racine hébraïque *arag*, tuer, qui a peut-être appartenu à la langue basque, sans qu'il me soit possible de dire pourquoi ce cours d'eau a été ainsi désigné.

Les noms qui rappellent le séjour des Escualdunais dans le Caucase, datent peut-être d'une époque plus ancienne : ils ont pu être donnés lors du premier séjour de leurs ancêtres dans cette région, et ils sont peut-être aussi la preuve que les anciens Hébreux et les Escualdunais ont parlé la même langue à l'époque de Noé.

Cette opinion est encore confirmée par *noa*, vin, qui rappelle Noé, l'inventeur de cette boisson [1].

On sait d'ailleurs que Noé a habité l'Arménie, voisine de l'ancienne Ibérie et du Caucase, et que dans ces pays la vigne croît avec facilité et donne d'excellent vin.

La Géorgie actuelle est située dans le même lieu que l'ancienne Ibérie; ses habitants parlent une langue dont le vocabulaire n'a que des analogies rares et incertaines avec celui des Basques.

Au point de vue grammatical, elle offrirait ce rapprochement, qu'elle n'a pas d'articles, et que les prépositions sont représentées par des suffixes. La numération des Géorgiens est décimovigésimale, comme celle des Basques; mais les noms de nombres de ces deux peuples n'ont aucune analogie entre eux.

Quant à l'alphabet des Géorgiens, il n'a aucune analogie non plus avec celui des Basques.

[1] *Noé* veut dire *repos* en hébreu.

M. Brosset jeune, dans sa grammaire géorgienne, rappelle que cet alphabet a été inventé par P'harnavaz, roi de Géorgie, qui chassa de ce pays le vice-roi qu'Alexandre-le-Grand y avait placé; par conséquent, dans le troisième siècle qui a précédé l'ère vulgaire.

Malgré l'énorme différence existant entre la langue des Géorgiens et celle des Basques, ces deux nations possèdent les mêmes caractères ethnologiques et paraissent provenir d'une même souche.

La beauté des Géorgiennes, la couleur de leurs cheveux, qui est la même que celle des femmes basques, tout porte à confirmer cette assertion.

Les Géorgiens actuels, s'ils ne sont les descendants des anciens Ibériens, sont évidemment leurs collatéraux, et viendraient par conséquent des Basques répandus en Asie.

Selon M. J. Klaproth, il y aurait encore dans le Caucase un peuple nommé Gudamakari, habitant les hautes montagnes à l'est de l'Aragwi, qui conserverait son indépendance et parlerait encore la langue des anciens Géorgiens.

Il eût été de la plus haute importance, pour élucider l'histoire des Escualdunais, de se procurer des renseignements sur la langue des Gudamakari, qui serait la même que celle des Basques actuels, s'il est vrai qu'ils descendent des anciens Ibériens du Caucase. Quelques recherches que j'aie faites ou fait faire, je n'ai pu m'en procurer un seul mot, si ce n'est celui de Gudamakari, nom par lequel on les désigne.

J'ai donc cherché ce que voudrait dire en langue

basque ce nom, qui est composé et qui doit être significatif.

Je n'hésite point à dire que ce nom est d'origine basque : la première partie, *guda,* veut sans aucun doute dire *guerrier*. Le reste peut être interprété de diverses manières; mais il en est une qui l'emporte sur les autres. Si l'on employait deux *r* au lieu d'une, on aurait *Guda mak arri :* guerriers qui combattent à coups de pierre; de *guda,* guerrier; *mak,* combattre (racine perdue de la langue basque); *arri,* pierre. Si l'on songe aux habitants des îles Baléares, d'origine escualdunaise, qui étaient si redoutables par l'adresse avec laquelle ils lançaient des pierres au moyen de la fronde, événement consacré par l'histoire et conservé dans le nom même de ces îles, l'explication du mot *gudamakari* deviendra très-probable, si elle ne doit être considérée comme l'expression de la vérité.

L'avenir donnera une solution certaine à cette question; car il existe une Bible en gudamakari : si je puis me la procurer, il me sera bien facile de savoir si elle est en langue basque.

5e ÉPOQUE.

Arrivée des Escualdunais en Espagne.

Les Basques, sans cesse harcelés par les peuples de la région méridionale et occidentale de l'Asie, ont dû abandonner l'Ibérie en traversant le Caucase. L'époque de cette émigration remonterait à quinze siècles avant

l'ère vulgaire, selon Varron. De là, ils ont côtoyé la mer Noire et se sont rendus, par terre, dans le nord de l'Italie, où ils ont laissé des traces par quelques noms de localités que j'ai cités. De ce point, ils se sont étendus, en rayonnant, en Italie, en Corse, en Sardaigne, en Sicile, dans les îles Baléares, dans la Provence française, et de là en Espagne.

Le rameau escualdunais, qui s'est rendu en Espagne, est venu finalement se fixer dans les Pyrénées, où il a retrouvé le même climat que dans le Caucase. C'est là qu'il a su conserver son indépendance et l'idiome merveilleux qu'il parle.

Colonie basque en Amérique.

Ainsi que je l'ai fait voir, on trouve dans l'Amérique du Sud une région considérable dont les points les plus importants ont reçu des noms d'origine basque; tels sont l'Uruguay, l'Orénoque, l'Ubay, l'Arinos, les Andes, le Pillachiquir, le Picacho, le Cayambouro, et bien d'autres noms, moins importants il est vrai, qui sont là pour démontrer cette assertion.

M. de Humboldt a trouvé de l'analogie entre la grammaire des Basques et celle des Quichuas, qui habitent le pays des Incas et qui en sont les descendants; mais, indépendamment de cela, beaucoup de mots quichuas et de mots guaranis ont une analogie profonde avec ceux de la langue basque, et de plus, avec le sanscrit et le français. Toutefois, ces mots sont dispersés dans divers dialectes; cependant, ils ont exercé une

influence assez grande sur la langue de ces peuples, pour que l'on puisse admettre que ce n'est pas une seule fois, mais bien des fois, que des Européens sont échoués en Amérique.

M. A. de Humboldt signale une tradition qui existait dans l'Amérique du Sud, selon laquelle des murailles auraient été bâties par des hommes blancs ayant de la barbe et qui habitaient les Andes. Il existe encore, en Amérique, une tribu d'hommes blancs qui est anthropophage et fort redoutée de ses voisins.... Il ne peut donc exister le moindre doute que, bien longtemps avant la découverte de Christophe Colomb, des hommes blancs ou des Européens ont habité l'Amérique. Parmi ces hommes, il y eut des Basques. Cette assertion n'a rien qui doive étonner : les Basques, hardis navigateurs, qui passent pour s'être livrés les premiers à la pêche de la morue, auraient été entraînés jusque dans le Nouveau-Monde. Là, privés des moyens de reconstruire un navire, n'ayant point de connaissances astronomiques et géographiques suffisantes, étant d'ailleurs dépourvus de ces instruments merveilleux dont on fait maintenant usage dans la navigation pour déterminer les latitudes et les longitudes, ils ont dû rester où ils se trouvaient.

Tout ce qui précède, la communauté d'origine des Basques, des principaux peuples de l'Asie et de l'Europe; la connaissance qu'ils avaient de l'éléphant et du cheval, suffisent d'ailleurs pour démontrer que les Basques ne viennent point d'Amérique, mais qu'ils y sont allés.

L'époque à laquelle les Basques se sont rendus d'Europe dans l'Amérique méridionale, ne peut être déterminée; elle doit remonter cependant assez loin, car on n'a pas trouvé, dans les langues des peuples de ce continent, de noms qui rappelassent notre civilisation moderne. Ce n'a cependant pu être antérieurement à l'émigration du Caucase, qui remonte à quinze cents ans au delà de l'ère vulgaire, comme cela a déjà été dit.

Les Basques, lors de leur arrivée en Espagne, ne connaissaient point l'écriture qu'ils emploient actuellement; ils avaient, pour conserver leurs pensées, un moyen moins parfait, qu'ils nommaient *agercaya* [1], auquel ils ont renoncé après avoir reçu un alphabet des Romains. Les Géorgiens, qui les ont remplacés dans l'ancienne Ibérie, n'ont eux-mêmes reçu un alphabet que trois siècles avant l'avénement du Christ.

Strabon dit que les Ibères se rassemblaient le jour de la pleine lune, et qu'ils passaient la nuit à rendre un culte à une divinité anonyme. Il n'est resté aucune trace qui démontre d'une manière certaine qu'ils aient adopté le culte polythéiste des Romains. Le nom de *ceagia,* impuissant, qu'ils donnaient aux idoles, tendrait à démontrer qu'ils étaient peu disposés à reconnaître la divinité de ces êtres fantastiques. On sait que, plus tard, ils sont devenus chrétiens.

Les Basques ont toujours aimé l'indépendance et ont souvent préféré la mort à la perte de leur liberté

[1] Depuis que j'ai écrit ce paragraphe, j'ai appris que l'écriture des anciens Basques avait été retrouvée depuis quelques années : elle s'écrivait de droite à gauche, comme celle des peuples sémitiques.

ou à une vie sans honneur. Strabon, qui vivait à une époque fort différente de la nôtre au point de vue des idées morales, rapporte d'une manière singulière quelques faits qui sont très-honorables pour les Basques, et qu'il considère tout simplement comme des actes de férocité. « Les Ibériens sont féroces, — dit-il. — Des » individus que l'on avait mis en croix, n'ont cessé » d'entonner des chants guerriers jusqu'à leur mort! »

Le chef d'une famille qui venait d'être fait prisonnière, ordonna à l'un de ses fils, encore enfant, qui avait les mains libres, de prendre un glaive qui était près d'eux, de les mettre tous à mort et de se frapper ensuite. Ce qui fut exécuté.

Un jeune Ibère prisonnier se jeta dans un feu ardent, plutôt que de céder à la brutalité de Romains qui s'étaient enivrés dans une orgie!

Quel est le plus féroce, de celui qui crucifie des guerriers malheureux, ou de celui qui chante en recevant la mort? Quel est le plus féroce, de celui qui asservit inutilement des hommes, ou de celui qui meurt parce qu'il ne peut conserver sa liberté? Quel est le plus féroce, de celui qui s'enivre et qui veut assouvir d'ignobles passions, ou de celui qui souffre une mort cruelle pour éviter une flétrissure?

Honte aux Romains! honneur aux Basques!

Je me résumerai en quelques mots. Les peuples de l'Europe et de l'Asie occidentale descendent d'une même

famille, d'un même père : la race indo-germanique, comme la race sémitique.

La langue basque est, à n'en pas douter, la langue la plus ancienne qui soit parlée sur le globe.

Les Escualdunais, que l'on nomme Basques aujourd'hui, ont habité le nord de l'Asie, l'Asie centrale, le Caucase, et se sont rendus en Espagne. Ils ont fourni, probablement sans le vouloir, des colons à l'Amérique.

La plupart des nations de l'Asie occidentale et de l'Europe ont des affinités non équivoques avec la race escualdunaise, qui sont démontrées par les langues qu'elles parlent et par leurs caractères anthropologiques.

En général, l'altération de la race est en rapport avec celle de l'idiome qu'elle parle.

Il faut ajouter que les affinités des Escualdunais avec les autres nations ne se bornent pas à celles que j'ai signalées.

La famille nubienne, qui est nègre et habite l'Afrique orientale sur les bords de la mer Rouge, parle une langue dont plusieurs mots se rapportent à celle des Basques.

Plusieurs lieux du nord de l'Afrique portent des noms qui se traduisent d'une manière significative en Basque. Un seul suffira pour donner une idée de l'universalité de cette langue : *Sahara,* le grand désert, veut dire *plaine* ou *sable de feu.*

Je termine ici ce que j'ai à dire sur les Basques; mais j'aurai l'occasion de revenir sur ce sujet en faisant une application de ma méthode d'investigation historique aux principales nations du globe.

IVe PARTIE.

PIÈCES A L'APPUI DE L'HISTOIRE DES ESCUALDUNAIS OU BASQUES PRIMITIFS.

Notions grammaticales de la langue euskarienne.

Les langues ont pour but de transmettre par des signes la connaissance des êtres réels ou abtraits, de leurs modifications, de leurs relations et de leurs actes, rapportés au temps et à l'espace.

Les signes sont parlés, écrits, ou transmis par des moyens très-variables, dont il n'y a pas lieu de s'occuper ici. Les signes parlés, associés d'une manière déterminée, constituent le *langage;* les signes tracés à la main représentent l'*écriture.*

La *grammaire générale* a pour but d'exposer les lois auxquelles se trouve transmise la communication de la pensée.

Les grammaires spéciales exposent simplement les règles relatives à une langue déterminée.

Une grammaire spéciale doit comprendre dans son ensemble :

1° L'étude des signes parlés et écrits;

2° L'étude des modifications que les mots éprouvent, afin de faire connaître les rapports des êtres et de leurs actes considérés dans le temps et dans l'espace;

3° L'étude des règles de l'association des mots pour formuler les idées, ou de la syntaxe;

4° L'étude des fonctions grammaticales des mots et de leur dérivation lorsqu'ils passent d'une partie du discours dans une autre.

Ces trois dernières parties seront réunies en une seule, pour ne point entrer dans trop de détails.

La grammaire basque peut être étudiée d'abord en elle-même, puis dans ses rapports avec les principales grammaires des langues avec lesquelles la langue basque offre des relations, et enfin dans ses rapports avec la grammaire générale. C'est sous ce triple point de vue qu'il conviendrait de l'examiner. Ne pouvant avoir pour but de la développer dans toute son étendue, je me bornerai à en exposer les principes généraux. Ce qui a été dit précédemment pourra servir à en compléter l'étude.

EXAMEN DES SIGNES ÉLÉMENTAIRES DE LA LANGUE EUSKARIENNE.

Les signes parlés comprennent essentiellement des *sons* et des *articulations*. On peut encore considérer les *accents*, appartenant à la partie musicale des langues parlées, qui portent sur la *quantité* ou la durée relative des sons, et sur leur intonation, dont nous n'aurons pas à nous occuper.

Les signes écrits sont généralement des lettres que l'on divise en voyelles et en consonnes, selon qu'elles représentent des sons on des articulations.

Il est rare qu'une langue possède autant de lettres

que de sons et d'articulations. On y supplée par des combinaisons de voyelles et de consonnes.

La langue basque comprend cinq sons représentés par autant de voyelles, et vingt-quatre articulations spéciales représentées par dix-neuf consonnes [1].

Les Basques écrivent avec l'alphabet romain, tel que tous les peuples de l'Europe occidentale l'ont adopté.

Ils le nomment *abecea*.

Les vingt-cinq lettres adoptées par les Basques suffisent pour rendre tous les sons et toutes les articulations de leur langue, ainsi que cela est exposé dans le tableau suivant :

[1] En employant le *k*, le *c* et *qu* se trouvent supprimés.

Sons et Articulations de la langue basque.

Lettres simples ou composées.	VALEUR DES LETTRES ET OBSERVATIONS.
	Voyelles.
A	*a* français.
E	*é* fermé.
I	*i*
O	*o*
U	*ou* français, *u* de presque toutes les langues, excepté la française et la turque.
	Douteuse.
Y	*i*, ou *j*, ou *g*; *yan*, manger; *Yaincoa*, Dieu, pour *Jaincoa*.
	Articulations.
B	*b* français.
C	*c* français et *ts* à Itsasso.
D	*d* français.
F	*f* française. — Presque inusitée.
G	*gu* ou *gh*. — Toujours dur, même devant *e* et *i* : *gi* = *gui* francais.
H	*h* aspirée française.
Ch	*ch* espagnol, *tchi* : *(tchi) a*, *(tchi) é*, *(tchi) i*, *(tchi) o*, *(tchi) u*.
J	*j* français, en France; *j* aspiré en Espagne.
K	*c* dur et *qu*. — Remplace ces deux articulations.
Kh	*k* aspiré.
L	*l* française.
Ll	*ll* espagnoles, *ll* mouillées françaises.
M	*m* française.
N	*n* française.
Ñ	*ñ* espagnole, *gn* français, comme dans *Espagne*.
P	*p* français.
Ph	*φ* grec, *f* française. — Presque inusitée.
Qu	*k*. — *Qu* est abandonné par plusieurs écrivains.
R	*r* française.
S	*s* toujours sifflante; *ch* français à Itsasso; *simu*, singe = *chimou*.
T	*t* français.
V	*v* français. — Rare.
X	*ks* et *ts*.
Z	*z* espagnol, *s* toujours sifflante ou *ç* prononcé la langue contre les dents supérieures.

Lorsque plusieurs voyelles sont réunies, on les lit successivement, et jamais leur combinaison ne donne naissance à des sons particuliers, comme cela a lieu en français.

ai = *aï* — *au* = *aou* — *ei* = *éï* — *eu* = *éou* —
oi = *oï* — *ou* = *oou* — *ui* = *ouï*.

La langue basque peut être lue comme la langue espagnole, à cela près du *j*, qui s'articule comme il a été dit au tableau des articulations.

La langue basque a quatre dialectes principaux. A ces quatre dialectes, il faudrait peut-être en ajouter un cinquième, celui d'Itsasso, qui offre des particularités vraiment remarquables, surtout dans la prononciation.

Les mots, en passant d'un dialecte à un autre, subissent souvent des altérations assez profondes dans leur prononciation, et par suite dans leur orthographe.

Les différents dialectes d'une langue qui n'est fixée par aucune espèce de littérature, sont le résultat de mots altérés et mal prononcés.

L'altération de la prononciation se faisant en passant d'une voyelle ou d'une consonne à une autre voyelle ou à une autre consonne qui en est prochaine, par le mécanisme employé pour la prononcer ou l'articuler, il en résulte que ces altérations sont soumises à certaines lois, et que, partant d'un mot altéré, on peut remonter à son origine.

L'étude des lettres qui peuvent passer de l'une à l'autre, est indispensable pour rechercher les racines et les origines des langues.

Les lettres qui peuvent ainsi passer de l'une à l'autre portent le nom de *mutables*.

On peut établir des groupes représentant les mutables d'une seule langue ou les mutables de plusieurs langues.

Les principaux groupes des mutables de la langue basque sont :

Voyelles.

A, O.	*E, I.*
E, O.	*I, UI.*
I, Y, J.	

Consonnes.

H, F, V, B, P.	*C* dur, *K, G, Qu.*
D, T.	*L, R.*
N, Ñ.	*Ç, S, Z.*
Ch, X.	

Les principes grammaticaux de la langue basque sont d'une simplicité extrême, et ne souffrent d'ailleurs qu'un très-petit nombre d'exceptions. Ces deux conditions permettent de les exposer nettement et complétement en quelques mots.

Tous les noms substantifs et adjectifs sont représentés chacun par un mot spécial, qui ne prend une signification déterminée que par une suite de terminaisons, fort simples d'ailleurs, qui tiennent lieu d'articles, de cas et même de prépositions, comme on le verra dans le tableau de la déclinaison.

Les comparatifs, très-multipliés et indiquant tous les degrés imaginables des rapports des êtres, excepté

ceux de l'infini et de la transition insensible, sont assujettis aux mêmes lois.

La langue basque n'admet point la distinction du *genre grammatical*, ou il n'y en a qu'un seul pour tous les noms.

Le nom indéfini, ou l'espèce, chez les animaux supérieurs, se trouve représenté par un nom radical ou plutôt élémentaire. Lorsque parmi les animaux on veut distinguer le mâle ou la femelle d'une manière toute particulière, on emploie les suffixes *arra* et *emea* : *oreñ*, cerf; *oreñarra*, cerf mâle; *oreñemea*, biche.

Les pluriels sont indiqués par les modificateurs suffixes.

L'accord des substantifs et des adjectifs ou qualificateurs ne se fait pas comme dans la plupart des autres langues.

Lorsque plusieurs noms substantifs, adjectifs et même adverbes, se suivent et se rapportent à un même sujet, il n'y a que le dernier qui se décline; les autres sont représentés par le mot élémentaire, sans aucune modification : *ur garbia*, et non *ura garbia*, eau claire; *nongo* [1] *gizona da ori*, d'où est cet homme?

Les noms de nombre suffisent pour indiquer le pluriel : *bi etche handi beltz*, deux grandes maisons noires.

Enfin, dans la phrase suivante, qui est assez longue, le verbe suffit pour indiquer le pluriel : *gizon eta emaste*, *handi eta chipi*, *zahar eta gazte*, *aberatsa eta*

[1] *A* est supprimé dans *nongoa*.

pobre, *adi-zazue oroc;* hommes et femmes, grands et petits, vieux et jeunes, riches et pauvres, écoutez tous.

Les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les noms propres des personnes, les surnoms, la plupart des noms de lieux et les adverbes ne prennent point les désinences *a, ak* ou *ek* au nominatif singulier ou pluriel.

Les mots dont l'*a* final est précédé de *ai, b, c, d, m, p, it,* ne le perdent en aucune circonstance, comme : *anaia,* frère; *arreba,* sœur; *aza,* chou; *arroda,* roue ; *haga,* perche; *erroma,* Rome; *capa,* manteau; *aita,* père.

Déclinaison.

La langue basque n'a qu'une seule déclinaison, qui comprend au moins treize cas.

Les flexions de la déclinaison tiennent lieu d'articles et peuvent suppléer à plusieurs prépositions.

L'accusatif, indiquant le régime des verbes actifs, n'existe point dans la langue basque.

Les noms, les adjectifs, le génitif, les pronoms, les infinitifs des verbes, le futur de l'infinitif, les participes, plusieurs adverbes et les racines qui donnent naissance aux postpositions (prépositions des autres langues), sont susceptibles d'être déclinés.

Exemple de Déclinaison basque.

FONCTION GRAMMATICALE du mot basque.	VALEUR FRANÇAISE des mots basques déclinés.	MOTS BASQUES indéterminés invariables.	SUFFIXES OU DÉSINENCES déterminant les cas.	VALEUR FRANÇAISE des suffixes basques.
				SINGULIER.
			a	le, la.
			ak	le, la.
			aren	du, de la.
			an	dans le, dans la.
			ari	au, à la.
			arekin / *arekila*	avec le, avec la.
			ara / *aganat*	vers le, vers la.
Nom	Père.	*Ait.*	*arentaco* / *arenzat*	pour le, pour la.
	Du père	*Aitaren* [1].	*etik*	du, de la, de la part de.
	Des pères	*Aiten* [2]	*az*	par, par le moyen de.
Pronom [3]	Quel	*Cein.*		
Adjectif	Noir	*Beltz*		PLURIEL.
Infinitif	Dire	*Errate*	*ak* / *ek*	les.
Fut^r de l'Infinit. [4]	Celui ou celle qui doit être chanté	*Cantatceco*		
Participe	Déchiré	*Urratu.*	*en*	des.
Nom tenant lieu de prépos. lorsqu'il prend la flex. *an.*	Hors, dehors	*Campo*	*etan*	dans les, parmi les.
			er / *ei*	aux.
			ekin / *ekila*	avec les.
			etara / *enganat*	vers les.
			entako / *enzat*	pour les.
			entaric	des, de la part des.
			ez	par le moyen des.

[1] Troisième cas du singulier, soumis à la déclinaison régulière, et voulant dire : *celui ou celle du père, de celui du père, etc.*, au singulier, *et ceux ou celles du père, de ceux ou de celles du père, etc.*, au pluriel.

[2] Troisième cas du pluriel, soumis à la déclinaison : *celui ou celle des pères, etc.; ceux ou celles des pères, etc.*

[3] Les pronoms personnels se déclinent irrégulièrement ou d'après une déclinaison qui leur est propre; toutefois, leurs cas sont très-reconnaissables à l'aide de cette déclinaison, qu'ils n'altèrent que dans les premières lettres. — Les adjectifs possessifs, que plusieurs grammairiens confondent avec les pronoms, se déclinent régulièrement.

[4] Ce temps de l'infinitif est propre à la langue basque.

Un nom peut se décliner jusqu'à six fois l'une dans l'autre; mais il n'y a que les trois premières qui soient usitées.

L'exemple suivant donnera une idée de cette singulière sorte de déclinaison :

1° Racine............. *Ait*, père.
2° Génitif............ *Aitaren*, du père.
3° Génitif décliné. *Aitarena*, celui du père.
4° Nomin. du génit. *Aitarenarena*, celui de celui du père.
5° .... *Aitarenarenganicacoarena*, celui de celui de celui du père.
6° .... *Aitarenarenganicacoarenarena*, celui de celui de celui de celui du père.
7° .... *Aitarenarenarenganicacoarenarena*, celui de celui de celui de celui de celui du père.

PRONOMS PERSONNELS.

	Singulier.	Pluriel.
1re Personne.	*Ni* ou *nik*.	*Gu* ou *gue*.
2e Personne..	*Hi* ou *hik*.	*Zuek*.
3e Personne..	*Hura*, *hare*, *hunek*.	*Hec* ou *hanc*.

VERBE.

En général, un verbe basque comprend, dans son énonciation : 1° un pronom; 2° le nom que l'on conjugue; 3° le verbe auxiliaire.

Le pronom est supprimé dans quelques temps des verbes, par exemple dans l'impératif.

Le nom verbal varie peu dans sa désinence; sa terminaison est en *ea* à l'infinitif; en *en* à l'indicatif présent; en *tu* au participe passé, à moins d'irrégularité; et en *co* au futur de l'indicatif. L'impératif est le radical et n'est pas distingué par une terminaison spéciale.

La langue basque n'a qu'un seul verbe : *izatea*.

Ce verbe correspond aux verbes français *être* et *avoir*, considérés comme auxiliaires.

Il est conjugé de deux manières distinctes, selon qu'il indique une forme active ou passive et neutre.

On se sert des deux modifications de ce verbe pour conjuguer une foule de *qualificatifs*, que l'on désigne généralement sous le nom de *verbes*.

La conjugaison suivante comprend les deux formes du verbe *izatea*, et peut servir pour conjuguer tous les prétendus verbes [1].

INFINITIF

PRÉSENT.............	Izatea......	Être *ou* avoir.
PARTICIPE PRÉSENT.	Izaten	Étant *ou* ayant.
PARTICIPE PASSÉ....	Izan........	Été, ayant été, *ou* ayant eu.
PARTICIPE FUTUR...	Izanen.....	Devant être *ou* devant avoir.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Pronoms [2].	Forme active.	Forme neutre et passive.
Ni.	Dut.	Niz.
Hi.	Duk.	Hiz.
Zu.	Duzu.	Zira.
Hura.	Du.	Da.
Gu.	Dugu.	Gira.
Zuek.	Duzue.	Zarete.
Hek.	Dute.	Dira.

IMPARFAIT.

Nuen.	Ninzen.
Huen.	Hinzen.
Zinuen.	Zinen.
Zuen.	Zen.
Ginuen.	Ginen.
Zinuten.	Zineten.
Zuten.	Ziren.

PASSÉ DÉFINI ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Forme active.	Forme passive.
Izan nuen.	Izan nizen.
huen.	hinzen.
zinuen.	zinen.
zuen.	zen.
ginuen.	ginen.
zinuten.	zineten.
zuten.	ziren.

PASSÉ DÉFINI ET PASSÉ ANTÉRIEUR.

Izan dut.	niz.
duk.	hiz.
duzu.	zira.
du.	da.
dugu.	gira.
duzue.	zirete.
dute.	dire.

[1] Le verbe *avoir* indiquant la *possession*, est représenté par *ukhatea* à l'infinitif présent; il l'est par *ukhan* à l'impératif.

[2] Les pronoms doivent être répétés partout, excepté dans l'impératif.

FUTUR.		FUTUR ANTÉRIEUR.	
Forme active.	Forme passive.	Forme active.	Forme passive.
Izanen dut.	Izanen niz.	Izan duket.	Izanen ninzen.
duk.	hiz	dukek.	hinzen.
duzu.	zira.	dukesu.	zinen.
du.	da.	duke.	zen.
dugu.	gire.	dukegu.	ginen.
duzue.	zarete.	dukesue.	zineten.
dute.	dire.	dukete.	ziren.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.		PASSÉ.	
Nukien.	Ninteke.	Izan nukien.	Izan ninteke.
Hukien.	Hinteke.	hukien.	hinteke.
Zinukien.	Ziniteke.	zinukien.	zinitezke.
Zukien.	Liteke.	zukien.	liteke.
Ginuken.	Ginitezke.	ginukien.	ginitezke.
Zinuketen.	Zinitezkete.	zinukien.	ziniteskete.
Zuketen.	Litezke.	zuketen.	litezke.

IMPÉRATIF.

Ezak.	Hadi.	Dezagun.	Giten.
Zazu.	Zite.	Zazue.	Zitezte.
Beza.	Bedi.	Bezate.	Bite.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.			PASSÉ.	
Dezadan.	Nadin *ou*	Nodila.	Izan dezadan.	Izan nadin.
Dezeian.	Hadin	Hadila.	dezeian.	nadin.
Dezazun.	Ziten	Zitela.	dezazun.	ziten.
Dezan.	Dadin	Dadila.	dezan.	dadin.
Dezagun.	Giten	Gitela.	dezagun.	giten.
Dezazuen.	Ziterten	Ziteztela.	dezazuen.	zitezten.
Dezaten.	Diten	Ditela.	dezaten.	diten.

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
Nezan.	Nindadin.	Izan nezan.	Izan nindadin.
Hezan.	Hindadin.	hezan.	hindadin.
Zinezan.	Ziniten.	zinezan.	ziniten.
Lezan.	Zadin.	lezan.	zadin.
Ginezan.	Giniten.	ginezan.	giniten.
Zinezaten.	Zinitezten.	zinezaten.	zinitezten.
Lezaten.	Ziten.	lezaten.	ziten.

Le premier verbe se traduit en français par le verbe *être*, et le second, par le même verbe ou le verbe *avoir*, selon le besoin.

Il n'y a de temps simples dans ces verbes que le présent et l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, le présent du conditionnel et l'impératif.

A l'aide des temps simples et de la valeur attribuée à chaque temps de l'infinitif, il est facile de traduire en français les deux conjugaisons qui viennent d'être exposées; par exemple : les futurs *izanen niz* et *izan en dut*, veulent dire *devant être je suis*, ou plus simplement *je serai*, et *devant avoir je suis*, ou *j'aurai*.

Le premier mode de conjugaison auxiliaire sert pour représenter les verbes actifs.

EXEMPLE DE CONJUGAISON D'UN VERBE ACTIF :

Nic hilzen dut.......... Je tue.
Hic hilzen due.......... Tu tues.
Hare hilzen du......... Il tue.

La deuxième forme du verbe auxiliaire est employée pour conjuguer les verbes neutres, passifs ou réfléchis.

EXEMPLES :

1° *Verbe neutre.*

Ni hilzen niz............ Je meurs.
Hi hilzen niz............ Tu meurs.
Hura hilzen da......... Il meurt.

2° *Verbe passif.*

Ni maithatua niz...... Je suis aimé.
Hi maithatua hiz...... Tu es aimé.
Hura maithatua da.... Il est aimé.

3° *Verbe réfléchi.*

Ni gidatzen niz....... Je me conduis.
Hi gidatzen hiz....... Tu te conduis.
Hura gidatzen da..... Il se conduit.

On voit par ces exemples comment le nom *hil* peut signifier *tuer* ou *mourir,* selon qu'il est conjugué avec *dut* ou *niz.*

Le verbe *egin,* faire, sert quelquefois d'*auxiliaire* pour conjuguer d'autres verbes, comme dans la langue brezonne; mais il n'est employé que pour les verbes unipersonnels. Exemple : *uria egitea,* pleuvoir; *elhura egitea,* neiger. C'est ainsi que, dans notre langue française, on dit il *fait* beau, en parlant du temps.

La partie *déterminante* [1] d'un nom verbal varie selon les modes et les temps auxquels elle s'applique.

L'impératif est la racine dont les autres temps sont tirés; sa terminaison est très-variable. Exemple : *urra,* déchire; *gozal,* déjeune; *yants,* descends; *erran,* dis; *urrun,* écarte; *leher,* écrase; *bihi,* égrène; *egor,* envoie; *egin,* fais, etc.

Cette racine entre avec ou sans terminaison spéciale dans la formation des prétérits, du plus-que-parfait et du futur passé de l'indicatif, dans les conditionnels présent et passé, dans l'imparfait et le prétérit du subjonctif.

Ten, tzen et *sten,* sont les terminaisons du présent et de l'imparfait de l'indicatif; *nen* et *co* sont celles du futur de l'indicatif; *na* est celle du plus-que-parfait du subjonctif.

Les terminaisons de l'infinitif du verbe *izan* peuvent

[1] Celle qui détermine le mode d'action ou d'état; celle que l'on nomme vulgairement *verbe* et qui est cependant fort distincte des verbes latins, espagnols, etc., qui contractent en un seul mot : le *pronom,* le *nom verbal* et le *verbe auxiliaire,* comme *amo, lego, canto, etc.*

donner une idée des terminaisons des infinitifs des autres verbes.

Indépendamment des conjugaisons qui viennent d'être exposées, le verbe auxiliaire peut encore éprouver vingt-deux modifications pour exprimer les rapports du sujet à son complément; seize de ces modifications sont applicables à des compléments *impersonnels*, et six à des compléments *personnels*.

EXEMPLES RELATIFS AUX CAS IMPERSONNELS :

1er — *Yaten dut* .... Je mange.
2e — *Yaten ditut*......... Je les mange.
3e — *Yaten daizquidac*. Tu me les manges.
4e — *Yaten doiat*......... Je te le mange.

EXEMPLES RELATIFS AUX CAS PERSONNELS :

Yaten naüc....... Tu *me* manges (moi-même).
— *haut*....... Je *te* mange à toi-même.
Etc.

Les verbes ont en outre des formes spéciales, selon les conditions relatives des êtres qui parlent entre eux. Ils ont une forme *enfantine*, une forme d'*égalité*, une forme *respectueuse* et une forme pour *parler aux femmes*.

La forme respectueuse des Basques est spéciale, et n'est représentée par aucune des trois personnes ordinaires des autres langues.

EXEMPLE :

Je vous les donne. *Emaiten* { *Dauchut*.... enfantin. / *Dayat*....... égalité. / *Dautzut*.... respectueux. / *Daunat*...... féminin. }

La langue euskarienne a des *conjonctions* comme les autres langues; on en trouvera une liste à la fin du vocabulaire. Elle a aussi des *adverbes*.

Les adverbes de lieu varient selon qu'il y a ou qu'il n'y a pas mouvement.

Le tableau suivant donnera une idée de ces variations :

Où				
SÉJOUR.	DÉPART.	TENDANCE.	PASSAGE	
Non ou *nun?*	*Nundi*.... c [1]?	*Nora*..... t [1]?	*Nondican?*	Où?
Hemen.	*Hemendi*. c.	*Hurra*.... t.	*Hemendican.*	Ici où je suis.
Or.	*Orti*...... c.	*Orra*..... t.	*Ortican.*	Là où tu es.
Au.	*Andi*..... c.	*Ara*...... t.	*Andican.*	Là où il est.
Goian.	*Goiti*..... c.	*Gora*..... t.	*Goitican.*	En haut.
Barruan.	*Barreneti* c.	*Barrena* . t.	*Barrenetican.*	Dedans.
Campoan.	*Campoti*. c.	*Campora*. t.	*Campotican.*	Dehors.

Un même adverbe de lieu a une terminaison variable, selon la question à laquelle il répond; ces questions sont : *noiz*, quand? *noizco*, pour quand? et *noizlic*, depuis quand?

Les terminaisons sont celles de la question, ou à peu près : *gaur*, aujourd'hui, *oran*, maintenant, donnent *gaurco*, *orango*, pour la deuxième question, et *goiz*, de bonne heure, donne *goitetic* pour la troisième.

Il existe des degrés de comparaison pour les adjectifs

[1] Quand la question prend un c ou un t final, la réponse le prend également.

et les adverbes, dont le tableau suivant donnera une idée :

DEGRÉS DE COMPARAISON DES ADJECTIFS ET DES ADVERBES.

Positif........ comparatif..... superlatif.
(Nom)........ *ago* suffixe.... *arras* ou *haiñitz* prélibres [1] ou *en* suffixe.

Les adjectifs se déclinent, les adverbes ne se déclinent pas.

Adverbe irrégulier.

Ongi ou *onsa*, bien ; *hobeki*, mieux ; *arras* ou *haiñitz ongi*, ou *hobekien*, très-bien, le mieux.

Les *prépositions* sont remplacées dans la langue basque : 1° par plusieurs cas de la déclinaison ; 2° par des mots au quatrième cas du singulier terminé en *an*.

Ces mots se placent après ceux auxquels ils se rapportent, de telle manière qu'ils sont des *postpositions :* c'est ainsi que les nomme Larramendi, plutôt que de véritables prépositions ; mais leur fonction grammaticale est la même que celle des prépositions des autres langues.

Plusieurs postpositions régissent le génitif, comme *gizonaren aurrean*, avant l'homme ; *elizaren aldean*, près de l'église.

En résumé, la langue basque n'admet point la distinction des genres, et ne connaît l'accord du nom et de l'adjectif ni en nombre, ni en cas. Il résulte de cela,

[1] Je donne ce nom pour indiquer que la particule se place avant le mot auquel elle se rapporte et qu'elle demeure libre.

que les adjectifs ne peuvent être distingués des substantifs que par la fonction grammaticale qu'ils remplissent. L'article et une grande partie des prépositions se trouvent remplacés par une déclinaison fort étendue. La distinction du nominatif et de l'accusatif, qui remplissent une fonction grammaticale si élevée et portent une si vive lumière dans le discours, n'existe point dans la langue basque, quoiqu'elle soit congénère de la langue latine. Il n'y a qu'un seul verbe, qui se modifie pour conjuguer activement ou passivement. La conjugaison, qui est très-riche, comprend l'énonciation complète du pronom personnel, du mot que l'on conjugue et du verbe proprement dit. Les prépositions sont en général remplacées par des noms au cas en *an*. La langue basque a d'ailleurs des adverbes nombreux, des comparatifs pour les adjectifs et les adverbes, des conjonctions et des interjections.

La grammaire basque se rapproche de la grammaire anglaise par son défaut de genre et par la généralité de sa conjugaison; mais elle s'éloigne des grammaires de la plupart des langues, tant anciennes que modernes de l'Europe, par son verbe, qui n'est point contracté en un seul mot et présente tous ses éléments primitifs : le pronom, le nom, et le verbe proprement dit.

Il va sans dire que la langue basque, comme toutes les autres langues, a quelques interjections. Ces interjections étant pour la plupart le cri animal particulier à l'homme, doivent exister et existent dans toutes les langues.

VOCABULAIRE BASQUE,

CLASSÉ PAR ORDRE DE MATIÈRES,

EXPLIQUÉ PAR L'ESPAGNOL, LE LATIN ET LE FRANÇAIS.

I.—*Langue, Grammaire, Littérature, Poésie, Enseignement.*

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Hitzekinda.	Gramatica.	Grammatice.	Grammaire.
Hiskuntza, miatzoa.	Lengua, idioma.	Lingua.	Langue, idiome.
Hitza, mintzoa, verba.	Habla, palabra.	Verbum.	Parole.
Hitzegin, verbegin, mintzo, edas.	Hablar.	Loqui, Fari.	Parler, dire.
Mutadia, isitza.	Gerogliflco.	Hieroglyphus.	Hiéroglyphe.
Agercaya, escritura.	Escritura.	Syngraphia.	Écriture.
Librua, Liburua.	Libro.	Liber.	Livre.
Escuscribatua.	Manuscrito	Manuscriptum.	Manuscrit.
Azgarria, Margoa.	Letra, caracter.	Littera.	Lettre, caractère
Abecea.	Alfabeto.	Alphabetum.	Alphabet.
Bechaoa.	Vocal.	Vocalis.	Voyelle.
Bibechaoa.	Diptongo.	Diphthongus.	Diphthongue.
Oskidea.	Consonante	Littera consonans.	Consonne.
Geibechia.	Silaba.	Syllaba.	Syllabe.
Icena.	El nombre.	Nomen.	Nom.
Otsicena.	Onomatopeya.	Onomatopeia.	Onomatopée.
Egopearra.	Sustantivo.	Substantivum.	Substantif.
Eraskitza.	Verbo.	Verbum.	Verbe (gram.).
Besteri dichecan icena.	Adjetivo.	Adjectivum nomen.	Adjectif.
Osicheca.	Articulo.	Articulus.	Article.
Orticena.	Pronombre.	Pronomen.	Pronom.
Leipintza.	Preposicion.	Præpositio.	Préposition.
Isaskida.	Conjuncion.	Cunjunctio.	Conjonction.
Artizkindea.	Orthografia.	Orthographia.	Orthographe.
Dialectica, billegidea.	Logica, dialectica.	Logica.	Logique, dialectiq.
Abilidadea, gaytasuna, cintzotazuna.	Habilidad.	Ingenium.	Génie, habileté.
Megopea, ispiritua.	Espiritu.	Spiritus.	Esprit (faculté).
Iracasdea, jakintza, jakindea.	Erudicion.	Eruditio.	Érudition.
Condera, istorioa.	Historia.	Historia.	Histoire.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Ceja kindea.	Ignorancia.	Ignorantia.	Ignorance.
Aritadiera.	Raciocinio.	Ratiocinium.	Raisonnement.
Eraldetarra.	Racional.	Rationalis.	Rationel.
Ecadoikia.	Juicio.	Judicium.	Jugement (opération de l'esprit).
Argüimena, arguimendua, ihardantza.	Argumento.	Argumentum.	Idée.
Irudidea.	Idea.	Idea.	Apparence.
Irudia.	Aperencia.	Representatio.	Syllogisme.
Bida urrecoa.	Silogismo.	Syllogismus.	Syllogisme.
Ocipabia.	Dilema.	Dilemma.	Dilemme (argument cornu).
Utseragoa.	Abstracto.	Abstractum.	Abstrait.
Lototkindea, biursakindea, Lotoskintza, biursakintza.	Poesia.	Poesis.	Poésie.
Biursatea, lotostea.	Poema.	Poema.	Poëme.
Escola, icasola.	Escuela.	Schola.	École.
Maistrea.	Maestro.	Magister.	Maître.
Escolamaistrea.	Maestro d'escuela.	Scholasticus.	Maître d'école.
Jakindea, jakintza.	Literatura.	Litteratura.	Littérature.
Biursa, lototsa, versoa, neurthitzac.	Verso.	Carmen.	Vers (paroles).
Aslea.	Autor.	Auctor.	Auteur.
Obrac.	Obras.	Opera.	Œuvres.

II. — *Astronomie et Division du temps.*

Izarjakindea.	Astronomia y astrologia.	Astronomia et astrologia.	Astronomie et astrologie.
Izarkida.	Constelacion.	Sidus.	Constellation.
Izarra, Ceruargia [1].	Astro.	Astrum.	Astre.
Cerua, zelia.	Cielo.	Cœlum.	Ciel.
Ekia, eguzkia, iruzkia arch.	Sol.	Sol.	Soleil.
Illargia, ilargia, arguzaita.	Luna.	Luna.	Lune.
Ilberria, illarguiberria.	Luna nueva.	Novilunium.	Nouvelle lune.
Ilgora.	Luna creciente.		Lune croissante.
Illargibetea.	Luna llena.	Plenilunium.	Pleine lune.
Ilbera.	Luna menguante.		Lune décroiss[te].
Ilzarra.	Luna que acaba.		Fin de la lunaison.
Izarra.	Estrella.	Stella.	Étoile.
Izarkea.	Cometa.	Cometa.	Comète.
Izarcoloca.	Planeta.	Planeta.	Planète.

[1] *Ceru argia* (lumière du ciel).

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Artizarra [1], Aurkzarra, Venus.	Hespero, lucero del alba.	Jubar.	Vénus (planète).
Saturno.	Saturno.	Saturno.	Saturne (planète.)
Lurra.	Tierra.	Terra.	Terre.
Eguna.	Dia.	Dies.	Jour.
Gaũa, gauba, airatsa, zaroa.	Noche.	Nox.	Nuit.
Acha.	Eje.	Axis.	Axe.
Eucacha.	Polo.	Polus.	Pôle.
Iguru berdinzallea.	Ecuador.	Equator.	Équateur.
Eguerdi boillia.	Meridiano.	Circulus meri-dianus.	Méridien.
Arguztegula.	Ecliptica.	Ecliptica.	Écliptique.
Marboilla.	Horizonte.	Horizon.	Horizon.
Eguerdia.	Mediodia.	Meridies.	Midi.
Sortaldea.	Oriente (Lev^te)	Oriens.	Orient (Lev^t).
Sartaldea.	Ocaso (Occid^te)	Occasus (Occid^s)	Occid^t (Couch^t).
Ifaraldea.	Las partes sep-tentrionales.	Regio septentr^s	Le Nord.
Cigupea.	Nadir.	Nadir.	Nadir.
Erpiña, burgaña.	Zenith.	Zenith.	Zénith.
Argea, argigea, argutsa.	Eclipse.	Eclipsis.	Éclipse.
Artizarra.	Estrella del norte	Stella polaris.	Étoile polaire.
Izar carra.	Canicula.	Canicula, Syrius	Syrius.
Izar pilla ala deritzana.	Casiopea.	Cassiopea.	Cassiopée.
Izarlira.	Lyra.	Lyra.	La lyre.
Izarotsoa.	Lobo.	Lupus.	Le loup.
Izardi zazpikia [2].	Pleyades.	Pleiades.	Pleyades.
Ceruco esnebidea.	Via lactea.	Via lactea.	Voie lactée.
Senesia.	Zodiaco.	Zodiacus.	Zodiaque.
Izardia, izarpilla, izarmolzua.	Signo del zodiaco	Signum zodiaci.	Signe du zodiaq.
Aziizarra.	Aries.	Aries.	Le bélier.
Cecena.	Toro.	Taurus.	Le taureau.
Birichiac.	Geminis.	Gemini.	Les gémeaux.
Argiamarra.	Cancer.	Cancer.	L'écrevisse.
Izar leoya.	Leon.	Leo.	Le lion.
Virgiñizarra.	Virgo.	Virgo.	La Vierge.
Izar libra.	Libra.	Libra.	La balance.
Lupu izartia.	Escorpion.	Scorpio.	Le scorpion.
Sayetizarra.	Sagitario.	Sagittarius.	Le sagittaire.
Akelargia.	Capricornio.	Capricorne.	Le capricorne.
Urjarioa.	Aquario.	Aquarius.	Le verseau.
Arraizarra.	Piscis.	Pisces.	Les poissons.

[1] Larramendi a sans doute fait erreur ; *artizarra* est l'étoile de l'ours ou l'étoile polaire.

[2] Les sept chamois.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Era, dembora.	Era, tiempo.	Tempus.	Ère (temps).
Era boillanza.	Ciclo.	Cyclus.	Cycle.
Eunkia, mendea, secula.	Siglo.	Seculum.	Siècle.
Urtea.	Año.	Annus.	An, année.
Uda.	Estio, verano.	Æstas.	Été.
Udazkena, udazena, udarrazkia	Otoño.	Autumnus.	Automne.
Negua, L.; Neguja, Itz.	Invierno.	Hiems.	Hiver.
Uda berria. Era lora L.; primadera, Itz.	Primavera.	Ver.	Printemps.
Illa, ila, illabetea.	Mes.	Mensis.	Mois.
Beltzilla, urtarilla.	Enero.	Januarius.	Janvier.
Otsailla, ceceila.	Febrero.	Februarius.	Février.
Epailla, Marchoa.	Marzo.	Mars.	Mars.
Jorrailla, apirilla, opea.	Abril.	Aprilis.	Avril.
Maibaca.	Mayo.	Maius.	Mai.
Garagarilla, vagicila, erearoa.	Junio.	Junius.	Juin.
Uztailla, garilla.	Julio.	Julius.	Juillet.
Agorilla, aboztua.	Agosto.	Augustus.	Août.
Eriarua.	Setiembre.	September.	Septembre.
Urrià, urrilla, beldilla.	Octubre.	October.	Octobre.
Acilla, cemendila, azaroa.	Noviembre.	November.	Novembre.
Abendua, lotacilla.	Diciembre.	December.	Décembre.
Astea.	Semana.	Hebdomada.	Semaine.
Astelena, ilena.	Lunes.	Lunæ dies.	Lundi.
Asteartea, matizena.	Martes.	Dies martis.	Mardi.
Asteaskena, egastena.	Miercoles.	Dies mercurii.	Mercredi.
Osteguna, orceguna, eguena.	Jueves.	Dies Jovis.	Jeudi.
Ostirala, orcirala, baricua.	Viernes.	Dies veneris.	Vendredi.
Larumbata, zapatua, iracoitza.	Sabado.	Sabbatum.	Samedi.
Igandea, Iandea, domeca.	Domingo.	Dies dominica.	Dimanche.
Egunsentia, eguanza, eguaisea arthatsa, argiaren begia.	Auroro, aurora.	Aube.	Aurore.
Goiza.	La mañana.	Manè.	Matin.
Arratsaldea, arrastegia.	La tarde.	Vesper.	Soir.
Guereiza, kereiza, itzala añoa, errañoa.	Sombra.	Umbra.	Ombre.
Illuna, airgea	Tinieblas.	Tenebræ.	Ténèbres.
Oren, muga, hora.	Hora.	Hora.	Heure.
Ordu.	Momento, instante.	Momentum.	Moment.

III. — *Géologie et Minéralogie.*

Luciazalda.	Geografia.	Geographia.	Géographie.
Lurra.	Tierra.	Terre.	Terre.
Mundua.	Mundo.	Mundus.	Monde.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Itsasoa, ichasea.	Mar, Oceano.	Mare, Oceanus.	Mer, Océan.
Ichaso betea, ichaso sabela.	Pielago.	Pelagus.	Haute mer.
Ujola, ubeldea, ugoldea, idola.	Diluvio.	Diluvium.	Déluge.
Airea.	Aire.	Aer.	Air (atmosphre)
Lutugea.	Continente.	Continens.	Continent.
Ugartea, uribitartea.	Isla.	Insula.	Ile.
Aintzirra, umancia.	Lago.	Lacus.	Lac.
Ugayozcoa.	Agua manantial	Jugis aqua.	Eau permanente
Cingiradia, aintsiralea, umancitea	Marea, pantano.	Palus.	Marais.
Errioa, ibaya.	Rio.	Fluvius.	Fleuve, rivière.
Erreca, chirripa.	Arroyo.	Rivus.	Ruisseau.
Mendia.	Montaña, monte	Mons.	Montagne.
Arcaitzerra.	Sierra de montes	Rupes.	Montagne dentée en scie.
Picacha.	Picacho.	Saxicacumen.	Pic.
Mendisca	Colina, collado, ceno.	Collis.	Colline.
Lurruspea.	Cueva.	Specus, crypta, spelunca.	Caverne.
Meatzea.	Mina.	Mina.	Mine.
Mea.	Veta.	Vena metallifera	Filon.
Menasta.	Mineral.	Fossile.	Minéral.
Ondoa.	Pie de montaña.	Radix, basis	Pied de montagne
Arepillac, ondar, munoac.	Dunas, mogote, megano.	Dunæ.	Dune.
Lutarra.	Terreno.	Terrenus.	Terrain.
Lurra, Lurgaña.	Suelo.	Solum.	Sol.
Ibarra, hara, irura, errepira, belaüa, nava.	Valle.	Vallis.	Vallée.
Lauba, celaya, nava.	Llano.	Planities, æquor	Plaine.
Olhana, selva.	Selva.	Silva, nemus.	Forêt.
Peña, aitza, acha, arcaitza.	Peña.	Rupes, petra saxum.	Rocher, pierre.
Arria.	Piedra.	Lapis, saxum, petra.	Pierre.
Arri boilla, arri leuna.	Guijarro, pedernal.	Saxum.	Caillou roulé.
Arri mugerra, chingarria.	Silex.	Silex.	Silex.
Buztinzurria.	Arcilla.	Argilla.	Argile.
Pizarria, lauza.	Pizarra.	Schistus.	Schiste, ardoise.
Agorria.	Porfido.	Porphyrus.	Porphyre.
Marmola.	Marmol.	Marmor.	Marbre.
Clera.	Greda.	Creta.	Craie.
Quisoa, Iyelsoa.	Yeso.	Gypsum.	Gypse.
Arricatza, lapitza.	Lapiz, carbon de piedra.	Carbo fossilis.	Houille.
Lapitzaria.	Lapicero.	Lapis delineatorius.	Ampélite.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Agata.	Agata.	Achates.	Agathe.
Tella, pusca.	Tejo.	Saxum.	Galet.
Basa mortua, eremua, ermua.	Paramo, de-sierto.	Solitudo, eremus	Désert, solitude.
Area, ondarra, legarra, sablea.	Arena, sable.	Arena.	Sable.
Sutokarpia.	Volcan.	Vulcanus.	Volcan.
Ludardara, lurricara.	Terremoto.	Terræ motus.	Tremblement de terre.
Arrocarria.	Piedra ponce.	Pumex.	Ponce.
Belchurica.	Onique.	Onyx.	Onyx, agathe.
Eztera, zorrostarria.	Piedra de amolar	Cos.	Pierre à repasser
Arrandarria.	Piedra de aguila	Ætites.	Ætite (pierre d'argile).
Policarria (pierre à polir).	Esmeril.	Smyris.	Émeri.
Zuarria.	Amianto.	Amiantus.	Amianthe.
Bilguztarria.	Opalo.	Opalus.	Opale.
Diamantea, arturgia.	Diamante.	Adamas.	Diamant.
Bertistea, ferdatistea.	Esmeralda.	Smaragdus.	Émeraude.
Caztistea.	Rubi y carbun-culo.	Rubinus.	Rubis.
Pillalarria.	Granate.	Granatus.	Grenat.
Meatzeco, cristala, leyarra.	Cristal de roca.	Crystallus.	Quartz.
Gatza.	Sal.	Sal.	Sel.
Solimana, azogea, cillar bicia.	Azogue.	Hydrargyrum.	Mercure (métal)
Burnarria, mearria.	Alcool, antimo-nio.	Stibium.	Sulfure d'anti-moine.
Bermejoya, arminca.	Cinabrio, ver-mellon.	Cinnabaris.	Cinabre.

IV. — *Météorologie.*

Kemeairakinda.	Meteorologia.	Meteorologia.	Météorologie.
Kemeaira.	Meteoro.	Meteorus.	Météore.
Aicetorkia.	Clima.	Climas.	Climat.
Aroa, giroa, adina.	Sazon.	Temperies.	Saison.
Aicea.	Viento.	Ventus.	Vent.
Urtaiza.	Euro, viento levante.	Eurus.	Zéphir.
Iphar, A.; Artecaicea, L.	Aquilon.	Aquilo.	Vent du Nord.
Hegora.	Viento del sud.	Auster, notus.	Vent du Sud.
Oltzodarra, ostrellaca.	Iris.	Iris.	Iris, arc-en-ciel
Odeguzkia.	Parhelias.	Parhelius.	Parhélie.
Odeia, odoya, osa.	Nube, nublado.	Nubes.	Nuages.
Ecaitza, ecacha.	Tempestad, tor-menta.	Tempestas, pro-cella.	Orage, tempête.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Chimista, oñestua, oñastargia, Igurzuria.	Relampago.	Fulgur.	Éclair.
Turmoya, ostotsa, odotsa, ostiya, iurtzuria, igorciria, iñusturia, iusturia, calerna.	Trueno.	Tonitru.	Tonnerre.
Euria, uria.	Lluvia.	Imber.	Pluie.
Elurra.	Nieve.	Nix.	Neige.
Abazuza, chingorra, iñatacia, babazuca, cizarcora, ezcabarra.	Granizo.	Grando.	Grêle.
Ecea, ecetea, bustia.	Humedad.	Humiditas.	Humidité.
Intza.	Rocio.	Ros.	Rosée.
Lañoa, tañua, inuntza, lanchoa, brumá.	Niebla.	Nebula.	Brouillard.
Otza.	Frio.	Frigidus.	Froid.
Izotza, orma, leya, gela.	Hielo.	Gelu, glacies.	Glace.
Escarcha, ecachea, bitsuria.	Escarcha.	Pruina.	Gelée blanche.

V. — *Végétaux; leurs parties et leurs produits.*

Belarjakindea, belarrenezagea.	Botanica.	Botanices.	Botanique.
Zuhatza.	Vegetal.	Planta.	Plante.
Sustraya, erroa, funtza, betarra.	Raiz.	Radix.	Racine.
Zortena, chortena, zurtoina, ocia, gara.	Tallo.	Scapus, caulis.	Tige.
Motea, ninica.	Breta en los arboles	Gemma.	Bourgeon.
Lora, motea, leca.	Breta en las flores	Calix.	Calice (de fleur).
Ostoa, ostroa, orria.	Oja.	Frons, folium.	Feuille.
Lorea, lora.	Flor.	Flos.	Fleur.
Ostaleac.	Bayas.	Baccas.	Baies.
Fruta, frutea, alorta.	Fruta.	Fructus.	Fruit.
Acia, belarracia.	Semen, semilla.	Semen.	Graine, semence
Arecha, subaitza, L.; arbola, L. et Itz.	Arbol.	Arbor.	Arbre.
Belharra, bedarra, L.; hierba.	Yerba.	Herba.	Herbe.
Adarra.	Brazo, rama.	Ramus.	Branche.
Zutondea, zucoitza, ondoa.	Tronco.	Truncus.	Tronc d'arbre.
Aritza, arecha.	Roble.	Robur.	Chêne.
Artea, ezcurra.	Encina.	Quercus ilex.	Chêne vert.
Ezcurra, ezcurracia.	Bellota.	Glans.	Gland comestible
Zi.	Borla.	Glans.	Gland.
Gastaña.	Castaño.	Castanea	Châtaignier.
Pagoa, fagoa.	Haya.	Fagus.	Hêtre.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Picozoroa.	Sicomoro.	Sycomorus.	Sycomore.
Ezpela, urrosta.	Box.	Buxus.	Buis.
Zumarra.	Alamo negro.	Ulmus.	Orme.
Cipresa, necosta.	Cipres.	Cupressus.	Cyprès.
Pinua, pinoa.	Pino.	Pinus.	Pin.
Abetoa.	Abeto.	Abies.	Sapin.
Agina.	Tejo, tejon.	Taxus.	If.
Gorostia.	Acebo.	Ulex aquifolium	Houx.
Urriza.	Avellano.	Corylus.	Coudrier, noisetier.
Urra.	Avellana.	Avelana.	Aveline, noisette
Inchaurra, nogerra.	Nogal.	Juglans regia.	Noyer.
Inchourra, eltzaurra.	Nuez.	Nux.	Noix.
Tea.	Te.	Thea.	Thé.
Cafea, baba ismiña.	Cafe.	Cofœum.	Café.
Pillaltuna, mingrana.	Granada.	Malum punicum	Grenade.
Matsa, mastia, aihena.	Vid.	Vitis.	Vigne.
Oliva, olivoa.	Oliva, olivo.	Olea, oliva.	Olivier.
Larana, larandia, naranjoa.	Naranjo.	Malus aurantia.	Oranger.
Cidroa.	Cedro.	Citrus medica.	Citronnier.
Cidra.	Limon.	Citrum.	Citron.
Arana, ocarana.	Ciruelo	Prunus.	Prunier.
Alberchiga.	Albaricoque.	Prunus armeniaca, L.	Abricot.
Mirchica (har).	Melocoton.	Persicum.	Pêche (fruit).
Sagarra (har).	Manzana.	Malum.	Pomme.
Marrabidia, malluguidia, L.	Fresal.	Fragaria.	Fraisier.
Chirivia.	Chirivia.	Siser.	Chervi.
Otzerri.	Cicuta.	Cicuta.	Ciguë.
Garraisca.	Cidronela.	Artemisia pontica.	Citronelle.
Gireguzkia	Girasol.	Heliotropium.	Héliotrope ?
Erramua, errefiotza, L.; Julusraia, Itz?	Laurel.	Laurus.	Laurier.
Erruibarboa.	Ruibarbo.	Rhabarbarum.	Rhubarbe.
Meloya, meloca, moloya.	Melon	Melopepo.	Melon.
Angurria.	Sandia, melon de agua.	Cucurbita anguria.	Pastèque.
Khuia (A.)	Calabaza.	Cucurbita.	Citrouille.
Aza, L.; berroa, fr.	Col, berza.	Brassica.	Chou.
Garbantzua.	Garbanzos	Cicer.	Pois chiche.
Ilarra, Itz.	Guisante.	Pisum.	Pois.
Gorroba.	Aganobo, arveja	Vicia.	Vesce.
Illarra.	Arveja.	Ervilia.	Ers? pois?
Baba.	Haba.	Faba.	Fève.
Baberrumac, maillarrac, india babac; hilara, Itz.	Alubias, judias.	Phaseolus.	Haricot.
Dilista, chilistea, L.; nantilla, Itz.	Lenteja.	Lens.	Lentille.
Datila.	Datil.	Fructus palmæ.	Datte.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Lirioa, lilia, lilioa.	Lirio.	Lilium.	Lys.
Zabila, belarmintza.	Aloe.	Aloe.	Aloès (plante).
Baratzuria, baracatza.	Ajo.	Allium.	Ail.
Tipula, kipula.	Cebolla.	Cæpa.	Oignon.
Ihia (A.), ia, ya, L.	Junco.	Juncus.	Le jonc.
Garia, ocaya, L.; ogija, fr.	Trigo.	Triticum.	Blé (plante).
Cecalea, cikiroa, cekela, cekelea.	Centeno.	Secale.	Seigle.
Garagarra, L.; Moraina, fr.?	Cebada.	Hordeum.	Orge.
Oloa, L.; eberespluna, fr.?	Avena.	Avena.	Avoine.
Maiza, artoa, L.	Maiz.	Mais.	Mais.
Arroza, L.; irisa, fr.	Arroz.	Oryza.	Riz.
Goroldioa, oroldioa.	Moho, musgo.	Muscus.	Mousse (plante)
Zuricacha.	Brezo.	Erica.	Bruyère.
Altzbelarra.	Escabiosa.	Scabiosa.	Scabieuse.
Clursa.	Euphorbio (arbol).	Eupharbium.	Euphorbe (plante).
Osiña, osina, asuna.	Ortiga.	Urtica.	Ortie.
Calamua, L.	Cañamo.	Cannabis.	Chanvre.
Lizuna, lizunqueria.	Moho (del pan).	Mucor.	Moisissure.
Zumintza.	Aloe, linalve.	Agallochum.	Bois d'aloès.
Liñabera.	Algodon.	Gossypium.	Coton.
Canela, L., Itz.	Canela.	Cinnamomum	Canelle.
Pimiña, piperra. L.; bipera, Itz.	Pimienta.	Piper.	Poivre.
Inchaur, muscatua.	Moscada.	Moschata nux.	Muscade.
Belarurdiña.	Añil	Indicum.	Indigo
Urriltza.	Girofle.	Caryophyllum.	Girofle.
Erresina.	Resina.	Resina.	Résine.
Ganuskiaren licurta.	Trementina.	Terebenthina.	Térébenthine.
Licurta, licalca.	Goma.	Gummi.	Gomme.

VI. — *Animaux.*

Ihizia (A.).	Animal.	Animal.	Gibier.
Aberea, abrea, animalia.	Animal.	Animal.	Animal.
Lurtarra.	An. terrestre.	An. terrestris.	An. terrestre.
Urtarra.	An. acuatico.	Aquatil.	An. aquatique.
Urlurrecoa.	An. amfibio.	Amphibium.	An. amphibie.
Aicetiarra.	An. volatil.	An. volatile.	Volatile.
Lavoinduna	An. cuadrupedo.	Quadrupes.	Quadrupède.
Ointzagea.	An. reptil.	Reptile.	Reptile.
Animaliachoa, aberechoa.	Animalejo.	Animalculum.	Animalcule.
Bizaberac.	Insecto.	Insectum.	Insecte.
Guizona.	Hombre.	Homo.	Homme.
Emacumea, andrea, andracumea, Emaztekia.	Muger.	Mulier, fœmina.	Femme.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Emaztea.	Muger casada.	Uxor.	Femme mariée.
Arra.	Macho.	Mas.	Mâle.
Emea.	Hembra.	Fæmina.	Femelle.
Chimua.	Mono.	Simius.	Singe.
Artza.	Oso.	Ursus.	Ours.
Azcenarra.	Tejon, tarugo.	Melis.	Blaireau.
Misarra, musarra.	Marmota.	Mus montanus arctomys marmota, L.	Marmotte.
Catua, L	Gato, gata,	Felis, catus.	Chat.
Lehoya.	Leon.	Leo.	Lion.
Catamotza? L.	Tigre.	Tigris.	Tigre.
Leoinavarra?	Leopardo.	Leopardus.	Léopard.
Leoiarremea?	Onza.	Panthera.	Panthère.
Lincea.	Lince.	Lynx.	Lynx.
Armiña, armiñoa.	Armiño.	Mus ponticus.	Hermine.
Erbiñudea, pirocha, ogigastaya.	Comadreja.	Mustella.	Belette.
Pitosa, piztia, udoa, mierlea, catacuisancha, martea.	Garduña.	Muztella.	Martre ou fouine?
Udoa, uncharta.	Huron.	Viverra, L.	Furet.
Caturdea.	Ichneumon.	Ichneumon.	Ichneumon.
Otsoa, L.; oxoa, Itz., A.	Lobo.	Lupus.	Loup.
Zacurra, chacurra, ora, potzoa,	Perro.	Canis.	Chien.
Azeria.	Zorro.	Vulpes.	Renard.
Hiena.	Iena.	Hyena.	Hyène.
Basurdea.	Jabali.	Aper.	Sanglier.
Cherria, charria, L.; urde, Itz.	Puerco.	Porcus.	Porc.
Elefandia.	Elefante.	Elephas.	Éléphant.
Abere adar bacocha.	Rinoceronte.	Rhinoceros.	Rhinocéros.
Ibaizaldia.	Hipopotamo.	Hippopotamus.	Hippopotame.
Zaldia, L.; zamaria, Har.	Caballo.	Equus.	Cheval.
Astoa, L.; astuca, Itz.	Asno, burro.	Asinus.	Ane.
Cecena, L.	Toro.	Taurus.	Taureau.
Idia, L.	Buey.	Bos.	Bœuf.
Beia.	Vaca.	Vacca.	Vache.
Basauntza, arcaitzauntza, L.	Gamuza.	Rupicapra.	Chamois.
Oreña, orina, L.; Orkhatz oreñmea, Ar.	Ciervo.	Cervus.	Cerf, biche.
Gamelica, L.	Camello.	Camelus.	Chameau.
Vicuña, basaunza motabat.	Vicuña.	Capra peruana.	Vigogne.
Akerra.	Macho de cabra.	Hircus.	Bouc.
Untza.	Cabra.	Capra.	Chèvre.
Aria.	Carnero.	Aries.	Bélier.
Chiquiroa, L.; Aharia, Itz.	Carnero castrado	Vervex.	Mouton.
Aricho, L.; achari, A.	Cordero.	Agnus.	Agneau.
Erbia.	Liebre.	Lepus	Lièvre.
Unchia, conejua, L.	Conejo.	Cuniculus.	Lapin.
Sagua, sabua.	Soriza.	Sorex.	Souris.

BASQUE.	ESPAGNOL	LATIN.	FRANÇAIS.
Arratoya, erratoya.	Raton.	Mus.	Rat.
Basacua, lumisarra.	Liron.	Glis.	Loir.
Tricua, kirikioa, sagarroia.	Erizo.	Erinaceus, echinus.	Hérisson.
Satorra, satsuria.	Topo.	Talpa.	Taupe.
Cherritricua, tatoa.	Tato.	Tatus.	Tatou.
Balena.	Balena.	Balena.	Baleine.
Adar bacocha.	Unicornio.	Unicornis, monoceros.	Narwal?
Soriba, Itz.; egaztia, egaztina.	Ave.	Avis.	Oiseau.
Egoa, L.; heggala, Itz.	Ala.	Alæ.	Aile.
Egatsa.	Pluma.	Plumo.	Plume.
Mocoa, aotzia, L.; mutura, Itz.	Pico.	Rostrum.	Bec.
Arranoa.	Aguila.	Aquila.	Aigle.
Buzoca, saya.	Buitre.	Vultur.	Vautour.
Mozolloa.	Mochuelo.	Noctua.	Chouette.
Cucua.	Cuclillo.	Cuculus.	Coucou.
Enada, elaya, ainhara, L.	Golondrina.	Hirundo.	Hirondelle.
Choarrea, curroea, echachoica, ormochoria, parrachoria.	Gorrion, pardal	Passer.	Moineau.
Erresinola.	Ruiseñor.	Luscinia.	Rossignol.
Buztanicara.	Chirivia.	Motacilla.	Fauvette?
Loroa, L.; Peruceta, Itz.	Papagayo.	Psittacus.	Perroquet.
Okilla, catachoria, aotzilaria.	Pico, picamaderos.	Picus.	Pic, pivert, becbois.
Sayea.	Avestruz.	Struthio-camelus.	Autruche.
Egazterrena.	Pavo real.	Pavo.	Paon.
Indioilarra oilapavoa? L.; indioiloa, Itz.	Pavo.	Gallus indicus.	Dindon.
Nauderra, faisana.	Faisan.	Phasianus.	Faisan.
Oilarra, L.; oiloa cocorasca, Itz.; oillarra, Ar.	Gallo.	Gallus.	Coq.
Oilloa.	Gallina.	Gallina.	Poule.
Eperra.	Perdiz.	Perdix.	Perdrix.
Usacumea, ussoa.	Pichon.	Columba.	Pigeon.
Belea, belaa, erroya, belija, Itz.; belia, Ar.	Cuervo.	Corvus.	Corbeau.
Belcharga.	Cisne.	Cygnus.	Cygne.
Antzarra, L.; ancara, Itz.	Oca, ansar, ganso	Anser.	Oie.
Atea, ataa, ahalea, L.; ahatea, Itz.	Anade.	Anas.	Canard.
Suguea.	Culebra.	Coluber.	Couleuvre.
Sugarrasta, L.; subija, Itz.	Sierpe, serpiente	Serpens.	Serpent.
Sugue lotaria.	Aspid.	Aspis.	Aspic.
Ciraua, ceraua.	Vibora.	Vipera.	Vipère.
Crocodiloa.	Cocodrilo.	Crocodilus.	Crocodile.
Muskerra.	Lagarto.	Lacerta.	Lézard.
Zapoa; apoa, L., Itz.	Sapo, escuerzo.	Bufo.	Crapaud.
Iguela, inguela, zarrapoa, ugarayoa.	Rana.	Rana.	Grenouille.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Arrai, L.; arraina, L., Itz.	Pescado.	Piscis.	Poisson.
Arraizpata.	Espada.	Xiphias.	Espadon (poisson).
Ugotsa, caboca, Itz.	Sollo.	Lucius.	Brochet.
Amurraya, amuarraina, arrancaria.	Trucha.	Tructa.	Truite.
Izokia	Salmon.	Salmo.	Saumon.
Carpa, L.	Carpia.	Cyprinus.	Carpe.
Legatza, lebatza.	Merluza.	Merlus.	Merlus.
Bacaillaba.	Bacalao, abadejo.	Morua.	Morue.
Sardiña igarra.	Arenque.	Harengus.	Hareng.
Atuna.	Atun.	Thinnus	Thon.
Goizcata.	Esturion, sollo.	Sturio.	Esturgeon.
Sortarraya?	Torpedo tremielga.	Torpedo.	Torpille.
Aingira, L.: anegira, Itz.	Anguila.	Anguila.	Anguille.
Camarroa, changurrua, amarra, amaratza.	Cangrejo.	Cancer marinus.	Cancre.
Arrabioa, lupua.	Escorpion, alacran.	Scorpio.	Scorpion.
Armiarma.	Araña.	Aranea.	Araignée.
Amama, amelauna.	Telaraña.	Araneæ tela.	Toile d'araignée
Arbisca.	Insecto.	Insectum.	Insecte.
Erlea.	Abeja.	Apis.	Abeille.
Chingurria, chindurria, chinaurria.	Hormiga.	Formica.	Fourmi.
Eulia, ulia.	Mosca.	Musca.	Mouche.
Elchoa, eltzoa.	Mosquito.	Culex.	Cousin (insecte)
Larrapotea, otiya, othia.	Langosta, saltaregla.	Locusta.	Sauterelle.
Chimica.	Chinche.	Cimex.	Punaise.
Cucusa, arcacusoà, ardia, L.; cucusua, Itz.	Pulga.	Pulex.	Puce.
Zorria, L.; corija, Itz.	Piojo.	Pediculus.	Pou.
Gusonoa.	Gusano de seda.	Bombix.	Ver à soie.
Arra, gachoa.	Gusano.	Vermis.	Ver.
Izaya, izaina.	Sanguijuela.	Hirudo.	Sangsue.
Lapa, Magurioa.	Marisco.	Conchæ marinæ	Coquille.
Ostra, ostrea.	Ostra.	Ostrea.	Huître.
Chirlac.	Almeja.	Modiola?	Moule.
Altistca perla.	Perla.	Margarita.	Perle.
Arrokia, belokia, ezpoiñia.	Esponja.	Spongia.	Éponge.

VII. — *Anatomie et Physiologie.*

Hilicuskera.	Anatomia.	Anatome.	Anatomie.
Aberea, abrea, animalia.	Animal.	Animal.	Animal.
Aberea, abrea, atzienda.	Bestia, bruto.	Bestia.	Bête.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Gorputza.	Cuerpo.	Corpus.	Le corps.
Frintza, larmea, narmea.	Cutis.	Cutis.	Peau.
Incerdia.	Sudor.	Sudor.	Sueur.
Burua.	Cabeza.	Caput.	Tête.
Arpegia, aurpegia, begitartea, bisaya.	Cara, rostro.	Os, oris.	Visage, face.
Betaguiria, irudia.	Parecer del rostro.	Oris apparentia.	Mine, physionomie.
Ocotza, cocotza.	Barba.	Memtum.	Menton.
Bizarra, bidarra.	Barba.	Barba.	Barbe.
Ilea, ulea, biloa.	Pelo.	Pilus, capillus.	Poil, laine, cheveu.
Munen, muna, muña, L.; baresarca, Itz.	Sesos, cerebro.	Cerebrum.	Cerveau.
Burmuna, L.	Cerebelo?	Cerebellum?	Cervelet?
Goraiña.	Nervio.	Nervus.	Nerf.
Bidadigarria.	Sensibilidad.	Sensibilitas.	Sensibilité.
Lela, loloa, gueza, aula, goza.	Insipidez.	Insipiditas.	Insipidité.
Aditua, gosartua, zenzu.	Entendimiento	Intellectus.	Intelligence, faculté.
Irudia, irudetsia.	Imaginacion.	Imaginatio.	Imagination, invention.
Irudeslea, irudikiña, irudigillea.	Imaginativa.	Facultas imaginendi.	Imagination, faculté.
Burua.	Caletre.	Mens.	Esprit.
Izpiritia (A).	Espiritu.	Spiritus.	L'esprit.
Becokia, betondoa, copeta, belarra, belarria.	Frente.	Frons.	Front.
Becinta, bepurua	Cejo.	Supercilium.	Sourcil.
Begia.	Ojo.	Oculus.	Œil.
Icustea.	Vision.	Visio.	Vision.
Sudurra, surra.	Nariz.	Nasus, nares.	Nez.
Usaya, usaña.	Olor.	Odor.	Odeur.
Usña, usma, usaikiña.	Olfato.	Odoratus.	Odorat, olfact[m]
Aoa, aboa, auba, aba.	Boca.	Bucca.	Bouche.
Mia, mihia, miña, mingaña.	Lengua.	Lingua.	Langue.
Asbida.	Laringe.	Larynx.	Larynx.
Bozoa, Aozquia.	Voz.	Vox.	Voix.
Ortza.	Diente.	Dens.	Dent.
Marfila.	Marfil.	Ebur.	Ivoire.
Belarria, bearria.	Oreja, oido.	Auris.	Oreille (son, audition).
Bizcaya, L.	Miembro.	Membrum.	Membre.
Bezoa, L.; sarcea, Itz.	Brazo.	Brachium.	Bras.
Bernea, zancoa, aztala, bernazakia, L	Pierna.	Crus.	Jambes.
Escua.	Mano.	Manus.	Main.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Oña, oiña, L.; cangoa, Har.	Pie.	Pes.	Pied.
Atza, beatza, erhia, L.; hura, Itz.	Dedo.	Dix.	Doigt.
Lepoa, iduna, garrondoa.	Cerviz.	Cervix.	Cou?
Sobalda, lesaburna, soiña, soina.	Hombro.	Humerus.	Épaule.
Bularra, L.; bularac, Itz.	Pecho.	Pectus.	Poitrine.
Sabela, L.	Vientre.	Venter.	Abdomen, ventre
Muna, muña, mamia.	Tuetano.	Medulla.	Moelle.
Gartzurra.	Vertebra.	Vertebra.	Vertèbre.
Sayetsac, sayet sezurrac, alboco ezurrac.	Costilla.	Costa.	Côte.
Bacia.	Bacin.	Pelvis.	Bassin.
Nasarkia.	Musculo.	Musculus.	Muscle.
Haragia, okela.	Carne.	Caro.	Chair (viande).
Zaintulea.	Tendon.	Tendo.	Tendon.
Barbillea.	Contraccion.	Contractio.	Contraction.
Utzequia, bustana, hopa.	Cola.	Cauda.	Queue.
Belauna, belaña.	Rodilla.	Genu, poples.	Genou, jarret.
Ucondoa, ucalondoa, besacoscoa	Codo.	Cubitus.	Coude.
Esqueletoa, ezur, azurrutza.	Esqueleto.	Ossa articulata.	Squelette.
Ezurra, azurra, L.; esteija, Itz.	Hueso.	Os.	Os.
Titia, ditia, ugatza. errapia.	Teta, pecho.	Mamma.	Mammelles.
Bularra, ugatza, boillezna.	Pecho de muger.	Mammæ.	Sein.
Eznea	Leche.	Lac.	Lait.
Biria, birica, biriac, biricac.	Pulmon, livieno.	Pulmo.	Poumon.
Atsedea, atra, asnasea, arnasea.	Respiracion.	Respiratio.	Respiration.
Bicia, bicitza.	Vida.	Vita.	Vie.
Ila, illa, balbea.	Muerte, muerto.	Mortuus, mors.	Mort.
Biotza.	Corazon.	Cor.	Cœur.
Zaña, zaiña, zaina.	Vena.	Vena.	Veine.
Arteria.	Arteria.	Arteria.	Artère.
Lazañac.	Carotida.	Carotida.	Carotide.
Odola.	Sangre.	Sanguis.	Sang.
Bollagira, ingurandea.	Circulacion.	Circulatio.	Circulation.
Egostokia, estomago, urdalla, L.; urdabila, estomaca, Itz.	Estomago.	Gaster.	Estomac.
Mora, estea, estzea, L.; tripac, Itz.	Intestino.	Intestinum.	Intestin.
Legosia.	Quilo.	Chylus.	Chyle.
Chegosketa, chegoskera, erajatea, Ichiriztea, echoitza.	Digestion.	Digestio.	Digestion.
Gibela.	Higado, hepar.	Jecur, hepar.	Foie.
Supita, erracita? colera?	Colera.	Bilis.	Bile.
Barea.	Bazo, melza.	Splen.	Rate.
Giltzurruna, guntzurruna.	Riñon.	Ren.	Rein.
Bisiga, mascuria.	Vejiga.	Vesica.	Vessie.
Pysia, chysya, gernua, garnura.	Orina.	Urina.	Urine.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Verga.	Verga.	Virga.	Verge.
Barrabilla.	Testiculo.	Testiculus.	Testicule.
Acia.	Esperma.	Semen.	Sperme.
Emasabela.	Utero.	Uterus.	Matrice.
Illodoitzea, ilbetetzea.	Menstruacion.	Menstruatio.	Menstruation.
Arraultza.	Huevo.	Ovum.	Œuf.
Humekia.	Feto.	Fœtus.	Fœtus.
Chilbora, cila.	Ombligo.	Ombilicus.	Ombilic, nombril
Limuria, labaña.	Lubrico.	Lubricus.	Lubrique.
Emajautzea, andraketa, paillardiza.	Fornicacion.	Fornicatio.	Fornication.
Errun.	Ovar.	Ovum parere.	Pondre.
Seboa, Ciboa, bicorra.	Sebo.	Sebum.	Suif.
Fuilcorra, saiña, sain.	Manteca.	Axonge.	Saindoux.
Coipea, gantza.	Grasa.	Adeps.	Graisse.
Lumera, uriña.	Grasa de ballena.	Balenæ pinguedo.	Huile de baleine
Azala, atzazala, azcazala.	Uña.	Unguis.	Ongle.
Aztaparra.	Garra.	Unguis.	Griffe.
Adarra.	Cuerno.	Cornu.	Corne.
Croca, chungurra, burcoilla, cuncurra.	Giba, joroba.	Gibbus.	Bosse.
Aurdera, seindera.	Infancia, niñez.	Infantia.	Enfance.
Gaztetasuna, nerabetasuna.	Juventud, mocedad.	Juventus.	Jeunesse.
Zartza, zarrera, zarraldia.	Vejez.	Senectus.	Vieillesse.
Galordea.	Nutricion.	Nutritio.	Nutrition.
Basca, janaria, othoraza.	Alimento, sustento.	Cibus.	Aliment, nourriture.
Edaria.	Bebida.	Potus.	Boisson, breuvage.
Gosea, amia.	Hambre.	Fames.	Faim.
Egarria, edayalea.	Sed, ansia.	Sitis.	Soif.
Bidutzia, gueyurtia.	Monstruo.	Monstrum.	Monstre.

VIII. — *Ethnologie.*

Dierria.	Nacion.	Natio.	Nation.
Encartea, encartza, encarmeta, samantza.	Generacion.	Generatio.	Génération.
Arraca, leinna, etorkia,	Linage, estirpe, raza.	Genus, stirps.	Race.
Humeac, sumeac.	Prole.	Proles.	Race.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Gendea.	Gente.	Gens.	Peuple.
Mota, mueta.	Linage, especie.	Genus, species.	Genre, espèce.
Aita.	Padre.	Pater.	Père.
Ama.	Madre.	Mater.	Mère.
Semea.	Hijo.	Filius.	Fils.
Alaba.	Hija.	Filia.	Fille.
Anaya, anagea, neũea.	Hermano.	Frater.	Frère.
Arreba (sœur du frère). Aizpa, aizta (sœur de la sœur).	Hermana.	Soror.	Sœur.
Osaba.	Tio.	Avunculus.	Oncle.
Illoba, illobea, senidumea.	Sobrino.	Sobrinus.	Neveu.
Gusua.	Primo.	Consobrinus.	Cousin.
Europarra, europacoa.	Europeo.	Europæus.	Européen.
Asiarra, asiatarra.	Asiatico.	Asiaticus.	Asiatique.
Indiarra, indiatarra.	Indiano.	Indicus.	Indien.

IX. — *Pathologie, Médecine.*

Sendakindea, éruskindea.	Medicina.	Medecina.	Médecine.
Barber (Archu, Labourt).	Medico.	Medicus.	Médecin, barbier
Erjakindea, minjakindea.	Patologia.	Pathologia.	Pathologie.
Osakintza.	Cirugia.	Chirurgia.	Chirurgie.
Obratu, ekin.	Operar.	Operari.	Opérer.
Senda, gallintza, sendacaikinza.	Farmacia.	Pharmacia.	Pharmacie.
Curatu, geritu, sendagaitu.	Curar.	Curare, sanare.	Guérir.
Eria, gaisotasuna, erarzuna.	Enfermedad.	Infirmitas, morbus.	Maladie, infirmité.
Balioza.	Valido.	Validus.	Valide.
Elgaitsa, sucarra, beroa, badamina.	Calentura.	Febris.	Fièvre.
Errabia.	Rabia.	Rabies.	Rage.
Birikeria, biricamiña.	Pulmonia.	Pulmonia.	Pneumonie.
Gozaiñen galcordea.	Paralisis, perlesia.	Paralysis.	Paralysie.
Ero, erotu.	Perder el juicio	In insaniam incidere.	Déraisonner (devenir fou).
Usuria.	Dysuria.	Dysuria.	Dysurie.
Sabeldarsuna.	Dysenteria.	Dysenteria.	Dysenterie.
Suazala.	Erysipela.	Erysipelas.	Érysipèle.
Maizanarra, susterra.	Herpes.	Herpes.	Dartre.
Supitzaya.	Empeine.	Impetigo.	Impetigo.
Legenarra, sorayotasuna.	Lepra.	Lepra.	Lèpre.
Legen beltza.	Elefancia.	Elephantia.	Éléphantiasis.
Zauria.	Ulcera.	Ulcus.	Ulcère.
Minbicia, minjalea.	Cancer.	Cancer.	Cancer (maladie)

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Autsia.	Quebrado.	Fractus.	Rompu, cassé.
Gailtzagea, locazurguetu.	Descoyuntura.	Luxatio.	Luxation.
Zorna, guerlia, licustela.	Pus.	Pus.	Pus.
Ustu, utsitu.	Evacuar.	Evacuare.	Évacuer.
Ustutzea, utsitutzea.	Evacuacion.	Evacuatio.	Évacuation.
Sangria, zancia.	Sangria.	Venæ sectio, sanguinis missio	Saignée.
Sualea.	Boton de fuego.	Cauterium ignitum.	Cautère.
Ira, pozoina, edena, menenoa, venenoa.	Veneno.	Venenum.	Poison.

X. — *Métaphysique.*

Meicetakindea.	Metafisica.	Metaphisices.	Métaphysique.
Arima, anima.	Alma.	Anima.	Ame.
Burua.	Caletre.	Mens.	Esprit.
Indarra, kemena, erremanka, portidea, sendogoa.	Fuerza.	Vis.	Force.
Bucahagea, ondobagea, atzenbagea.	Infinidad, infinito.	Infinitas, infinitus.	Infinité, infini.
Cecaya, gayeza.	Immaterial.	Immaterialis.	Immatériel.
Neurtezdea.	Immensidad.	Immensitas.	Immensité.
Ilezcorra, ilezcoya, illezkizuna, illecifia.	Immortal.	Immortalis.	Immortel.
Bicicaya.	Espiritu vital.	Spiritus vitalis.	Esprit vital.
Izana, izatu, izandu, izaitza, isantza.	Ser.	Essentia.	Être (subst.).
Cerabea, irozcaya.	Materia.	Materia.	Matière.
Gorpuschoa.	Cuerpecillo, cito, zuelo.	Corpusculum.	Corpuscule.
Pisca, puisca, partechoa.	Particula.	Particula.	Particule.
Pitsa, Fitsa, icabea, eia.	Atomo.	Atomus.	Atome.
Era, dembora	Tiempo.	Tempus.	Temps, durée.
Artea, tocartea.	Espacio.	Spatium.	Espace.
Soildura, utsunea.	Vacio, el vacio.	Vacuum.	Vide (substantf).
Causa.	Causa.	Causa.	Cause.
Causa, equifioya, eguilea.	Causa eficiente.	Causa efficiens.	Cause efficiente.
Arrengoa, causa, cergaticoa, cergaticacoa.	Causa final.	Causa finalis.	Cause finale.
Causa gayezcoa.	Causa material.	Causa materialis	Cause matérielle
Causa lena, lenengoa.	Causa primera.	Causa prima.	Cause première.
Arrengoa.	Causal.	Causalis.	Causalité.
Causatu, sortu, eracarri egin.	Causar.	Efficere, edere, gignere.	Causer, déterminer.

XI. — *Arithmétique.*

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Cembateen, jakindea.	Aritmetica.	Arithmetica.	Arithmétique.
Cembatea.	Numero.	Numerus.	Nombre.
Batasuna, batagoa.	Unidad.	Unitas.	Unité.
Conticheca, partida.	Adic on, suma.	Summa.	Addition.
Cerbakitu.	Sustraccion.	Substrahere.	Soustraire.
Diaskitea.	Multiplicacion.	Multiplicatio.	Multiplication.
Ucitu, bereci.	Dividir.	Dividere.	Diviser.
Uzcuya, uzeoa, uzcura, berezoea	Division.	Divisio.	Division.
Dindea, doidea, lagindea.	Proporcion.	Proportio.	Proportion.
Berdindea.	Equacion.	Equatio.	Équation.
Araldea, ondedaira.	Serie.	Series.	Série.
Ceroa, ciabolla.	Cero.	Arithmeticæ nota.	Zéro.
Algebrea.	Algebra	Algebra.	Algèbre.
Bat.	Uno, una.	Unum.	Un, une.
Bi.	Dos.	Duo.	Deux.
Hiru.	Tres.	Tres.	Trois.
Lau.	Quatro.	Quatuor.	Quatre.
Bost.	Cinco.	Quinque.	Cinq.
Sei.	Seis.	Sex.	Six.
Zaspi.	Siete.	Septem.	Sept.
Zortzi.	Ocho.	Octo.	Huit.
Bederatzi.	Nueve.	Novem.	Neuf.
Amar.	Diez.	Decem.	Dix.
Amaica.	Onze.	Undecim.	Onze.
Amabi.	Doce.	Duodecim.	Douze.
Amairu.	Trece.	Tredecim.	Treize.
Amalau.	Catorce.	Quatuordecim.	Quatorze.
Amabost.	Quince.	Quindecim.	Quinze.
Amasei.	Diez y seis.	Sedecim.	Seize.
Amazazpi.	Diez y siete.	Septem decim. / Decem et septem	Dix-sept.
Amazortzi.	Diez y ocho.	Decem et octo. / Duo de viginti	Dix-huit.
Emeretzi.	Diez y nueve.	Decem et novem	Dix-neuf.
Ogei.	Veinte.	Viginti.	Vingt.
Ogeitabat.	Veinte y uno.	Unus et viginti.	Vingt et un.
Ogeitabi.	Veinte y dos.	Duo et vigenti.	Vingt-deux.
Ogei eta amar.	Treinta.	Triginta.	Trente.
Berrogei.	Cuarenta.	Quadraginta.	Quarante.
Berrogei eta amar.	Cincuenta.	Quinquaginta.	Cinquante.
Hirurogei.	Sesenta.	Sexaginta.	Soixante.
Hirurogei eta amar.	Setenta.	Septuaginta.	Soixante-dix.
Laurogei.	Ochenta.	Octoginta.	Quatre-vingts.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Laurogei eta amar.	Noventa.	Nonoginta.	Quatre-vingt-dix
Ehun.	Ciento.	Centum.	Cent.
Berrehun.	Doscientos.	Ducenti.	Deux cents.
Hirurehun.	Trescientos.	Trecenti.	Trois cents.
Milla.	Mil.	Mille.	Mille.
Birmilla.	Dos mil.	Duo millia.	Deux mille.
Hirumilla.	Tres mil.	Tres millia.	Trois mille.
Milliun.	Millon.	Mille millia	Million.

XII. — *Géométrie*.

Neurtakinda.	Geometria.	Geometria.	Géométrie.
Neurtua.	Medida.	Mensura, dimensus	Mesure.
Leuna, cinuza.	Linea.	Linea.	Ligne.
Erodusa.	Punto.	Punctum.	Point.
Chakezkia.	Angulo.	Angulus.	Angle.
Eskina.	Esquina.	Angulus.	Angle (saillant)
Zocoa, chocoa ; bazterra.	Rincon.	Angulus.	Angle, coin (angle rentrant)
Ciria.	Cuño.	Cuneus.	Coin.
Camutza, ciacaitza.	Obtuso.	Obtusus.	Obtus, camus.
Bidastigoala.	Paralelo.	Parellelius.	Parallèle.
Bollesia, bollagira, ingura.	Circulo.	Circulus.	Cercle.
Eidioya, erteia, centroa.	Centro.	Centrum.	Centre.
Lerroa, ciluza.	Radio.	Radius.	Rayon.
Marrerdia.	Diametro.	Diameter.	Diamètre.
Arrautzera, itarca.	Ovalo.	Ellipse.	Ellipse, ovale.
Marmacurra, L.	Lunula.	Lunula.	Lunule.
Hiraurka.	Triangulo.	Triangulum.	Triangle.
Ondapea.	Base.	Basis.	Base.
Aldaurkea.	Hypotenusa.	Hypothenusis.	Hypothénuse.
Alda, aldea, alboa.	Lado.	Latus.	Côté.
Laurca.	Cuadro.	Quadrum.	Carré.
Zortziaura.	Octogono.	Octogonum.	Octogone.
Leplauntia.	Paralelogramo.	Parallelogramum	Parallélogramme
Alde ascotacoa.	Poligono.	Multilaterus.	Multilatère.
Seialda, seiaurca.	Hexagono.	Hexagonum.	Hexagone.
Seigaña.	Cubo, hexaedro.	Cubum.	Cube.
Geigantia.	Cubico.	Cubicus.	Cubique.
Plauna.	Plano.	Planum.	Plan.
Seplauntia.	Paralelipedo.	Parallelipipedus	Parallélipipède.
Hirgaña.	Cilindro.	Cylindrus.	Cylindre.
Auzkia, aisala, asyala, naiña.	Superficie.	Superficies.	Superficie.
Bigancia.	Cono.	Conus	Cone.
Boilla, bola, pella.	Globo.	Sphæra.	Sphère.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Acha.	Eje.	Axis.	Axe.
Aurkelougoya:	Tetraedro.	Tetraedron.	Tétraèdre.
Zortzi.	Octaedro.	Octoedrum.	Octaèdre.
Ogeiaurkea.	Icosaedro.	Icosaedrum.	Icosaèdre.
Beruna, berdincaya.	Nivel.	Libella.	Niveau (fil à plomb).
Cartajoia.	Escuadra, cartabon.	Norma.	Équerre.
Oinkida, ciakida.	Compas.	Circinus.	Compas.
Gira.	Giro, cerco.	Gyrus.	Tour, rond, cercle
Marroidu.	Reglar, pautar.	Delineare.	Régler, rayer.
Berunean.	A plumo.	Verticalis.	Vertical, à plomb

XIII. — *Mécanique.* (V. *Industrie, Arts mécaniques.*)

Lancaya, lanabesa.	Maquina, artificio.	Machina.	Machine.
Aimbastuna.	Equilibrio.	Equilibrium.	Équilibre.
Mugida, ibillia, igina, uberriza.	Movimiento.	Motus	Mouvement.
Ciya.	Cuña.	Cuneus.	Coin.
Libra.	Balanza.	Libra.	Balance.
Ulancaikintza.	Hydrotechnia.	Hydrotechnia.	Hydrotechnie.

XIV. — *Physique.*

Icetakindea.	Physica.	Physica.	Physique.
Iceta.	Naturaleza.	Natura	Nature (collection des êtres composant l'univers).
Izaira, izatea, sortiza.	Naturaleza.	Natura.	Nature (considérée comme puissance).
Gorputza.	Cuerpo.	Corpus.	Corps (être matériel).
Gorputz trincoa.	Cuerpo denso.	Corpus densum.	Corps dense.
— argiguroa.	— diafano	— transpar.	— diaphane. transpar[t].
— ezakia.	— fluido.	— fluidum.	— fluide.
— arantia.	— regular.	— regulare.	— régulier.
— gogorra.	— solido.	— solidum.	— solide.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Gorputz ostia.	Cuerpo sonoro.	Corpus sonorum	Corps sonore.
— argitsa.	— illuminado	— illuminatum	— éclairé.
— ariña.	— leve.	— leve.	— léger.
— arguitsua.	— luminoso	— luminosum.	— lumineux.
— arroa.	— raro.	— rarum.	— rare.
Lodikia, ciokia, trincokia.	Densidad.	Densitas.	Densité.
Beregoitza.	Elasticidad.	Elasticitas, vis elastica.	Élasticité.
Utsunea.	Vacio.	Vacuum.	Vide.
Mea.	Fluido.	Inanis.	Fluide.
Jatorria, etorkia.	Emanacion.	Emanatio.	Émanation.
Sendarra.	Solido.	Firmus, solidus	Solide, ferme.
Gogorra.	Duro.	Durus.	Dur (phys.).
Zuta, zutina.	Yerto, tieso, derecho.	Rigidus.	Droit, roide.
Idortaria, chucatzaria.	Absorbante	Absorbens.	Absorbant.
Pusca, zatia.	Pieza, pedazo.	Pars, portio.	Partie, pièce, morceau.
Biltzea, batzea, biribillatzea.	Agregacion.	Aggregation.	Aggrégation.
Dia, taldea, pilla, molsoa, montoya.	Agregado, conjunto de cosas	Congeries.	Assemblage.
Mospilla.	Desmocho.	Partium mutilatarum congeries	Amas de parties coupées.
Otsa.	Sonido.	Sonitus.	Son.
Pisua.	Peso.	Pondus.	Poids.
Pisatu.	Pesar.	Ponderare.	Peser.
Berotu.	Calentar.	Calefacere.	Chauffer.
Baoa, Kemearra.	Vapor.	Vapor.	Vapeur.
Beroa, berotasuna, sukindea.	Calor.	Calor.	Chaleur.
Icuskindea.	Optica.	Optice.	Optique.
Argia.	Luz.	Lux.	Lumière.
Igargikea.	Opacidad.	Opacitas.	Opacité.
Igarguia.	Diafanidad, transparencia.	Luciditas.	Transparence.
Distiatu, tistiatu, ganargitu.	Brillar, relucir, resplandecer.	Micare.	Briller, luire.
Miraïlla.	Espejo.	Speculum.	Miroir.
Miserac, Har.	Anteojos.	Perspicillum.	Lunettes.
Imana.	Iman.	Magnes.	Aimant.
Itsasorratza.	Brujula.	Pixis nautica.	Boussole.

XV. — *Chimie.*

Lenmena, lenastea.	Elemento.	Elemento, orum	Élément.
Nastua.	Mezclado.	Mixtus.	Mixte (composé, mélange).

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Nasiero, naskera, naspilla.	Mezcla, mixtura	Mixtio.	Mélange.
Binakldea.	Combinacion.	Combinatio.	Combinaison.
Licura	Licor.	Liquor.	Liqueur.
Liac, ondakina.	Pie.	Sedimentum.	Sédiment, lie.
Iraci, iragaci.	Colar.	Colare.	Passer, filtrer.
Alambicar.	Alambicar.	Stillare.	Distiller.
Kemearra, baoa.	Vapor.	Vapor.	Vapeur.
Kemeac, kemearrac.	Espiritu, vapor.	Spiritus.	Esprit (vapeur).
Celaustea, kemeartzaa.	Evaporacion.	Evaporatio	Évaporation.
Urtu.	Derretir.	Liquore, liquefacere.	Fondre, liquéfier
Sua.	Fuego.	Ignis.	Feu.
Garra, carra, bermea.	Llama.	Flamma	Flamme.
Kea, gea.	Humo.	Fumus.	Fumée (vapeur apparente).
Hauxa.	Ceniza.	Cinis.	Cendre.
Maca, macatu.	Podrirse.	Putrescere.	Se putréfier, se corrompre.
Sufrea, L., Itz.	Azufre.	Sulphur.	Soufre.
Icatza, ikotza.	Carbon.	Carbo.	Charbon.
Urrea, urregoria.	Oro.	Aurum.	Or.
Cillarra.	Plata.	Argentum.	Argent.
Solimana, cillar bicia, azogea.	Azogue.	Argentum vivum hydrargyrum	Mercure (métal.
Cirraida, estañua.	Estaño.	Stannum.	Étain.
Beruna.	Plomo.	Plombum.	Plomb.
Cebrea, urraida.	Cobre.	Cuprum.	Cuivre.
Broncea.	Bronce.	Œs	Bronze.
Burnia, burdina.	Hierro.	Ferrum.	Fer.
Cirberukia, petrea.	Peltre	Stannum plumbo admixtum.	Alliage de plomb et d'étain.
Arminca, bermejoya.	Vermellon.	Cinnabaris	Vermillon.
Gatzastea.	Alcali.	Alkali.	Alcali.
Caliza, edacaya, edontzia, gaporra.	Cal.	Calx.	Chaux.
Carobia.	Horno de cal.	Calcaria fornax.	Four à chaux.
Erdoya, ordoya.	Cardenillo.	Ærugo, rubigo.	Vert-de-gris.
Gatzua.	Nitro.	Nitrum.	Nitre.
Menoslora.	Caparrosa.	Atramentum sutorii.	Couperose verte (sulf. de fer).
Anoduna.	Alumbre.	Alumnus.	Alun.
Licurta indietaca.	Atincar, borax.	Borax.	Borax.
Beira, beirakia, vidrioa.	Vidrio.	Vitrum.	Verre.
Nauturrea.	Esmalte.	Encaustum.	Émail.
Ozpiña, arlacha, vinagrea.	Vinagre.	Acetum.	Vinaigre.
Cupritsa.	Verdete.	Ærugo.	Vert-de-gris.
Liardora.	Tartaro.	Tartarus.	Tartre.
Upezmea.	Cremor tartaro.	Cremor tartari.	Crème de tartre.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Azucrea.	Azucar.	Saccharum.	Sucre.
Olioa.	Aceite.	Oleum.	Huile.
Ardoa, ardaua, arnoa, matsa, noa.	Vino.	Vinum.	Vin.
Sagarnoa.	Cidra.	Vinum è malis.	Cidre.
Garagarnoa.	Cerbeza.	Cerevisia.	Bière.
Uricekia, urecioa, ucartua, usutua.	Aguardiente.	Spiritus vini.	Eau-de-vie.
Tinta, coransia.	Tinta.	Atramentum.	Encre.
Tintura, gambustea, coransiea.	Tintura.	Tinctura.	Teinture.
Larrua, 'narrua.	Piel, cuero.	Pellis, corium.	Peau, cuir.
Eztia.	Miel.	Mellis.	Miel.
Ez coa, arguzagia, argicaya, ezkidea.	Cera.	Cera.	Cire.
Chaboya, salboina, jaboca.	Jabon.	Sapo.	Savon.
Urrekintza.	Alquimia.	Alchimia.	Alchimie.
Eraldaira.	Transmutacion.	Transmutatio.	Transmutation.
Filosofarria.	Piedra filosofal.	Lapis philosophicus.	Pierre philosophale.

XVI. — *État social : Gouvernement, Législation, Guerre, Navigation, Chasse et Pêche.*

Dierondea, errepublica.	Republica.	Respublica.	République.
Mempea, jabaria, agindea, bringia.	Imperio.	Imperium.	Empire.
Bateronkia, einua.	Reino.	Regnum.	Royaume.
Erregue.	Rei.	Rex.	Roi.
Burua, buruzagia, agintaria.	Gefe.	Dux, præses.	Chef.
Leñargia, noblecia.	Nobleza.	Nobilitas.	Noblesse.
Jendaiea.	Pueblo.	Populus.	Peuple.
Jauna.	Señor.	Dominus.	Monsieur, seigneur.
Kitagea, mempea, lotekintza.	Esclavitud.	Servitus.	Esclavage.
Serbitua.	Servitud.	Servitus.	Servitude.
Kitagea, lotekia, mempecoa.	Esclavo.	Mancipium.	Esclave.
Kitagea, mempecoa, lotekia, esclavoa.	Siervo.	Servus.	Serf.
Morroya, nescamea, seya, mutyla, mirabea.	Servidor, criado	Famulus.	Domestique.
Charra, chatarra.	Proletario.	Proletarius.	Prolétaire.
Landera, landericoa.	Forastero.	Barbarus.	Étranger.
Lancaitza, eztakindua, azalkeretsua.	Barbaro.	Barbarus.	Barbare.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Basotia, basatarra, oyandarra, sarobearra.	Silvestre.	Sylvestris.	Sauvage.
Tarra.	Vecino.	Incola.	Habitant.
Ermita.	Ermita.	Solitarius.	Ermite.
Eskalea eskean, debillerra eraumesa, noarroina.	Mendigo.	Mendicus.	Mendiant.
Karitate.	Caritad.	Charitas.	Charité.
Aberatsa.	Rico.	Dives.	Riche.
Maizterra.	Colono.	Colono.	Colon.
Asiagambaria, igitucoa.	Gitano.		Bohêmien.
Jostallua, jardunaya.	Juglar.	Ludio.	Jongleur.
Cabildea, profesioa.	Profesion.	Professio.	Profession.
Senartea, escontza.	Matrimonio.	Matrimonium.	Mariage.
Astura, bezoa, oicuna, oitura, plegua, costuma.	Uso, costumbre, habito.	Consuetudo, mos.	Coutume, usage.
Hiztuna.	Orador.	Orator	Orateur.
Era.	Era.	Æra.	Ère.
Eragoa.	Cronica.	Annales.	Chronique, annales.
Itsaspitegia.	Estanco.	Mercium vetitarum locus.	Débit de la régie.
Neurtartea, araudea.	Derecho.	Jus.	Droit.
Lege, legea.	Lei.	Lex.	Loi.
Escuciatua.	Codigo.	Codex.	Code.
Hogena, hobena, legautsia.	Crimen.	Crimen.	Crime.
Araustea.	Delito.	Delictus.	Délit.
Debedea.	Fallo.	Decisio.	Jugement, sentence.
Eripea, condenacioa.	Condenacion.	Damnatio.	Condamnation.
Lapurra, ohoina.	Ladron.	Fur, latro.	Voleur.
Erallea.	Asesino.	Sicarius.	Assassin.
Burreba, borreroa, gicerlea.	Verdugo.	Carnifex, tortor	Bourreau.
Erbestetua, erretic, botatua, egotzia, camporatua.	Desterrado.	Proscriptus.	Proscrit.
Gaistakidea.	Complice.	Particeps.	Complice.
Basalaria, bideetaco, lapurra, ohoina.	Salteador.	Grassator, latro.	Brigand.
Guerra, guerrea.	Guerra.	Bellum.	Guerre.
Gerratia, gudartaria, soldadua, gudaria.	Soldado.	Miles.	Guerrier.
Diandea, kersitua.	Ejercito.	Exercitus.	Armée.
Ointaridia.	Infanteria.	Peditatus.	Infanterie.
Zaldundia, zamaldundia.	Caballeria.	Equitatus.	Cavalerie.
Brigada.	Brigada.	Manus, turma.	Brigade.
Pilla, zadia, giza, cambetea.	Partido de hombres.	Cohors, manus.	Parti.
Bandera.	Bandera.	Signum, vexillum.	Drapeau, enseigne.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Banderetuna, banderatua.	Abanderado.	Vexillifer.	Porte drapeau. / enseigne. / bannière.
Gudatu, gatezcatu, peleatu.	Combatir, pelear	Pugnare.	Combattre.
Bitoria, victoria.	Victoria.	Victoria.	Victoire.
Diandea, pillandea.	Campo.	Acies.	Camp d'une armée.
Campicheca.	Tienda de campaña.	Tentorium.	Tente.
Arma, armea.	Arma.	Arma, orum.	Arme.
Lanza, lancia.	Lanza.	Hasta, lancea.	Lance.
Pica.	Pica.	Hasta.	Pique.
Tiruztaya.	Arco.	Arcus.	Arc (arme).
Sayeta, gueria, istoa, iutzia	Saeta, flecha.	Sagitta.	Flèche.
Dardua, azagaya, chochoa.	Dardo.	Telum.	Trait, flèche.
Ubaiarria, aballa.	Honda.	Funda.	Fronde.
Ballestâ.	Ballesta.	Balista.	Baliste (de guerre).
Arbtalea.	Catapulta (maquina).	Catapulta.	Catapulte.
Puñala, traketa, ucabicia, L.; Puñeta, Itz.	Puñal.	Pugio.	Poignard.
Ezpata, L.; apala, Itz.	Espada.	Ensis, gladius	Épée.
Alfangea, L; sabrea, Itz.	Sable.	Acinaces.	Sabre.
Agapurua.	Maza.	Clava.	Massue.
Makila, makilla, bua, makhila, L.	Palo.	Fustis, palus, sudes.	Bâton.
Brokela, excutakia, adarga.	Broquel, escudo, adarga.	Clypeus, pelta, cetra.	Bouclier.
Burantza.	Morrion.	Cassis, galea.	Casque.
Soiburnia, bularcaya.	Coraza.	Lorica.	Cuirasse.
Cota, cotea.	Cota de malla.	Lorica hamis conserta.	Cotte de mailles.
Ontzia, untzia.	Navio, nao.	Navis.	Navire.
Batela, L.; batoa.	Bote.	Scapha.	Bateau.
Barcochoa, Chanela.	Barquilla, o.	Cymbula.	Barque.
Uasca, urasca.	Barca.	Cymba, scapha.	Barque.
Arrauna, erraunа, boacaya.	Remo.	Remus.	Aviron.
Vela, L.	Vela.	Velum.	Voile.
Lenra, buztega, L.; gobernaria, Itz.	Timon.	Gubernaculum.	Gouvernail.
Uricala.	Naufragio.	Naufragium.	Naufrage.
Eiza, ibicia.	Caza.	Venatio.	Chasse.
Artea, lakioa, lazoa.	Cepo, lazo.	Laqueus.	Piége.
Cebo, cebar.	Cebo.	Iliex.	Appât.
Arrantza.	Pescado.	Piscatio.	Pêche.
Zurda.	Sedal, codal.	Linea.	Ligne à pêcher.
Amua.	Anzuelo.	Hamus.	Hameçon.
Barpoa.	Arpon.	Harpago.	Harpon.
Butroea.	Bultron, butron	Nassa.	Nasse, filet.

XVII. — *Religion.*

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Jaincoa, Jincoa	Dios.	Deus.	Dieu.
Jesus.	Jesus.	Jesus.	Jésus.
Aingerua.	Angel.	Angelus.	Ange.
Aingeru guardacoa, aitzindaria, gure zaya, zaina, zaitzalea, beguiralea.	Angel de la guarda.	Angelus custos.	Ange gardien.
Done, jaun done.	Santo.	Sanctus.	Saint.
Paradisua, L.	Paraiso.	Paradisus.	Paradis.
Ifernua.	Infierno.	Infernus.	Enfer.
Dealrua, dealruja, deabrua.	Diablo.	Diabolus.	Diable.
Demonioa.	Demonio.	Dœmonium.	Démon.
Bostliburu.	Pentateuco.	Pentateucum.	Pentateuque.
Hitzaldia.	Oracion, ruego.	Oratio.	Prière.
Etorkuzunen, asmeguia profecia.	Profecia.	Prophetia, vaticinium.	Prophétie.
Donakia, donatia, donetia, donetua.	Sagrado, a.	Sacer, a, um.	Sacré.
Ganutsa, eztondea.	Profanidad.	Profanatio.	Profanation.
Habro.	Hado.	Fatum, sors.	Destin, sort.
Ceagia.	Idolo.	Idolum.	Idole.
Asmariac, somariac, igerleac, egaztietatic.	Auguro.	Augur.	Auguré.
Sacrificaria, sacrificatzallea, doscainlea.	Sacrificador.	Sacrificus.	Sacrificateur.
Donguedea.	Supersticion.	Superstitio.	Superstition.
Mirabilla, marabilla, miraria.	Maravilla.	Mirum.	Merveille.
Mira, mirara, milagroa.	Milagro.	Miraculum.	Miracle.
Mirakindea.	Magia.	Magia.	Magie.
Mirakinde beltza.	Magia negra, diabolica.	Magia diabolica	Magie noire.
Arritu, sorgindu, sorregin.	Encantar.	Incantare.	Enchanter, ensorceler, jeter un sort.
Jaincobaguea.	Atheo, a.	Atheus.	Athée.
Donedea.	Religion.	Religio.	Religion.
Christaua, guiristioa	Cristiano.	Christianus.	Chrétien.
Fedea, sinisteragillea.	Fe.	Fides.	Foi.
Cinez ezertatu.	Abjurar.	Abjurare.	Abjurer.
Batayoa, bateoa.	Bautismo.	Baptismus.	Baptême.
Apoiza, apeza, abodea.	Cura, sacerdote.	Presbyter.	Curé, prêtre.
Abrildu.	Immolar.	Immolare.	Immoler, tuer.
Iñoteriac, jauteriac, aratuzteac, zampantzartac.	Carnaval.	Bacchanalia.	Carnaval.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Garizuma.	Cuaresma.	Quadragesima.	Carême.
Naspilla, nastapilla.	Caos.	Indigesta rerum moles.	Cahos.
Bagetic, egitea, utzetic, ecereztic, deuseztic, aeratzea.	Creacion.	Creation.	Création.
Templоa, elizea.	Templo.	Templum.	Temple, église.
Altarea, aldarea.	Altar.	Altare.	Autel.
Obia, ehortzuloa.	Sepultura.	Sepultura.	Sépulture.
Tumboloa.	Tumulo.	Tumulus.	Tombeau.
Obarria.	Lapida sepulcral	Lapis sepulchrasis.	Pierre tumulaire

XVIII. — *Agriculture.*

Achurza, aitzutza, lantzea.	Agricultura.	Agricultura.	Agriculture.
Soloa, alorra, ordakia, soroa.	Campos.	Sata.	Terres cultivées
Ostadia, erial.	Erial.	Ager incultus.	Champ inculte.
Naroa, ugaria, joria, mucurua, murna.	Abundancia.	Ubertas, copia.	Fertilité, abondance.
Agortasuna.	Esterilidad.	Sterilitas.	Stérilité.
Luralferra.	Erial.	Ager incultus.	Friche.
Aciendа, aciendea.	Hacienda.	Rusticum prædium	Ferme.
Baratza.	Huerto.	Hortus.	Jardin.
Baratzaya, L.	Hortolano.	Olitor.	Jardinier.
Goldea, Lar.; goldiga, Lab.	Arado.	Aratrum.	Charrue.
Utzarria.	Yugo.	Jugum bovis.	Joug des bœufs.
Arrea, area.	Aroyo cuadrado	Aratrum dentalum	Herse.
Goldatu, eïsar.	Arar.	Arare.	Labourer.
Landa, soloa, soroa, Larroa, L.	Prado.	Pratum.	Pré.
Landeta, sorodia, larraga, larreta.	Pradera.	Pascua.	Pâturages.
Alea, bihia, garua, pipia.	Grano.	Granum.	Grain, céréales.
Lastoa, Lar, fr.	Paja.	Palea.	Paille.
Itua, heia, bagastegia.	Muladar.	Sterquilinium.	Fumier.
Cekina, Lab.; Abono, Lar.	Estiercol.	Stercus, fimum.	Engrais.
Sastu, goroztu, basaratu, cimaurtu, inaurkindu.	Estercolar.	Stercolare	Fumer les terres
Suguzuzta, uzta.	Mies, siega.	Messis.	Moisson.
Erein, ereindu.	Sembrar.	Serere, seminari	Semer.
Atzitu, batu, biribillatu.	Coger, recoger.	Congerere.	Récolter.
Laudatu.	Plantar.	Plantare.	Planter.
Bihitegia.	Desvan.	Granarium.	Grenier.
Sarcoya, basoa, oyana.	Selva.	Sylva.	Forêt.
Arizaya.	Pastor.	Arietor pastor.	Berger.
Ganadua.	Ganado.	Grex, pecus.	Troupeau (en général).

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Elea, aberea.	Ganado mayor.	Armentum.	Troupeau de grand bétail.
Elumea, abrumea.	Ganado menor.	Grex.	Menu troupeau.
Illea, ulea.	Lana.	Lana.	Laine.
Arullea.	Esquileo.	Vellus.	Toison.
Bicaña.	Nata.	Pinguedo lactis.	Crème.

XIX. — *Industrie, Arts mécaniques et Arts chimiques.*

Mana, Antzea.	Industria.	Ars, industria.	Industrie.
Irun, irutea, ardazketan, egon ou egin.	Hilar.	Nere.	Filer.
Aria, pillera, fillera.	Hilo.	Filum.	Fil à coudre.
Eo, cheitu.	Tejer.	Texere.	Tisser.
Eulea, cheila, L.	Tejedor.	Textor.	Tisserand.
Cuerda, esgarria, Locarria, baga, L.	Cuerda.	Funis.	Corde.
Euta, L.; ehoihala, Itz.; euta.	Tela, lienzo.	Tela.	Toile.
Illea, ulea.	Lana.	Lana.	Laine.
Oyala.	Paño.	Pannus.	Drap.
Seda, ciricua.	Seda.	Sericum bombix	Soie.
Errota, igara, bolua, L.	Molino.	Molendinum.	Moulin.
Aizerrota, aizigara, aizabolua.	Molino de viento	Mola alota.	Moulin à vent.
Errotarria, eotarria, L.	Muela de molino	Mola.	Meule.
Erremeniaria, L.	Herrero.	Faber ferrarius.	Forgeron.
Dendaria, ecojoslea, L.	Sastre.	Sartor.	Tailleur.
Zapataria, oskegillea, L.	Zapatero.	Sutor.	Cordonnier.
Arotza, zuarotza, zurgina.	Carpintero.	Faber lignarius	Charpentier.
Ekintza.	Fabrica.	Officina fabricandi.	Fabrique.
Icaskintza.	Carboneria.	Carbonis fabrica	Fab. de charbon
Beirakintza.	Vidrieria.	Vitri fabrica.	Verrerie.
Ola, burniola.	Herreria.	Officina ferraria.	Forge (fonderie de fer.

XX. — *Commerce* [1].

Tratua, haremana.	Comercio.	Commercium.	Commerce.
Erospena.	Compra.	Emptio.	Achat.

[1] V. les verbes *acheter, vendre, payer, etc.*

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Salpena, Har.	Venta.	Venditio	Vente.
Dirua, moneda.	Moneda.	Moneta.	Monnaie.

XXI. — *Architecture et construction des bâtiments.*

Chaola, echola.	Cabaña.	Casa.	Hutte.
Lagoya, sabaya.	Choza.	Tectum, terreum	Hutte, tanière.
Adrillua, adrailua, buztiñerra.	Ladrillo.	Later.	Brique.
Echea, ichea.	Casa.	Domus.	Maison.
Sucaldea, subatea, suina, ezcaratza, L.; cusina, Itz.	Cocina.	Culina, coquina	Cuisine.
Sala, L., Itz.; mandiota, tarbea, sollerua.	Sala.	Aula.	Salle.
Echarubea, utsagiria, L.	Patio.	Impluvium.	Cour.
Zamaltegia.	Caballeriza.	Equile.	Écurie.
Leorpea, echapea, L., Itz.	Sotechado.	Tectum.	Hangar, remise.
Soilleriia, vicitza, goiticoa.	Piso, alto.	Altior domus contiguatio.	Étage.
Soto, geiupea.	Cueva, bodega, sotano.	Specus, cella.	Cave.
Kertokia, chimitua, chiminea, L.	Chimenea.	Caminus.	Cheminée.
Iria, uria, erria, Lar.	Lugar, pueblo.	Pagus.	Village.
Iria, biria, uria	Ciudad.	Urbs.	Ville.
Jauregia, echandia.	Palacio.	Palatium.	Palais.
Bittoquia.	Teatro.	Theatrum.	Théâtre.
Plaza.	Plaza, lugar.	Forum.	Place publique.
Calea, carrica, ataria, estratea, L.	Calle.	Via.	Rue.
Leyoa, ichargaia, ventana.	Ventana.	Fenestra.	Fenêtre.
Ichagoya, atarbea, barrumbea, teilatua.	Techo, tejado.	Tectum.	Toit.
Coloma, habea.	Columna.	Columna.	Colonne.
Metola.	Columna de madera	Columna lignea	Colonne de bois.
Metarria.	Obelisco.	Obeliscus.	Monolithe.
Guizameta.	Coloso.	Colossus.	Colosse (statue colossale.
Dorrea.	Torre.	Turris.	Tour.
Murrua.	Muralla.	Murus.	Rempart.
Esindartzea.	Fortificacion.	Munitio.	Fortification.
Gaztelu, gaitza.	Ciudadela.	Arx.	Citadelle.

XXII. — *Beaux-Arts.*

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Ciamartea.	Dibujar.	Delineatio.	Dessin.
Pintura, antzeskintza.	Pintura.	Pictura.	Peinture.
Otallua.	Escultura.	Sculptura.	Sculpture.
Otsankida, musica.	Musica.	Musica.	Musique.
Tallua, tallunza.	Estatua.	Statua.	Statue.
Talluntza.	Imagen.	Icon, nis.	Planche (figure, gravure).
Dantza, oinearidea.	Baile.	Saltatio.	Bal, danse.
Canta, cantea, cantua, otsastea.	Canto.	Cantus.	Chant.
Lira.	Lira.	Lyra.	Lyre.
Tuta, A.	Cuerno (trompeta).	Cornu tuba.	Trompette (corne de bœuf).
Adarturunta, autsaoya.	Corneta.	Cornu buccina.	Cornet (musique)
Biurturunta	Gaita.	Symphoniacus.	Cornemuse.
Chirola	Chifla.	Tibia tribus foraminibus.	Galoubet.

XXIII. — *Objets usuels : Instruments et Outils divers.*

Erremienta, burnilancaya.	Herramienta.	Instrumentum.	Instrument.
Errementaritegia, burnikinztegia	Fragua.	Ferraria.	Forge
Auspoa, haicemetecua, Itz.	Fuelle.	Follis.	Soufflet.
Currica, betzearra, tenaza, L.; trucasac, Itz.	Tenaza.	Forceps.	Tenaille.
Mallua, mallukia, L.	Martillo.	Malleus.	Marteau.
Ingudea, chungurea, L.	Ayunque.	Incus, dis.	Enclume.
Lima, Itz.; limea, L.	Lima.	Lima.	Lime.
Cerra, L.	Sierra.	Serra.	Scie.
Aizcora, puda, L.	Hacha.	Securis.	Hache.
Puda, ayotza, iñauseaya, L.	Podadora.	Scirpicula.	Serpe.
Ganibetea.	Cuchillo.	Culter.	Couteau.
Pala, chabola, L.	Pala.	Pala.	Bêche.
Escubarea, L.	Rastrillo.	Rastrum.	Rateau.
Aitzurra; achurra.	Azada.	Ligo, pastinum.	Houe.
Andiagoa, L.; hancarra, Itz.	Azadon.	Ligo, grandior.	Pioche.
Sardea, L.	Horca.	Merga.	Fourche.
Igitaya, itaya, L.; porcacija, Itz.	Falce, hoz.	Falx, cis.	Faulx.
Gurdestalia, orgestalia, L.; orgac, Itz.	Carriola.	Carracutium.	Brouette.
Titarea, azcutaya, L.; ditarja, Itz.	Dedal.	Digitale.	Dé.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Cicela, L.; hausturra, Itz.	Cincel, escoplo, tijera.	Scolprum.	Ciseaux.
Jostorratza.	Aguja.	Acus.	Aiguille.
Eztena.	Estilo.	Stylus.	Style, poinçon.
Cacoa, macoa, L.; corceta, Itz.	Gancho.	Uncus, uncinus.	Crochet.
Maya, maea, maina, mahaina.	Mesa.	Mensa.	Table.
Zamaña, zabaua, dafailla.	Mantel.	Mantilia, mappa	Nappe.
Serbilleta, L.	Servilleta.	Mappula, mantelium.	Serviette.
Botella, beiracolla, L.	Botella.	Ampulla.	Bouteille.
Beira, L.; baso, Itz.	Vaso.	Vas.	Verre à boire.
Hupea, dupa.	Cuba.	Cupa.	Coupe.
Catillua, L.; asca, Itz.	Escudilla.	Scutella.	Ecuelle.
Platea, luboilla.	Plato.	Lanx, catinus, paropsis.	Plat.
Platina, platerchoa, luboichoa.	Platillo.	Catillus.	Assiette.
Taza, edoncia, L.	Taza.	Patera.	Tasse.
Cuchara, cullida, collara.	Cuchara.	Cochlear.	Cuiller.
Canibeta, aiztua, L.; nahala, Itz.	Cuchillo, navaja	Culter.	Couteau.
Euslea, forcheta, achordea.	Tenedor.	Furcilla.	Fourchette.
Sucaldea, subatea, suina, ezcaratza.	Cocina.	Culina.	Cuisine.
Zartagia.	Sarten.	Sartago.	Poêle à frire.
Bazca, janaria, othoranza.	Alimento.	Alimentum.	Aliment.
Aragia, okela.	Carne.	Caro.	Chair.
Arzai-bitanza.	Merienda.	Cibaria pastorum.	Pitance du pâtre
Salda, Har.	Caldo.	Sorbitio.	Bouillon.
Irina.	Harina.	Farina.	Farine.
Legamia, oranza, ailiza, alchagarria, beranzagia, azcarria, chanchadurea.	Levadura, fermento.	Fermentum.	Levain, ferment.
Ogia, L.; ogoja, Itz.	Pan.	Panis.	Pain.
Arnuya, Itz; arnoa, noa, L.	Vino.	Vinum.	Vin.
Gararnoa.	Cerveza.	Cerevisia.	Bierre.
Sagarnoa.	Cidra.	Vinum è malis.	Cidre.
Pittara.	Bebida.	Potus.	Boisson.
Gazta, gasna.	Queso.	Caseus.	Fromage.
Guria, L.; burua, Itz.	Manteca de vaca	Butyrum.	Beurre.
Burruncia, burduncia, guerrena	Asador.	Veru.	Broche.
Labea, L.; cacuja, Itz.	Horno.	Furnus.	Four.
Alaja, alajea, albaja.	Mueble.	Supellex.	Meuble.
Oya, oea, oatzea, L.; choca, Itz.	Cama.	Lectus, torus.	Lit.
Silla, besaikia, catabera, esalkia, cadira, coya.	Silla.	Sedes, sedile.	Chaise.
Espillua, ispillua, mirailla, L.	Espejo.	Speculum.	Miroir.
Soñecoa, jazcaya, jaunzcaya, aldagarria, filda, abillamendua.	Vestido, ropajo.	Vestitus.	Vêtement.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Capela, chapela, sombrelіua.	Sombrero.	Galerus.	Chapeau.
Chanoa, boneta.	Gorra, gorro.	Pileus.	Bonnet.
Galtzeta, L.; galcerdija, Itz.	Media.	Tibiale.	Bas.
Galtzac, fracac, L.; labeca, Itz.	Calzado.	Caligæ.	Chaussure.
Arropa, jazcaya, L.	Ropa.	Vestis, indumentum	Robe.
Gonazpicoa, L.; cotylun, Itz.	Enaguas (guardapies, zagalejo).	Muliebris tunica interior.	Jupon.
Alcandora, atorra, camisa, camisca, L.; atora, Itz.	Camisa.	Subucula.	Chemise.
Gorontza, jipersa.	Corpiño.	Thorax.	Corset.
Botinac, bernañalac.	Botines.	Ocrea.	Botte.
Uztaya, cimitza.	Aro.	Arculus, circulus, annulus.	Anneau.
Idundea, lepandea.	Collar.	Torques.	Collier.
Besakia, ajorca.	Brazalete, manilla.	Brachiale, armilla.	Bracelet.
Gerricoa, uztaya, ūala.	Cingulo, cinto.	Cingulum.	Ceinture.
Silla, cerralkia	Silla.	Ephippium.	Selle.
Ezproya, orpizarra.	Espuela.	Calcar.	Éperon.
Brida.	Brida.	Frenum.	Bride.
Oneuscaria, estribua.	Estribo.	Stapeda.	Étrier.
Nara.	Rastra, narria.	Traha.	Traineau.
Gurdia, orga.	Carro.	Currus.	Char, voiture.
Gurdisca, orgasca.	Carreta.	Carruca.	Charrette.
Curpilla, boibilla.	Rueda.	Rota.	Roue.
Besaga.	Rayo de rueda.	Radius.	Raie.
Errodacha.	Eje.	Axis.	Essieu.

XXIV. — *Noms abstraits : Fonctions intellectuelles, Passions, Impressions, Sentiments, etc.*

Adia, aldia, erosta.	Plañido, lamento	Gemitus, lamenta.	Plainte.
Adiskiundea, adiskideera, adiskidetasuna.	Amistad.	Amistad.	Amitié.
Amodioa, amoria, naicundea, amaera, maitaera, amorea, onesguna, onirizcoa.	Amor.	Amor.	Amour.
Anciñaera, anciñatea, zartasuna.	Antiguedad.	Antiquitas.	Antiquité.
Bakitea.	Union, junta.	Unio.	Union.
Banernea.	Produccion.	Productio.	Production.
Batunea, bilgura.	Compleion.	Complexio.	Complexion.
Becaitza, becaizcoa, ondamua.	Envidia, gana.	Invidia.	Envie.
Bigiria.	Vigilia.	Vigilia.	Veille (action).
Bildurra.	Temor.	Timor.	Crainte.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Controkida, etsaikida.	Complicacion.	Complicatio.	Complication.
Cordea, bidadia, sentiera.	Sensacion, impresion.	Sensatio, perceptio.	Sentiment.
Condaira, esagaroa, templxtea.	Historia.	Historia.	Histoire.
Deadarra, ojua, eyagora, zancoa, marrasca.	Grito, clamor.	Clamor.	Cri.
Dicha, doaya, doaiña, zoriona, doatsundea.	Dicha, felicidad	Felicitas.	Félicité, bonheur.
Elhea.	Fabula, cuento.	Fabula.	Fable, conte.
Eman.	Data, fecha.	Data.	Date, époque.
Endea.	Ausencia.	Absentia.	Absence.
Engannua, gainta, atzinea, baira, cililoca.	Engaño.	Dolus.	Fraude.
Eracaya.	Motivo.	Causa, ratio.	Cause, motif, raison
Erdia.	Mitad.	Dimidium.	Moitié.
Ermua, eremua.	Soledad.	Sacellum.	Solitude.
Fama, lomena, osmena.	Fama.	Fama, nomen.	Renommée.
Galgiroa.	Vicio.	Vitium.	Vice.
Galla, galtzea, galera.	Perdida.	Amissio, jactura	Perte.
Icekia, beroicekia, beroiza.	Ardor.	Ardor.	Ardeur.
Icia, izua.	Terror.	Terror.	Terreur.
Igaltasuna, berdindea, idetasuna	Igualdad.	Æqualitas.	Égalité.
Irautea, iraupena.	Duracion.	Duratio, diuturnitas.	Durée.
Irri, fana, bane.	Reir.	Risum.	Rire (subst.).
Isilgoa, isiltasuna.	Silencio.	Silentium.	Silence.
Izaira, izatea, sortiza.	Naturaleza.	Natura.	Nature.
Jakindea, jaquintza.	Ciencia.	Scientia.	Science.
Larra, bearra, trabailiua.	Trabajo.	Labor.	Travail.
Leicea, leiza, ondolacea.	Abismo.	Abysus.	Abîme.
Loa, lokhunba.	Sueño.	Somnus.	Sommeil.
Mendeca, venganza.	Venganza.	Ultio.	Vengeance.
Miña, damua, oñacea,	Pena, dolor, afliccion.	Dolor.	Peine.
Mua.	Mugido.	Mugitus.	Mugissement.
Mugna, derechea, parada, mugaldia, goitaldia.	Ocasion.	Occasio.	Occasion.
Ogena.	Engaño.	Dolus.	Fourberie.
Pasionea, pairakunza.	Pasion, afecto.	Ardor.	Passion.
Poza, aszegina, gozaldia, placera, sendagalla, bozcarioa.	Gusto.	Voluptas, gaudium.	Plaisir, joie.
Sinhex.	Fe.	Fides.	Foi.
Sosegua, pauza, cesua, sosagua.	Calma, tranquilidad.	Tranquillitas.	Calme.
Ustea, peskiça.	Esperanza.	Spes.	Espérance.
Usura, lucurua, irabasgoya.	Usura.	Usura.	Usure.
Utzicra, lajaera, largaera.	Abandono.	Derelictio.	Abandon.
Virtutea, vertutea.	Virtud.	Virtus.	Vertu.

XXV. — *Divers.*

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Aizekina, aizegillea, aizemallea.	Abanico.	Flabellum.	Éventail.
Ampolla.	Ampolla.	Ampulla.	Ampoule.
Amarrac, bagac, soca.	Amarra.	Retinacula, rudentes.	Amarre, lien, corde, câble.
Argicaya, candela, ezcorra.	Candela.	Candela, lucerna	Chandelle.
Argiontzia, lampa, lampara, L.	Lampara.	Lampas.	Lampe.
Baga.	Olas, ondas.	Fluctus, unda.	Vague, flot, ondes.
Barrica, L., Itz.	Barrica, tonel.	Doliolum.	Tonneau.
Bota, sacoa, zagia, zakia, zorroa, lanuzeo, narruzco.	Bota.	Urtriculus.	Outre.
Camio, camino, bidea.	Camino.	Via, iter.	Chemin.
Canoyac.	Tubo.	Tubus.	Tube.
Catea.	Cadena.	Catena.	Chaîne.
Caxa, cuchala, iskipota.	Caja.	Capsa.	Caisse.
Cia, punta.	Punta.	Mucro, cuspis.	Pointe.
Contza, opoa.	Quicio.	Cardo.	Gond.
Cucha, hucha, arca.	Arca.	Arca.	Arche, coffre.
Ecanza.	Imagen.	Imago.	Image.
Espia, salaria, salataria.	Espia, espiador	Explorator.	Espion.
Fratrikera, fradriquera.	Faltriquera.	Marsupium.	Bourse, poche.
Gamboilla.	Quitasol.	Umbella.	Ombrelle.
Giltza, gacoa, L.; cacuja, Itz.	Llave.	Clavis.	Clé.
Giralda.	Giralda.	Index ventorum gyrans.	Girouette.
Latigoa.	Latigo.	Flagrum.	Fouet.
Lugorria.	Almagre.	Rubrica.	Ocre rouge.
Musua, muturra, ahurpegia.	Cara.	Vultus, facies.	Visage.
Muzorroa.	Mascara.	Larva, persona	Masque.
Ontzia.	Vaso.	Vas.	Vase (en général)
Plama.	Oja de papel.	Folium.	Feuille de papier
Sarralla, L., cerula.	Cerradera, Cerraja.	Sera.	Serrure.
Gilza, gakhoa.	Llave.	Clavis.	Clé.
Saskia, Har.	Cesta, batea.	Corbis.	Corbeille.
Ucaba.	Codo.	Cubitus.	Coude.
Zorroa, larruzco, narruzco.	Coracha.	Saccus coriaceus	Sac de cuir.
Zura.	Madera.	Lignum.	Bois (matière).

XXVI. — *Adjectifs.*

Aberatsa, ondiatsua, dirutia.	Rico.	Dives, locuples	Riche.
Abill, amarrutzia.	Habil.	Habilis	Habile, rusé.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Ahalduna, aiduna, altuna, almentsua, puchanta, puisyanta.	Poderoso.	Potens.	Puissant.
Audia, aundia, larria, eskergea, ordongoa.	Grande.	Magnus, grandis	Grand.
Animotsua, aloitsua, indartsua, kemandua.	Animoso.	Animosus.	Courageux.
Anutia, bildurtia.	Cobarde.	Ignavus, timidus.	Lâche.
Argia, argitua, ocea, claroa.	Claro.	Lucidus.	Clair.
Arina, losterra, beloskia.	Rapido, veloz.	Velox, celer.	Rapide, léger.
Arrea.	Pardo.	Fuscus.	Brun.
Arradu, aularia, ascotacoa, askitacoa, anitzetacoa.	Comun, ordinario.	Vulgaris.	Commun, vulgaire.
Arroa, ñanditua, meatsa, bacan.	Raro.	Rarus.	Rare.
Arrotia, arrutia, antusteduna, furfuiatsua, facatia.	Soberbio, arrogante.	Arrogans.	Fier.
Ausarta, atrebitua.	Atrevido.	Audens, audax.	Hardi.
Auscorra, zaticorra.	Fragil, quebradizo.	Fragilis.	Fragile.
Aspadicoa, ancifiacoa, anohinacoa, lengoeracoa.	Antiguo, viejo.	Priscus.	Ancien.
Azkena, atzena.	Ultimo, postrero	Ultimus.	Dernier.
Bacuna.	Simple.	Simplex.	Simple.
Bacuna, tolesbagea.	Inocente, ingenuo.	Innocens.	Innocent.
Bagaya, nagia, alfer, alperra, erabea, alper, potza.	Perezoso.	Piger.	Paresseux.
Bakida.	General.	Generalis.	Général.
Bakida, anizkida.	Comun.	Communis.	Commun.
Bambesteco, biderbico.	Doble.	Duplex.	Double.
Bornaria, barrencaria.	Penetrante.	Penetrans.	Perçant.
Bean, betic.	Bajo.	Subtùs, infrà.	Bas.
Beltza, belchia.	Negro.	Niger.	Noir.
Berdina, igoala, bardina.	Unido, igual.	Planus, œqualis	Uni, égal.
Bermea, bermeoja.	Bermejo.	Roseus.	Vermeil.
Berria.	Nuevo, reciente	Novus, recens.	Récent, nouveau
Beroa, berotsua, berotia, beroduna.	Caliente, calido	Calidus.	Chaud.
Bestitura.	Vestidura	Vestiture.	Habillement.
Betea.	Lleno.	Plenus.	Plein.
Bezalako.	Semejante.	Similis.	Comme, semblable.
Bicia.	Vivo.	Vivus.	Vif.
Bilutsa, biluza.	Vil, bajo.	Vilis, infimus	Vil.
Bisicatua, babalarrutua.	Ampollado.	Vesiculosus.	Vésiculeux.
Cechaña, cegarbia, chaubeza, chañeza, garbieza.	Impuro.	Impurus.	Impur.
Celaya, lauba, nava, planua.	Llano, llana.	Planus, æqualis.	Plane.
Chaña, icusia, garbia.	Puro.	Purus.	Pur, limpide.
Chikia, tipia, chumea, mendrea, nimiñoa.	Pequeño.	Parvus.	Petit.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Chit, cipia.	Minimo.	Minimus.	Très-petit.
Chitoria.	Amarillo.	Flavus.	Jaune.
Ciatua, lodia, gatzatua, trincoa.	Denso, compacto	Densus.	Dense.
Colorea.	Color.	Color.	Couleur.
Crocatua.	Jorobado.	Gibbosus.	Bossu.
Deseigotua.	Arruinado.	Eversus.	Détruit.
Dohatxua.	Feliz.	Felix.	Heureux.
Ederra, galanta, polita, fichoa.	Hermoso.	Pulcher, venustus, formosus	Beau.
Ekiascoa.	Verdadero.	Verus.	Vrai.
Egokieza, egokibagea, bearzakea, bearreztana.	Absurdo.	Absurdum.	Absurde.
Egosia.	Cocido.	Coctus.	Cuit.
Erbala, ebaina.	Debil, endeble, flaco.	Debilis.	Faible.
Eskerdo, ezkena.	Izquierdo.	Scœvus.	Gaucher.
Eskergea, eskerbagea.	Ingrato.	Ingratus.	Ingrat.
Eskersalea, eskertzallea.	Reconocido, agradecido.	Beneficii, memor.	Reconnaissant.
Estna, ersia, chidorra.	Angosto.	Augustus.	Étroit.
Falsoa, palsoa.	Falso.	Falsum.	Faux.
Fauna, utsa, vanoa.	Vano.	Vanus.	Vain.
Fedebagea, fedegea, fedebageduna, fedageduna.	Infiel.	Infidelis.	Infidèle.
Fedecarlea, fiela.	Fiel, leal.	Fidelis.	Fidèle.
Fuertea, indartsua, indartia, ersconasendoa, portitza, azcarra.	Fuerte.	Fortis.	Fort.
Gaiztoa, dongea, deungea.	Malo.	Malus.	Méchant.
Gastatia.	Podrido.	Putridus.	Gâté.
Gautarra.	Nocturno.	Nocturnus.	Nocturne.
Gay, acutua, cintzoa, entregu.	Habil, capaz, diestro.	Habilis aptus, idoneus.	Apte, propre à, habile.
Geldia, astitsua, malsoa, zabarra, langia.	Lento.	Lentus.	Lent.
Gogorra.	Duro.	Durus.	Dur.
Goia, goicoa, goratua, goititua.	Alto.	Altus.	Haut.
Gorra.	Sordo.	Surdus.	Sourd.
Gozoa, eztia.	Dulce.	Dulcis.	Doux.
Gorria.	Colorado.	Ruber.	Rouge.
Guci eracoa.	Universal.	Universalis.	Universel.
Gozuria.	Encarnado.	Rubeum.	Incarnat.
Hanitz.	Mucho.	Multum.	Beaucoup.
Ibilgarria.	Movil.	Mobile.	Mobile.
Icaragarria.	Terrible.	Formidandus.	Redoutable.
Illuna.	Oscuro.	Obscurum.	Obscur.
Itsua, ichua.	Ciego.	Cæcus.	Aveugle.
Itsusia, ichusia, ezaña, quemenguea.	Feo.	Fædus, deformis	Laid.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Jaincozcoa.	Divino.	Divinus.	Divin.
Jakiña, icusia, clarua.	Claro, manifiesto	Evidens.	Clair, évident.
Laburra, escasa.	Corto.	Brevis.	Court.
Lan, bear.	Laborioso.	Laboriosus.	Laborieux.
Lasterra, frunta, bicia.	Pronto.	Promptus, vivus	Prompt, vif.
Legarra, legaraucoa, eadoyarra.	Legitimo.	Legitimus.	Légitime.
Leia.	Insipido.	Insipidus.	Insipide *ou* fade.
Lotsagarria, ahalgarria.	Vergonzoso.	Pudendus, turpis.	Honteux.
Lotza, garratza, gogorra, malcorra, erroya, mukerra, ikezua.	Aspero, rudo.	Asper.	Rude, âpre.
Lucea.	Largo.	Largus, longus.	Long.
Macurra.	Curbo.	Curvus, a, um.	Courbé.
Macurtua, beeratua, ceartua.	Inclinado.	Inclinatus.	Penché.
Mea.	Claro, fluido.	Inanis.	Clair, fluide.
Meharra, herchia, Har.	Estrecho.	Strictus.	Étroit.
Mina, samina, carmina, karatsa	Amargo.	Amarus.	Amer.
Navarra.	Abigarrado.	Variegatus.	Bigarré, rayé.
Necatua, unatua, aricatua.	Fatigado, cansado.	Lassus.	Fatigué.
Ona.	Bueno.	Bonus.	Bon.
Ondecoya, barnacoya.	Hondo, profundo.	Profundus.	Profond.
Osandetua.	Completo, cabal	Completus.	Complet.
Otzana, onirizgarria, naicaria.	Agradable.	Gratiosus.	Agréable.
Pare, berdin.	Igual.	Æqualis, similis	Égal, semblable.
Parebagea.	Incomparable.	Incomparabilis.	Sans pareil.
Pisua, astuna.	Pesado.	Gravis, onerosus.	Lourd.
Pobrea, beartua.	Pobre.	Pauper, inops.	Pauvre.
Escalea, eskelea.	Mendigo.	Mendicus.	Mendiant.
Primuarra, guruzcuyarra.	Hereditario.	Hæreditarius.	Héréditaire.
Sendarra.	Solido, consistante.	Solidus, firmus.	Solide, ferme.
Sicua, leorra, idorra, agorra, leihorra, elcorra, sicatua, leortua.	Seco.	Siccus.	Sec.
Soilla, faña, faüna.	Esteril.	Sterilis.	Stéril.
Suteoa.	Purpura.	Purpura.	Pourpre.
Tolescorra, biurcorra, cimela.	Flexible.	Flexibilis.	Souple.
Triste.	Triste.	Tristis.	Triste.
Tzarra.	Grande.	Magnus.	Grand.
Urdina.	Azul.	Cæruleus.	Bleu.
Urdiñarrea.	Ceniciento.	Leucophæus.	Gris.
Urguna, errena, makia, mainga.	Cojo.	Claudus.	Boiteux.
Urratua.	Roto.	Scissus.	Rompu, cassé.
Usatua, usua, usantza.	Usado, gastado.	Usitatus.	Usé.
Utzi, lajatu, largatu.	Abandonado.	Relictus.	Abandonné.
Verdea.	Verde.	Viridis.	Vert.
Vioidarra.	Morado.	Violaceus.	Violet.
Zabala, lucea.	Amplio, ancho.	Amplum.	Ample, large.
Zarra.	Viejo.	Vetus.	Ancien, vieux.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Zorigaistocoa, doacabea, doatsueza.	Infeliz.	Infelix.	Malheureux.
Zucena, chuisena, arteza, margoa	Derecho, recto.	Rectus.	Droit.
Zuria, churia.	Blanco.	Album.	Blanc.
Zute, zutinie, chutie, chut, zut.	En pie.	Supra, pedes, stans	Debout.

XXVII.— *Verbes.*

Aci, bezatu, oitu.	Acostumbrarse.	Assuesco.	S'accoutumer.
Aditu, enzun, beatu.	Oir.	Audire.	Entendre.
Adindu.	Templar.	Temperare.	Tremper.
Agiri, agirtu.	Parecer.	Apparere.	Paraître.
Aitçurtu.	Cavar.	Fodere.	Bècher.
Aitzin, agotu, aurreragotu.	Avanzar.	Promovere.	Avancer.
Aitu, acabatu, bucatu, azkenan.	Acabar.	Finire.	Finir.
Alaraci.	Nutrir	Alere.	Nourrir
Alegeratu.	Alegrarse.	Gaudere.	Se réjouir.
Altzatu.	Elevar.	Extollo.	Elever.
Amatu, Ouetsi, ouiritzi.	Amar.	Amare.	Aimer.
Amarratu, lotu, uzcaldu.	Atar, amarrar.	Alligare, figere.	Lier, attacher.
Anditu, geiagotu.	Crecer, aumentar.	Crescere.	Croître.
Apaldu.	Almorzar.	Prandere.	Déjeûner.
Argitu.	Alumbrar.	Illuminare.	Eclairer.
Arkitu, idoro, causitu.	Hallar, inventar.	Invenire.	Trouver, inventer.
Articasi, estudiatu.	Estudiar.	Studere.	Etudier.
Artu.	Tomar.	Capere.	Prendre.
Asacatu, ueitu.	Acabar, terminar.	Finire.	Finir, terminer.
Asi, abia.	Comenzar.	Incipere.	Commencer.
Atheratu.	Salir.	Gredi.	Sortir.
Atrabesatu, lanzartu.	Atravesar, traspasar.	Transire.	Passer, traverser.
Atsegin, atseden, asnatu, asnase.	Respirar.	Spirare.	Respirer.
Azipetu, bairatu, ciliboca-tu, gaintatu, enganatu.	Burlar.	Ludere.	Jouer.
Aurkitu.	Encontrar.	Invenire.	Trouver.
Aztaparcatu.	Arañar.	Lacerare.	Egratigner.
Baholatu.	Cribar.	Cribrare.	Cribler.
Baliò.	Valer.	Valere.	Valoir.
Banernatu.	Producir.	Producere.	Produire.
Baranda, ibeilli, goatea.	Ir, marchar.	Ire, ambulare	Aller, marcher.
Baratu, tricatu, gelditu, geratu.	Parar, detener.	Arcere.	Arrêter.
Barnatu.	Profundizar.	Penetrare.	Pénétrer profondément.
Bathaiatu.	Bautizar.	Baptizare.	Baptiser.
Batu, bildu.	Reunir, juntar.	Compilare, colligere.	Réunir, rassembler.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Bazcatu	Pacer.	Pascere.	Paître.
Begietsi.	Admirar.	Admirari.	Admirer.
Belahunecatu.	Arrodillarse.	Genua inflectere.	S'agenouiller.
Bençutu.	Vencer.	Vincere.	Vaincre.
Benedicatu.	Bendecir.	Benedicere.	Bénir.
Berotu.	Calentar.	Calefactare.	Chauffer.
Besarcatu.	Besar.	Amplectare.	Embrasser.
Bici.	Vivir.	Vivere.	Vivre.
Bici.	Habitar.	Morari.	Habiter.
Bidaditu, sentitu.	Sentir.	Sentire.	Sentir.
Bidagea, Biagea.	Viajar.	Peregrinari.	Voyager.
Bihitu.	Desgranar.	Grana excutere.	Egrener.
Biluci.	Desnudar.	Vestem detrahere.	Deshabiller.
Bridatu, Lab.	Embridar.	Frenare.	Brider.
Brodatu.	Bordar.	Acu p'ngere.	Broder.
Bulzatu.	Empujar.	Pellere.	Pousser.
Calmatu.	Tranquilizar.	Sedare.	Calmer.
Cantatu, Otsatu.	Cantar.	Canere.	Chanter.
Caresatu.	Acariciar.	Blandire.	Caresser.
Castigatu.	Castigar	Castigare.	Corriger, punir.
Celebratu.	Celebrar.	Celebrare.	Célebrer.
Cerbitçatu.	Servir.	Servire.	Servir.
Cerratu.	Serrar.	Secare.	Scier.
Chahutu.	Barrer.	Verrere.	Balayer.
Cheatu.	Pegar.	Verberare.	Frapper.
Churitu.	Blanquear.	Candefacere.	Blanchir.
Ciakidatu, gelakidatu, isozkidatu.	Congelar.	Congelare.	Congeler.
Colpatu.	Herir.	Vulnerare.	Blesser.
Contatu.	Contar.	Narrare.	Conter.
Creatu.	Crear.	Creare.	Créer.
Damnatu.	Condenar.	Damnare.	Damner.
Dantzatu, Oincaritu.	Bailar.	Saltare.	Danser.
Danzkitu, pregatu.	Probar.	Probare.	Prouver.
Dastatu, gustatu.	Tastar, gustar.	Gustare.	Goûter.
Deithu.	Llamar.	Vocare.	Appeler.
Deitzi.	Ordeñar.	Mulgere.	Traire.
Deseigotu.	Arruinar.	Evertere.	Ruiner.
Distiatu, ganargitu.	Relucir, brillar.	Micare, fulgere.	Briller.
Doitu.	Ajustar.	Aptare.	Ajuster.
Ebaki, picatu, trencatu, ucitu.	Cortar, partir, dividir.	Scindere, amputare, dividere.	Couper, diviser.
Ebatsi.	Hurtar.	Furari.	Dérober.
Eçagutu.	Conocer.	Cognoscere.	Connaître.
Eçarri.	Poner.	Ponere.	Mettre.
Echeden, zai ou begira, egon.	Aguardar.	Expectare.	Attendre.
Edan.	Beber.	Bibere.	Boire.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Ederta.	Hermosear.	Ornare.	Embellir.
Egin.	Hacer.	Facere.	Faire.
Egoata, egaldatu.	Volar.	Volare.	Voler (avec des ailes).
Egon, egondu, egotu.	Ser, estar.	Esse, stare.	Être.
Egorri.	Enviar.	Mittere.	Envoyer.
Egosi.	Cocer.	Coquere.	Cuire.
Egotea, gelditcea.	Morar, quedarse.	Manere.	Demeurer, rester.
Eho.	Moler.	Molere.	Moudre.
Ekharri.	Traer.	Ferre.	Porter.
Eman.	Dar.	Dare.	Donner.
Emondatu.	Aumentar.	Augmentare.	Augmenter.
Enzun.	Escuchar.	Audire.	Entendre, ouïr.
Eraman.	Llevar.	Abducere.	Emmener.
Eratsi, Jachi.	Bajar, descender.	Descendere.	Descendre.
Eratzatu, etzineraci, echunaraci.	Acostarse	Cubare.	Coucher (se).
Eriotu.	Matar.	Necare.	Tuer.
Erran.	Decir.	Dicere.	Dire.
Eraso, acopilatu.	Atacar, invadir.	Invadere.	Attaquer, envahir.
Erori.	Caer.	Cadere.	Tomber.
Erosi.	Comprar.	Emere.	Acheter.
Errabili.	Mover.	Movere.	Mouvoir.
Erre.	Asar.	Assare.	Rôtir.
Escubilatu.	Cepillar.	Detergere.	Brosser.
Escatu.	Suplicar, pedir.	Postulare.	Demander.
Esuidatu.	Comprender	Intelligere.	Comprendre.
Estali.	Ocultar, cubrir.	Tegere.	Couvrir.
Estampatu.	Imprimir.	Imprimere.	Imprimer.
Estu, Ertsia.	Comprimir.	Premere.	Comprimer.
Etartu.	Recibir.	Recipere.	Recevoir.
Etçan.	Echarse.	In lecto collocare.	Coucher.
Etorri, eldu, zeitu.	Venir, arrivar.	Venire.	Arriver, venir.
Eyatu, lasteregin, corri, billi.	Correr	Currere.	Courrir.
Flacatu.	Enflaquecer.	Macere.	Maigrir.
Freitu, frigitu, sertagitu, erragosi.	Freir.	Frigere.	Frire.
Gainbia.	Cambiar.	Permutare.	Echanger.
Garbitu, jeuzi, chautu, araztu.	Limpiar.	Mundare, purgare.	Nettoyer.
Gidatu.	Guiar, conducir.	Ducere.	Conduire.
Giratu.	Girar.	Gyrare.	Tourner.
Goratu, irten, io, igo, gaindu.	Subir, montar.	Ascendere.	Monter.
Gorde.	Esconder.	Latere.	Cacher.
Gorrotatu, bigindu, iduki.	Aborrecer.	Odisse.	Haïr.
Gosaldu.	Almorzar.	Jentare.	Déjeûner.
Guducatu.	Combatir.	Pugnare.	Combattre.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Gurutçatu.	Cruzar.	Decussare.	Croiser.
Hasi.	Comenzar.	Incipere.	Commencer.
Hastandu.	Alejar.	Separare.	Eloigner.
Hautsi.	Romper	Rumpere.	Rompre.
Heci.	Domar, subyugar.	Domare.	Dompter.
Jan.	Comer.	Edere.	Manger.
Iakin, iakitea, A., Hir.	Saber.	Scire.	Savoir.
Iceki, sutu, çartu, ecio.	Arder.	Ardere.	Brûler.
Icusi.	Ver.	Videre.	Voir.
Igeritu.	Nadar.	Natare.	Nager.
Iguriks.	Aguardar.	Expectare.	Attendre.
Ikhasi.	Aprender.	Discere	Apprendre.
Ikitu, aztatu.	Tocar.	Tangere.	Toucher.
Il, ill.	Morir, matar.	Mori, necare.	Mourir, tuer.
Ines, inesi.	Huir.	Fugere.	Fuir.
Iraun.	Durar.	Durare.	Durer.
Irten, ilkitu.	Salir.	Egredi.	Sortir.
Isuri.	Derramar.	Effundere.	Répandre.
Izan.	Ser, haber.	Esse, habere.	Etre, avoir.
Jayo.	Nacer.	Nasci, cor.	Naître.
Josi.	Coser.	Consuere.	Coudre.
Kea eman.	Humear.	Fumare.	Fumer.
Khamustu.	Embotar.	Obtundere.	Emousser.
Khondatu.	Contar.	Computare.	Compter.
Kiscaldu.	Abrasar.	Nimium assare.	Trop rôtir.
Lagundu.	Ayudar.	Adjuvare.	Aider.
Landu.	Cultivar.	Colere.	Cultiver.
Lanegin, bearregin, trabajatu, trabailiatu.	Trabajar.	Laborare.	Travailler.
Lanzatu, botatu, Iraitzi, egotzi, aurtiki.	Lanzar.	Jacere.	Lancer.
Larrutu.	Desollar.	Excoriare.	Ecorcher.
Lehertu.	Aplastar.	Obterere.	Ecraser.
Libratu, irukindatu.	Salvar, librarse.	Salvare, servare.	Sauver, délivrer.
Lo, loegin, loacartu.	Dormir.	Dormire.	Dormir.
Lotu, liatu, estecatu.	Atar, ligar.	Ligare.	Lier.
Lurpetu.	Enterrar.	Inhumere.	Enterrer.
Machacatu, ceatu.	Machacar.	Contundere.	Broyer, fripper.
Macurtu.	Curbar.	Curvare.	Courber.
Mercaritu, salerosi, arreman.	Comerciar.	Negotiari.	Commercer.
Minhatu.	Bañarse.	Lavare.	Baigner.
Mintzatu, edasi, hitzegin, verbegin.	Hablar.	Loqui.	Parler.
Mugitu, igindu, igitu, uherriztu.	Mover.	Movere.	Mouvoir.
Nagustu.	Crecer.	Crescere.	Croître.
Nastu, naspillatu.	Mezclar.	Miscere.	Mêler.
Negarregin.	Llorar.	Flere.	Pleurer.
Ohitu.	Acostumbrar.	Assuefacere.	Accoutumer.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Oi, ei.	Soler.	Solere.	Avoir coutume.
Onhartu.	Consentir.	Assentire.	Consentir.
Oñon egin.	Gruñir.	Grunnire.	Grogner.
Ordaindu, zorrotzicatu.	Compensar.	Compensare.	Compenser.
Orhoitu.	Acordarse.	Meminisse.	Souvenir (se).
Orron, ibili.	Vagar, ir.	Vagari.	Errer, aller.
Otseratu, atzeratu, gibeleratu.	Atrasar, recular.	Regredi.	Reculer.
Pagatu	Pagar.	Solvere.	Payer.
Pensatu, uste izan.	Pensar.	Cogitare.	Penser.
Peritu.	Perecer.	Perire.	Perir.
Phicatu.	Cortar.	Secare.	Couper.
Phitztu.	Inflamar.	Accendere.	Allumer.
Picatu, ciricatu, chulatu, zulatu, eicatu.	Picar, pinchar.	Pungere.	Piquer.
Pisu.	Pesar.	Ponderare.	Peser.
Pitzatu, idiki, arracatu.	Hendir.	Findere.	Fendre.
Porroscatu.	Destrozar.	Rumpere.	Dechirer.
Saingatu.	Ladrar.	Latrare.	Aboyer.
Salatu, gaizgertu, acusatu.	Acusar.	Defertuli.	Accuser.
Saldu.	Vender.	Vendere.	Vendre.
Saltatu, jauci, jasapatu.	Saltar, brincar.	Saltare.	Sauter.
Sarbaskitu.	Matar.	Necare.	Tuer.
Sartu.	Meter.	Immitere.	Mettre.
Sartu, barratu.	Entrar.	Intrare, ingredi.	Entrer.
.Sinhetsi.	Creer.	Credere.	Croire.
Sortu.	Nacer.	Nasci.	Naître.
Sufritu, pairatu, osartu, erampetu.	Sufrir.	Pati.	Souffrir.
Lanegin, beanegin, traballatu.	Trabajar.	Laborare.	Travailler.
Trochat.	Envolver.	Involvere.	Envelopper, entourer, entortiller.
Ukhan.	Tener.	Habere.	Avoir.
Urratu, etendu, arrasgatu.	Rasgar.	Scindere.	Déchirer.
Urrun.	Descarriar.	Amovere.	Ecarter.
Usmatu, usmeatu.	Oler, olfatear.	Olfacere.	Flairer.
Utsegin.	Errar.	Errare.	Errer, faire erreur.
Yarri.	Sentarse.	Sedere.	S'asseoir.
Yo.	Batir, golpear.	Percutere.	Battre.
Yosi.	Coser.	Suere.	Coudre.
Zor.	Deber.	Debere.	Devoir.
Zulatu.	Horadar.	Perforare.	Percer.
Zulcatu, sildatu, tincatu.	Fijar.	Figere.	Fixer

XXVIII. — *Adverbes.*

Ancin, haraincina, lengo.	Antiguamente.	Antiquitus.	Anciennement.
Atzo.	Ayer.	Heri.	Hier.

BASQUE.	ESPAGNOL	LATIN.	FRANÇAIS.
Azpean.	Debajo.	Subter, infra.	Dessous.
Bai.	Si.	Ita.	Oui.
Barnerat.	Dentro.	Intro, intus.	Dedans.
Batere.	Nulamente.	Nequaquam.	Nullement.
Batzutan.	Alguna vez.	Aliquando.	Quelquefois.
Behinere, egundaino, secula.	Nunca, jamas.	Nunquam.	Jamais.
Berant, beranki.	Tarde.	Tarde.	Tard.
Bercetan, bercetarat.	En otra parte.	Alibi, alio.	Ailleurs.
Berech.	A parte.	Separatim.	A part.
Berhala, laster.	Luego.	Modo.	Bientôt.
Bertan.	Pronto, presto, al instante.	Celeriter.	Vite, promptement, sur le champ.
Bertce, orduz.	En tiempos pasados.	Olim.	Jadis.
Bestela.	De otro modo.	Aliter.	Autrement.
Bethi.	Siempre.	Semper.	Toujours.
Bethidanic.	En todos tiempos.	Semper.	De tout temps.
Bezpera ou bezperan.	Vispera.	Dies antecedens.	La veille.
Bihar, bigar.	Mañana.	Cras.	Demain.
Biharamuna.	Al dia siguiente.	Postera dies.	Le lendemain.
Bissian, bis.	En frente.	In conspectu.	Vis-à-vis.
Biziki.	Con viveza.	Vivaciter.	Vivement.
Bizkitartean.	Por tanto.	Attamen.	Pourtant.
Campoa.	Fuera.	Foris.	Le dehors.
Camporat.	Fuera.	Foras.	Dehors
Certaco.	Porque.	Quare.	Pourquoi.
Eghiazki.	Verdaderamente.	Vere.	Vraiment.
Egun.	Hoy.	Hodie.	Aujourd'hui.
Elkharrekin.	Junto.	Simul.	Ensemble.
Erdian.	En medio.	Medium.	Au milieu.
Ere.	Tambien.	Etiam.	Aussi.
Etzi.	Pasado mañana.	Perindie.	Après demain.
Ez.	No.	Non.	Non.
Gaur.	Esta tarde, esta noche.	Vespere.	Ce soir, cette nuit.
Gauz.	De noche.	Noctu.	De nuit.
Ghero, A.; guezo, H.	Despues, en seguida.	Post, dein.	Après, ensuite.
Ghibela.	Detras.	Post.	Le derrière, en arrière.
Gogotic.	Con gusto.	Libenter.	Volontiers.
Gorago.	Muy alto.	Altior.	Plus haut.
Gichi, Guti.	Poco.	Parum.	Peu.
Hain, bertce.	Tanto.	Tantum.	Autant.
Han, hor.	Aqui.	Hic.	Là, y.
Hantik.	De ahi, alli; por ahi, alli.	Illinc, istinc, illac, istac.	De là, par là.
Hara ou horra.	Ve aqui.	Ecce.	Voilà.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Harat.	Ahi, alli.	Illic, illuc, illo.	Là, en cet endroit.
Hebeki.	Mejor.	Melius.	Mieux.
Hemen.	Aqui.	Huc.	Ici.
Hemen, gindi.	Por aqui.	Hac.	Par ici.
Hemendic.	De aqui.	Hinc.	D'ici.
Hobe.	Mejor.	Melius ac melior.	Meilleur.
Holachet.	Asi.	Sic, ita.	Ainsi.
Honkitzen.	Sobre.	De, super.	Sur, touchant.
Huna.	He aqui.	Ecce.	Voici.
Hunat.	Aca.	Huc.	Ici.
Jadanic.	Ya.	Jam.	Déjà.
Lehen.	Antes.	Prius.	Auparavant
Maïs.	A menudo.	Sæpe.	Souvent.
Nahi, eta, nez.	A pesar de, no obstante.	Invite.	Malgré, non obstant.
Neholere.	De ninguna modo.	Minime.	Nullement.
Nibon.	En parte ninguna.	Nullibi.	Nulle part.
Nehorat.	En ninguna parte.	Nuspiam.	Nulle part.
Noiz.	Cuando.	Quando.	Quand.
Non.	Donde.	Ubi.	Où.
Non gaindi.	Por donde.	Quà.	Par où.
Nondic.	De donde.	Unde.	D'où.
Norat.	A donde.	Quò, unde.	Où.
Oughi, onxa.	Bien.	Benè.	Bien.
Orala	Ahora.	Nunc.	Maintenant.
Orobat.	Igualmente.	Pariter.	Pareillement.
Orotan.	En todas partes.	Ubique.	Partout.
Orotarat.	Por todas partes.	Quocunque, undique.	Partout.
Salbu, lekhat.	Excepto, salvo.	Præter, salvum.	Excepté, sauf.
Segurki.	Ciertamente.	Certe.	Assurément.
Urrun, hurrun.	Lejos.	Longe.	Loin.
Ustegabe.	Por ventura.	Forte.	Par hasard.
Zeren, zerentako.	Porque.	Cur.	Pourquoi.
Zoin.	Cuanto.	Quot, quantum.	Combien.

XXIX. — *Prépositions.*

Aitcinean, H.	Delante.	Ante.	Devant.
Aldean, urrean.	Proximo.	Circiter.	Près de.
Azpian.	Debajo.	Sub.	Sous.
Barnean.	Dentro.	Intra.	Dedans.
Contra.	Contra.	Contra.	Contre.
Gabe.	Sin.	Sine, absque.	Sans.
Gainen, A; gainean, H.	Encima.	Super, supra.	Sur, dessus.
Gana, ganat.	Acia.	Versus.	Vers.

BASQUE.	ESPAGNOL.	LATIN.	FRANÇAIS.
Gatik.	Por.	Propter.	A cause de.
Gibilean, H.	Atras.	Post.	Derrière.
Harat, borrat.	Aca, alla.	Eo.	Là, y.
Hartan.	En.	In.	Dans ce ou cette.
Hortara.	Acia aqui.	Versus.	Vers ce ou cette.
Hurbil.	Cerca.	Circum.	Près.
Inguruna.	Al rededor, casi.	Circa.	Environ
Lehenago.	Antes.	Antea.	Avant.
Ondoan.	Al lado de.	Prope, juxta.	Auprès, près de.
Zat.	Para.	Pro.	Pour.

XXX. — *Conjonctions.*

Amoreagatic	Con el fin de.	Ut.	Afin que.
Arabera.	Segun.	Secundum.	Selon, suivant.
Bada.	Asi pues.	Porro.	Or.
Bainan.	Pero.	At, sed.	Mais.
Bainan oraino.	Pero tambien.	Sed etiam.	Mais encore.
Baizik.	Sino.	Si non.	Sinon.
Baldin.	Si.	Si.	Si.
Beçala.	Como.	Ut.	Comme.
Beraz.	Pues.	Igitur.	Donc.
Berheala.	Desde luego.	Primo.	D'abord.
Biskitartean.	Sin enbargo.	Tamen.	Néanmoins.
Ceren. zerentako.	Porque.	Quia.	Parce que.
Ecen.	Atendido que.	Enim.	Car.
Edo.	O.	Vel, aut.	Ou.
Eta.	Y.	Ac, et, que.	Et.
Ez choilki.	No solamente.	Non solum.	Non seulement.
Finean.	En fin.	Tandem.	Enfin.
Ganik.	De.	Ex.	De.
Ghehiago.	Demasiado.	Plus.	Plus, davantage.
Gherotik, A; Gueroztic, Har.	Desde.	Abhinc.	Depuis, lors.
Guciagatic.	Toda vez.	Tamen.	Toutefois.
Hati, hargatic.	Mientras tanto.	Tamen.	Cependant.
Heitubada.	Puede ser.	Forsan.	Peut-être.
Hemendic, aitcina	Por ultimo.	In posterum.	Désormais.
Hola.	Asi.	Sic.	Ainsi.
Mena.	Mas.	Sed.	Mais.
Menturaz.	Quizas.	Forsan.	Peut-être.
Nahiz.	Aunque.	Quamvis.	Quoique.
Noizeta ere.	Mientras.	Cum.	Lorsque.
Nola.	Como.	Ut.	Comme.
Oraino, orano.	Aun, todavia.	Adhuc, rursus.	Encore
Ordantino.	Hasta ahora.	Hactenus.	Jusqu'alors.
Ordian, orduan.	Entonces.	Tunc.	Alors.
Orobat.	Tambien.	Etiam.	Aussi.

PRINCIPALES RACINES ESKUARIENNES.

Afin de ne point rompre les analogies et d'éviter les répétitions, les mutables ont été réunies ensemble.

Les mots précédés d'une astérisque (*) sont dérivés.

Les mots suivis d'un *c* sont composés.

Il n'y a donc de racines probables ou réelles que celles qui n'ont aucune indication spéciale.

Les racines sont représentées par leur forme indéfinie, ou sans désinence déterminative.

En général, les lettres *l* et *r* se doublent dans les désinences : cela est indiqué par une particule séparée, *la* ou *ra*.

Les principales racines *affixes* ont été jointes aux racines ordinaires : elles sont distinguées en *préfixes* et en *suffixes*.

RACINES ESCUARIENNES.

A.

Ab$^{a}_{oa}$	Bouche.
Abal la	Fronde.
Ab$^{er}_{re}$	animal, bête.
»	troupeau.
* Aberats	riche.
Abeto	sapin.
Abilid	génie.
Abon	engrais.
* Abril du, c.	immoler.
Apal du	souper, v.
* Apal	souper, subst.

A.

Aker ra	bouc.
Akhaba	fin, finir.
Acusa tu	accuser.
Acutu a	apte, habile, exercé.
Agat	agathe.
Agin	if.
Id., suff.	direction, commandem^{t}.
Agiri	paraître.
Ach	axe.
	rocher.
* Achurz, c.	agriculture.
Adar ra	corne, branche.
Adar	rhinocéros?

A.	
Adarg	bouclier.
Adrillu	brique.
Adi	entendre, comprendre.
Adio	adieu.
* Aditu a	intelligence.
Ainhar	hirondelle.
Aihen	vigne.
Alisi	levure, ferment.
Aintzir	lac.
Aice	vent.
Aire	air.
* Airge, c.	ténèbres.
Aizcor, c.	hache.
Aizp	sœur de sœur.
Aiztu, c.	couteau.
Ait	père.
Aitz	rocher, pierre.
* Aitzur, c.	bêcher.
Alab	fille.
Alaj	meuble.
Alaraci	paître.
Alberchigu	abricot.
Alfang	sabre.
Alper ra	paresseux
Ald a et ea	côté.
Al$^{d}_{t}$are	autel.
* Aldean	auprès.
* Alde a	région.
Aldi	plainte.
Al$^{d}_{t}$un	puissant.
Ale	grain, céréales.
Aleger	réjouissant.
Alor ra, c.	champ, sol cultivé.
Alort, c.,	fruit.
Am	mère.
* Amar	dix.
* Amara atu	amarrer, lier.
* Amar ra	cancre, homard ou crabe.
* Am$^{a}_{o}$re	amour.
Ami	faim.
Ampoll	ampoule.
Amu	hameçon.
Anai	fils.
Anate	canard, tz.
Andi et handi	grand.
Andre	dame, demoiselle

A.	
A$^{ne}_{in}$gir, c.	anguille.
A$^{n}_{r}$im	âme.
* Animal ia	animal.
Anodun	alun.
An$^{c}_{ch}$in	ancien, vieux.
Antz	industrie.
Antzar ra	oie.
Ano	ombre.
Ao	bouche.
Aub	bouche.
Aaotz ia, c.	bec.
Ar	herse (agric.)
Aran	prune.
Arau	droit (législ.)
Arbol	arbre.
Arc	arche, coffre.
Ard ia	puce.
Ar$^{d}_{n}$o, c.	vin.
Are a	sable, herse.
Arech	arbre, chêne.
Argi	lumière.
Ari	bélier.
* Ari et bari	Fil.
Aricat	fatigué.
* Arlach, c.	vinaigre.
Arm	arme.
Arina	léger, rapide.
Aritz	chêne.
Armina	hermine.
Arp	harpe.
Ar ra	ver.
Arra, suff.	mâle.
Arrano	aigle.
Arrac	race.
Arrai	poisson.
Arrats	nuit.
Arratz	tambour.
Arrau	commun, vulgai e, ordinaire.
Arraultz	œuf.
Arraun	rame.
Arre	brun.
Arreb	sœur de frère.
Arri	pierre.
Arri tu	ensorceler.

A.

Arro	rase.
Arroz	riz.
Arro b/p	robe.
Arte	espace.
	chêne-vert.
	lac, piége.
Arteri	artère.
Arto	maïs.
Artu	prendre.
Artz	ours.
Az	chou.
Azal	ongle.
Azaz tu	nettoyer.
Asbid, c.,	larynx.
Aspad icoa	ancien.
Azpi	dessous.
Asc	écuelle.
Azcar ra	fort.
Azeri	renard.
Aci	s'accoutumer.
Aci et haci	semence, graine, sperme.
*Acie n/r d et haciend.	ferme (agric.)
* Azkin	dernier.
Aski	assez.
* Ask i/o tacoa, c.	commun, ordinaire.
Asi	auteur.
A s/r nase	respiration.
Azoge, c.	mercure.
Azotz, c.	charpentier.
Azucre	sucre.
Astal	ortie.
Asun	jambe, jarret.
Aste	semaine, commencement.
Astun	âne.
Asto	pesant, lourd.
Astur	coutume
At a/e	canard.
Atari	rue.
Athe	porte.
* Athera	sortir.
Atrabes atu, c.	traverser.
Ator ra	chemise.
Atz	doigt.
Ats	respiration.
Atzen.	dernier.
Atzi tu	récolter.
Atzo	hier.
Aul	insipide.
Aurc	angle.
Aurder	enfance (premier âge).
Aurki	trouver.
Aurtiki	lancer.
Auspo	soufflet (instrument).
Auts	poudre, pulvériser, diviser, cendre.
Id.	rompre, briser, fracture.

H, F, V, B, P.

Bab	fève.
Habe	colonne.
Habro	destin, sort.
Bahol	cribler.
Bakid	commun, adj.; général, adj.
* Bakite	union.
* Bacun	simple, adj.; innocent, adj.
Bag	vague, subst.
	corde.
F/P ago (p)	hêtre.
Bai	oui, part. affirmative.
Hainitz	beaucoup.
Bair	fraude.
Pairatu	souffrir.
Faisan	faisan.
Balbe	mort.
Balen	baleine.
Balio	valeur, prix.
* Balioz	valide.
F/P also	faux, adj.
F/P alt (p)	faute.
Fam	renommée.
Bander	enseigne, drapeau, banderolle

	H, F, V, B, P.
Banerne	production.
Hanitz	plusieurs, beaucoup.
Vano	vain, faux.
Bao	vapeur.
Bara tu	arrêter.
Har (V. are).	vallée.
* Baratz	jardin.
* Barbille.	contraction (composé).
Pare	égal.
Bare	rate.
* Harritz	chêne.
Harminc	vermillon.
Barn	dans, dedans.
* Barnatu	pénétrer.
Harp	harpe.
B/F ar ra	rire (le).
Barratu	arrêter.
Harrapatu, c.	attraper.
Barric	barrique, tonneau.
Has	commencer.
Bas	sauvage.
Basa, préf.	*id.*
Baze	nourriture.
* Bazeal	dîner.
Baci	bassin.
Baso	forêt.
Hastan	éloigner.
Bat	un.
* Bato.	bateau.
* Batu	réunir, rassembler, récolter.
* Bateron	royaume.
* Batz ea	aggrégation.
Faũ	stérile.
Faun	faux.
Hauts	poudre.
Bean	bas, en bas, inférieur.
Bear	travail.
Bearri	oreille.
Beartu	pauvre.
Hebeki	mieux.
*Behinere	jamais.
Becaiz coa	envie.
Bochao	voyelle.
Begi	œil.
Fede	foi.
Bederatzi	neuf.

	H, F, V, B, P.
Hei	fumier.
Beir	verre.
Belan	genou.
Belar ra	herbe.
	front.
Bele	corbeau.
Peleatu	combattre.
Belcharg	cygne.
Pel la	boule, pelotte.
Beloski	rapide, vite.
Beltz	noir.
Hen	haine.
Veneno	poison.
Venganz	vengeance.
Benzu	vaincre.
Pen	rocher, pierre.
Ber	même, vrai (affirmatif).
Herchi, Lab.	étroit.
Berdin	égal, pareil, semblable.
Bereci	diviser.
Berne	jambe.
Bero	chaleur.
Verb, en comp.	parole.
Berri	nouveau.
Bertce	jadis, autrefois.
V e/i rtut ea	vertu.
Berun.	plomb.
Bilutz	vil.
Hez	dompter.
Besag	raies (rayons de roue).
* Bezatu	s'accoutumer.
Bezo	coutume, usage.
Bezo	bras.
Bezperan	veille.
Betar ra	racine.
Bete	plein.
Betic	bas.
Petre	alliage d'étain et de plomb
Bi	deux.
Bi h/g ar	demain.
Bihi a	grain, céréales, vivres.
* Bihi	égrener.
Phicatu	couper.
Pic	pic, pique.
* Picatu	piquer.
Picozoroa, c.	sycomore,

H, F, V, B, P.	
Bide	voie, chemin.
Fiel	fidèle.
Hien	hyène.
Higin	Haïr.
Hil	mort, mourir, tuer (V. *H*.)
B/P il la	réunion, assemblage, pile, monceau, chercher.
* Bildu	réunir, rassembler, compiler.
* Biltze.	aggrégation.
Bihuz	déshabiller.
Fin	fin, enfin.
Pin o/u	pin.
Biol	violette.
Pipi	grain, céréales.
Biri	poumon.
Hiru	trois.
Virgin	vierge.
Piroch	belette.
* Piz	fissile.
Pis, a, atu	poids, pesant, lourd, peser.
Bizar ra	barbe.
Bici	habiter, vivre, vie, vif, prompt.
Fild	vêtement.
Bisig	vessie.
Piztia	martre ou fouine.
Pitos	martre ou fouine.
* Pitz	atome, particule, parcelle.
* Pitz atu	fendre, diviser.
Hitz	parole.
Biurs, c.	vers (poésie).
Plaz	place.
Flac- atu	affaiblir.
Plam	feuille de papier.
Plate	plat, écuelle.
Plegu	coutume, usage.
Pobre	pauvre.
Ho b/g en	crime.
Bol	boule, sphère.
* Boill	cercle.
* Boilesi	cercle, boule.
Polit	beau, joli.

H, F, V, B, P.	
* Bolu	moulin.
Ponsel	vierge.
Hope	queue.
Borch	contraindre.
Porrosc atu	briser.
Portitz	fort.
B/P oz a	joie.
Bozo	voix.
Pozoi	poison.
Bost	cinq.
Bot	outre.
Botatu	lancer.
* Pots	paresseux.
* Potzo	chien.
Brid a, atu.	bride, brider.
Bringi	empire.
Frintz	peau.
Brokel	bouclier.
Progatu	prouver.
Bronce	bronze.
Brum	brouillard.
Frunt	prompt.
Frut	fruit.
Bucoc	hirondelle.
Fuerte	fort.
Fud.	serpe.
P ui/i sc	particule.
Bular ra	poitrine.
Bulzatu	pousser.
Humeki	puanteur.
Punta	pointe.
Funtz	racine.
Pufi	poignard.
Hur	doigt.
Hurbil	près.
Burdin	fer.
Burni	fer.
B/G uri	beurre.
Buru	tête, chef, esprit (faculté)
Pusc	partie, pièce, morceau.
Buzoc	vautour.
Bustan	queue.
* Busteg	gouvernail.
Busti	humidité.
Butro	nasse, filet.

C dur, K, G.	
Gabe	sans (privatif).
Cabilde	profession.
Caco, gaco, maco	croc, crochet.
Gaco	clé.
Cacui	four.
Cadir	siége.
Caya	matière, argent, instrument, organe, producteur.
* Gain	dessus.
* Gaindu	monter, s'élever.
Gaint	fraude.
Gay	babile.
Gay (tasuna), c.	génie.
Gaitz	citadelle, château fort
Gaitzo	méchant.
Calamu	chanvre.
Calc	rue.
Calern	tonnerre.
Galant	beau.
Caliz a	chaux.
Gal{lera/la}	perte
Galtz ac	bas (vêtement).
Gambi	change, échange.
Gamb uste, c.	teinture.
Gamel	chameau.
Camiño	chemin.
Camutz	angle obtus.
* Khamus	émousser.
Ganado	troupeau.
Canbar	chanvre.
Cango	pied
Canibet	couteau.
Canoy	tube, canal, canon.
Cant a et atu	chant, chanter.
Gantz	graisse.
Ganuts	profanation.
Capu	tête.
Gar	tige.
Gar	grain, céréales.
Caudair, c.	histoire.
Caratz	cuisine.
* Garbi	clair, pur.
* Garbi tu	nettoyer.
Karg	charge.
Caria, taria	suff. de l'adjectif actif.
Carobi	four à chaux.
Carp	carpe.

C dur, K, G.	
{C/G}ar ra	flamme.
Garratz	âpre, rude.
Garrena	suff. employé pour former les nombres ordinaux.
Carric	rue.
Garrondo	cou.
Gartu	brûler.
Gastañ	châtaigner.
Gaztelu	castel. château fort.
Castigatu	corriger.
Gastu	fromage.
Gatezc	combat.
Catilu	écuelle.
{C/G}atu	chat.
Gatz	sel.
Gaii, gaui	nuit.
Caus	cause.
Gauz	chose.
Cax	coffre, caisse.
{K/G}e	fumée, vapeur.
Gec	flèche, trait.
Gel	glace.
Geldi	lent.
Geritu	guérir.
{G/K}ereiz	ombre.
Gerli	pus.
Gero	après.
Ger ra	guerre.
* Gerric oa	ceinture.
G{e/o}z	insipide.
Gibel	foie.
Gibil ean	derrière.
Gidatu	conduire, guider.
Giltz	clé.
Kinde, c.	connaissance, science.
{K/T}ipul	ciboule.
Giratu	tourner.
Kirikiu	hérisson.
Giz	cohorte, bataillon, parti.
Gis	mode, manière.
Giso	gypse.
Gizon	homme.

, K, G.

Kit	quitte, libéré, libre.
Cier	craie.
Cleru	clair, évident.
Goa	suff. indiquant l'abstraction ; *té* et *ion*, français.
Coki	densité.
Cocotz	mouton.
Gogor ra	solide, âpre, rude.
Coy	chaise.
Goi a et coa	haut, élevé, hauteur.
Coipe	graisse.
Goiz	matin.
Gold	charrue.
Colore	couleur.
Colp a et atu	blessure, blesser.
Khondatu	compter.
Coneju	lapin.
Contz	gond.
Gor a et atu	haut, monter, s'élever.
Goraiñ, c.	nerf (anat.)
Corians	encre, teinture.
Cord	corde.
Corde	sentiment.
Gorde	cacher.
Khoro	couronne.
Goroldio	mousse.
Grostia	houx.
Gorputz	corps.

C dur, K, G.

Gorrob	vesce.
Goro t / z	fumier.
Cor ra	graisse.
Gor ra	sourd.
Gorri	rouge.
Gosal	déjeûner.
Gosartu, c.	intelligence.
Cozo	limite, borne, crâne.
Gose	faim.
Gozo	doux.
Cot	cotte (de maille).
Cotilion, c.	jupon.
Croc	brosse.
Crocatu	bossu.
Gudari	guerrier, combattant.
* Gud ua et atu	guerre, combattre.
Cucu	coucou.
Cucus	puce.
Cuch	coffre, huche.
Cuña	coin.
Cupritz	verdet.
Curatu	guérir.
Gurdi	char.
Currie	tenaille.
Gurutz	croix.
Guz ia / tia	tout.
Guti	peu.

D, T.

Talde	agrégation, assemblage.
Tailu	statue.
Damu	peine.
Danz a et atu	danse, danser.
Dardu	dard, flèche.
Taria	suff. de l'adj. actif.
Tarra	suff. naturel ; (subst.), habitant.
Tassuna	suff. pour former les noms abstraits.
Datil	datte.
Taz	tasse.
Tcea	suff. pour former l'infinitif des verbes.
Debecatu	défendre.
Tegi	abri, toit, case, local.
Deit	appeler.

D, T.

Deitz.	traire.
Dembor	temps.
Tempizt	histoire.
Templo	temple.
Tenaz	tenaille.
Di	agrégation, assemblage.
Dian	armée.
Dierri	nation.
Dinde et dorde	proportion.
Tint a et ura	encre et teinture.
Tipi	minime, très-petit.
Diru	monnaie.
* Dirut	riche.
Tiru	tir (le).
Distiatu	briller, luire.
D / T iti	mamelle.

D, T.

Doitu	ajuster.
Toki	lieu, point, endroit.
Done	saint, sacré.
Trabaiu	travail.
Traket.	poignard.
Trencatu	couper.
Tricu	hérisson.
* Trincatu	fixer.
Trinco	dense.
Trip ac	intestin.
Trist	triste.
Trochatu	emmailloter.
Tu, atu, itu	suff. servant à former le participe passé des verbes. Ex.: *ur*, eau; *urtu*, liquéfié.
Dup	coupe (subst.).
Turmoy	tonnerre.
Tut	corne, cornet (musique).
Tzarra	suff. grand.

E.

$E^{b}_{p}aki$	couper.
Ebats	dérober.
Eho	moudre.
Ehun	cent.
Econz	image.
Ecce	ardent.
Ecoe	maison.
Ega...	aile.
* Egatz	plume.
* Egazti	oiseau.
Egaitz	fièvre.
Egi	vérité.
Egin	faire.
Egon	être et resté.
Egor	envoyer.
Egosi	cuire.
Egotzi	lancer.
Egun	jour, aujourd'hui.
Ekhar	porter.
Eki	soleil.
Edan	boire.
Edas	parler.
Eden	poison.
Edonci	tasse.
Eisar	labourer.
El	atome, poussière.
Elay	hirondelle.
El^{e}_{i}	troupeau.
Elcor ra	sécheresse.
Elhe	fable, conte.
Elize	église.
Eman	donner.
Eman	date.
Emea	suff. femelle.
Emendatu	augmenter.
Emocatu	crépir.
Enad	hirondelle.
Engan	fraude.
Entregu	apte, habile.
Entzun	écouter.
Eo	tisser.
Eper ra	perdrix.
Epor ra	chaux.
Ere	temps.
Id.	mode, manière.
Eraman	emmener.
Eratzi	descendre.
Erbol	faible.
Erbi	lièvre.
Erdi	demi, semi, moitié.
* Erdoy	vert-de-gris.
Erein	semer.
Eremu et ermu	solitude.
Erhi	doigt.
Eri	maladie
Erial	champ inculte.
Eripe	condamnation.
Erle	abeille.
Erotu	déraisonner.
Erodus	point.
Eror	tomber.
Eros	acheter.
Erran	dire.
Errapi	mamelle.
Errabi	rage.
Erramu	laurier.
Erratoy	rat.
Erre	brûler.
Errec	ruisseau.
Errege	roi.

E.

Erren	boiteux.
Erresiñol, c.	rossignol.
Errio	rivière.
Erro	racine.
Erroy	âpre, rude.
Errey	corbeau.
Ersi	étroit, comprimer.
Ertzi	semer.
Esagaro, c.	histoire.
Esca	nourriture, aliment.
* Eskale	mendiant.
* Escatu	demander, mendier.
Escas	court.
Ece	humidité.
Ecio	brûler.
Eskin	angle.
Escu	main.
Ezcur ra, c.	chêne à gland comestible.
Escuar, c.	langue basque.
Esne	lait.
Espi	espion.
Escol	école.
Escrit	écrit.
Escualdunac, c.	basque.
Estali	couvrir.
Estaña	étain.
Este	intestin.
Esteij	os.
Estrate	rue.
Estu	serrer, comprimer.
Ezagut	connaître.
Ezar	mettre.
Ezcor ra, c.	chandelle.
Ezpat, c.	épée.
Ezpel	buis.
Ezten	stilet, pointe.
Ezter	pierre à repasser.
Ezti	miel, doux.
Ezur	os, squelette.
Ejartu	recevoir.
Ethor	venir.
Etorki	race.
Etzan	coucher.
Eule	tisserand.
Euli	mouche.
Eusle	fourchette.
Eki	après-demain.

I, Y, J, G doux.

Jabari	empire.
Jaboc	savon.
Jakin, c.	savoir, connaissance, science.
Jakiñ	clair, évident.
Jachi	descendre.
Jayo	naître.
Yan	manger.
Iar	s'asseoir.
Jauci	sauter.
Jaun	seigneur.
Yauts	descendre.
Ibay	rivière.
I$^{t}_{p}$ar ra	vent du nord.
Ibilli	mouvement.
Ica	un (dans onze).
Icasol	école.
Ik$^{a}_{e}$tz	charbon.
Icabe	atome.
Ikesu	âpre, rude.
Ikhas	apprendre.
Ikhus	voir.
* Icus	clair, évidant.
* Icusi	pureté.
Ikuz	allumer.
* $^{I}_{E}$cheden	attendre, demeurer.
Icuzi	nettoyer.
Idi	bœuf.
Idor	sécheresse.
Idun	cou.
* Idundea	collier.
Jeitu	arriver.
Gende	race.
* Igel	grenouille.
* Igeri	nager.
Igin	mouvement.
* Igitay et itay	faulx (instrument).
* Igitu et igiadu	mouvoir.
Igo	monter.

I, Y, J.

Igoal	égal.
Iguriki	attendre.
I $^{g}_{b}$ar	moulin.
Ihi	jonc.
Ihiz	animal, gibier.
Iyelso	gypse.
Il la	mort, mourir, tuer.
Il, ill	lune, mois.
Ile et ule	laine, poil, cheveu.
Ilki	sortir.
Illob	neveu.
Illun	obscur.
Iman	aimant.
Ingude, c.	enclume.
Inguruu	environ.
Intz	rosée.
Io	monter.
Yo	battre.
Yoan	aller.
Iomen	renommée.
Yos	coudre.
Ir	temps (dans les composés).
Ir, iruñ et irut	filer.
Ir a, ea	poison.
Iraci	passer, filtrer.
Iraitzi	lancer.
Iraun	durée.
Irin et iriñ	farine.
Iri	ville.
* Irit et urio	population.
Irri	rire.
Irten	monter.
Irudi	apparence, image.
Irur	vallée.
Izay	sangsue.
Izan	être (subst. et verbe).
Izair et izate	nature.
Izar ra, c.	astre, étoile.
Izcribatu, c.	écrire.
Iceki	ardeur, brûler.
Icen	nom.
Icerdi	sueur.
Icet	nature.
Isilgo	silence.
Isitz	hiéroglyphe.
Ist	flèche, trait.
Izi, izu	terreur.
* Izotz	glace.
Ispiritu	esprit (faculté).
Isuri	verser.
Itzu	aveugle.
Itzal	ombre.
Itsatso, ichase	mer.
Itan	faute.
Itzuci et itchusi	laid.
Itare	ellipse.
Itu	fumier.

L, R.

Labañ	Lubrique.
Labur ra	bref, court.
Labe	four.
Lakio	lac, filet.
Lagun	aider.
Lampar	lampe.
Lan	travail.
Laño	brouillard.
Land	étranger, barbare.
Land	lande.
Landatu	planter.
Landu	cultiver.
Langi	lent.
Lanz	lance.
Lap	coquille, marine.
Lapiz	houille, ampélite.
Lapur ra	voleur.
Lar...	pré.
Laran et naran	orange.
Larri	grand.
Larru et narru	peau, cuir.
* Larru	écorcher.
Lazo	lac, filet.
Last	paille.
Laster ra	rapide, prompt, bientôt, vif.
Latigo	fouet.
Lau	quatre.
Laub	pleine.
Lec	bourgeon floral.
Lecu	lieu, endroit.
Leenhago	avant.

L, R.

Legami	levure, ferment.
Legar ra	sable.
Legen	lichen, herpes.
Legosi	chyle.
Legu	loi.
Leher	écraser.
Leher	crever.
Leiz	abîme.
Lehoy	lion.
Lei et loi.	fade, insipide.
Lein	gouvernail.
Len	premier.
Leor ra	sécheresse.
Leorpe	hangar.
* Lepande	collier.
Lepo	cou
Lerro	rayon.
Lenn	ligne (géom.).
Ley	glace.
* Leyo	fenêtre.
Lo	sommeil.
Lor	fleur.
Loro	perroquet.
Liatu, loatu	lier.
Lotz	âpre, rude.
Liac	lie, dépôt, sédiment.
Libr	balance.
Liburu	livre.
Libratu	sauver, délivrer.
Lirale	gomme.
Lili, lirio	lys.
Lim	lime.
Lir	lyre.
Limuri	lubrique.
Lizun	moisissure.
Lodiki	densité (des fluides).
Lotos	vers (poésie).
Lotu	lier. attacher.
Lucurru	usure.
Lumer	graisse.
Lupu	scorpion
Lur ra	terre.
Luze	ample, étendu, long.
Lutz	flèche, trait.

M.

Macatu	putréfier.
Makhur	courber.
Maki	boiteux.
Maco	crochet.
Mai	table.
Mainha	baigner.
Maitha	aimer.
Maistre	maître.
Maiza	maïs.
Mailu	marteau.
Malso	lent.
Mañ	industrie.
Mar	limite.
* Marg	lettre, caractère.
Margo	droit, adj.
Marmol	marbre.
Marrasc	cri.
Masti et mats	vigne.
* Mats	vin.
Me	clair, fluide, vapeur, esprit.
* Meatzeco	quartz.
Megope.	esprit (faculté).
Meh	étroit
Mempe	esclave, empire.
Mendec	vengeance.
Mendi	montagne.
Mepon	serf.
Metol	colonne.
Mi et mihi	langue (organe).
* Miatz	langue (idiome).
Mierle	martre ou fouine.
Mini	maladie, souffrance.
* Mintz	parole.
Mir	merveille, miracle.
Mirabe	domestique, subst.
Mirail la	miroir.
Moco	bec.
Molso	agrégation, assemblage.
Mor	intestin.
Morroe	domestique.
Mote	bourgeon.
Mot et muet	genre, espèce.
Mu	mugissement.
Mucuru	fertilité, abondance.
Mug	limite, borne.
Mugid	mouvement.
Muna et munen	moelle, cervelle.

M

Muno ac	dune.
Mund	monde.
Murru	mur, rempart.
Murn	fertilité, abondance.
Mutadi	hiéroglyphe.
Mutur	bec.
Muthyl	domestique. *Au* eunuque ?
Muzorro	masque.

N

Nabar ra	coutre, fer de charrue.
Nabar ra	bigarré, rayé.
Nabar ra	vallée, plaine.
Nagustu	croître.
Nahal	couteau.
Narme et larme	peau.
Nas...	mélange.
* Nastu	mêler.
Nauder ra	faisan.
Nav	plaine.
Navo	fertilité, abondance.
Ṅecos	cyprès.
Nek	manque, privation, négation, disette.
Negu	hiver.
Nece	domestique.
Neñe	fils.
Neurt	mesure, dimension.
Ninic	bourgeon.
No	vin.

O.

Obi	sépulture, tombe.
Obr ac	œuvre (littéraire).
* Obra tu	opérer.
Ocaya	blé, froment.
Oce	clair, brillant.
Ocia	tige.
Odei et odoy	nuage.
Odol	sang.
Ohi	s'accoutumer.
Ohoin	voleur.
Ogoi et oguei	vingt.
* Ogoi et ogui	pain.
Ogii	blé, froment.
Oi et ei	s'accoutumer.
Oicun et oitun	coutume, usage.
Oillo	coq.
Oju	cri.
Ol	forge, fonderie.
Olio	huile.
* Oliv a et oa	olive.
Olo	avoine.
On	bon.
Ondape et ondo	base, pied.
Ondamu	envie.
Ondar	dune.
Ondar ra.	sable.
Ondo	tronc d'arbre.
Ondolau	abîme.
Oṅgi	bien.
Onhar	consentir.
Oiñ et oñ	pied.
* Oñace	peine.
Oñestu	éclair.
Onx	bien.
Opo	gond.
Or	chien.
Orai	maintenant.
Oranz	levure, ferment.
Ordaki	champ, sol cultivé.
Orduz	jadis, autrefois.
Oreñ	cerf.
Org	char.
* Org ac	brouette.
Orhoit	se souvenir.
Ori	pâle.
Orkhatz (Archu)	cerf [1].

[1] Ce nom, donné au cerf per M. Archu, me paraît devoir être celui du lynx, que l'on nomme *loup-cervier*. et qui devrait plutôt être nommé *chat-cervier*, parce que c'est un véritable chat; d'où ORBN, *cerf*, et KHAT, *chat*, *et* orkhatz. Alors ce mot ne serait pas une racine,

O.

Orm	glace.
Orri	feuille.
Orron	errer, vaguer.
Os	nuage.
Osab	ongle ou oncle.
Osartu	souffrir.
Osin ou osiñ	ortie.
Ostadi	champ inculte.
Osto	feuille.
Ostailu	sculpture.
Ostr	huître.

O.

Ortz	dent.
Othi	sauterelle.
Ots	son, bruit.
Otso	loup.
Otz	froid.
Otzan	agréable.
Oy et oe	lit.
Oyal, c.	drap (de lit).
Oyan	forêt.
Ozpiñ	vinaigre.

C sifflant, S, Z.

Zabal	étendu, ample, large.
Zabar ra	lent.
Sabel	ventre.
Zabil	aloës.
Sable	sable.
Sabre	sabre.
Sabu et sagu	souris.
Sagar ra	pomme.
* Sagarroi	hérisson.
Saco	sac, outre.
Zad	cohorte, bataillon, parti.
Zay	gardien.
Say	vautour.
Saye	autruche.
Sayet	flèche, trait.
Zain ou zaiñ	veine.
Saing	aboyer.
* Zaintule	tendon.
Saiñ	graisse.
Salari et solatari	espion.
Salatu	accuser.
Salbu	sauf.
Sald	bouillon.
Saldu	vendre.
Sallatu	sauter.
* Salpen	vente
Zaldi	cheval.
Zanco	cri.
Zanco	jambe, pied.
Sangri	saignée.
Zapat...	cordonnier.
Zapo	crapaud.
Sarcoy.	forêt.
Sarde	fourche;
Sarce	bras.

C sifflant, S, Z.

Zar ra	vieux, ancien.
Zaro	nuit.
Sartu	entrer, introduire.
Sasitu	fumer (la terre).
Saski	corbeille.
Zaspi	sept.
Zati	partie, pièce, morceau.
Ce	pr. sans in, part. nég.
Ceatu	broyer.
Cebar, cebo	appât.
Sebo et cibo	suif.
Cebre	cuivre.
Sed	soie.
Seg	continuer, suivre.
Cekele	seigle.
Sei	six.
Zeli	ciel.
Cembate	nombre.
Seme	fils.
Sen et señ	signe.
Send a et atu	force, santé, vigueur, guérir.
* Sendar ra	solide.
Centro	centre.
Zenzu	entendement, sens (faculté).
Celay	plaine.
Cerale	matière.
Cero	zéro.
Sey	domestique.
Cerbakitu	soustraire.
Serbitu	serviteur.
Cer ra	scie.
Ceru	ciel.
Cecen	taureau.

C sifflant, S, Z.

Cecen	taureau.
Cesu	calme.
Ci	pointe.
Zi	gland.
Ciazalde	description.
Sicu	sec.
Cikurio	seigle.
Cidr	citron.
Ciy	coin (instrument).
Cil	ombilic.
Sil la	siége, selle.
Cillar ra	argent.
Sildatu	fixer.
Ciluz	rayon.
Cimel	souple.
Cimitz	anneau.
Sinexte	foi.
* Sinhetsi	croire.
Cinuz	ligne.
Cirau	vipère.
Ciri	coin.
Cirica	soie.
Ciraid	étain.
Cizarcor	grêle.
Cicel	ciseau.
Sudur ra	nez.
Ciurs	euphorbe.
Ciutz	apte, habile.
Sobald	épaule.
Soc	corde.
Soin et soifi	épaule.
Soildar	vide.
Soil la	stérile.
Sol et sor	terrain, sol.
Sofiee	vêtement.
Zor	devoir.
Sor	sort.
Soribe	oiseau.
Zorn	pus.
Zor et zur ra	renard.
Zorri	pou.
Zorten	tige.
Sortiz	destin, sort, nature.
Zortzi	huit.
Sasagu et sosegu	calme.
Su et sutu	feu, brûler.
Zuhain et suhaitz, c.	arbre.
Subatz	végétal.
Sufritu	souffrir.
Sufre	soufre.
Sugarast et subii	serpent.
Zulatu	percer.
Zulcatu.	fixer.
Zumar ra	orme.
Supit	bile.
Zur	bois (matière).
Zurd	ligne (à pêcher).
Zuri	blanc.
Sur ra	nez.
Zucen	droit, adj.
Sustray	racine.
Zut	droit, roide, tendu.

U.

Ual	ceinture.
Ucondo	coude.
Ud	été.
Udo	furet.
Ugari	fertilité.
Ugats, c.	mamelle.
Uherriz	mouvement.
Ukhan	avoir.
Unchart, c.	furet.
Unchi	lapin.
Untzi et ontzi	navire, vaisseau, vase.
Ura	eau.
Urdal la	estomac.
Urde	porc.
Urgun	boiteux.
* Uri et euri	pluie
Urratu	déchirer.
Ur ra	noisette.
Urre	or.
Urrean	près de, environ.
Urrost	buis.
Urrun	éloigner, écarter, loin.
Urt	orient.
Urte	année.
Urten et irten	sortir.
* Urtu	liquéfier, fondre (d'un eau).
Usaldi	faute.

U.

Usay et usaïi	odeur.
* Usma et usna	olfaction.
Ucitu	diviser.
* Uzco	division.
Uso et usu	pigeon.
Uzt	moisson.
Uztai	anneau.
Uste	espérance.
Ustu et utsitu	évacuer.
Usu	usé.
Usur	usure.
Uts	faux.
Utz	joug (des bœufs).
Utzeki	queue.
* Utsune	vide.

X et Ch.

Chaboy et salboin.	savon.
Chahu	balayer.
Chacur et zacur ra	chien.
Changurru	cancre (crustacé marin).
Chaol	hutte.
Chaü a et atu	clair, pur, pureté et nettoyer.
Cheatu	frapper.
Cheitu	tisser.
Cherri	porc.
Chilbar	ombilic, nombril
Chilist et dilist	lentille.
Chimic	punaise.
Chimist	éclair.
Chimu	singe.
Chirol et churol	flûte, galoubet.
Chit	préf. diminutif, petit.
Chito et chitoz	petit.
Chirlac	moule (mollusque).
Chitori	jaune.
Choc	lit.
Choco et zoco	angle rentrant, coin.
Chume	petit.

DÉRIVÉS ANALOGIQUES

OU PARASYNONYMES.

O / *a* { *B* / *F* / *V* } *a* / *o*

Aoa, aba, aboa, auba	(basque).	Bouche.
Aboyer	(français).	Aboyer.
Abogado	(espagnol).	Avocat.
Boô	(grec).	} Beugler.
Boo	(latin).	
Boô	(grec).	Bruit, mugissement, retentir gronder.
Boaô	(grec).	Crier.
Boys	(grec).	} Bœuf.
Bos	(latin).	
Bu	(brezon).	
Boatus	(latin).	Beuglement.
Bootes	(latin).	Bouvier.
Ohen, ouhen	(brezon).	Bœuf.
Vox	(latin).	} Voix.
Voice	(anglais).	
Votum	(latin).	Vœu.
Vouez, Boueh	(brezon).	Voix.

An { *e* / *i* } *m* / *l*

An	(sanscrit).	Mouvoir, vivre.
Anima, arima	(basque).	Ame.
Anas, anilas	(sanscrit).	Souffle, haleine.
Anémos	(grec).	} Vent.
Animus	(latin).	
Anima	(latin).	Souffle, esprit, âme, vie.
Animus	(latin).	Esprit, courage, cœur, fig.
Animal	(lat., basq., fr.)	Animal.
Animalis	(latin).	D'air respirable, d'animal
Animo	(latin).	Animer, vivifier.

Arg.

Argia	(basque).	Lumière, clair, subst.

Argitu	**(basque).**	**Briller.**
Argos	**(grec).**	**Blanc, brillant.**
Argyros	**(grec).**	**Argent.**
Argentum	**(latin)**	
Argus	**(latin).**	**L'oiseau aux cent yeux, paon.**
Arguo	**(latin).**	**Démontrer, prouver (éclairer l'esprit .**
Argutus	**(latin).**	**Ingénieux, fin, subtil; lumineux, fig.**

Argumentum (argui-mentis : lumière de l'esprit ou preuve de l'esprit), argument.

Et les mots français : argent, arguer, argument, arguties.

B
V
Θ } ***er.***
F
H

Bero et beru	**(basque).**	**Chaleur.**
Θermos	**(grec).**	
Wärme	**(allemand).**	
Heres.	**(hébreu).**	**Soleil.**
Herer	**(hébreu).**	**Sèche, brûle.**
Bhar	**(sanscrit).**	**Chauffer, brûler.**
Ver	**(latin).**	**Printemps.**
Θéros	**(grec).**	**Été.**
Barazal	**(hébreu).**	**Fer.**
Ferrum et fer	**(lat. et fr.)**	**Fer.**
Hermès	**(copthe, lat. grec, fr.)**	**Créateur de l'alchimie qui opère par la chaleur.**
Bero, berff, berr, verr	**(brezon).**	**Bouillir.**
Ferveo	**(latin).**	
Fermentum	**(latin).**	**Agent déterminant une ébullition.**
Ferment	**(français).**	
Ferveur	**(français).**	**Passion *ardente.***
Verve	**(français)**	**Activité *chaleureuse.***
Bermea [1]	**(basque).**	**Flamme.**
Vermeil et vermillon [2]	**(français).**	**Couleur de flamme.**

[1] BERMEA est un mot composé venant de BER, *chaleur,* et de MEA, *esprit, fluide :* fluide brûlant.

[2] Le vermillon se nomme *vermylhoun* et *flammaish,* en langue brezonne. Ces deux mots rappellent l'analogie de couleur de la flamme et du cinabre pulvérisé, ou vermillon. Les Brezads n'ont dû connaître le vermillon que par les Basques, puisqu'il est naturel à l'Espagne, et le nom de *flammaish* est la paraphrase de celui de vermillon.

De la même racine viennent encore [1] :

Aberea	(basque).	Animal.
Behem	(hébreu).	*Id.*
Θer	(grec).	*Id.*
Fera et ferus	(latin).	*Id.*
Bera	(saxon).	
Bahr	(teut.).	Ours.
Bear	(anglais).	
Beer	(holland.).	
Boréal	(français).	De l'ours ou septentrional.
Borée	(français).	Vent de l'ours ou du nord.
Féroce	(français).	Féroce.
Phera	(hébreu).	Sauvage, farouche.
Bar	(sanscrit).	Nourrir.
Aberasa et aberatsa	(basque).	Riche, possesseur.
Habere	(latin).	Avoir, posséder.
Haber	(espagnol).	Avoir.
Avoir, verbe et subst.	(français).	Avoir.
Aber	(hébreu).	Fort, puissant.

B, *V* } *i*

Bici	(basque).	Vivre.
Bicia	(basque).	Vie, vif.
Bios	(grec).	
Vita	(lat. et ital.).	Vie.
Vida	(espagnol).	
Bioô	(grec).	Vivre.
Bia	(grec).	Force.
Vis	(latin).	Vertu, puissance, force.
Vir	(latin).	Homme.
Virtus	(latin).	Courage.
Bir, beo, beü	(brezon).	Vif.
Buhez, buez	(brezon).	Vie.
Buée	(patois de Lille)	Vapeur vésiculaire.

D, *F*, *V*, *H* (*a*, *e*, *o*) *m*, *n*

Dam	(sanscrit).	Calmer, dompter.

[1] Ces mots dérivent de ber, *chaleur*. parce que les animaux ont une température propre et généralement plus élevée que celle du milieu ambiant. Dériver le nom de l'animal de la température qui lui est propre par *aberea*, c'est dire qui *possède* ou qui *a la chaleur*.

Damin, damânâs	(sanscrit).	Vainqueur, maître, dominateur.
Damô	(grec).	
Domare, domitare, dominari	(latin).	
Donvi, at, et,	(brezon).	Dompter.
Domare, dominare	(italien).	
Domar	(espagnol).	
Daimôn	(grec).	
Dœmon	(latin).	Génie, démon.
Demonio	(italien).	
Donea	(basque).	Saint, sacré.
Dommeneddio	(italien).	Dieu.
Dominus	(latin).	Seigneur, maître.
Dam	(sanscrit).	
Vama	(sanscrit).	
Femme	(français).	
Dame	(fr., allem.)	
Dam, woman	(anglais).	Dame, femme, maîtresse.
Domina	(latin).	
Dama	(italien).	
Madama	(basque).	
Donna	(italien).	
Damaza	(espagnol).	Belle femme.
Damuzza	(italien).	Femme perdue.
Damerino	(italien).	Dameret.
Damo	(italien).	Galant.
Domus	(latin).	Habitation du maître, maison.
Domaine'	(français).	
Domain	(anglais).	Domaine.
Domâne	(allemand).	
Domanio	(espagnol).	
Domestique	(français).	Domestique.
Domestic	(anglais).	
Domicile	(français).	Domicile.
Domination	(fr., angl.).	Domination.
Dominion	(anglais).	
Dom	(allemand).	Qui domine l'édifice, dôme,
Dôme	(fr., angl.).	coupole.
Damnum	(latin).	Dommage.
Dommage	(français).	
Damner	(français).	Damner.
To Damn	(anglais).	
Damno	(latin).	
Dannato	(italien).	Damné.
Damned	(anglais).	
Damnare	(latin).	Condamner.
Dannare	(italien).	

Damner	(français).	
Don (titre espagnol de noblesse ou de politesse) [1].		
Demos	(grec).	Peuple.
Fœmina	(latin).	Femme.
Femme	(français).	Femme.
Emea	(basque).	Femme.
Homo	(latin).	Homme.
Huomo	(italien).	Homme.
Hombre	(espagnol).	Homme.

Eg.

Eg, âg	(sanscrit).	Briller, luire.
Egun	(basque).	Jour.
Ag	(mahratte).	Feu.
Egia, ekia	(basque).	Soleil.
Gun	(langues turciques).	Soleil.
Eagh, eigh	(irland.).	Lune.
Icekia	(basque).	Ardeur.
Kaiô	(grec).	Je brûle.
Begia	(basque)	Œil.
Gjün et koun	(turcs ouïgours)	Soleil.
Gjün	(turcs ouïgours)	Jour.
Gün, kun, koun	(famille turque).	Jour.
Aghrir, agri, agir,	(kurdes)	Feu.

J	*a*	*o*
J	*e*	*u*
H	*o*	*a*

Iaô, inscriptions des roches de Sinaï, faites par les Hébreux dans le désert.		Dieu.
Ihéoa	(hébreu) [2].	Dieu.
Jauna	(basque).	Seigneur.
Jaincoa, mot composé	(basque).	Dieu.
Jau	(celtique).	Dieu, Jupiter
Jovis,	(latin).	De Jupiter
Heou	(chinois).	Prince.

[1] Cette particule s'ajoute au nom de baptême et diffère essentiellement de la particule française *de*, qui se place devant un nom de localité. *Don* est sans doute le *domine* latin, qui a perdu sa terminaison par le fréquent usage que l'on en a fait. On en tient lieu par *señor*, monsieur ou seigneur, nom par lequel nous traduisons *domine*, latin.

[2] On transcrit généralement ce nom par *Jehova*. Je ne crois pas que cette transcription soit exacte. On pourrait encore lire *Ihaoh*.

M { a / é } { k et c / χ / ch }

Mak, racine primitive.		Main faire, agir, combattre.
Maka	(océanien).	Faire, attaquer, battre, guerre.
Machen	(allem.),	faire agir.
Macan	(saxon),	*idem*.
Make	(anglais).	Créer, faire, fabriquer, forme, façon.
Maχé	(grec).	Combat.
Méχanè	(grec).	Mouvement.
Machina	(latin).	Machine, mécanique.
Maq	(turc).	Sert pour former les verbes actifs.
Machinn	(quichua).	Le gros du bras ou de la jambe.

M { e / i } r

Mira	(basque).	Miracle.
Miraculum	(latin).	Miracle.
Miraql, miraqlou	(brezon).	Miracle.
Mirum	(latin).	Merveille.
Miraria	(basque).	Merveille.
Mihira	(sanscrit).	Soleil.
Midhr	(irlandais).	Rayon de soleil.
Miror	(latin).	Admirer.
Mire	(français).	Mire, but.
Mira	(it., esp.).	Mire, but.
Mirer	(français)	Viser.
Mirare	(italien).	Viser.
Mirein	(brezon de Vannes).	Viser.
Mirar	(espagnol).	Regarder.
Mirador	(espagnol).	Spectateur.
Miraillа	(basque)	Miroir.
Miraglio	(italien).	Miroir.
Miroüer	(brezon de Vannes.	Miroir.
Mirada	(espagnol)	Œillade.
Mirette	(argot fr.) 1830.	Œil.
Miri	(purys de l'Am. mér.)	Œil.
Mere, merein	(purys cocantos).	Œil.
Micare	(latin).	Briller.

S *u* *o*

Su	(basque).	Feu.
Sund'yu	(sanscrit).	Feu.
Sû	(sanscrit).	Darder, lancer.
Sur	(sanscrit).	Darder, briller.
Sorch	(irlandais).	Brillant.
Soûrya	(sanscrit, kawi, cakia da, banga).	Soleil.
Souradj	(hindoust.).	Soleil.
Suus	(chiquitos, péruvien).	Soleil.
Succanink	(ros. esqui.)	Soleil.
Sukkinnek	(doble *id.*).	Soleil.
Saccanak	(groenl. *id.*)	Soleil.
Sonja	(rossawan).	Soleil.
Sun	(anglais).	Soleil.
Sonne	(allemand).	Soleil.
Sol	(lat., esp.).	Soleil.
Sole	(italien).	Soleil.
Soleil	(français).	Soleil.
Sud	(fr., ital.).	Sud[1].
Süd	(allemand).	Sud.
South	(anglais).	Sud.
Suil (galique ou celt. propre).		Œil.
Sud	(allemand).	Bouillonnement.
Sudum	(latin).	Beau temps.
Sudus, adj.	(latin).	Serein, clair, beau.
Sudor	(latin).	Sueur.

Et suer, sueur; sureau, plante sudorifique; mots français.

U *Y*

Ura, ur et u dans les mots composés (basque).	Eau.
U (guarani, jacoute ou soka), famille tartare.	Eau.
Ur et ul (imbark), famille jenessei (région supérieure de l'Asie).	Eau.
Hu (brésilien indigène).	Eau.

[1] Un des quatre points cardinaux, celui tourné vers le Midi, moment auquel le soleil est le plus élevé sur l'horizon.

Uni (omagua), Amérique mérid.		
Uisque	(celt. prop.)	
Ussu, ussum, ugun,	(f. mong.)	
Teh u	(thib.)	
Ss u	(turc).	Eau.
Chouï	(chinois).	
Mizzu	(japonnais).	
Dour	(brezon).	
Udak	(kunkuna).	
Ud, und	(sanscrit).	Mouiller, couler.
Oyron	(grec).	Urine.
Urina	(latin).	
Urdina, urdiña	(basque).	Bleu [1].
Oyranos	(grec).	Ciel.
Uru (xancusa), Amérique mér.).		Jour.
Udur, oudur, eudur, udur (famille mong.).		Jour.
Outhar	(grec).	Mamelle.
Hyalos	(grec).	Cristal.
Hyelus	(latin).	Verre.
Hyo	(grec).	Pleuvoir.
Hydôr	(grec).	Eau.
Hygros	(grec).	Humide.
Uber	(latin).	Mamelle.
Udo	(latin).	Mouiller.
Udor	(latin).	Humidité.
Udus, a, um	(latin).	Humide, moite, imbibé, mouillé.
Unda	(latin).	Onde.
Undo	(latin).	Inonder, fluctuer.
Urna (latin),	vase où l'on met de l'eau.	Urne.
Urn (anglais),		
Urne (allemand),		
Urnarius		Potier de terre.
Urinari		Plonger.
Uvor		Humidité, moiteur.
Uvesco		Devenir humide.
Uva, à cause de la grande quantité de suc qu'il contient.		Raisin.
Humecto et humesco		Humecter.
Humor		Humeur.
Hyades, constellation pluvieuse.		Pléïades.
Uter	(latin).	Outre.
Uterus	(latin).	Matrice.
Hydros	(grec).	
Hydra, us	(latin).	Hydre.
Hyder	(allemand).	

[1] Couleur d'eau sous un beau ciel. Les mots latins *cærula*, les mers; *cæruleum*, azur, viennent du basque *ceru*, ciel, et ont une origine analogue à celle d'*urdina*.

Hydria.	(latin).	Cruche.
Ora	(grec).	Heure.
Ora	(italien)[1].	Heure.
Heur	(brezon).	
Uhr	(allemand).	
Hora	(lat., esp.).	
Hour	(anglais).	
Idos et Idrôs	(grec).	Sueur.
Hyems	(latin).	Hiver.
Hima	(sanscrit).	Hiver et neige.
Hima	(thibétain).	Neige.
Hiberno	(latin).	Hiverner.
Jal.	(sanscrit).	Couvrir, condenser.
Jalan, jalitan.	(sanscrit).	Eau glacée.
Hygea	(latin). Eau et terre.	Santé, hygiène, ou connaissance des eaux et des lieux.
Hygeia	(grec).	
Hygie		

[1] Ce nom d'heure vient de ce qu'anciennement le temps était mesuré par de l'EAU qui s'écoulait d'une clepsydre.

VOCABULAIRES COMPARÉS[1].

Dans ces vocabulaires, la langue basque est comparée à treize langues ou groupes de langues.

Le vocabulaire général, comprenant le français, l'espagnol et le latin, me dispense de publier les vocabulaires comparés de ces langues. Cependant, comme ce vocabulaire ne donne que les significations directes, et que les mots qui ont le plus d'analogie avec ces trois langues ne sont pas toujours ceux qui ont été admis dans ce vocabulaire, je me propose de publier prochainement des observations sur l'origine des langues basque et française, qui seront suivies d'un vocabulaire de mots dont il serait souvent difficile de trouver une autre origine que dans la langue basque, qui a d'ailleurs laissé des traces dans presque toutes les langues parlées sur le globe.

I. — *Hébreu et chaldéen.*

Age	Adina	Idan, ch.
Agneau	Umeria	Immera, ch.
Aile	Egoa	Egaf, h.
Bâton	Makila	Maquel, h.
Chair, viande	Aragia	Harag. *tuer*, h.
Chaux	Carea	Ghira, ch.
Cheval	Zamaria	Khamoura, syriaque.

[1] Ces vocabulaires ont été composés en compilant une foule de dictionnaires ou de grammaires que je possède ou qui appartiennent à la bibliothèque de la ville de Bordeaux; mais principalement à l'aide des travaux déjà exécutés, de M. Klaproth, dans ses Mémoires sur l'Asie, et de M. Balbi, dans son Atlas ethnographique.

Ciel	Cerua	Zer, *lumière*
Cerf	Orena	Rês, *renne*, h.
Crapaud	Zapoa	Dzab, h.
Déraisonner	Erotu	Ere, *se mettre en colère.*
Désert	Eremua	Erem, *vouer, consacrer.*
Doigt	Atza	Etzloa, h.
Esprit (faculté)	Burua	Rouack, h.
Fendre	Phicatu	Phelé, h.
Fille	Nesca	Nas, h.
Flocon de neige.	Tela	Telag, h.
Grêle	Goria	Gesakh, h.
Grenouille	Zapallora	Tsepharedda, h.
Haut	Goia	Goah, h.
Loup	Otsoa	Tsêb, h.
Lumière	Argia	Or, gêr., h.
Miroir	Miroilla	Maroh, h.
Ombre	Itzala	Tsal, h.
Pays	Erria	Era'a, ch.
Puissant	Al Ahal	El, h.
Soir	Aratza	E'reb, h.
Son	Otsa	Ozen, *oreille*, h.
Stérile	Agorra	A'gar.
Ville	Iria	I'r, h.
Vol, larcin	Soilla	Chalal, h.

II. — *Arabe.*

Agneau	Aria	Arig' (agneau).
Bélier	Umeria	Immer, ou'mrous.
Ame	Arima	Armaq (dernier soupir).
Aveugle	Ichua	A'chi.
Blessure, plaie.	Zauria	Djarh'.
Chat	Catua	Qytt.
Chaux	Carea	Kirs.
Chèvre	Auntza	A'nz.
Corbeau	Erroya	Aou'er.
Crapaud	Zapoa	Sifda'.
Crime	Hobena	H'aubeh.
Dent	Ortza	A'ryz.
Dur, fort	Zailla	Djald, djalid.
Feu	Sua	Sou'ar.
Feuille	Orria	Ouerq.
Fièvre	Sukharra	Sekàt.
Filet	Sarca	Charkah, chark.
Finir	Neitu	Nehi.
Flamme	Garra	H'arq (feu).
Flocon de neige	Tela	Tzeldj.
Fosse, trou	Lezoya	Ledjet.
Gardien	Zaina	Siyân.

Gras, gros	Gicena	Ketzim.
Lard	Chingarra	Khinzir (cochon).
Lièvre	Erbia	Erneb.
Loup	Otsoa	Assâs, adjour.
Lune	Illa	Hilal (le croissant).
Maître	Jauna	A'in.
Mer	Itsasoa	Adjour.
Rapide	Arina	Ra'in.
Moelle	Hunna	Honnet.
Mordre	Autsikitu	Azz, a'dzm.
Mou	Guria	Khary'.
Nom	Icene	Ism, isem.
Ombre	Itzala	Dzyll.
Peu	Guti	Qit, qidz.
Pointu	Zorrotzo	Sarati.
Poitrine	Bularra	Beled.
Poli, lisse	Leuna	Leïn.
Poussière	Autza	Adjdj.
Pur, net.	Aratza	Ariz.
Raviver	Erroa	Y'rq
Réjouir (se)	Azeria	Hedjres.
Rue	Carrica	Garîn.
Sang	Odola	Tolla.
Sourd	Gorra	Khors.
Stable	Bortez	Barid.
Stérile	Agorra	A'qyr.
Tendre, fin	Guria	Khara.
Vaincre	Garraitcea	Gahr.
Veine	Zaina	Chan.
Vestige	Atzarma	Atzir.
Viande	Aragia	A'rq (os couvert de viande).
Vite	Sari	Sira'.
Voix	Bozoa, aozkia, aoa (bouche)	Haoua.
Zèle	Kharra	Ha'rr.

III. — *Persan.*

Arc	Tyrustaya	Tir (flèche, en persan et hindoustani).
Bras	Bezoa	Bazou.
Broussailles	Basoa	Bichch.
Clef	Gilça	Kilid.
Crâne	Cosca	Kasch
Douleur	Mina	Mân.
Faible, paresseux	Lachoa (lâche)	Lachah.
Grains (céréales).	Artoa	Ard (farine),
Hérisson	Sagarroya	Sag'ar.

Lie de vin	Tertica	Dordi.
Nuque	Garrondoa	Kerden, kerd.
Paresseux	Aroya	Aroân.
Perdreau	Eperra	Perperem, ferfar.
Peur	Baldur	Baliden (avoir peur).
Pierre	Harria, arria	Khara
Pomme	Sagarra	Zoug'rour.
Poussière	Autza	Adjok
Puce	Cucusa	Keik.
Sac	Çurruna	Chirâr, chirad.
Sifflet	Hichtua	Hicht.
Sourd	Gorra	Kar.
Tasse	Taza	Tas.
Tendre, fin	Bero	Barik.
Trou	Zuloa	Soulakh.
Urine	Pisya	Pichar.
Urine	Chysia	Chacha.
Vautour	Bazoca	Baz
Vieux	Zarra	Zar, zer.
Voix	Bozoa, aozkia, aoa (bouche)	Aouaz.
Volonté	Gogoa	Khoua.

IV. — *Sânscrit.*

Axe	Acha	Aksas	Roue, centre.
Bélier	Aria	Avi	Mouton
Blanc	Zuria	Gaura	
Boule, cercle	Boilla	Vaill	Tourner.
Chameau	Gamelua	Kramêlaka	
Laine	Ulea	Bâla	Cheveu.
Boisson	Pittara	Pîtan	
Ciel	Cerua	Sourga	
Eau	Ura	Udaka	
—	—	Ud, und	Mouiller.
—	—	Ur	Étendre.
Esprit (faculté)	Ispiritua	Spr	vivre, respirer.
Été	Uda	Iddhan	chaleur.
Être	Izan	San	
Feu	Sua	Sur	Briller.
—	—	Sûris	Soleil.
—	—	Sû	Lancer, darder.
—	—	Sveda	Sueur.
Flèche	Sayeta	Sayaka	
Glace	Gela	Jalan	
Homme	Gizon	G'ana	
Jour	Eguna	Êg	Luire.
Limite	Mar	Marka	Frontière.

Mère	Ama	Ama	
Oie	Antzarra	Hansa	
Os	Esteya	Asthi	
Ours	Artza	Arksas	
Père	Aita	Tata	
Race	Gendea	Jan	Naître, produire.
Respiration	Asnacea	Asou	
Rivière	Errioa	Arivi	
Rocher, pierre	Aitza	Açman	
Science	Kindea	Ki	Savoir.
Soleil	Egia	Êg	Luire.
Terre	Lurra	Oûr	
Vague (flot)	Baga	Vabas, bak et vag	Mouvoir.
Vieux	Zarra	Djera	
Voir	Hegisti	Eg'	Luire.

V. — *Grec.*

Ame	Anima	Anémos	Vent.
Animal	Aberea	Θèr	
Axe	Acha	Axon	
Bélier	Aria	Ars	
Boisson	Pittara	Pinô	Boire.
Bouche	Aoa	Aô	Souffler.
—	Aboa	Boô	Beugler.
—	—	Boaô	Crier.
—	—	Boys	Bœuf.
Cervelle	Baresarca	Sarkos	Chair.
Chaleur	Beroa	Θermos	
—	—	Θéros	Été.
Cheval	Zaldia	Kelès	
Ciel	Cerua	Seir	Soleil.
Dame	Andrea	Ancr, andéros	Mari.
Déraisonner	Erotu	Héros	Débat.
Eau	Ura	Hydor	
—	—	Hygros	Humide.
—	—	Hydros	Hydre.
—	—	Hyades	Constellation.
—	—	Idos, idros	Sueur.
—	—	Oyron	Urine.
—	—	Oyranos	Ciel.
—	—	Ora	Heure.
—	—	Oyθar	Mamelle.
—	—	Hygeia	Hygiène [1].

[1] Hygeia veut dire *eau* et *terre*. Le plus ancien traité d'hygiène est d'Hippocrate; il a pour titre : *Des eaux, des airs et des lieux.*

Forme, apparence.	Ida, idea, suff.	Eis, eidos.	
Hérisson	Trichua	Θrix	Cheveu
Herse	Area	Aroyn	Cultiver.
Huître	Ostrea	Ostrakon	
Hyène	Hiena	Hyéna	
Coudre	Josi	Ios	Pointe, poinçon[1].
Lampe	Lampa	Lampas	
Lion	Lehoya	Léôn	
Lumière	Argia	Argos	Blanc.
—	—	Argyros	Argent.
Lynx	Linoea	Lynx	
Madame	Madama	Damô	Dompter.
Maïs	Artoa	Artos	Pain.
Maison	Etchea	Oiχos	
Mâle	Arra, suff.	Arrèn	
Mamelle	Titia	Diθos	
Muscle	Nasarkia	Sarkos	Chair.
Nourriture	Bazca	Boskô	Paître.
Ours	Artza	Arktos	
Père	Aita	Atta	
Race	Gendea	Gennaô	Engendrer.
Région	Erria	Era	Terre.
Servitude.	Lotekintza	Eilos	Ilote.
Soleil	Ekia	Kaiô	Brûler.
Solitude	Eremua	Erèmos	
Soufflet	Auspoa	Ayô	Souffler.
Squelette	Eskeletoa	Skélèton	
Troupeau	Elea	Elos	Prairie.
Tourner	Giratu	Gyros	Tour.
Vie	Bicia	Bios	
Vivres	Bihi, pipi	Bios	Vie.
Zodiaque	Senesia	Sèma	Signe.

VI. — *Turc.*

Avoine.	Oloa	Joulaf.
Baiser (subst.)	Apa	Opuch.
Bon	Ona	Onat.
Bouche	Aua	Aus, ous (fam. t.).
Chat	Catua	Kedy.
Clair	Acena	Atchiq.
Eclair	Chimista	Chimchek.
Examiner	Aratu	Ara-maq.
Fange	Cimaurra	Kumreh.
Jour	Eguna	Gun, kun (fam. t.).
Mâle	Arra	Ar, er.

[1] On a dû coudre avec un poinçon ou une alène avant d'inventer l'aiguille.

Maturité	Aroa	Arich.
Mère	Ama	Ana.
Mourir	Il	Eul-mek.
Nid	Oea ou ohea	Ouia (Sib.), ioua (Const.).
Oblique	Okerra	Arquourou.
Père	Aita	Ata.
Pied	Oiña	Aiak.
Prairie	Soroa	Tchaïr.
Prune	Arana	Arik.
Pur, net	Aratza	Ari.
Roseau	Seaca	Saz, sœz.
Sec	Agorra	Quourou.
Tête	Burua	Bash.
—	—	Burun (nez).
Vol, larcin	Oborga	Og'or (voleur).
Volonté	Gogoa	Gongoul.

VII. — *Samoyède.*

Blanc	Zuria	Syr, sirr.
Fille	Ñesca	Ñeatzyke.
Fumée	Kea	Kwoe.
Genou	Belarra.	Poul.
Grand	Andia	Annia.
Manger	Ian	Ieng.
Navire	Untzia	Onou.
Poisson	Arraya	Ilarra.
Prairie	Soroa	Seior.
Sable	Kasca	Kotcha.

VIII. — *Région polaire arctique.*

Blanc	Zuria	Sorni, sar	vogule.
Bouche	Aoa	Aos, awouz	nogaï, tartare.
Cerf	Oren	Orọn	toungouse.
Eau	Ura	Ur, ul	imbark de l'Iénesséi.
Fosse	Odia	Oidouck	téléoute.
Froid	Otza	Itchık	ostiake de Wasiougan.
Frontière	Muga	Moûkout	ostiako de Berezow.
Langue.	Mihia	Inni	toungouse.
Navire	Ontzia	Ongosou	toungouse
Oreille	Belarria	Bèl, pel	vogule.
Pluie	Uria	Ouri	assane et kotove, en Sibérie.
Prairie	Soroa	Serwn	tchouwache.
Sable	Kaska	Khias, khas	iénisséen.
Traîneau.	Nara	Nartu	kamtchadale.

IX. — *Slave, Finnois, etc.*

Brebis	Ardia	Iar	esthonien.
Cerf	Orena	Olen	slave.
Cheveux	Ulea	Wolos	slave.
Chien	Potzoa	Pes. pessik	russe.
Fille.	Nesca	Netchit	esthonien.
Flamme.	Garra	Karst	kriwo livonien.
Grappe de raisin	Matsa	Mesi, mari	esthonien.
Nez	Sudurra	Souda	mordouine.
Rouge	Gorria	Gord	wotiake.
Rouge	Gorria	Goird	zyriane.
Rouge	Gorria	Gordé	permien.
Sec	Chukkoa	Soukhoa	slave.
Soir	Arratsa	Rat	permien.

X. — *Région du Caucase.*

Barbe	Bizarra	Botzo	ossètes.
		Bigajou	andi.
Bois	Zura	Dzar	arménien.
Brebis	Ardia	Arlbe	touchi.
Dormir	Lo	Louri	mingrelin.
Etoile	Izarra	Zouri	akoucha.
Frontière	Muga	Moukhk	tchetchense.
Fumée	Kea	Koui	lesghi de Tchar.
Ours	Artza	Ars	ossètes.

XI. — *Esquimau.*

Bouche	Aoa	Ocka (langue)	groënlandais propre.
Feu	Sua	Succanuck (soleil)	groënlandais en général.
Jour	Eguna	Agünük	tchoukche en général.
Lune	Illargia	Igaluk, all.	tchougatchi konegu.
—	—	Irallük, all.	tchoukche du cap Tchoukchi.
—	—		
Mère	Ama	Amama	groënlandais de Lang.
Père	Aita	Attata	*id.* divers.
—	—	Atta	tchoukche asiatique.
Pied	Oiña	Io-oga	tchougatchi konégu.
Voir	Ikhusi	Eicega (œil)	groënlandais de Lang.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

XII. — *Pérou et région brésilienne* [1].

Aride, sec	Idora	Idore (feu)	péruvien.
Bleu	Ur	Uru (jour)	xamuca.
Bouche	Aboa	Abboa (langue)	guarani.
Dent	Ortza	Oos	chiquitos.
Desséché	Idatu	Idatu (terre)	cayurari.
Eau	U...	Hu	brésilien.
—	—	Huaylla	q.
—	—	Huaccani (pleurer)	q.
Feu	Sua	Suus (soleil)	chiquitos.
Homme	Ghizon	Ghican, père.	guarani.
Lune	Illa	Killa	quichua.
Mère	Ama	Ma	morimi.
»	»	Mama	q. et aïmara.
Père	Aita	Yta	mocori.
Pierre	Acha	Ccaka	q.
Poil, laine	Ilea, ulea	Milhua	q.
Queue	Hupa	Chupa	q.
Tête	Burua	Bari (lune)	sapiriconi.
Travailler	Landu	Lamkcani	q.

XIII. — *Divers.*

Bœuf	Idia	Eidion	gallois.
Broussailles	Basoa	Bush	allemand.
Cheveux	Ulea	Wolle	allemand.
Chien	Potzoa	Petze	allemand.
Cochon	Charria	Souaer	indoustani.
Etoile	Izarra	Itzri	berbère.
—	—	Seren	gallois.
—	—	Djarra	hindoustani.
Genou	Belarra	Polwy	finnois.
Grappe de raisin.	Matsa	Maisi	boukhare.
Mâle	Arra	Arre	kalmuke.
Mère	Ama	Ama	mandchou.
Mobile, léger.	Arina	Arrangia	ioukaghire.
Oblique, de travers	Okerra	Queer	allemand.
Pierre	Arria	Harreg	gallois.
Pluie	Uria	Orée	romance.
Rocher	Aitza	Issi	japonais.

[1] Le péruvien ou quichua est marqué par *q*.

Rocher	Aitza	Is	permien.
Sec	Agorra	Khorai	mongol.
—	—	Kara	japonais.
—	—	Iagyour	berbère.
Songe	Ametsa	Amou	mandchou.
Trou	Ciloa	Skile	lettonien.
Urine	Cerisuria	Chirzeq	nabathéen, au s. du Caucase.

VOCABULAIRE CHRONOLOGIQUE.

Afin d'éviter l'impression des tableaux considérables et nombreux qui représentent ce vocabulaire, je ne l'ai donné qu'en français. Il pourra servir de modèle pour en faire d'autres. Il est d'ailleurs complété par les vocabulaires polyglottes imprimés dans cette partie.

AGE PRIMITIF.

Êtres cosmologiques.

Soleil.
Lune.
Etoile.
Jour.
Nuit.

Êtres terrestres.

Montagne.
Plaine, vallée.
Marais.
Terre, sol.
Pays, contrée, région.
Forêt.
Mer.
Lac.
Rivière.
Glace.
Neige.
Nuage.
Brouillard.
Rocher.
Pierre.
Sable.
Arbre.
Herbe.
Animal.
Oiseau.
Lézard
Serpent.
Poisson.
Mouche.
Puce.
Pou.
Punaise.
Cousin.

Lieux.

Noms spéciaux des montagnes, plaines, lacs, rivières, forêts, etc.
Nom du peuple dans sa propre langue.

Homme et parties du corps des animaux

Homme.
Tête.
Bras.
Aile.
Jambe.
Main.
Pied.
Doigt.
Corps.
Poitrine.
Ventre.
Œil.
Oreille.
Nez.
Bouche.
Dent.
Langue.
Cheveu.
Poil.
Corne.
Griffe.
Os.
Chair.
Sang.
Lait.
Urine.
Excréments.

Idées générales, phénomènes.

Lumière.	Fumée.	Air.
Feu, flamme.	Eau.	Ciel.

Parenté.

Père.	Fils.	Frère.
Mère.	Fille.	Sœur.

Principales actions.

Naître.	Respirer.	Reculer.
Vivre.	Dormir.	Tourner.
Mourir.	Marcher.	Courir.
Tuer.	Monter.	Sauter.
Manger.	Descendre.	Danser.
Boire.	Avancer.	Chanter.

Divers.

Arc.	Lance ou zagaie.	Barque ou canot.
Flèche.	Bâton.	Rame.

Mots divers.

Haut.	Dehors.	Assez.
Bas.	Avant.	Beaucoup.
Près.	Après.	Peu.
Loin.	Dessus.	Trop.
Dedans.	Dessous.	Oui, non.

2me AGE.

Superstition, idolatrie, culte.

Être suprême.	Idole.	Sorcier ou devin.
Bon et mauvais génie.	Autel.	Augure.
	Sacrifice.	

Hiérarchie sociale.

Chef.	Esclaves.	Tente.
Lieutenant.	Habitations.	Hutte.
Peuple.	Caverne.	Village, ville.

(Les objets et les actes qui se rapportent à cet âge varient selon que le peuple vit de chasse, de pêche, de troupeaux ou d'agriculture).

Peuples chasseurs.

Appât.	Armes spéciales à la la chase, peaux et vêtements provenant de cette chasse.
Piége.	

Peuples ichthyophages.

Filet.	Hameçon.	Graisse, suif.
Ligne.	Harpon,	Huile animale.

Peuples pasteurs.

Troupeau.	Laine.	Poinçon.
Pâturage.	Fil.	Couture.
Toison.	Fuseau.	Lait.

Connaissance du mouvement des principaux astres.

Peuples agriculteurs.

Sol arable.	Récolter.	Four.
Graine, semence.	Moulin.	Pain.
Semer.	Farine.	

Armes, ornements, vêtements.

Bouclier, casque.	Collier.	Fourrures.
Ceinture.	Anneau.	Bonnet ou cape.
Bracelet.	Vêtements.	Chaussure.

Animaux domptés.

Bœuf, taureau.	Cheval.	Chameau.
Bélier, brebis.	Renne.	Lama.
Chevre.	Eléphant.	Porc.

3me AGE.

Religion, culte.

Dieux.	Autel.	Sacrificateur.
Temple.	Prêtre.	

Hiérarchie sociale.

Roi.	Cours judiciaires.	Militaire.
Féodalité.	Tribunaux.	Civil.
Titres de noblesse.	République.	Serf, esclave.

Architecture.

Maison.	Fortification.	Rue.
Palais	Citadelle.	Porte.
Ville.	Place publique.	Fenêtre.

Navigation.

Navire.	Voile.	Mât, gouvernail.

Agriculture.

Charrue.	Herse.	Engrais, fumier.

Arts mécaniques.

Roue.	Rouet à filer.	Baliste de guerre.
Char et chariot.	Tisser.	Catapulte.

Arts chimiques.

Briques.	Or.	Cuivre.
Poteries.	Argent.	Bronze.
Teinture.	Etain.	Fer.

Armes de métal.

Casque.	Cotte de mailles.	Sabre.
Cuirasse.	Epée.	

Instruments, outils.

Hache.	Enclume.	Burin.
Scie.	Tenaille.	Aiguille.
Marteau.	Lime.	

Commerce.

Échange.	Monnaie.	Acheter, vendre.

Beaux-arts.

Sculpture.	Musique.	Flûte.
Peinture.	Chant.	Tambourin.
Dessin.	Danse.	Lyre.
Broderie.	Cornet musical	Harpe.

Arts graphiques.

Écriture figurée,	Ecriture par lettres.

Littérature.

Poésie.	Histoire.

Sciences.

Astronomie.	Heure.	Physique.
Année.	Eclipse.	Optique.
Mois.	Comète.	Médecine.
Semaine.	Arithmétique.	Maladies diverses.
Jour.	Géométrie.	

Additions et corrections.

P. 75, l. 15, et p. 326, l. 13, *garagarilla* veut dire *lune de l'orge*.

P. 77, l. 14, *buruilla*, lune de la tête. Ce nom vient sans doute de ce que les congestions cérébrales et les apoplexies sont fréquentes dans notre hémisphère pendant le mois d'octobre.

P. 81, l. 7, au lieu d'*acha*, lire : *hache*.

P. 101, l. 10, après *des Italiens et*, ajouter : *des peuples parlant la langue romane*.

P. 102, l 19, au lieu d'*hydrotéchine*, lire : *hydrotechnie*.

P. 137, 419 et 432, au lieu d'*arag*, lire : *harag*.

P 154, l. 2 de la note, au lieu de *pluie*, lire : *source*.

P. 176, l. 17, après *morue*, ajouter : *et de la baleine*

P. 265, au lieu de :

J	*a*	*o*		[illegible]	*a*	*o*
J	*e*	*u*	mettre :	*J*	*e*	*u*
H	*o*	*u*		*H*	*o*	*a*

P. 267, au lieu d'un *é* fermé dans :

		k et *c*	
M	*a* *e*	χ	mettre un *e* muet.
		ch	



